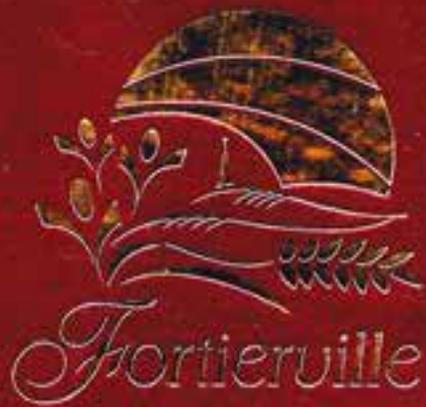
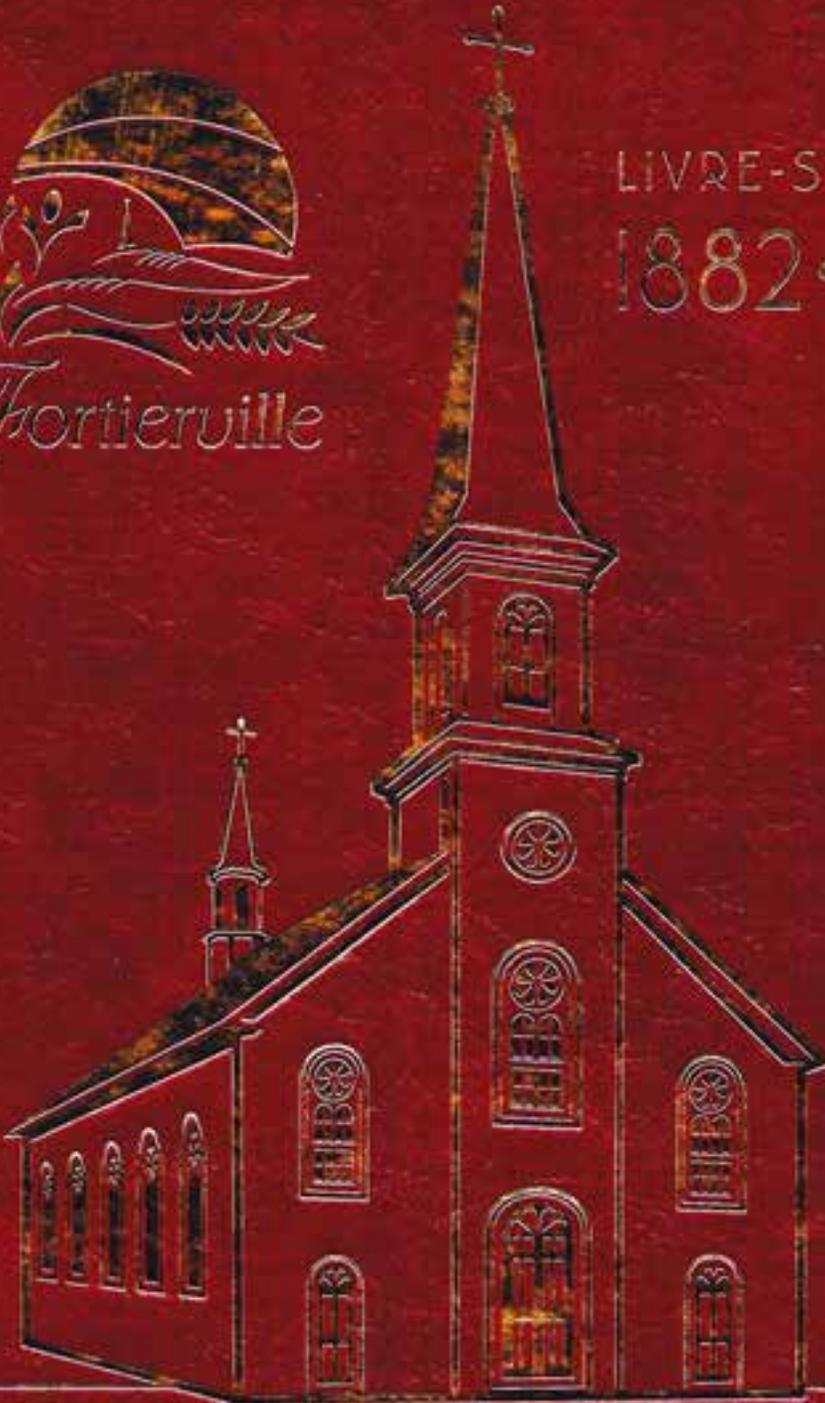


125^e
ANNIVERSAIRE



LIVRE-SOUVENIR
1882-2007



enville



VILLAGE DE FORTIERVILLE, P.Q.

A decorative border of grapevines, leaves, and clusters of grapes surrounds the entire page. At the top center, there is a stylized crest or logo featuring a shield with a cross and other heraldic elements, flanked by grapevines.

Livre-souvenir
1882-2007

125^e

anniversaire
de la paroisse de



215 Fortierville 215

125 ans
d'histoire



*« La voix des aïeux donne d'utiles renseignements.
Leur foi et leur énergie ont créé la patrie. »*

*« Nos pionniers furent de vrais coopérateurs ;
ils ont pratiqué la coopération par les corvées qui étaient
à l'honneur et à l'aide mutuelle qu'ils se donnaient
les uns les autres. »*

*Marchons courageusement sur leurs traces et l'héritage
que nous laisserons à nos descendants sera digne de celui
que nous ont légué nos ancêtres ».*

Amour de la patrie, tu vis vraiment en nos cœurs.

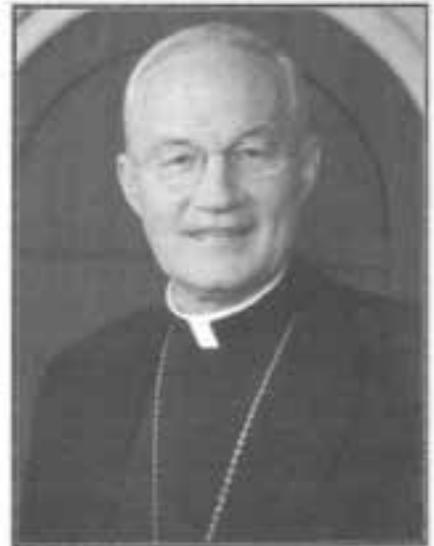
François Coopée



Monsieur le Cardinal
Marc Ouellet



ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC
PRIMAT DU CANADA



Message de Monsieur le Cardinal Marc Ouellet
Archevêque de Québec et Primat du Canada

*A*ux paroissiens et paroissiennes de Fortierville

Je m'unis de tout cœur aux festivités marquant le 125^e anniversaire de la paroisse de Fortierville.

Cent vingt-cinq années d'histoire auront été témoins de votre persévérance et de votre fierté !

Foi et courage ont marqué votre belle paroisse : puisse l'héritage transmis demeurer vivant !

Vos ancêtres ont accompli une œuvre qui appelle notre gratitude : vive reconnaissance de même à l'endroit des pasteurs qui ont façonné le visage de votre dynamique communauté.

Que le Seigneur bénisse chacun et chacune de vous !

Marc Card. Ouellet

Marc Cardinal Ouellet
Archevêque de Québec

La paroisse de Sainte-Philomène-de-Fortierville a été fondée en 1882. L'année 2007 marque donc le cent vingt-cinquième anniversaire. C'est une heureuse initiative de souligner cet événement par diverses fêtes et célébrations paroissiales.

À tous les paroissiens et paroissiennes de Fortierville, à tous ceux et celles qui viendront participer aux fêtes de cet anniversaire de fondation de la paroisse, je présente mes vœux les meilleurs de joie et de paix.

Fêter un cent vingt-cinquième anniversaire c'est, d'aujourd'hui où nous sommes en 2007, jeter un regard sur le passé pour en apprécier à nouveau les richesses, les efforts et les succès; c'est aussi regarder et préparer l'avenir avec



confiance. Du passé, nous voulons préserver ces valeurs humaines et chrétiennes d'accueil, de foi, de fraternité et toutes les richesses issues de notre culture et qui sont à la base de la vie familiale et paroissiale. La paroisse, c'est vraiment l'Église du Christ chez nous : cette communauté fraternelle qui, s'inspirant de l'Évangile, cherche à vivre toujours plus parfaitement dans l'entraide, l'unité et la paix.

La communauté chrétienne de Fortierville a toujours manifesté une grande vitalité, religieuse et les fruits de ce témoignage chrétien sont nombreux : mentionnons les vocations religieuses, les engagements multiples de paroissiens et paroissiennes dans le service pastoral, liturgique et d'initiation sacramentelle. Ce sont autant de signes évidents de la qualité de vie chrétienne du milieu, qui se ressourcent sans cesse dans la foi, à la lumière de l'Évangile, par la célébration des sacrements et surtout de l'Eucharistie dominicale.

Les fêtes marquant le 125^{ème} anniversaire sont aussi un moment d'action de grâce et de reconnaissance envers le Seigneur, lui qui, par son Esprit, a guidé et animé la vie de ceux et celles qui ont bâti la paroisse et des autres qui continuent à la garder vivante à tous les points de vue.

C'est donc avec grand plaisir que je m'unis à la communauté chrétienne de Sainte-Philomène-de-Fortierville, à l'occasion des fêtes qui marquent ce 125^{ème} anniversaire. Ces événements qui suscitent une grande collaboration sont aussi un témoignage de la vitalité humaine et chrétienne d'une paroisse. Que la collaboration et la fraternité qui vous caractérisent si bien, assurent le développement de votre communauté et son rayonnement évangélique !

Alain Rousseau pstr-curé

Alain Rousseau,
prêtre-curé



CHAMBRE DES COMMUNES
CANADA



Depuis déjà 125 ans, les citoyennes et les citoyens de Fortierville ont su démontrer leur attachement à ce beau coin de la région de Lotbinière qui fait maintenant partie de la circonscription fédérale de Bas-Richelieu - Nicolet - Bécancour.

Les Fêtes de cette année vous rappelleront le souvenir de toutes ces femmes et de tous ces hommes qui ont fait de Fortierville, une région dynamique et prospère.

Profitez de ce moment de votre histoire pour affirmer votre foi en votre avenir, préserver et enrichir le caractère unique de votre localité, tout en participant à l'édification d'un Québec harmonieux où il fait bon vivre.

À titre de député fédéral, je présente mes hommages à tous ces bâtisseurs d'hier et d'aujourd'hui. Gardez cette sagesse de vivre dans la fidélité à tout ce qui a fait la force et la richesse de vos prédécesseurs, afin que ceux et celles qui viendront après vous, puissent connaître eux aussi, la joie de vivre paisiblement à l'ombre de votre vieux clocher.

Acceptez mes salutations distinguées,

Louis Plamondon
Député de Bas-Richelieu - Nicolet - Bécancour

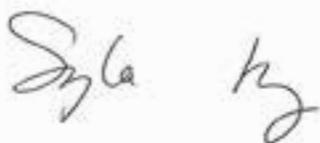


C'est un honneur et un plaisir pour moi d'être associée au 125^{ème} anniversaire de Fortierville.

Vos ancêtres ont travaillé avec courage et acharnement pour donner forme à leurs rêves et créer une communauté où il ferait bon vivre. Votre Centre d'interprétation est le plus bel hommage que vous puissiez rendre à leur travail et à leur engagement.

Vous pouvez être fiers du chemin parcouru et de votre Municipalité actuelle. Je vous souhaite que cet important anniversaire contribue à commémorer le legs de grande valeur de vos pionniers tout en demeurant tourné vers l'avenir.

Recevez mes meilleurs vœux de succès et de prospérité pour les années à venir.



Sylvie Roy
Députée de Lotbinière



Ville de
Bécancour

Cabinet du Maire
Maurice Richard



Chères concitoyennes,
Chers concitoyens,

Il y a 125 ans naquit Sainte-Philomène-de-Fortierville. Autour du clocher, une vie sociale, religieuse, scolaire et économique s'organisa.

Que ce cent vingt-cinquième anniversaire puisse permettre aux citoyennes et citoyens de s'amuser et de célébrer dans la joie, l'harmonie et l'amitié ; qu'il leur permette de mieux se connaître et de développer encore davantage la fraternité qui doit les unir. Mais, qu'il soit aussi l'occasion de se rappeler de ceux qui, par leurs sacrifices et leur courage, ont fait qu'aujourd'hui, la vie peut être plus facile pour nous. Qu'il nous fasse comprendre que le passé contient toujours des leçons et que celles-ci doivent nous guider dans l'avenir.

Hommage à nos aïeux, salut à ceux qui y vivent aujourd'hui et bienvenue à ceux qui viendront y habiter demain.

Continuez d'être des fondateurs et des bâtisseurs !

Maurice Richard,
préfet



LES TEMPS CHANGENT MAIS LES SENTIMENTS DEMEURENT.
125^e ANNIVERSAIRE DE FORTIERVILLE

Depuis l'époque de nos ancêtres, Fortierville a évolué au même rythme que le Québec et la planète entière. Alors qu'en 1882, les populations se regroupaient pour fonder de nouvelles paroisses, en 2007, les citoyens de l'agglomération sont toujours animés des mêmes sentiments profonds envers leur monument principal qu'est le clocher de l'église - témoignage du passé et des traditions - il représente, plus que jamais, le cœur du village et l'esprit d'unité des fortiervillois.



La maxime d'hier « Le courage vient à bout de tout » reflète bien les besoins et la motivation des bâtisseurs de s'agrandir et aller de l'avant. En 2007, la maxime encore d'actualité, prouve qu'il faut continuellement se battre contre les réalités quotidiennes et que le dur labeur constitue le lot de la vie.

Quoi de plus noble que de laisser un héritage de valeur à nos successeurs? Avant nous, d'autres l'ont fait de façon significative, à deux reprises : au début de la paroisse et, dans les années '70, des précurseurs ont dû choisir de façon ultime : une école ou un CLSC? Choix difficile, pour ces valeureux décideurs, qui nous permet aujourd'hui de jouir de services à proximité et bénéficier des retombées importantes de cette magnifique institution puisque « la santé c'est la vie » !

Un peu plus d'un siècle - un petit village, une petite vie tranquille - un seul événement marquant - un grand amour et un grand attachement à notre terre, voilà qui résume bien l'unanimité des citoyens et citoyennes de Fortierville.

Comme réflexion en ce 125^e Anniversaire, chacun devrait s'inspirer de l'histoire de notre village qui a su traverser le temps et donner aux générations futures, le sens du progrès et des institutions permanentes, c'est ce que je souhaite dans toutes les mémoires en 2082!

Félicitations et merci aux organisateurs des fêtes du 125^e Anniversaire et longue vie à Fortierville!

Colette Cloutier

Colette Cloutier,
votre dévouée mairesse

MOT DU PRÉSIDENT D'HONNEUR

Chers citoyens, citoyennes

À titre de président d'honneur, je suis fier de nos fortiervillois (es) bénévoles qui s'affairent à vous organiser des festivités pour souligner nos 125 ans d'histoire.



En 2007, nous prendrons un temps d'arrêt pour admirer les richesses que nos défricheurs nous ont léguées et de constater les forces des générations qui contribuent à dynamiser notre municipalité en participant aux différentes activités organisées pendant toute l'année.

Du 23 juin au 1^{er} juillet 2007, auront lieu les activités des retrouvailles pour se remémorer de bons souvenirs en compagnie de nos parents, amis et la communauté.

Donc, je vous invite à venir célébrer nos 125 ans d'histoire, à se rassembler pour rendre hommage à nos bâtisseurs d'hier à aujourd'hui et surtout à nos bâtisseurs de demain.

Au plaisir de vous voir !

Jean Roch Beaudet

Jean Roch Beaudet



Première rangée : Thérèse Auger, Pascal Gagnon, Jean Roch Beaudet et Pierre Roy
Deuxième rangée : Carole Grimard et Yvonne Lachance
Dernière : Reynald Lemay, Chantal Castonguay et Annie Jacques

Préface

Fortierville est un coin tranquille du comté de Lotbinière où vivent en harmonie quelque 700 habitants.

Notre paroisse a une superficie de 45.53 km² et elle se situe au 46° 29' 10" N de latitude et au 72° 01' 57" O de longitude.

Le premier desservant, M. l'abbé P.-L. Labaye, ancien curé de Deschaillons, avait une dévotion toute particulière envers Ste-Philomène ; et c'est à sa demande que la paroisse a été mise sous son patronage.

L'appellation FORTIERVILLE fut ajoutée en reconnaissance à la famille FORTIER pour son travail incessant dans le développement de notre région.

À l'occasion du 125^{ème} anniversaire de notre paroisse, nous sommes heureux de rééditer et de mettre à jour ce livre-souvenir qui vous fera mieux connaître notre petit coin de pays ou encore raviver des souvenirs à ceux qui y ont déjà vécu et qui y vivent encore.

Nous espérons que ces pages seront une preuve tangible de reconnaissance envers tous ceux qui ont contribué au développement de Fortierville et qui se dévouent encore à son essor.

Hommage à nos bâtisseurs, qui ont défriché et lutté avec leur cœur, avec leur bras pour arracher à la terre de quoi survivre et malgré les privations et les difficultés sans nombre, ont réussi à force de courage et de vaillance à faire surgir de la forêt vierge cette belle paroisse. Toute notre admiration à ces femmes dévouées qui secondaient leurs époux dans les tâches quotidiennes. Grâce à eux, à leur courage, ils ont créé notre belle paroisse qui nous est si chère. Car Fortierville n'est pas comme ailleurs : c'est CHEZ-NOUS et nous y vivons heureux à cause de la fraternité qui nous unit.

Hommage aussi à notre clergé et à tous ceux qui ont contribué à faire ce que nous sommes aujourd'hui.

Le comité de livre-souvenir





NOS

Débuts



125^e

« anniversaire »

Le 25 avril 1674, le comte de Frontenac, gouverneur de la Nouvelle-France, concédait à Pierre St-Ours, capitaine dans le régiment de Carignan-Salières, un terrain de deux lieues de front, le long du fleuve St-Laurent, à commencer, quatre arpents en deçà de la Rivière Du Chêne, en montant le long du fleuve et de deux lieues de profondeur. Ce fief reçu le nom de Seigneurie de Deschaillons. De 1724 à 1854, la succession St-Ours demeure propriétaire de ladite Seigneurie.

Les privilèges féodaux furent abolis le 18 décembre 1854 et le territoire passa alors aux mains des King, grands financiers de Sherbrooke et constructeurs du chemin de fer «Lotbinière et Mégantic» qui avait naguère son terminus à Deschaillons.

Comme notre territoire se trouvait à l'ouest de la Seigneurie de Deschaillons, ceux qui vinrent s'établir ici eurent à payer des rentes seigneuriales, selon la grandeur de la terre, jusqu'au 11 novembre 1940, alors que le gouvernement provincial fit le rachat de ces rentes.

La paroisse actuelle est un détachement de la paroisse de St-Jean-Deschaillons et est située à l'extrême ouest du diocèse de Québec et de Lotbinière. Elle comprend les rangs 5, 6, 7 et 8. Celle-ci est bornée au nord par Deschaillons - plus tard par St-Jacques-de-Parisville érigé en paroisse, à l'est par Ste-Emmélie, au sud par les concessions forestières de la Lotbinière Lumber - plus tard par Ste-Françoise-Romaine et à l'ouest par Ste-Sophie-de-Lévrard et Ste-Cécile-de-Lévrard. Elle est de forme irrégulière, mesurant 174 arpents en largeur sur une profondeur moyenne de 180 arpents.

Les premiers colons venus de St-Pierre-les-Becquets et de Deschaillons commencèrent à coloniser la paroisse au milieu du 19^{ème} siècle. Ils travaillaient au gré de leur caprice et s'installèrent là où ils le voulaient. En 1850, les rangs 5 (Veste bleue) et Pin Sec (St-Jacques) reçurent leurs premiers défricheurs; Messieurs J. Mailhot, Olivier Jacques et Pierre Laquerre. Quatre ans plus tard, MM. Jean-Baptiste Lemay s'installa seul dans le rang «Grand Brûlé» (St-Phillipe). En 1862, MM. Jean-Baptiste et Wilbrod Fortier s'installèrent au rang 6 (St-Alphonse) tandis que Mm. Ovide Tousignant et Jérémie Tousignant choisirent le rang Frontenac (Petit 6). Ce dernier fut surnommé «le père Fanfan» à cause de son affection pour les enfants. À noter la grande piété d'autrefois : Ce bon vieux, avec son attelage de bœufs, transportait du bois à Deschaillons et, pour ne pas perdre de temps et ne pas avoir froid durant le voyage, mettait son chapelet dans ses mitaines pour l'avoir à sa disposition. Neuf ans après, en 1871, le rang St-Sauveur est ouvert, les résidents d'alors sont : MM. Isaac Poisson, Octave Gagnon, Joseph Auger et Ovide Grimard. Quelques habitants vivent encore sur le bien ancestral transmis de génération en génération.

Ensuite vers 1872, MM. Antoine Croteau et Thomas Beudet vinrent habiter le rang 7 (St-Antoine). À l'extrémité ouest du même rang, on retrouvait les Labrecque : Philiias, l'ancêtre, vivant avec son fils Nérée. Joseph s'établit sur la terre voisine. En deçà, Florent Bernard, dit le «violoneux», marié à Matilda Labrecque, puis à la rivière «Creuse» séparant les terres que l'on traversait par le pont portant le nom des propriétaires. De ce côté-ci du pont, demeurait David, grand-père de Lucille Roux ; c'est aujourd'hui la propriété d'André Nault, auparavant celle de son père Henri, qui la détenait lui aussi de son père Téléphore.

Nos débuts

D'autres noms apparaissent dans les vieux registres de la paroisse. On peut difficilement les nommer tous : les Leboeuf, les Paris, les Roux, les Charland, les Brisson, les Marcotte, les Laliberté, les Jacques, les Baril, les Auger, les Lacroix, les Badeau, les Martel.

Arsène Laquerre s'établit au 7^{ème} rang et Francis Lafleur construisit une boutique de forge au village, puis une résidence où demeure Mme Annette Habel aujourd'hui.

Puis, M. Lafleur vendit cette propriété à M. Oréus Charland qui y installa un magasin général, pour aller s'établir, lui aussi, au septième rang. Ces deux terres Laquerre et Lafleur appartiennent aujourd'hui à leur arrière-petit-fils, Denis Beaudet.



M. et Mme Arsène Laquerre
avec 2 enfants : Madeleine et Antonio



Photo de mariage de David
Labrecque et Marie-Louise Mercier.
15 juillet 1902



M. et Mme Francis Lafleur.



Une de nos premières habitations.



Maison des Labrecque et des Nault

« Nos débuts »



L'attelage commun à l'époque



Vue du village à l'ancienne (Est)

6 juin 1922

Vue du village à l'ancienne (Ouest)



Résidence des Fortier



Boutique de forge et sa résidence

Une date historique à retenir - 28 décembre 1881

Jusqu'ici les personnes venues s'établir sur notre territoire étaient sous la juridiction religieuse et civile de la paroisse de St-Jean-Deschaillons.

Grâce à leur travail persévérant, elles pouvaient espérer des développements importants prochains. Soucieuses de l'avenir et conscientes des avantages qu'elles en retireraient sûrement, elles résolurent de faire signer par les résidents une requête, pour demander la fondation de la paroisse; ladite requête fut présentée à Mgr Taschereau, le 10 août 1881.

Le 25 septembre et le 2 octobre, l'avis de convocation fut lu et l'assemblée eut lieu le

10 octobre, chez Monsieur Jean-Baptiste Lemay, dans le rang du Brûlé.

Le rapport de l'assemblée fut à l'entière satisfaction de l'Évêque et, le 28 décembre 1881, il émit le décret canonique d'érection de la paroisse, sous le nom de Ste-Philomène.

L'appellation «Fortierville» fut ajoutée en reconnaissance à la famille Fortier, qui travailla avec zèle à son développement.

Le 19 janvier 1882, le curé de Deschaillons signa les dernières formalités.



Proclamation du premier mai 1882

Le premier desservant fut M. l'abbé P.L. Labaye, ancien curé de Deschaillons; ce prêtre avait une dévotion toute particulière envers Ste-Philomène; c'est à sa demande que la paroisse a été mise sous son patronage.

La partie de la seigneurie de Saint-Jean-Deschaillons, bornée au nord-ouest par la ligne de division entre les cinquième et quatrième rangs de la paroisse de Saint-Jean-Deschaillons, commençant à l'angle nord-est du lot 570 appartenant à M. Joseph Beudet, suivant le plan et livre de renvoi officiel du cadastre, continuant le long de la susdite ligne de division au cordon, qui est irrégulière jusqu'à la ligne de séparation entre la paroisse de Saint-Jean-Deschaillons et la

paroisse de Saint-Pierre-Les-Becquets; au sud-ouest, par la ligne seigneuriale qui sépare la paroisse de la seigneurie de Saint-Jean-Deschaillons des paroisses de Saint-Pierre-Les-Becquets et de Sainte-Sophie-de-Lévrard. Cette dite ligne se poursuit dans la seigneurie Saint-Jean-Deschaillons sur une longueur de 4 concessions de 30 arpents environ; au sud-est, par la ligne limitative du quatrième rang pris dans la seigneurie de Saint-Jean-Deschaillons; et enfin, au nord-est par la ligne de division entre les seigneuries de Lotbinière et de Saint-Jean-Deschaillons et les paroisses de Sainte-Emmélie et de Sainte-Philomène-de-Fortierville.



Notre patronne

Il convient de parler de la patronne de Fortierville. D'après l'histoire ancienne, Sainte-Philomène était la fille d'un roi de Grèce. Quand son pays tomba sous la domination romaine, elle fut amenée avec d'autres esclaves à Rome. Elle était belle et d'une distinction remarquable.

Elle était très chrétienne et attira bien des regards et des convoitises. L'empereur tenta de la séduire, mais elle refusa ses avances pour sa religion. Le cruel empereur la fit torturer par ses valets dans l'espérance qu'elle accepte sa demande. Finalement, elle mourut martyre.

Des esclaves chrétiens recueillirent son corps et allèrent le déposer pieusement dans les catacombes romaines.

Sa sainteté se répandit dans toute l'Italie, on lui attribue certains miracles, notamment à Naples et Mugnano, même en France, où le saint curé d'Ars opéra plusieurs miracles grâce à son intercession. Sa statue placée sur le maître-autel de notre église, domine harmonieusement toute l'enceinte. Voici un texte en son honneur:



Sainte Philomène, telle que nous pouvons la voir au-dessus du maître-autel de notre église.



Ô Vertueuse vierge martyre,

Nous vous remercions avec effusion pour les innombrables bienfaits spirituels et temporels, dont vous avez daigné combler notre paroisse depuis ses origines à aujourd'hui.

Nous vous supplions respectueusement de continuer votre bienveillante protection, afin que la génération d'aujourd'hui marche sur les traces de nos valeureux ancêtres dans la Foi.

Notre Fabrique possède deux reliques de Ste-Philomène. La première, de premier ordre qui veut dire qu'elle contient un fragment d'os de la Sainte et la deuxième, de deuxième ordre, contient un morceau de tissu ayant appartenu à Sainte Philomène.



No 1



No 2

Qui était Pierre de Saint-Ours



Pierre de Saint-Ours 1640-1724

Pendant plus de 500 ans, cette famille fit partie de l'histoire de la France et continua de ce côté-ci de l'Atlantique.

Ancienne famille Dauphinoise, leur premier membre connu s'appelait Pierre de Saint-Ours qui fut reconnu parmi les nobles de Veurey en 1339.

Cette famille possédait beaucoup de richesses terriennes, d'alliances, d'officiers distingués, de titres scientifiques, elle était placée parmi les plus influentes familles dauphinoises. Le père de Pierre, Henri de Saint-Ours, seigneur de l'Eschaillon et officier au régiment de Sault, avait épousé, le 25 janvier 1632, Jeanne de Calignon, fille du grand prévôt du Dauphiné et de Diane de Beaumont. Les Calignon étaient l'une des principales familles du Dauphiné.

Le 8 avril 1828, Marie-Hugues de St-Ours de l'Eschaillon, chanoine et comte de Saint-Chef, décédait à l'âge de 83 ans. Avec lui, son frère Louis-Charles et sa sœur Marie-Pauline, la branche directe des de Saint-Ours s'éteignait après avoir été mêlée pendant plus de cinq siècles à l'histoire du Dauphiné. Malgré tout, le nom des de Saint-Ours allait survivre aux seigneurs de l'Eschaillon, grâce à la branche fondée en Nouvelle-France par Pierre de Saint-Ours et ses descendants.

Baptisé en 1640, Pierre de Saint-Ours se destina, comme son père et plusieurs ancêtres, à la carrière militaire. Entré dans le régiment de Carignan comme cadet en 1658, il fut promu enseigne l'année suivante. En janvier 1664, il devint seigneur de l'Eschaillon en prenant possession du domaine familial.

* Cette annexe a été tirée du livre 250 ans de petite histoire Deschaillons-sur-St-Laurent.



Blason de la famille de Saint-Ours

Nos débuts





NOS
Armoiries



125^e
anniversaire



ARMOIRIES

L'ours qui figure dans les armoiries de Fortierville a été extrait des armoiries de la famille Saint-Ours dont un des membres, Jean-Baptiste de Saint-Ours, fut seigneur de Deschaillons. Comme Fortierville est un détachement de Saint-Jean-Deschaillons, l'emprunt fait aux armoiries de la famille Saint-Ours est donc justifié.

Les deux perdrix qui s'y trouvent ont été extraites des armoiries de la famille Chartier de Lotbinière qui a donné son nom au comté.

Armoiries de Fortierville

LA DEVISE

La devise: « *Fortitudine Vincit* » se traduit par :
« *Le courage vient à bout de tout* ».



Elle évoque les qualités physiques et morales des Canadiens-Français qui leur permirent de faire de notre pays une grande et puissante nation. C'est aussi un message de premier ordre destiné aux citoyens de Fortierville, présents et futurs.



Armoiries
de
Fortierville

Blasonnement

Coupé ; au premier d'or à l'ours passant de sable allumé,
langué et armé de queues; au deuxième, du même aux
deux perdrix sur un écot en fasce, le tout d'or.

Devise

Fortitudine Vincit



Explications

Coupé. . . on désigne au moyen de cette expression un écu séparé horizontalement en deux parties égales.

Premier. . . dans un écu de ce genre, c'est la partie supérieure qui est la première.

Or. . . ce métal symbolise la loyauté, la générosité et la gloire. En gradure, ce métal est représenté par un pointillé.

Ours. . . de tout temps, en héraldique (science vieille de plus de mille ans), on a employé comme symboles, entre autres modèles, les animaux. Ceux-ci, bien souvent, comme un rébus, ont servi à symboliser le nom des familles ou des villes. L'ours est moins répandu comme emblème que le lion ou l'aigle. Deux capitales néanmoins l'utilisent dans leurs armoiries. Berne, la capitale de la Suisse a pour emblème un ours qui symbolise son nom. Berne, en effet est la forme moderne de «Bären» mot germanique qui se traduit par «Les Ours».

Quand à Berlin, capitale de l'Allemagne, un petit ours figure également dans son écu où il évoque l'origine du nom de la ville «Bällein» (petit ours).



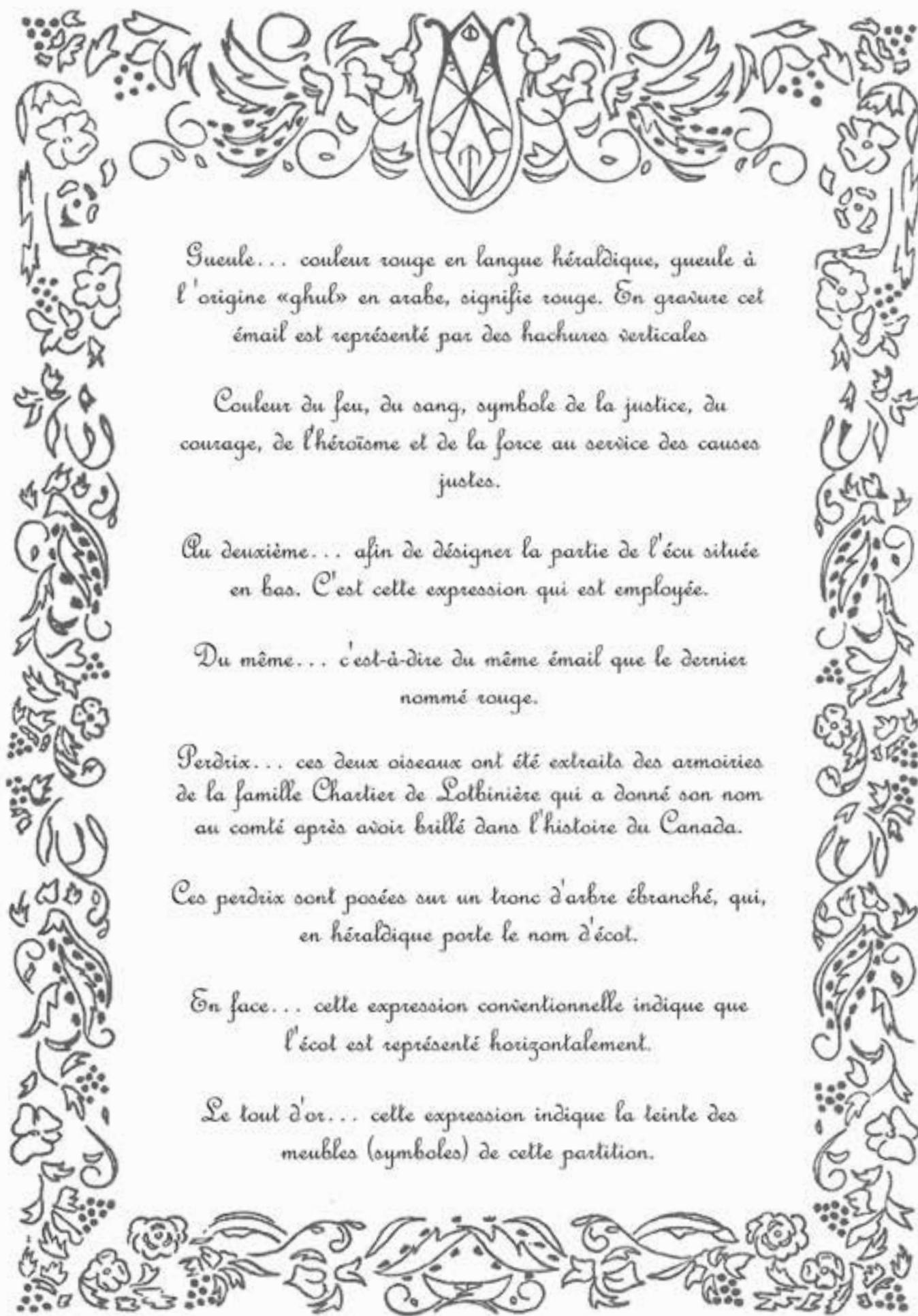
Chaque ville possède naturellement un ours placé de manière différente comme c'est l'usage en héraldique ou d'ailleurs on ne juge pas sur un détail, mais sur un ensemble.

L'ours qui figure dans les armoiries de Fortierville a été extrait en quelques sortes des armoiries de la famille de Saint-Ours dont un des membres, Jean Baptiste de Saint-Ours fut seigneur de Deschailons. Fortierville étant détachée de Saint-Jean-Baptiste-de-Deschailons.

L'emprunt fait aux armoiries de la famille de Saint-Ours est donc justifié par les usages héraldiques.

Sable... le mot sable ne désigne pas le produit minéral du même nom. Le sable est une sorte de martre zibeline dont le pelage est noir. L'animal et la fourrure portent le même nom. En héraldique, le sable indique la couleur noire. En gravure, il est représenté par des hachures verticales et horizontales s'entrecroisant.

Allumé, lampassé et armé... ces trois adjectifs s'appliquent à l'ours et indique que, respectivement l'œil, la langue et les griffes de l'animal peints d'une autre couleur que celle du corps.



Queue... couleur rouge en langue héraldique, queue à l'origine «ghul» en arabe, signifie rouge. En gravure cet émail est représenté par des hachures verticales

Couleur du feu, du sang, symbole de la justice, du courage, de l'héroïsme et de la force au service des causes justes.

Au deuxième... afin de désigner la partie de l'écu située en bas. C'est cette expression qui est employée.

Du même... c'est-à-dire du même émail que le dernier nommé rouge.

Perdrix... ces deux oiseaux ont été extraits des armoiries de la famille Chartier de Lotbinière qui a donné son nom au comté après avoir brillé dans l'histoire du Canada.

Ces perdrix sont posées sur un tronc d'arbre ébranché, qui, en héraldique porte le nom d'écot.

En face... cette expression conventionnelle indique que l'écot est représenté horizontalement.

Le tout d'or... cette expression indique la teinte des meubles (symboles) de cette partition.



Devise

« Fortitudine Vincit »

Cette belle sentence latine se traduit par :
« Le courage vient à bout de tout ».

Elle évoque les qualités physiques et morales des Canadiens-Français qui leur permirent de faire de notre pays, une grande et puissante nation. C'est aussi un message de premier ordre destiné aux citoyens de Fortierville, présents et futurs.

Toutes les recherches, la composition et la réalisation des armoiries de « Fortierville » ont été exécutées au bureau et atelier du collège canadien des armoiries à Montréal, Canada.

A decorative border of intricate floral and vine patterns surrounds the text. At the top center, there is a stylized emblem featuring a shield with a cross and other heraldic elements, flanked by symmetrical floral motifs.

Histoire

Fortierville, dont la paroisse porte le nom de Sainte-Philomène-de-Fortierville, est située dans le comté de Lotbinière et le diocèse de Québec.

Sa paroisse fut desservie par les curés de Deschaillons de 1878 à 1882, date de la nomination du premier curé résident et de l'ouverture des registres de la paroisse.

L'érection canonique eut lieu le 28 décembre 1881 et l'érection civile le 1^{er} mai 1882. Le territoire de cette paroisse a été détaché de la paroisse de Saint-Jean-Deschaillons.

La municipalité de la paroisse de Sainte-Philomène-de-Fortierville a été érigée en vertu du code municipal, le 1^{er} mai 1882. La municipalité du village de Fortierville a été érigée le 31 décembre 1913.



Le nouveau logo fut créé par un comité mis sur pied en l'an 2000, le «Projet d'amélioration locale», dont faisaient partie : Thérèse Vézina, Guy St-Onge, Charles Bailey, Diane Martinet, Sylvie Auger et Colette Cloutier.

L'ensemble du logo offre une image champêtre évocatrice de la joie de vivre et du charme naturel de la municipalité de Fortierville. Les dessins offrent une vue panoramique de la municipalité sous un coucher de soleil aux teintes rouges orangées. En avant-plan, des personnages s'apparentant à des pousses ainsi qu'une gerbe de blé semblent émerger du nom «Fortierville». En arrière-plan, le paysage agricole, aux collines peu escarpées, laisse entrevoir au loin un clocher d'église. Cette superposition d'éléments vus à la fois de près et de loin nous emmène vers une perspective élargie fort intéressante. Elle nous suggère un regard porté près de soi, sur les gens et sur les besoins de la vie au quotidien, mais aussi un regard porté au loin, sur l'avenir et sur la continuité d'une qualité de vie pour les prochaines générations.

Symbolisme des différents éléments

a) Les personnages

Les personnages symbolisent les gens formant notre communauté de la municipalité et la succession des générations. Les formes évoquent la fierté des citoyens, mais aussi l'implication sociale et l'esprit de solidarité. (Le nombre 3 est représentatif d'un groupe ou d'une famille, il symbolise également les générations passées, présentes et futures.) Le personnage vert pâle symbolise un enfant entouré de ses deux parents. Il symbolise également la place importante accordée à l'éducation et aux loisirs par la municipalité. Il nous rappelle entre autre la patinoire multi-saisons et le terrain de soccer que l'on retrouve à Fortierville. Les formes des personnages aux bras ouverts symbolisent la joie de vivre, mais aussi l'accueil chaleureux des gens de Fortierville.

b) La gerbe de blé

La gerbe de blé symbolise les fruits du labeur, elle nous suggère l'épanouissement de la communauté, mais aussi une qualité de vie liée à la municipalité et aux différents services que l'on y retrouve (CLSC, etc.). Le blé nous rappelle également le caractère agricole de la municipalité.

c) Les collines

Les collines peu escarpées symbolisent les richesses naturelles de la municipalité tout en évoquant la beauté du paysage. Les sillons nous rappellent le caractère agricole.

d) Le clocher

Le clocher symbolise le patrimoine culturel. Tel un phare qui émergerait d'un océan vert, il nous guide et nous positionne vers une municipalité à la fois charmante et accueillante.

e) Le ciel

Le ciel orangé d'un coucher de soleil symbolise la beauté du paysage, mais aussi la douceur de vivre dans un environnement calme et enchanteur.

A decorative border of grapevines, leaves, and clusters of grapes surrounds the central text and logos.

D'hier



*à
aujourd'hui!*



INSTALLATION
DES

*Premiers
colons*



125^e

anniversaire

Installation des premiers colons

Comment s'installaient nos premiers colons

Quand un colon arrivait, il prenait soin de voir s'il y avait de l'eau et ainsi, il pouvait prévoir où seraient les bâtiments.

La plupart de nos premiers colons sont arrivés sur leur lot avec leurs bagages et un ou deux voyages de planches. Ceux qui ne voulaient pas bâtir leur chantier immédiatement, devaient se bâtir une cabane pointue ou carrée avec la planche apportée. Ils la recouvraient avec de l'écorce ou des auges de cèdre. Comme plancher, ils mettaient des branches de sapin en les plaçant en écailles de poisson pour cacher les gros cotons. En plaçant cette cabane à l'abri du vent du nord, ils pouvaient y dormir sans crainte jusqu'à la Toussaint, même sans la fermer du devant. Le soir, ils faisaient un bon feu à l'entrée, et s'entortillaient dans leur couverture et bonsoir!

À mesure qu'ils effardoçaient le terrain, ils gardaient les épinettes et les sapins qui convenaient pour bâtir. Ils les abattaient, les ébranchaient, les coupaient en longueur et les laissaient sur place. Avec les outils du temps, hache, tarière et couteau de poche, ils fabriquaient des échelles avec deux morceaux d'épinettes et des rondins afin de construire leur maison.

Quand la moisson était finie, les voisins arrivaient pour monter la charpente. Personne ne refusait un coup de main, c'était la coutume. Quand la charpente était terminée, ils faisaient deux ou trois grosses attisées de feu pour chasser l'humidité. Si c'était possible, ils couchaient dans cette charpente un ou deux jours plus tard.

Si les moyens financiers ne leur permettaient pas d'acheter toute la planche nécessaire, ils employaient celles de la couverture et mettaient des branches de sapin ou des écorces pour le plancher, mais les arbres étaient durs à écorcer, excepté en juillet et en août.



Ils achetaient par la suite du papier goudronné et l'étendaient sur la couverture en mettant des tringles pour les tenir de bas en haut pour laisser couler l'eau de pluie et la neige fondue ; c'est aussi pour cette raison que les toits étaient assez à pic.

Avec la terre retirée pour faire la cave, ils rechaussaient le solage. Ce travail était indispensable, car il évitait bien des maladies. Il ne restait qu'à calfeutrer les fentes, joints, etc.

Les plus gros joints étaient bouchés avec des éclats de cèdre, de bois blanc, de sapin, etc., et ils finissaient en bouchant les trous avec de la mousse de roche ou de bois qu'ils avaient pris soin de faire sécher auparavant sur un bout de bois effilé.

Ceux qui avaient de la terre glaise faisaient du mortier. Ils la faisaient cuire autour du feu et l'écrasaient en poudre. Ensuite, ils la délayaient avec de l'eau. Certains mettaient du sable et de la mousse pour cacher les trous. Quand la maison était prête, le colon faisait venir sa femme, ses enfants et le reste des bagages.

Installation des premiers colons

Comment se faisait le défrichage

Pour défricher profitablement, il ne suffisait pas de se lever à trois heures du matin et de taper dans un tas jusqu'au retour des étoiles; il fallait faire du bel ouvrage.

Il fallait prendre d'abord la faucille et enlever toutes les fardoques (broussailles), en commençant près du sentier. Autant que possible, il fallait qu'ils arrachent ces fardoques au lieu de les couper. Puis, ils faisaient un petit feu d'écorce et de bois mort bien sec et ils y jetaient les fardoques à mesure tout en remuant le feu de temps en temps. À mesure qu'ils s'éloignaient, ils faisaient de nouveaux feux. Ils devaient couper, arracher les racines, culbuter les souches pourries et attiser les feux. Le bois était coupé en longueur de 10 à 12 pieds. Ils arrachaient les souches avec leur cheval ou leur bœuf tout comme pour sortir leur bois. Ils faisaient du bois franc, des billots, des perches, des piquets, etc. Ce bois était placé sur des traverses qui les empêchaient de toucher terre et il était aéré au moyen d'autres traverses placées entre chaque lit. Il était aussi abrité contre le soleil et la pluie par une couverture, en écorces ou en planches, mise sur des perches par des fourches de bois piquées en terre.

La première année, après le défrichage, nos ancêtres semaient autant de légumes qu'ils le pouvaient; ça ameublissait la terre et ça valait un labour. À l'époque du retour des corneilles, ils faisaient une petite couche-chaude avec une boîte bien enchaussée jusqu'au bord. Ils y semaient un peu de tabac, de salade, de choux, de radis, de concombres etc.

Autrefois, un quart d'arpent de jardinage, payait mieux que deux arpents d'avoine.

Pour avoir des patates nouvelles avant la grande récolte, ils grattaient la terre au pied des plus belles tiges, ils choisissaient les plus belles patates et recouvraient l'ouverture en tassant la terre; ça valait mieux que d'arracher complètement les plants. Ils récoltaient leurs patates avec une



Pour faire pourrir les souches plus vite, nos ancêtres mettaient de la terre et y semaient des plantes qui font des touffes comme les capucines, la verveine, des graines de citrouilles etc. Il y avait une autre méthode plus coûteuse. Il s'agissait de faire un trou de 7 à 8 pouces dans la souche sèche et de le remplir de pétrole. On bouchait soigneusement ce trou puis, au bout de quelques mois, quand le pétrole s'était bien infiltré dans toutes les fibres de la souche, on y mettait le feu. On ne se servait de cette méthode que pour enlever les très grosses souches qui nuisaient.

Le jardinage

fourche à dents plates (brock). Ils les laissaient séchées quelques heures, puis ils les ramassaient le jour même afin d'éviter la rosée du soir qui les porterait à pourrir. Ils les déposaient par la suite dans un hangar, à l'abri de l'humidité et des gelées possibles; au besoin, ils les recouvraient, le soir, avec un peu de paille. Au bout d'une quinzaine de jours après avoir remué le tas de temps en temps, pour que toutes les patates aient eu le temps de sécher, ils les mettaient en cave ou en caveau. Ils mettaient des branches bien sèches ou des écorces sous les patates pour qu'elles ne touchent pas le sol de la cave; ils en mettaient aussi sur les côtés et en arrière du carré pour les isoler. Ils faisaient de même avec les autres légumes, carottes, navets, betteraves, etc.

Installation des premiers colons

Les foins

Pour les foins, nos ancêtres fauchaient très tôt, c'est-à-dire quand la fleur du mil commençait à se former. Ils obtenaient de cette façon un foin plus tendre, plus nourrissant et qui fatiguait moins la terre.

Frais coupé, le foin n'avait pas peur de la pluie, mais s'il était à moitié sec, un orage suffisait pour tout gâter.

La poussière grisâtre qu'ils remarquaient souvent sur le foin en grange ou en meule provenait de la moisissure qui s'y développait parce que le foin avait été engrangé sans être complètement sec. Cette poussière était très malsaine.



Voyage de foin à l'ancienne

Les grains



M. Ulysse Grimard préparant la terre pour la semence du grain en 1948.

Les grains (blé, orge, seigle, avoine, etc.) se récoltaient quand la tige était jaune doré et que le grain, assez formé pour ne plus s'écraser sous les doigts, se laissait cependant rayer par l'ongle. L'épi est alors d'un jaune blanchâtre

Le bétail

Le gros bétail, sur une ferme, comprenait les chevaux ou les bœufs de travail, les bêtes à cornes, les cochons et les poules.

Les colons mettaient leurs vaches en pacage au bord du bois, après avoir fait une clôture d'embaras avec des arbres moyens abattus du même côté, les uns sur les autres.

Il n'était pas rare de voir les animaux avec leurs cornes. Aujourd'hui par sécurité, on les coupe.



Installation des premiers colons

Ces vaches ne coûtaient rien de l'été, elles donnaient du lait, du beurre et, en plus, leur lait permettait d'engraisser des cochons.

Une bonne vache canadienne était le trésor du colon. Elle pouvait donner lait, beurre, fromage, fumier, veaux, viande de boucherie, cuir, animaux propres à engraisser la terre et, grâce à elle, le colon épargnait beaucoup d'argent qu'il aurait dû consacrer à acheter du lard, du beurre, des chaussures, etc. Quand on n'a pas d'argent, on ne fait pas ce qu'on veut, mais ce qu'on peut.

Le voyage de retour était souvent moins fatigant lorsque l'on allait chercher les vaches au pâturage. (Voir photo)



Quand un colon achetait un cheval, il devait voir à ce qu'il ait les pieds sains. Un cheval qui avait mauvais pied, ne faisait jamais rien de bon dans les souches, les côtes et les bordées de neige. En été, le cheval pouvait coucher dehors, mais c'était conseillé de lui bâtir une écurie au plus tôt, car un refroidissement était vite attrapé. Un vieux tapis, une couverture ou deux vieilles catalognes cousues ensemble ou même des poches cousues de la même façon étaient très pratiques.

Par les temps froids, ils frottaient vigoureusement leur cheval avec un bouchon de paille aussitôt qu'il entraît, puis lui mettaient une couverture

jusqu'à ce que les poils soient secs. Cela évitait une foule de maladies qui n'avaient d'autres causes que la négligence sous ce rapport.

Il ne fallait pas donner au cheval une forte ration d'avoine au moment où il travaillait: c'était rendre sa digestion plus difficile. Le colon donnait ce supplément de nourriture la veille pour préparer le cheval à un surcroît de fatigue, afin qu'il fournisse l'effort qu'on lui demanderait le lendemain.

La jument poulinière devait travailler tous les jours, mais sans excès. Quelques semaines avant qu'elle poulîne, il était bon de lui donner une nourriture qui se digérait aisément, comme le grain moulu échaudé, du son de blé, de la moulée d'avoine etc. Quand la chose était possible, il valait mieux laisser l'animal en liberté au pacage.

Pour ajuster un collier au cheval, le colon le trempait dans l'eau jusqu'à ce qu'il soit ramolli, puis le passait au cou du cheval, le bouclait fermement et le laissait sécher. Ce collier évitait des blessures en tirant de grosses charges.

Certains colons employaient des bœufs à la place des chevaux. Le bœuf convenait mieux pour les travaux de défrichage. Il est plus persévérant, plus entêté à l'ouvrage et moins violent que le cheval.



Une belle paire de chevaux

Installation des premiers colons

De plus, le bœuf coûtait moins cher d'entretien. La nourriture, qui convenait au bœuf de travail, était à peu près la même qu'on donnait aux vaches. Il fallait juste donner moins de nourriture liquide, parce que celle-ci favorisait le lait chez la vache mais avait le défaut d'affaiblir le bœuf.

Du foin sec, de la bonne paille, un peu de grain, quelques bouettes, des racines (betteraves, patates, etc.), telle était la nourriture préférée du bœuf.

Le colon devait étriller son bœuf de temps en temps, au moins trois fois par semaine, non seulement pour la propreté du bœuf qui était le signe d'une étable bien tenue, mais aussi pour favoriser sa croissance.

Aussitôt qu'il y avait une vache, quelques légumes et un peu de grain, le colon achetait un ou deux jeunes cochons, qu'il nourrissait avec les produits de la ferme en évitant autant que possible de recourir aux achats de moulée qui lui mangeraient son profit.

Les cochons devaient être logés dans un compartiment bien aéré et propre: le cochon, malgré sa renommée, ne dédaigne pas la propreté. En fait, il engraissera mieux plus vite et donnera un bien meilleur lard.

Il fallait nettoyer la soue aussi souvent que possible, mettre de l'eau propre et de la paille fraîche en litière.

Les passe-temps

Pendant l'hiver, le colon passait son temps à fabriquer des articles de bois pendant que son épouse confectionnait des courtepointes ou des catalognes avec des guenilles ou du vieux linge.



Avec de la bonne herbe, du petit lait ou lait écrémé et les restes de la cuisine, un cochon se tenait en bon état et donnait une viande saine, profitable et de bon goût. Toute nourriture donnée au cochon, douze heures avant qu'on ne le tue, était perdue. De plus, elle rendait la chair plus sujette à chauffer. Les intestins plus gonflés étaient aussi plus difficiles à sortir de la carcasse. On ne devait pas non plus les faire boire le matin de la boucherie et il fallait les tuer vivement. Plus vite ils mouraient et étaient débarrassés de leur sang, meilleure était la viande.

Dans la basse-cour, on retrouvait des poules, des dindons et parfois des oies.

On recommandait de mettre des ripes de bois dans les poulaillers parce que cela tenait au chaud et l'odeur du bois chasse la vermine. De plus, la ripe pourrit plus lentement que la paille et, le fumier qu'on obtient, convient mieux aux terres fortes. Une poule ordinaire peut pondre 600 œufs dans sa vie.

On mettait de l'huile de charbon aux poules qui avaient des poux.

Avec le bois qu'il avait sous la main, il pouvait faire des manches de haches, des cannes, des pipes, des petits coffrets de cèdre ou d'érable piqué, des moulures, des jouets et même des meubles. Certains de ces objets étaient vendus pour apporter un gagne-pain supplémentaire.

Installation des premiers colons

Les arbres

Les arbres avaient tous une propriété.

Le cèdre servait à la fabrication de coffres, perches de clôture, piquets, bardeaux. Ses feuilles étaient employées en médecine.

Le chêne servait pour les voitures, tonneaux, travaux de menuiserie, manches et socs de char-rues, meubles. Ses glands servaient à nourrir le bétail, son écorce servait à tanner le cuir et on en faisait aussi des remèdes.

Le cormier était un bois bon pour le placage. Son fruit est peu agréable au goût, mais il est sain.

L'érable à sucre servait à la fabrication des essieux, d'instruments aratoires, manches d'outils, meubles. L'érable piqué, ondé ou plané, était très précieux pour les meubles de luxe. C'était aussi un excellent bois pour le chauffage. Sa sève donnait du sucre, du vinaigre et du vin. Ses feuilles convenaient au bétail.

L'érable rouge ou la plaine avait la même propriété que l'érable, mais il était moins estimé. Il donnait moins de sucre et valait la peine d'être entaillé.

Le bouleau servait aux travaux de menuiserie, de voitureries, échelles, cercles de barils, sabots, semelles de souliers. Bon pour le chauffage, il était aussi employé comme remède.

Le frêne est un bon bois de chauffage quand il est sec. On en faisait des brancards, des rames, des avirons, des manches d'outils. Ses feuilles donnaient un bon fourrage et son écorce servait de remèdes.

Pour ce qui est du hêtre, il est bon aussi pour le chauffage, manches d'outils, râteaux, selles, boîtes à sel etc. La faine (fruit du hêtre) donnait de l'huile à brûler quand on la faisait bouillir ou de l'huile de table quand on l'écrasait à froid.

Le noyer noir servait à la fabrication des meubles sculptés, boiseries, crosses de fusil. C'était un bois très apprécié. Son écorce était employée en remède.

L'orme blanc servait à la fabrication de moyeux, mais ce bois brûlait très mal.

L'orme roux était employé aussi dans la fabrication de moyeux et de pontages d'écurie car il résistait à la pourriture. Son écorce bouillie était employée comme cordes, courroies, traits, etc. et aussi comme remède.

Le peuplier a peu de valeur. Son feuillage était bon pour le bétail, mais donnait un mauvais goût au lait.

Le saule était employé pour faire des paniers, des liens et des corbeilles. Son écorce était bonne pour protéger les moutons de diverses maladies.

L'épinette rouge servait au bois de sciage. Son écorce était employée pour faire des couvertures. Il était aussi bon pour le chauffage.

L'épinette noire (grosse épinette) servait, elle aussi, au bois de sciage et son écorce comme couverture. Les pousses servaient à faire de la petite bière et des remèdes.

Le pin servait à la construction et ses racines chauffées à l'étouffée donnaient du goudron.

Le sapin blanc servait à la fabrication d'instruments de musique comme le violon. On en faisait aussi du bois de sciage. Sa gomme était employée en médecine, pour faire les vernis, même usage que la térébenthine de commerce.

La pruche servait au pontage d'écuries, aux traverses de chemin de fer, aux lattes etc. Son écorce était aussi employée pour tanner. Quand la pruche était sèche, elle pouvait servir au chauffage.

Installation des premiers colons

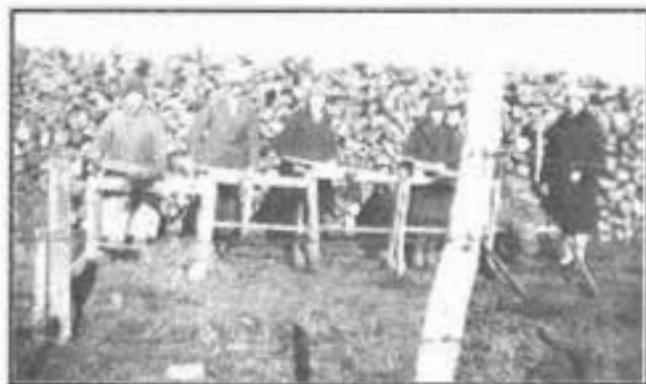
La vie d'autrefois

On ne peut passer sous silence le travail de nos vaillants pionniers. Avec l'installation rudimentaire qu'ils possédaient, il fallait s'accommoder de peu. L'homme trimait dur, du lever au coucher du soleil et l'épouse lui apportait son aide quotidienne.

La traite des vaches, l'entretien du potager, la préparation des repas et la culture du lin étaient une partie des travaux de la maîtresse de maison, sans oublier le pain de ménage qu'il fallait pétrir régulièrement.



Le four à pain



Le «broyage» du lin



Mme Marie-Jeanne Tousignant (Eugène)



Mme Adrien Germain (M-Anne)

Nos ancêtres avaient une foi très solide : les croix de chemin se multipliaient un peu partout et tous et chacun, en passant devant, n'oubliaient d'enlever leur chapeau et faire le signe de la croix par respect envers le symbole de notre rédemption.

désignée à cette fin et tirée par un cheval ; un peu plus tard un petit camion remplaça le cheval, c'était un peu plus rapide.

Chaque famille achetait son morceau de viande pour le dimanche seulement, car il n'existait

Installation des premiers colons

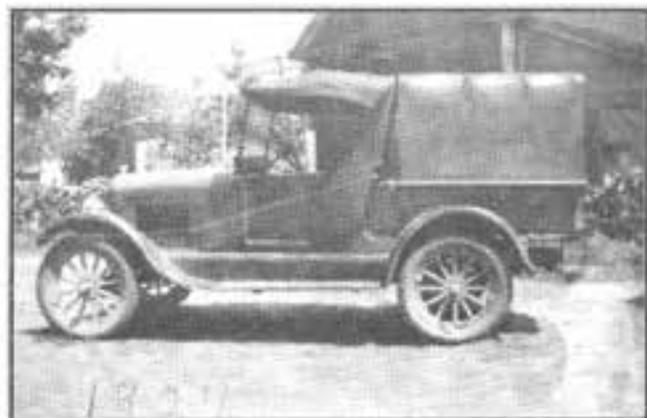
aucun moyen de conserver les aliments à cette époque : à part le puits. Il fallait alors descendre les aliments dans une chaudière au moyen d'une corde jusqu'à l'eau du puits ; c'était le seul endroit frais.

Les hivers étaient rudes et les maisons chauffées seulement avec le poêle à bois qui s'éteignait la nuit, laissant le froid pénétrer à l'intérieur. Aussi les enfants, au lever, allaient se blottir les uns à côté des autres près du feu en attendant le déjeuner.

Quand arrivait novembre, on profitait d'une température plus fraîche pour abattre le bel agneau du printemps.

Les hommes qui le pouvaient, partaient pour les chantiers afin d'apporter quelques dollars de plus au revenu familial. Des femmes allaient y faire la «cookerie».

À la Notre-Dame, c'est-à-dire l'Immaculée Conception, (8 décembre) c'était vraiment les «boucheries». Tout un bout de rang s'entraidait pour tuer le cochon engraisé à l'automne. Quelques jours plus tard, avant Noël, c'était le bœuf. À l'aide de la température, tout était gelé rapidement. On en gardait une bonne provision pour les fêtes et le reste était déposé dans des sacs de jute et enfoui dans le «carré d'avoine» pour le préserver des adoucissements de la température.



Voiture à viande : 1927



«Charrage» des billots



Camp de bûcherons



Squidage du bois

Installation des premiers colons

On allait en chercher au besoin. Tous les abattages (abats) des bêtes étaient nettoyés et le surplus de gras conservé également pour faire le «savon du pays». Le tout était cuit lentement, à l'étable, dans la grande marmite de fonte appelée «bouillonne», qui servait en temps ordinaire à préparer l'alimentation du bétail. Cette solution était appelée «consommage» après le refroidissement qui faisait revenir le gras à la surface. Ce gras était mélangé avec du caustique et de l'arcanson et rebouilli ; après plusieurs heures, on obtenait le beau «savon du pays». Le résidu qui était au fond de la marmite, servait à faire de la potasse ; elle servait aux durs nettoyages ménagers. Elle donnait aux planchers de bois une belle teinte jaune doré qui sentait le frais, le net.



«Charroiyage» de l'eau



Repas des fêtes

Il fallait penser à la boustifaille pour le « Temps des fêtes » : le boudin, les pâtés à la viande, les cretons, la tête fromagée, le ragoût de pattes de cochon, le rôti de lard, les tartes au suif,

les beignes, les croquignoles, les galettes, les tartes à la «farlouche», tout était prêt pour accueillir la parenté. Plus la famille était grande, plus c'était réjouissant.

Installation des premiers colons

Que dire du jour de l'An ? C'était un honneur d'arriver les premiers à la maison paternelle pour souhaiter la « Bonne Année » aux vieux parents et demander la bénédiction. La distance ne comptait pas et le froid n'effrayait personne. On enroulait les petits dans de bonnes couvertures chaudes et le cheval, attelé à la carriole, galopait allègrement au son des grelots.

Les gens vivaient heureux parce que beaucoup d'amour unissait tous et chacun. L'esprit d'entraide était d'usage courant : combien de corvées se sont organisées soit pour la construction d'une bâtisse, le battage au moulin, l'arrachage de patates, les boucheries, etc., ce qui établissait un lien de fraternité dans toute la paroisse.

Le moindre prétexte servait pour recevoir parents et amis et organiser de belles soirées. Rires, chansons à répondre, rigodons accompagnés par les violoneux, sans oublier le bon p'tit boire, à la santé de tous, qui faisait oublier quelque peu les tracas quotidiens.

Les fermiers se succédaient de père en fils; la terre cultivée s'agrandissait et apportait un peu plus d'aisance, fruit de toutes ces heures de travail accumulées. Les bœufs furent remplacés par des chevaux qui eux, cédèrent leur place au tracteur et que dire de la machinerie agricole de plus en plus perfectionnée.

Le village progresse

En 1882, les rangs 5, 6 et 7 étaient à peu près colonisés et déjà, au village, on avait bâti quelques maisons et des magasins commençaient à ouvrir.



Un de nos premiers magasins:
Joseph Laquerre et Lucius Laliberté



Magasin de M. Séraphin Baril

25 Installation
des premiers colons



Autrefois : J.R. Laquerre puis Omer Martin
Aujourd'hui : Daniel Beudet



Maison d'Oréus Mailhot, incendié le 2 mai 1946



Extérieur magasin Borromée Brisson
Aujourd'hui Daniel Brisson



Intérieur de magasin de B. Brisson

125^e
anniversaire



LA VIE

Municipale



125^e

anniversaire

Municipalité de la paroisse de Ste-Philomène



Octave Laquerre, conseiller



Thomas Gagnon, conseiller



Zoël Roux «Sans Chagrin»,
conseiller et son fils Alexandre

La municipalité de la paroisse Ste-Philomène-de-Fortierville a été érigée civilement le 1^{er} mai 1882, en vertu du code municipal.

À une assemblée des électeurs, tenue dans la demeure de Joseph Charland, le quinzième jour de l'année 1883, les messieurs dont les noms suivent furent proposés et dûment nommés conseillers : Octave «Laquaire», Caüs Beaudet, Joseph Charland, Thomas Lemay, Hyacinthe Roux, Wilbrod Fortier et Uldoric Leboeuf.

À une session ordinaire du conseil tenue le 30 janvier 1883, M. Wilbrod Fortier fut nommé maire et M. Romuald Bourret, secrétaire-trésorier.

À une session générale du conseil, tenue le 12 mars 1883, conformément aux dispositions du code municipal, on nomma les inspecteurs de voirie au nombre de 12 soit : MM. Thomas Gagnon, Landrie Brisson, Lubin Paris, Urbain «Lacaire», Zoël Roux «Sans-Chagrin», Philippe Beaudet, Octave Gagnon, Delphis Desrochers, Octave Beaudet, Ovide «Tousignant», Téléphore Roux et Joseph «Patris».

(Nous avons conservé l'orthographe des noms tels que relevés dans le livre des procès-verbaux.)

Furent aussi nommés comme inspecteurs agraires : MM. Zéphirin Perreault, Téléphore «Laquaire», Esdras «Tousignant» et Philippe Baril.

Nommé gardien d'enclos : Téléphore «Duseau», à 50 centins par jour chaque fois qu'il y aura des animaux sous sa garde. (On confiait au gardien d'enclos les animaux errants).

Nommés estimateurs : Nazaire Laliberté, Wilbrod Auger et Édouard «Tousignant».

Il est résolu que les assemblées générales (régulières) seront tenues comme suit : lundi le 4^{ème} jour du mois de juin prochain et ensuite de trois mois en trois mois, à 2 heures de l'après-midi. À la session générale qui eut lieu le 4 juin 1883, le Conseil, n'ayant aucune affaire à régler, s'ajourna au premier lundi de septembre.

Nous avons vu que M. Wilbrod Fortier fut élu le premier maire de la municipalité le 15 janvier 1883. Les personnes suivantes lui succédèrent comme premiers magistrats de la paroisse :

MM. et Mme	
Wilbrod Fortier	1883-1886
Wilbrod Auger	1886-1888
Wilbrod Fortier	1888-1890
Thomas Lemay	1890-1894
Esdras Paris	1894-1896
Noé Laliberté	1896-1897
Arcadéus Beaudet	1897
Alix Auger	1897
Trefflé Germain	1898-1901
L. Urbain Blanchet	1901-1906
Oréus Mailhot	1906-1910
François Martel	1909-1912
Fulgence Lemay	1912-1914
Alphonse Perreault	1914-1916
Aurèle Richer	1916-1919
*Joseph Charland (Tibé)	1919
François Baril	1919-1927
Jeffrey Croteau	1927-1933
Alphonse Neault	1933-1943
Édouard Héroux	1943-1945
Edgar Laquerre	1945-1955
Charles Houle	1955-1963
Jean-Baptiste Demers	1963-1965
Albert Habel	1965-1967
Réal Jacques	1967-1972
Julien Habel	1972-1979
Normand Gagnon	1979-1985
Julien Habel	1985-1993
Marie-Claire Baril	1993-1998

NB : Pendant 30 ans, il n'y eut qu'une seule corporation dans notre paroisse pour les affaires municipales. 1914, marquera la séparation du village et de la paroisse. Et 1998 marquera la fusion en une seule paroisse.

* M. Tibé Charland fut maire, un certain temps, de la municipalité, il fut remplacé par M. François Baril.

Les secrétaires-trésoriers de la municipalité de Ste-Philomène

MM. et Mme
 Romuald Bourret
 Thomas Lemay
 Herménégilde Tousignant
 Josaphat Auger
 E. Moisan
 Joseph L'hérault
 Herménégilde Tousignant
 L. Urbain Blanchet
 Fulgence Lemay
 Marcel Gaudet
 Robert Lacroix
 Édouard Paris
 Rosaire Beaudet
 René Patoine
 Suzanne Morency



M. Edmond Demers et son épouse

Municipalité de Fortierville

MM. et Mmes	
Edmond Demers	1914-1917
Alphonse Laquerre	1917-1919
Oréus Charland	1919-1927
Arthur Auger	1927-1929
L.-Urbain. Blanchet	1929-1933
Séraphin Baril	1933-1937
Alcide Castonguay	1937-1949
Arthur Sirois	1949-1951
Antonio Lemay	1951-1953
Roméo Laquerre	1953-1963
Émile Lebeouf	1963-1967
Alphonse Pérusse	1967-1969
Camille Castonguay	1969-1973
Gilles Perreault	1973-1979
Jacques Fortin	1979-1981
Romain Tousignant	1981-1984
André Bélanger	1984-1987
Émilienne Baril	1987-1989
Daniel Dubois	1989-1990
Clément Heins	1991-1997
Donatien Paris	1997-1997
Thérèse Vézina	1997-2002
Colette Cloutier	2002 à aujourd'hui

Les secrétaires-trésoriers de la municipalité de Fortierville

MM. et Mmes
 J.-Zoël Tousignant
 Alphonse Lemay
 Antonio Lemay
 Albert Charland
 Louis Laliberté
 Wilfrid Daigle
 Alphonse Pérusse
 Anthime Baril
 Antonio Lemay

Louissette Gagnon Tousignant
 Yves Castonguay
 Claire Pressé Mailhot
 France Nault Dusseault
 Georges H. Pearson
 Lucie Charest
 Ghislaine Taylor
 Nicole Laveaux
 Annie Jacques
 (en place actuellement)



Conseil en 2006 :
 Assis : Pascal Gagnon, Annie Jacques directrice générale,
 Colette Cloutier mairesse, Sharon Butler.
 Debout : Denis Bélanger, Luc Laquerre inspecteur municipal,
 Serge Grimard, Alain Lemay et Renald Lemay

Séparation et regroupement Village et Paroisse

Le 12 janvier 1914, marque la séparation du village et de la paroisse. Dorénavant, le village aura son propre conseil dont le premier maire sera M. Edmond Demers et les conseillers : MM. Jeffrey Bédard, Achille Laquerre, Joseph Badeau, Égésippe Laliberté, Omer Charland, Alphonse Laquerre et le secrétaire-trésorier, Jos.-Zoël Tousignant. L'année qui précède la séparation, en avril 1913, la population totale est de 1100 âmes et l'évaluation totale est de 166,415.00\$; celle du village seul est de 24,850.00\$.

Quatre-vingt-quatre ans plus tard, Fortierville redevient une seule paroisse.

Plusieurs demandes d'étude avaient été réalisées par le passé, mais les premières démarches qui ont conduit au processus de fusion datent de 1995. Une étude de faisabilité avait alors été réalisée par le ministère des Affaires municipales.

Les mairesses des municipalités de l'époque, madame Marie-Claire Baril et madame Thérèse Vézina, étaient d'accord pour passer à l'action

dans ce dossier. Elles considéraient inconcevable que les deux corporations municipales poursuivent leur route séparément.

Il n'y eut aucune opposition au sein des deux conseils municipaux, ni parmi la population de Fortierville.

Suite à la fusion, les deux conseils ont siégé pendant 4 mois ensemble. Par la suite, une élection générale a été tenue à l'automne 1998 afin d'élire le conseil de la nouvelle municipalité fusionnée.

À l'époque, sur les 705 personnes qui formaient la nouvelle municipalité, 419 venaient du village et 286 de la paroisse.

Suite à la fusion, la municipalité avait touché une subvention de 90 500 \$, soit 70 500\$ provenant du 100\$ per capita, et 20 000\$ comme remboursement de frais inhérents au processus du regroupement.

Voici ce qui avait été entendu.

Le 20 mai 1998, il est entendu que chacun des conseils municipaux du Village de Fortierville et de la Paroisse de Ste-Philomène-de-Fortierville a adopté un règlement autorisant la présentation d'une demande commune au gouvernement le priant de constituer la municipalité locale issue du regroupement des deux municipalités en vertu de la loi sur l'organisation territoriale municipale (L.R.Q., c 0-9).

- Attendu qu'un exemplaire de la demande commune a été transmis au ministre des Affaires municipales;

- Attendu qu'aucune opposition n'a été transmise au ministre des Affaires municipales et que ce dernier n'a pas jugé opportun de demander à la Commission municipale du Québec de tenir une audience publique ou d'ordonner la consultation des personnes habilités à voter de chacune des municipalités demandereses;

- Attendu qu'il y a lieu, en vertu de l'article 108 de la loi ci-dessus mentionnée, de donner suite à la demande commune.

- Il est ordonné, en conséquence, sur la recommandation du ministre des Affaires municipales; de faire droit à la demande et de constituer une municipalité locale issue du regroupement du Village de Fortierville et de la Paroisse de Sainte-Philomène-de-Fortierville, aux conditions suivantes :

1. Le nom de la nouvelle municipalité est « Municipalité de Fortierville ».

2. La description du territoire de la nouvelle municipalité est celle qui a été rédigée par le ministre des Ressources naturelles le 25 mars 1998; cette description apparaît comme annexe au présent décret.

3. La nouvelle municipalité est régie par le code municipal du Québec (L.R.Q., C-27.1).

4. La nouvelle municipalité fait partie de la municipalité régionale du comté de Bécancour.

5. Un conseil provisoire est en poste jusqu'à la première élection générale. Il est composé de tous les membres des deux conseils existant au moment de l'entrée en vigueur du présent décret. Le quorum est de la moitié des membres en fonction plus un. Les maires actuels alternent comme maire du conseil provisoire pour des périodes égales. Un tirage au sort lors de la première session du conseil provisoire détermine lequel des deux maires exerce ce rôle en premier.

Si un poste est vacant au moment de l'entrée en vigueur du présent décret ou devient vacant durant la période du conseil provisoire, un vote additionnel est octroyé au maire ou au maire suppléant le cas échéant, de l'ancienne municipalité d'où provenait le membre du conseil dont le poste est devenu vacant.

Pour la durée du mandat du conseil provisoire, les élus municipaux continuent de recevoir la même rémunération que celle qu'ils recevaient avant l'entrée en vigueur du présent décret.

6. La première session du conseil provisoire a lieu au Centre communautaire situé dans l'ancien village de Fortierville.

7. La première élection générale a lieu le premier dimanche du quatrième mois suivant le mois de l'entrée en vigueur du présent décret. La deuxième élection générale a lieu le premier dimanche de novembre 2002. Le conseil de la nouvelle municipalité est formé de sept membres parmi lesquels un maire et six conseillers. Les postes des conseillers sont numérotés de 1 à 6 à compter de la première élection générale.

8. Pour la première élection générale, seules peuvent être éligibles aux postes 1, 2 et 3 les personnes qui le seraient en vertu de la Loi sur les élections et les référendums dans les municipalités (L.R.Q., c. E-2.2) si cette élection était une élection des membres du conseil de l'ancien village de Fortierville et seules peuvent être éligibles aux postes 4, 5 et 6 les personnes qui le seraient en vertu de cette loi si cette élection était une élection des membres du conseil de l'ancienne paroisse de Sainte-Philomène-de-Fortierville.

9. Madame Nicole Laveaux, secrétaire-trésorière de l'ancien village de Fortierville, est la première secrétaire-trésorière de la nouvelle municipalité.

10. Les budgets adoptés par chacune des anciennes municipalités, le cas échéant, pour l'exercice financier au cours duquel le présent décret entre en vigueur, continuent d'être appliqués par le conseil de la nouvelle municipalité et les dépenses ainsi que les revenus doivent être comptabilisés séparément comme si ces anciennes municipalités continuaient d'exister.

Toutefois, une dépense reconnue par le conseil comme découlant du regroupement est imputée au budget de chacune des anciennes municipalités, en proportion de leur règlement sur le régime de péréquation (décret 1087-92 du 22 juillet 1992 modifié par les décrets 719-94 du 18 mai 1994, 502-95 du 12 avril 1995 et 1133-97 du 3 septembre 1997), telle qu'elle apparaît à leur rapport financier pour le dernier exercice financier terminé avant celui au cours duquel elles ont adopté des budgets séparés.

11. Les modalités de répartition du coût des services communs prévues aux ententes inter-municipales, en vigueur avant l'entrée en vigueur du présent décret, continuent de s'appliquer jusqu'à la fin du dernier exercice financier pour lequel les anciennes municipalités ont adopté des budgets séparés.

12. Le fonds de roulement à l'ancien village de Fortierville est aboli à la fin du dernier exercice financier pour lequel les anciennes municipalités ont adopté des budgets séparés. Le montant de ce fonds qui n'est pas engagé à cette date est ajouté au surplus accumulé au nom de cette ancienne municipalité et est traité conformément aux dispositions de l'article 13.

13. Le surplus accumulé, le cas échéant, au nom d'une ancienne municipalité, à la fin du dernier exercice financier pour lequel la nouvelle municipalité a appliqué des budgets séparés, est utilisé au bénéfice des contribuables de l'ancienne municipalité qui l'a accumulé; il peut être affecté à la réalisation de travaux publics dans le secteur formé du territoire de cette ancienne municipalité, à des réductions de taxes applicables à l'ensemble des immeubles imposables de ce secteur ou au remboursement de dettes à la charge de l'ensemble de ce secteur.

14. Le déficit accumulé, le cas échéant, au nom d'une ancienne municipalité à la fin du dernier exercice financier pour lequel la nouvelle municipalité a appliqué des budgets séparés, reste à la charge de l'ensemble des immeubles du secteur formé du territoire de cette ancienne municipalité.

15. Le solde en capital et intérêts de l'emprunt contracté par l'ancien village de Fortierville en vertu de son règlement 93 devient, dans une proportion de 5%, à la charge de tous les immeubles imposables qui, au moment de l'entrée en vigueur du présent décret, sont desservis par le réseau d'aqueduc et d'égout de l'ancien village de Fortierville. Il est donc imposé et il sera prélevé sur les immeubles imposables de la nouvelle municipalité desservie par le réseau d'aqueduc et d'égout de l'ancien village de Fortierville, une taxe spéciale à un taux suffisant, sur la base de leur valeur telle qu'elle apparaît au rôle d'évaluation en vigueur chaque année.

Une proportion de 75% du solde de cet emprunt devient à la charge des immeubles imposables qui, au moment de l'entrée en vigueur du présent décret, sont desservis par le réseau d'égout sanitaire de la nouvelle municipalité. Il est donc imposé et il sera prélevé sur les immeubles imposables de la nouvelle municipalité qui sont desservis par le réseau d'égout sanitaire une taxe spéciale sur la base de l'étendue en front de ces immeubles.

Les taxes imposées en vertu des deux premiers alinéas ne sont perçues que, si le produit du tarif de compensation en vigueur dans la nouvelle municipalité pour les services d'aqueduc et d'égouts sanitaires, s'avère insuffisant pour défrayer le coût d'entretien de ces services et rembourser l'emprunt autorisé pour le règlement 93.

Les clauses d'imposition prévues à ce règlement sont modifiées en conséquence.

16. Le solde en capital et intérêts des emprunts contractés par l'ancienne Paroisse de Sainte-Philomène-de-Fortierville en vertu des règlements 214-93 et 224-95 demeure à la charge de l'ensemble des immeubles imposables du secteur formé du territoire de cette ancienne municipalité.

17. Si, dans les six mois de l'entrée en vigueur du présent décret, le ministre des Transports accorde une subvention pour des travaux de réfection à des chemins situés dans le secteur formé du territoire de l'ancienne paroisse de Sainte-Philomène-de-Fortierville, la nouvelle municipalité doit adopter un règlement d'emprunt pour décréter ces travaux et elle affectera le montant de la subvention du Ministère des Transports en réduction de l'emprunt ainsi décrété.

Ce règlement d'emprunt ne nécessitera que l'approbation du ministre des Affaires municipales.

18. Le remboursement annuel des échéances en capital et intérêts de tous les emprunts effectués en vertu de règlements adoptés par une ancienne municipalité, avant l'entrée en vigueur du présent décret et non visés aux articles 15, 16 et 17, demeure à la charge des immeubles imposables du secteur formé du territoire de l'ancienne municipalité qui les a contractés, conformément aux clauses d'imposition prévues à ces règlements. Si la nouvelle municipalité décide de modifier les clauses d'imposition de ces règlements conformément à la loi, ces modifications peuvent viser que les immeubles imposables situés dans le secteur formé du territoire de cette ancienne municipalité.

19. Toutes dettes ou tous gains qui peuvent survenir à la suite d'une poursuite judiciaire, pour un acte posé par une ancienne municipalité, restent à la charge ou au bénéfice de l'ensemble des immeubles imposables du secteur formé du territoire de cette ancienne municipalité.

20. Tous les biens mobiliers et immobiliers appartenant à chacune des anciennes municipalités deviennent la propriété de la nouvelle municipalité.

21. Ne s'appliquent pas à un règlement adopté par la nouvelle municipalité dans le but de remplacer l'ensemble des règlements de zonage et l'ensemble des règlements de lotissement applicables sur son territoire par, respectivement, un nouveau règlement de zonage et un nouveau règlement de lotissement applicables à l'ensemble du territoire de la nouvelle municipalité, à la condition qu'un tel règlement entre en vigueur dans les quatre ans suivant l'entrée en vigueur du présent décret : la deuxième phrase du deuxième alinéa et les troisième et quatrième alinéas de l'article 126, le deuxième alinéa de l'article 127, les articles 128 à 133, les deuxième et troisième alinéas de l'article 134 et les articles 135 à 137 de la Loi sur l'aménagement et l'urbanisme (L.R.Q., c. A-19.1).

Un tel règlement doit être approuvé, conformément à la Loi sur les élections et les référendums dans les municipalités, par les personnes habiles à voter de l'ensemble du territoire de la nouvelle municipalité.

22. Est incorporé un office municipal d'habitation, sous le nom de « Office Municipal d'Habitation de la Municipalité de Fortierville ».

Cet office municipal succède à l'office municipal d'habitation de l'ancien village de Fortierville, lequel est éteint. Les troisième et quatrième alinéas de l'article 58 de la Loi sur la Société

d'Habitation du Québec (L.R.Q., c.S-8) s'appliquent à l'office municipal d'Habitation de la nouvelle Municipalité de Fortierville comme s'il était constitué par les lettres patentes en vertu de l'article 57 de cette loi.

Les membres de l'Office sont les membres de l'Office Municipal d'Habitation de l'ancien village de Fortierville.

23. Le présent décret entrera en vigueur à la date de sa publication à la *Gazette officielle du Québec*.

Le greffier du Conseil exécutif

Par intérim,

Michel Noël de Tilly

Description officielle des limites du territoire de la municipalité de Fortierville, dans la municipalité régionale de comté de Bécancour.

Le territoire actuel de la Paroisse de Sainte-Philomène-de-Fortierville et du Village de Fortierville, dans la Municipalité régionale de comté de Bécancour comprenant en référence au cadastre de la paroisse de Saint-Jean-Deschaillons, les lots ou parties de lots et leurs subdivisions présentes et futures ainsi que les chemins, routes, rues, emprises de chemin de fer, îles, lacs, cours d'eau ou partie d'iceux, le tout renfermé dans les limites ci-après décrites, à savoir : partant du sommet de l'angle nord du lot 570 du cadastre de la paroisse de Saint-Jean-Deschaillons; de là, successivement, les lignes et démarcations suivantes : vers le sud-est, partie de la ligne séparant le cadastre de la paroisse de Saint-Jean-Deschaillons du cadastre de la paroisse de Sainte-Emmélie jusqu'à la ligne séparative des rang 8 et 9 du cadastre de la paroisse de Saint-Jean-Deschaillons, cette ligne traversant le ruisseau l'Espérance qu'elle rencontre; vers le sud-ouest, ladite ligne séparative de rangs, cette ligne prolongée à travers le Bras Nord de la rivière aux Ormes, la rivière aux Ormes, le chemin de fer (lot 724), la route 265 et la rivière

La vie municipale

Creuse qu'elle rencontre; vers le nord-ouest, partie de la ligne séparant le cadastre de la paroisse de Saint-Jean-Deschaillons du cadastre de la paroisse de Saint-Pierre-les-Becquets, cette ligne traversant la Petite Rivière du Chêne, la route numéro 226 et autres chemins publics qu'elle rencontre, jusqu'à la ligne séparant les rangs Saint-Philippe et Saint-Rock du rang Sainte-Marie du cadastre de la paroisse de Saint-Jean-Deschaillons; en référence à ce cadastre, vers le nord-est, partie de ladite ligne séparative de rangs et de son prolongement dans le lot 492 jusqu'à la ligne nord-est dudit lot, cette ligne prolongée à deux reprises à travers la Petite Rivière du Chêne qu'elle rencontre; successivement vers le sud-est, le sud et de nouveau vers le sud-est, partie de la ligne nord-est, la ligne est à la ligne nord-est situé la plus au sud-ouest, du lot 492 jusqu'à la rive droite de la Petite Rivière du Chêne et de la rivière aux

Ormes en remontant son cours jusqu'à la rencontre de cette dernière avec le côté nord-ouest de l'emprise du chemin du rang Saint-Sauveur; vers le nord-est, le côté nord-ouest de l'emprise dudit chemin lequel limite au nord-ouest les lots 601, 598 en rétrogradant à 591, jusqu'au sommet de l'angle sud du lot 551; vers le nord-ouest, la ligne séparative des lots 551 et 550, cette ligne prolongée à travers le ruisseau L'Espérance qu'elle rencontre; successivement vers le nord-est, le nord-ouest et l'est, la ligne séparant le rang Sainte-Philomène des rangs Saint-Roch et Saint-François jusqu'au point de départ, cette ligne prolongée à travers la route Saint-Onge qu'elle rencontre; lesquelles limites définissent le territoire de la Municipalité de Fortierville.

Préparée par : Pierre Bégin *Arpenteur-géomètre*



Les deux conseils réunis pour la signature du regroupement. À l'avant : Nicole Laveaux secrétaire du village, Thérèse Vézina, maîtresse du village, Marie-Claire Baril, maîtresse de la paroisse, Claude Martel secrétaire de la paroisse. Deuxième rangée : Raymond Tousignant, Denis Bélanger, Louise Germain et André Bélanger. Troisième rangée : Danny Provencher, Richard Patoine, François Germain, Henri Rondeau, Yves Grimard et Alain Lemay.

Premier essor

Après son érection civile, et religieuse, Fortierville prit un essor considérable. Ce fut d'abord la construction d'un presbytère-église, puis l'établissement d'un bureau de poste au village chez M. Herménégilde Tousignant et enfin la construction de l'église. En 1887, M. Évariste Lauzé et Philippe Bourré ouvrirent au Brûlé la première beurrerie; on n'y fit d'abord que du fromage. Au village M. Magloire Mailhot établissait le premier commerce d'épicerie.



Première beurrerie incendiée en 1920

Premiers départs

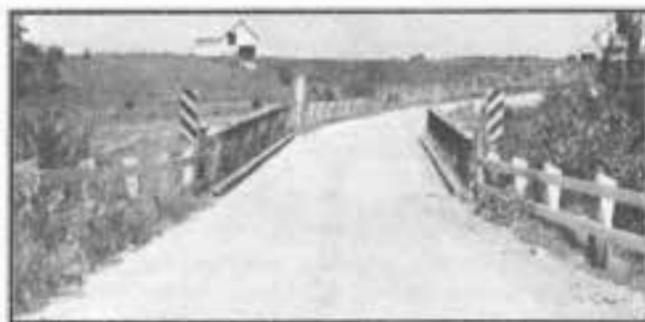
Pendant ce temps, les terres non défrichées trouvaient de nouveaux acquéreurs qui amenaient leur famille souvent nombreuse. Les fils et filles des pionniers essaïaient soit au village, soit sur des terres en friche non loin de leurs

parents, quand ce n'était pas aux États-Unis où, plusieurs allaient dans les chantiers ou dans les filatures, gagner l'argent nécessaire à leur établissement.

Ouverture du rang St-Antoine

En 1887, on ouvre un chemin dans le huitième rang qui prendra le nom de rang St-Antoine. Des colons y sont déjà installés. Le pont sur la rivière Creuse sera construit par M. Jean-Baptiste Fortier pour la somme de 92.00\$, n'étant pas conforme au devis préparé par M. Téléphore Badeau, on lui retient la somme de 20.00\$ jusqu'à ce qu'il soit terminé selon le devis. Mais l'inspecteur de voirie, M. Herménégilde Tousignant, décrète dans son rapport que «le pont étant de cinq pieds plus court que le devis, sera aussi bon qu'étant plus long et qu'il contiendra moins de corps mort que le devis en demande», sur quoi M. Fortier est payé entièrement.

Comme il y a beaucoup de côtes, on les fait abattre en 1892 par les habitants de ce rang, que l'on paie «80 centins par journée de 10 heures d'ouvrage.»



Pont Rivière Creuse

Long terme d'un secrétaire trésorier

En 1887, M. Herménégilde Tousignant succède à M. Thomas Lemay comme secrétaire-trésorier de la municipalité. Il sera payé 40\$ par année et devra fournir la salle pour les assemblées. On lit dans les minutes : «Le bureau étant placé près de l'église nous facilitera le moyen de faire nos paiements municipaux les dimanches et fêtes et, cela sans pécher contre la morale, attendu que ce sont des œuvres libres.» M. Tousignant sera secrétaire jusqu'à sa mort en 1910, avec quelques brèves interruptions.



M. H. Tousignant

Vente des boissons alcooliques



L'hôtel Nicol était un hôtel de tempérance

La vente des boissons alcooliques est prohibée dès 1887. Deux ans plus tard, elle fut prohibée «à perpétuité», mais le conseil, reconnaissant la nécessité d'un dépôt pour vendre des boissons pour fins médicales, un dépôt sera donc établi conformément à la loi à cet égard où il ne sera permis de vendre que sur certificat du médecin ou du curé. Le révérend Alphonse Beaudet est désigné pour tenir le dépôt, mais il nomme M. Édouard Tousignant à ce poste. Le conseil reviendra à plusieurs reprises sur ce règlement de la vente des «boissons spiritueuses», autorisant le maire à poursuivre les contrevenants à la loi. On octroie des permis pour des hôtels de tempérance, mais la vente des boissons enivrantes est prohibée jusqu'en 1962.

Premières industries

En 1895, M. Achille Laquerre construisait un moulin à scie au village qui fut repris par M. Alcide Castonguay. Puis, M. Édouard Barabé et Johnny Lacroix, dans le rang St-Sauveur, eurent un moulin qui fut opéré ensuite par M. Johnny Proulx, puis par M. Edouard Héroux et enfin par M. Hilarion Guimond et celui de M. Marcel Gaudet fut érigé au sixième rang. Il n'en existe plus actuellement dans notre paroisse.

Auparavant, (en 1896) M. Aimé Rivard avait mis en opération la première boulangerie et M. Téléphore Baril installait son commerce l'année suivante : en 1906, M. Daniel Germain bâtit un moulin à cardes. Il avait aussi une moulange pour moudre le grain. Incendié en 1920, le moulin fut rebâti la même année, M. Léonidas Roberge s'en porta acquéreur en 1931 jusqu'en 1950.

Le moulin à scie de M. Achille Laquerre, acheté par M. Alcide Castonguay en 1922. M. Benoît Auger s'en porta acquéreur en 1945 et le transporta chez-lui sur le site de l'ancienne usine Bernard. Le moulin resta en opération jusqu'en 1961, alors qu'il fut détruit par le feu.

Moulin à scie de M. Édouard Barabé, repris par ses frères David et Edmond, puis par M. Johnny Lacroix vers 1917, par M. Johnny Proulx vers 1920, par M. Édouard Héroux en 1922 et enfin par M. Hilarion Guimond de 1948 à 1965.



Cette photo fut prise devant le moulin à scie on reconnaît MM. Benoît Auger, Ferdinand Gagnon, Omer Charland, Rosaire Gagnon et Philippe Auger



Le moulin à scie de M. Achille Laquerre



Le moulin à scie de M. Édouard Barabé



Moulin à cardes rebâti après l'incendie de 1920



On cardait la laine et on foulait l'étoffe du pays

Les chemins de fer

Le premier train à circuler à Fortierville fut d'abord connu sous le nom de Lotbinière et Mégantic. Cinq ans avant sa construction, en juin 1889, on en parle dans le livre des minutes de la municipalité : «L'ouverture d'un chemin de voiture entre Notre-Dame-de-Lourdes et Fortierville n'est pas jugée nécessaire pour le moment, pourvu que le chemin de fer Lotbinière et Mégantic se fasse au centre de la Seigneurie King et Frères et que ledit chemin de fer se fasse dans les plus brefs délais.»

On en reparlera à l'assemblée du 1er juillet 1891, puis du 6 juillet suivant : «Le maire faisant connaître au conseil qu'il serait dans l'intérêt de la paroisse d'exempter de taxes la Compagnie de chemin de fer Lotbinière et Mégantic pour une période de 30 ans, attendu que la municipalité de Fortierville aurait bien le courage de pouvoir contribuer à la ligne de chemin de fer en question, mais vu que nos moyens ne nous permettent pas de voter des sommes d'argent, j'espère que le conseil approuvera cela à l'unanimité.» La motion du maire fut proposée, puis secondée.

Ce chemin de fer sera un des grands facteurs de développement de la paroisse. Construit par les King de 1894 à 1896, dans le but de desservir les nombreux chantiers de la compagnie établie de Deschaillons à Villeroy (il se faisait beaucoup de drave sur la Rivière aux Ormes et la petite Du Chêne), le Lotbinière et Mégantic transportait, en plus des passagers, des marchandises, le courrier postal à partir de 1907 et les inoubliables chevaux de l'ouest dont l'arrivée dans le village était tout un spectacle.

Au début, le train circulait entre Lyster et Fortierville. Deux ans plus tard, il se rendait à Deschaillons où l'on transférait le bois de la Seigneurie sur des barges qui l'acheminaient ensuite vers les États-Unis.



Le «p'tit Deschaillons» transportait le bois de la Seigneurie

À son point de départ de Lyster, il y avait jonction avec le Grand-Tronc-Pacifique, à Villeroy; la correspondance se faisait avec l'Intercolonial et, quelques années plus tard, ce sera le Delaware and Hudson qui rejoindra le Lotbinière et Mégantic à Fortierville.



Ce wagon auto-neige transportait les billots au moulin à scie.

Le Delaware, appelé aussi le Québec Montréal Southern Railway (Q.M.S.R.), fut construit en 1906 par les américains qui voulaient créer sur la rive sud une nouvelle voie ferrée qui, partant de Montréal, se rendait directement à Québec en empruntant le pont dont la construction était déjà commencée. Lorsque le pont s'écroula en 1912, la Compagnie mit fin à son projet et ne prolongea pas le chemin de fer au-delà de Fortierville qui en devint le terminus.



M. Fernando Germain près du train Delaware sur lequel il travaillait depuis l'âge de 18 ans

«On prenait le train à une heure et on se retrouvait à New-Comb à neuf heures», raconte un ancien résident du Brûlé. «Il n'y avait pas de gare, mais une plate-forme le long de la route de la Beurrerie, où les passagers attendaient le train qui passait tous les jours sur l'heure du midi.» Chaque matin, un train de fret, arrivé la veille au soir, reprenait le chemin de Montréal y rapportant entre autres, du beurre et du foin. À la gare Les Becquets, à Ste-Cécile, on chargeait les animaux que «Blanc» Perreault avait achetés dans les paroisses environnantes.

Avec ces deux trains, notre paroisse devenait un centre industriel important.

En 1907, les cultivateurs charroyèrent pendant tout l'hiver du minerai de fer provenant du sud-est du 8^{ème} rang et le chargèrent sur les wagons du Lotbinière et Mégantic.



Chemin de fer à l'est du village

Vers 1912, le Delaware and Hudson transportera pendant deux hivers consécutifs, en direction de Sorel et de Montréal, une grande quantité de pierres devant servir à la construction de quais, de ponts et de viaducs. Le chargement s'opérait sur une voie d'évitement au Brûlé.

Vers 1920, le Lotbinière et Mégantic fut vendu au gouvernement et prit le nom de Petit Deschaillons, son parcours se prolongeant de Deschaillons à Lévis.



M. Genessey Beudet, gardien de nuit sur le Delaware

L'année suivante, le Delaware devint également propriété du gouvernement. En 1929, suite à une débâcle qui emporta le pont de Bécancour, son trafic fut interrompu. Sept ans plus tard, le gouvernement embaucha des «vingt cents», chômeurs qui travaillaient pour vingt cents par jour en plus de leur nourriture, pour refaire les clôtures. En 1940, on enleva les rails et les dormants envahis par les herbes. On évoque encore avec nostalgie le beau temps du Delaware qui était aussi un temps de prospérité.

Quant au «Petit Deschaillons», il amenait à Lévis les voyageurs dont la majorité prenaient le traversier et allaient à leurs affaires à Québec. Le pont de la rivière Du Chêne (au 2^{ème} rang de Deschaillons), sur lequel passait le chemin de fer, fut la proie des flammes vers 1930. On le répara pour aller récupérer les wagons restés à Deschaillons, mais il ne fut pas reconstruit par la Compagnie qui ramena son terminus à Parisville.

Avec l'apparition des automobiles, des autobus et des camions, on abandonna d'abord les trains de passagers ; puis les trains de marchandises ne vinrent qu'une fois par semaine, pour s'arrêter définitivement vers 1970.



La drave sur la rivière Du Chêne

Le «P'tit Deschaillons» n'est plus qu'un souvenir. Aujourd'hui, chaque famille a sa voiture et l'utilise fréquemment, la disparition du train n'a plus d'importance. Mais pour trois générations, le train a été le moyen de communication privilégié : à peu de frais, il permettait à la population d'atteindre la ville où elle pouvait avoir accès à l'hôpital, aux maisons d'éducation ou simplement aller visiter la parenté ou faire des achats importants. Pour ceux qui s'en souviennent, c'était une belle époque.



La gare du P'tit Deschaillons

Les industries Bernard

En 1908, M. Adélarde Bernard construisait une fonderie, comprenant également une usine pour travailler le fer et un atelier pour le bois ; il y fabriquait des roues d'acier et de bois pour la machinerie et des moulins à battre le grain. Pendant la guerre, le gouvernement lui attribua un important contrat pour la fabrication de boîtes d'obus.



Cette industrie employait, en plus des ingénieurs et des mécaniciens, un grand nombre de travailleurs locaux. Conduite avec énergie et habileté, la Compagnie Industrielle Bernard connut des années de prospérité et contribua au progrès du village et de la paroisse. Malheureusement, en 1923, le feu détruisait cette

usine en pleine expansion, qui avait distribué, en l'espace de quinze ans un quart de millions de dollars en salaire à ses employés. Elle ferma définitivement ses portes le 30 octobre 1924. Ce fut une grande perte pour la population. M. Bernard quitta Fortierville pour aller assumer la direction de la Fonderie Gosselin Ltée, de Drummondville.



On verse le fer en fusion dans les moules



Machines pour l'usinage, Ovide Longval à gauche



Ouvriers devant l'usine Bernard, M. Roméo Laquerre à gauche de la porte



Une partie de l'usine Bernard

Téléphone et aqueduc

En 1910, le révérend Pierre Grondin, curé de la paroisse, fait prolonger la ligne téléphonique de Deschaillons jusqu'au village de Fortierville. Les premiers bénéficiaires du téléphone seront, outre M. le Curé, MM. Adélarde Bernard, Oréus Mailhot et Lucius Laliberté. En 1917, on forme une nouvelle compagnie dont les directeurs sont MM. Oras Paris, Adélarde Bernard, Alcide Castonguay, Oréus Mailhot, Égésippe Laliberté et Wilfrid Lemay. Ceux-ci étendent le service téléphonique dans les rangs St-Alphonse (1921) et St-Sauveur (1927), puis à la grandeur de la paroisse. En 1933, le nombre des directeurs fut porté à 60. En 1960, la Compagnie vendit le réseau à M. Roland Nault qui le céda en 1967 à Bell Canada.



À partir de 1912, le village bénéficie des services d'un aqueduc construit par M. Léude Laquerre qui le cédera à son fils Roméo. M. Raymond Gagnon s'en porte acquéreur en 1944. En 1954, on tient un référendum pour autoriser le Conseil Municipal à acheter l'aqueduc et à y apporter les améliorations nécessaires, dont un système de protection contre les incendies. La population appuie ce projet dont la réalisation coûtera \$54,000.00. Seize ans plus tard, il y aura entente avec la municipalité de la paroisse pour organiser en commun, un service de protection contre les incendies. Un nouveau puits permettra de répondre aux besoins accrus de la population et un bâtiment neuf abritera en 1981 les pompes et l'usine de filtration de l'aqueduc de Fortierville. Le village s'est également doté la même année, d'un système d'égouts collecteurs, grâce à une aide gouvernementale de \$1, 565, 730.00.



Le réservoir de l'aqueduc, au centre du village, démoli en 1962 et remplacé par une pompe à pression



Usine de filtration telle qu'elle est en 2006

Électrification

On commença l'électrification du village vers 1928, celle des rangs se fit dans les années subséquentes jusqu'en 1949 (Rang St-Antoine).

Le poteau se trouvait sur le bord du chemin et non, entre le trottoir et le terrain.



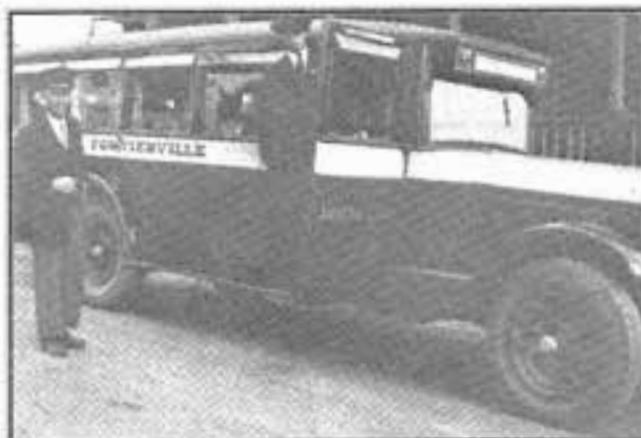
Nous apercevons les premiers poteaux électriques du village sur cette photo

Autobus Nicol

C'est à la fin des années «20» que M. Arsène Nicol inaugurait un service de transport entre Fortierville et Québec avec un autobus de Marque «REO» d'une capacité de seize passagers. Le prix d'achat avait été de 5 500.00\$, montant considérable pour l'époque. M. Nicol était très fier de son véhicule et ce dernier suscitait l'admiration des voyageurs

En effet, le 27 mai 1929, il effectuait son premier voyage sur un parcours de 65 milles pour desservir outre Fortierville, les municipalités de Parisville, Ste-Émmélie, par le rang du Portage, et St-Édouard.

Le 27 au soir, à son retour, il apprenait que l'est du village venait d'éviter la conflagration générale. L'incendie s'était déclaré dans la grange-étale de M. Donat Charland, sur la propriété qu'occupe aujourd'hui M. Jacques Habel. Le village échappa aux flammes grâce à la vigilance de M. le Curé Giroux qui coordonnait, à l'aide de son «porte-voix», les efforts des braves pompiers volontaires sur chaque foyer d'incendie que le vent allumait sur les maisons avoisinantes, grâce aussi, aux nombreux puits qui existaient encore,



Autobus Nicol

même si on était pourvu d'un système d'aqueduc efficace.

La vie continue pour M. Nicol et pour lui, comme pour la plupart des propriétaires d'autobus, les débuts furent modestes. S'il a pu mener à bien son entreprise, c'est grâce à sa grande ténacité et à son travail constant. Il a conduit sa barque seul pendant neuf années consécutives. Il était, au besoin, chauffeur, mécanicien, homme

d'entretien et administrateur. Cette cumulation d'emplois signifiait bien souvent coucher tard le soir et lever tôt le matin. Un tel régime de vie était indispensable à la réussite, car les revenus ne permettaient pas d'engager du personnel et il fallait, autant que possible, tout faire soi-même pour limiter les dépenses.

Malgré tous les sacrifices du début, et peut-être à cause de ces sacrifices, ces premières années demeurèrent chères au souvenir du fondateur. M. Nicol aimait son entreprise et avait à cœur de réussir. Il voulait faire mentir les prédictions de tous ses amis qui l'avaient déconseillé de se lancer dans pareille aventure alors que ses affaires comme hôtelier allaient très bien. «Signalons, en passant, que c'était probablement le seul hôtel où on ne servait pas de boisson alcoolique». Pour ses amis, l'insuccès était certain à plus ou moins brève échéance. Au fait, l'exploitation d'un service d'autobus sur un parcours de 65 milles, il y a 50 ans, était une aventure bien hasardeuse. Par ailleurs, 1929 marquait le début de la crise au cours de laquelle certains commerces des mieux établis n'ont pu résister. Ajoutons aux difficultés mentionnées, l'état rudimentaire des chemins : seulement quatre milles de macadam, le reste en routes de terre non gravelées. Lors du premier voyage, l'autobus s'est enlisé dans la boue. Il a fallu attendre quatre heures avant d'être tiré de ce mauvais pas par des bœufs fiers de montrer leur supériorité sur ce nouveau compétiteur.

Il y eut des années bien dures. On eut recours au transport des colis (parfois plus nombreux que les passagers) et il fallut des miracles d'économie pour ne pas être obligé de donner raison à ceux qui avait prédit faillite. Notons aussi que l'organisation de pèlerinages, particulièrement à Ste-Anne-de-Beaupré, fut un atout précieux pour le maintien du service régulier.

De meilleures années succédèrent à cette première période d'organisation et de crise.



L'hôtel Nicol était un hôtel de tempérance

L'entreprise de M. Nicol a prospéré, non à pas géant, mais graduellement et constamment. En 1936, il obtenait un permis pour un autre parcours, soit Fortierville à Québec par Villeroy. L'année suivante, l'autorisation lui était accordée pour le circuit Manseau-Québec.

C'est à partir de ce temps qu'il a cessé d'agir comme conducteur, il s'est adjoint des chauffeurs qui l'ont secondé dans la bonne marche des opérations. Ce furent son fils Robert, ses gendres Hermas Beudet et Gérard Brûlé, ses neveux William Laquerre et Patrick Gagnon, ainsi que Fernand Brûlé, William Lemay et Wilfrid Hamel. Il s'était gardé la question financière.

M. Nicol avait à cœur le progrès, la promotion de Fortierville qu'il habitait depuis 1924, après avoir quitté Ste-Germaine-de-Dorchester, sa paroisse natale.

En 1928, il s'est donné corps et âme pour que la municipalité du village se dote d'un réseau d'électricité. Plus tard, vers 1935, il travailla à l'implantation d'une Caisse Populaire. Il n'en fit la réalisation que onze ans plus tard, alors qu'en 1946, il quittait Fortierville pour St-Flavien, paroisse plus centrale pour ses trois services d'autobus ; avec sa belle famille, il s'est acquis bien vite l'estime et la considération de ses nouveaux coparoissiens.

M. Arsène Nicol est décédé en 1963, son entreprise a alors été vendue.

La paroisse de Fortierville est fière de compter cette entreprise comme une des plus florissantes industries de cette époque.

À l'occasion de son cent vingt-cinquième, la population de la paroisse est heureuse de se souvenir de ce courageux fondateur et pionnier

des Autobus Nicol et d'offrir à Mme Nicol et à sa nombreuse famille des vœux de succès pour l'avenir.

Extraits de «Un siècle de vie paroissiale»
Brochure historique et souvenir de St-Flavien. Comté de Lotbinière

Autobus Auger

L'autobus Auger fut construit par M. Philippe Auger, lui-même, dans le garage de M. Alex Blanchet. M. Auger, résident de Fortierville était le père de M. Benoît Auger décédé en 1980. Son épouse Thérèse Leblanc occupe toujours la résidence familiale.

Monsieur Auger fit pendant dix ans le service d'autobus entre Leclercville et Lévis.



Autobus Auger

Détachement

En 1931, les rangs 9, 10 et 11 se détachent de Fortierville pour former la nouvelle paroisse de Ste-Françoise-Romaine. Cependant l'érection municipale et scolaire ne se fera définitivement qu'en 1947. Les derniers conseillers à siéger au conseil de Ste-Philomène furent MM. Roméo Auger et Majorique Poisson en 1946.

En 1933, la population de la Déchirure demande à être annexée à Parisville. Les taxes y sont moins élevées et le trajet plus facile pour aller à l'église. À regret, Fortierville se séparera des uns et des autres.

Vie contemporaine

En 1951, la population de la paroisse est de 781 âmes, celle du village 579. L'après-guerre a amené un peu plus de prospérité, mais l'exode de nos jeunes vers les villes prive peu à peu les fermes d'une main d'œuvre abondante et peu dispendieuse. La centralisation des écoles commencées en 1960, favorise et prolonge les études des adolescents qui se retrouvent de plus en plus nombreux au Cégep et à l'Université. Leurs études terminées, ils s'installent finalement à la ville qui leur offre des débouchés intéressants pour leur carrière. Pour les jeunes agriculteurs qui ont choisi de continuer l'œuvre commencée par les ancêtres, la vie n'est pas facile. S'ils ont opté pour l'industrie laitière, ils doivent augmenter leur troupeau, agrandir leur domaine. Le temps n'est plus où le laboureur traçait les sillons avec la charrue tirée par des bœufs ou des chevaux.

Aujourd'hui, il manie des machines complexes qui font labours et semences, hersages et récoltes. À l'étable, la traite et le nettoyage se font mécaniquement, mais le fermier doit quand même y mettre la main, exercer une surveillance journalière. La semaine de 40 heures n'existe pas encore pour les propriétaires terriens dont le rôle est de remplir notre garde-manger. Aussi sont-ils moins nombreux qu'auparavant.

L'agriculteur manie des machines complexes et efficaces.



Le temps des charrues



Profitons de l'occasion offerte, pour souligner le courage et l'attachement à la terre de ces jeunes agriculteurs qui ont choisi un travail si exigeant en temps et en capital. Nous leur disons : BRAVO!



Salle paroissiale

En 1926, eut lieu l'ouverture de l'école Ste-Philomène, construite sur les instances du curé Émile Giroux, La Fabrique acheta au prix de 50\$, l'école double du village et la fit transporter sur son terrain, (en face du bureau de poste aujourd'hui). Cette bâtisse servit de salle publique pendant quelques années.

En 1941, le curé Édouard Beaudoin songea à faire construire une salle paroissiale plus spacieuse et plus moderne. Il mit à exécution son projet. Il organisa des corvées volontaires et les travaux débutèrent avec entrain, dès qu'il en eut dressé les plans et fixé le site.

Alors que la construction avançait normalement, l'abbé Beaudoin fut nommé par le cardinal Villeneuve, curé de la paroisse de St-Georges-de-Beauce ; il ne put terminer l'œuvre commencée. Ce fut après l'arrivée de l'abbé Jules Lefrançois que sera terminée la salle paroissiale, sous les directives de M. Joseph Mailhot, marguillier en charge et de M. Alcide Castonguay, maire du village. Le Cardinal Villeneuve procéda à sa bénédiction en 1945.

Le sous-sol était utilisé comme suit : une partie pour loger le matériel à incendie de la municipalité et l'autre partie à une salle d'accommodation pour les jeunes patineurs, vu que la patinoire était dans le parc municipal, derrière le bureau de poste actuel, dans ce temps là.

Le curé Marcotte confia l'administration de la salle aux marguilliers et ceux-ci confièrent cette charge à M. Rock Mayrand. Le 15 avril 1975, il est proposé par M. Rock Mayrand et secondé par M. Roland Baril que la salle paroissiale et son terrain, soient vendus aux deux conseils municipaux de Fortierville. Le contrat a été passé devant Me Normand Provencher, le 6 mai 1975.



Première salle paroissiale construite en 1941 et terminée en 1945



La salle municipale, comme nous pouvons la voir aujourd'hui avec les modifications apportées.



Fermières posant devant l'école-double qui servit de salle publique.

Nos chemins

Quand on parcourt les belles rues du village et qu'on file sur les petites routes gravelées qu'il nous reste dans la paroisse, on oublie facilement que les premiers chemins étaient une source perpétuelle de soucis pour nos pionniers. Chaque propriétaire était responsable de sa part de route qu'il devait garder carrossable toute l'année. Dans chaque arrondissement (il y en avait douze en 1883), on nommait un inspecteur qui voyait à ce que chacun s'acquitte de sa tâche, sinon, il faisait lui-même le travail et présentait le compte au conseil qui l'acceptait (sauf exception) et réclamait ensuite le paiement aux propriétaires négligents ou incapables de remplir leurs engagements. Les cultivateurs ne seront libérés de cette obligation qu'en 1956, alors que les routes seront municipalisées.



Un tour à l'abri du soleil ou de la pluie vous plairait-il ?

Incidents et accidents

Les pluies d'automne et les dégels du printemps étaient la cause de nombreux accidents et les chemins étaient parfois impraticables pendant des jours. Même au village, on ne pouvait éviter les ventres de bœuf, vraie calamité pour les voitures et leurs occupants. Au conseil, les comptes affluaient, venant des malheureux conducteurs; l'un avait cassé les ressorts de sa voiture, l'autre avait cassé sa «barrouche», un troisième avait blessé sa bête de trait.

L'un d'eux se plaignait que son cheval s'était cassé la patte au bout d'un pont, il avait dû l'abattre et réclamait la somme de \$100.00. Sur quoi le conseil répondit que «le conducteur était en défaut de conduire son cheval sur le fossé, mais on trouvait bien raisonnable de lui offrir la somme de \$75.00 plutôt que de plaider». (1906)

À partir de 1908-1909, les chemins et routes d'hiver étaient ouverts à l'aide d'une gratte de cinq pieds de large que chaque propriétaire ou (inspecteur) utilisait au besoin. On n'ouvrait qu'une largeur de la route, ménageant des rencontres ou l'on attendait le passage de la voiture venant en sens inverse.



Chemin d'hiver

Pour la première fois, en 1909, on donna les chemins d'hiver à la criée :

Route chez : MM.

Trefflé Germain
Napoléon Paris
Philippe Baril
Joseph Charland
Joseph Barabé
Wilfrid Lemay
Jeffrey Croteau
Zotique St-Onge (en bas)
Entre Ste-Émélie
Zotique St-Onge (en haut)
Napoléon Nadeau
Alphonse Burns (avec la côte)
Lehouiller
Octave Chrétien
Fabrique
La rue Mme Leboeuf

adjudée à : MM.

Wilfrid Laquerre	8.50 \$
Wilbrod Roux	9.00 \$
Wilbrod Roux	11.50 \$
Esdras Paris	23.00 \$
Esdras Paris	20.00 \$
Alphonse Chandonnet	25.00 \$
Alphonse Chandonnet	6.00 \$
Uldoric Lemay	20.00 \$
Uldoric Lemay	8.00 \$
Ferdinand Guérard	30.00 \$
Octave Leboeuf	15.00 \$
Alphonse Burns	12.00 \$
Alphonse Burns	10.00 \$
Wilbrod Roux	15.00 \$
Alix Auger	15.00 \$
Alix Auger	6.75 \$

Ces entreprises totalisaient la somme astronomique de \$234.75 pour l'hiver (1909-1910). En 1979-1980, soit soixante dix ans plus tard, le montant consacré à l'entretien des chemins d'hiver fut de \$24,810 et en 2006, avec la fusion des paroisses, il en coûte \$70,000.



On avait sorti les «copots de poil»



Le froid n'empêchait pas les promenades

Améliorations

En 1917, on fit l'acquisition d'une machine à chemin («grader» tiré par des chevaux ou loutre) dont chaque contribuable pouvait se servir, à condition de la rapporter à l'endroit où on la remisait. Le Conseil de la paroisse consentait à la louer au village pour le prix de 5\$ par jour. À l'automne de 1920, on fit construire des charrues pour déblayer les chemins d'hiver ; plus tard, vinrent les rouleaux. En 1929, afin de confectionner des chemins gravelés et d'éteindre la dette flottante, on obtint de la population qu'elle se prononce pour un référendum en faveur d'un emprunt de 8,000.00\$ par émission d'obligations payables à 5% pour 20 ans.



Au début de la colonie, il y avait des trottoirs des deux côtés du chemin en terre

La crise

Puis vint la crise. Elle fut particulièrement dure pour les colons. De nombreux propriétaires perdirent leur ferme ou leur maison parce que l'argent passait pour les besoins essentiels, il n'en restait pas pour les taxes. Le conseil acceptait lots, bois, même les bons de chômage que le gouvernement de Mackenzie King accordait aux colons durant ces années de dépression alors que la Deuxième Guerre mondiale battait son plein. Les salaires baissaient, ceux des inspecteurs de voirie comme les autres. En 1933, un homme seul était payé 10¢ l'heure, un homme et un cheval 15¢, et un homme et un «team» (2 chevaux) 20¢, soit la moitié de ce qu'il recevait en 1928. Ils auront une augmentation de 5¢ l'heure en 1937.

Le gouvernement de Maurice Duplessis (parti de l'Union nationale, fondé en 1935) est élu le 17 août 1936. La même année, le Québec adopte la Loi des pensions de vieillesse soit le 10 juin. Aux élections de 1939, Maurice Duplessis est défait par le libéral Adélard Godbout. Sous sa gouverne, sont adoptés, le 9 décembre 1939, les nouvelles armoiries du Québec et la devise



M. Napoléon Martel, inspecteur de voirie, devant son camion

« Je me souviens ». Le gouvernement Godbout accorde également le droit de vote aux femmes en 1940 et adopte la Loi de l'instruction obligatoire, en 1942.

En 1944, Mackenzie King instaure les allocations familiales; les familles de notre paroisse purent en bénéficier.

Asphalte et gravelage

En 1937, on revêtait la rue du village d'un enduit d'asphalte. Dans les rangs, le gravelage des chemins allait bon train et se poursuivait graduellement pendant les années suivantes.

Municipalisation des routes

Après la fondation de Ste-Françoise, la paroisse de Ste-Philomène se divise en trois arrondissements au lieu des douze du début. Le nombre des inspecteurs de voirie est également réduit à trois. Suite à la municipalisation des routes en 1956, «par laquelle la corporation de Ste-Philomène-de-Fortierville est obligée à l'entretien de tous les chemins municipaux situés dans les limites de cette municipalité, les dits chemins devant être ouverts à la circulation automobile tout l'hiver. Le «Conseil» donnera le contrat de l'entretien des chemins à M. Camille Vézina, beurrier et contribuable de cette paroisse, pour une durée de 3 ans au prix de \$200.00 le mille, sur une longueur de 26.31 milles».



La souffleuse déblaie vite et bien



Les premières charrues valaient mieux que les rouleaux

Association des chemins d'hiver

Au village en 1951, MM. Camille Castonguay et Roméo Laquerre avaient conçu l'idée de faire ouvrir les chemins d'hiver aux véhicules motorisés donnant l'accès aux grandes routes. Avec l'aide des paroisses avoisinantes et une poignée d'intéressés, on forme «l'Association des chemins d'hiver Deschaillons - Fortierville». De 1954 à 1962, le conseil du village confiera l'entretien de ses rues à cette association. Après la dissolution de cette dernière, Camille Castonguay prendra la relève à son propre compte en 1962-1963.



La vie municipale

ANNÉE	ENTREPRENEUR	COÛT
1964	Camille Castonguay	600 \$
1965	Camille Castonguay	550 \$
1966	Camille Castonguay	550 \$
1967	Camille Castonguay	550 \$
1968	Camille Vézina	1250 \$
1969	Camille Vézina	1250 \$
1970	Camille Vézina	1250 \$
1971	Camille Vézina	1300 \$
1972	Camille Vézina	1300 \$
1973	Camille Vézina	1300 \$
1974	Michel Castonguay et Réal Jacques	2250 \$
1975	Michel Castonguay et Réal Jacques	2250 \$
1976	Michel Castonguay et Réal Jacques	2250 \$
1977	Michel Castonguay et Réal Jacques	3500 \$
1978	Omer Charland	4000 \$
1979	Omer Charland	4500 \$
1980	Omer Charland	5000 \$
1981	Réjean Jacques	4200 \$
1982	Réjean Jacques	4200 \$
1983	Jean Rock Beaudet	6800 \$
1984	Jean Rock Beaudet	6800 \$
1985	Jean Rock Beaudet	7500 \$
1986	Jean Rock Beaudet	7875 \$
1987	Jean Rock Beaudet	7875 \$
1988	Gestion Norganau	6300 \$
1989	Gestion Norganau	6300 \$
1990	Gestion Norganau	6300 \$
1991	Jean Rock Beaudet	12 149.78 \$
1992	Jean Rock Beaudet	13 116.06 \$
1993	Jean Rock Beaudet	13 116.06 \$
1994	Jean Rock Beaudet	13 116.06 \$
1995	Jean Rock Beaudet	14 101.93 \$
1996	Jean Rock Beaudet	14 666.01 \$
1997	Jean Rock Beaudet	15 252.88 \$
1998	Jean Rock Beaudet	15 252.88 \$
1999	Ronald Beaudet	16 931.68 \$
2000	Ronald Beaudet	16 954.68 \$
2001	Ronald Beaudet	60 235.00 \$
2002	Ronald Beaudet	60 235.00 \$
2003	Ronald Beaudet	60 235.00 \$
2004	Ronald Beaudet	60 235.00 \$
2005	Ronald Beaudet	60 235.00 \$
2006	Ronald Beaudet	70 000.00 \$

À partir de 2001, on a eu la fusion des paroisses, ce qui donne une énorme différence. De 1964 à 2000, c'est le prix du déneigement du village seulement.

Circulation routière des années 2000

Aujourd'hui, le réseau routier du village et de la paroisse n'a rien à envier aux localités environnantes. Nos voies de communication sont toutes recouvertes d'asphalte et les autres routes bien entretenues. Hiver comme été, on peut y faire de belles randonnées et admirer au passage

les maisons coquettes et accueillantes qui ont gardé un cachet d'autrefois. Elles abritent des familles encore respectueuses des traditions et pourtant ouvertes aux améliorations que leur apporte le progrès.

Les ponts

Le pont Frenette, sur la rivière Du Chêne dans le rang du «Brûlé», a été construit en 1912 par les frères Esdras et Oras Paris. Il était d'acier et de béton et coûtait 3,470.00\$. Deux ans plus tard, les même entrepreneurs construisirent le pont Paris sur la même rivière entre Pin Sec et la Déchirure, au prix de 7,000.00\$ (à ce moment là,

en 1914, le ciment se vendait 0.85\$ la poche). La structure métallique de ces ponts fut fabriquée par la Dominion Bridge.

En 1917, les frères Paris érigèrent le pont du Bras du Nord au rang 7, - en 1921, le pont Germain, sur la rivière aux Ormes entre Parisville et Fortierville et enfin, vers 1923, le pont Charland, aussi sur la rivière aux Ormes dans la route qui descend vers la Déchirure en face de la beurrerie. Ces trois derniers ponts ont été refaits quand on a redressé les routes et fait disparaître les côtes.

Le pont Labrecque, sur la Rivière Creuse, au rang 7, fut construit par David Barabé et Élisée Jacques en 1913.



Le pont Frenette construit en 1912 par les frères Esdras et Oras Paris



Le pont Paris en 1914



Pont Labrecque, dans le rang St-Antoine Ouest

NOM DU PONT	ROUTE	OBSTACLE	ANNÉE DE CONSTRUCTION
Pont Germain	Route 265	Rivière aux Ormes	1921
-	Rang St-Sauveur	Rivière aux Ormes	19__
-	Route St-Onge	Ruisseau L'Espérance	1931
Pont Bélanger	Rang St-Sauveur	Ruisseau L'Espérance	19__
Pont Labrecque	Rang St-Antoine	Rivière Creuse	1913
Pont Frenette	Chemin St-Jacques	Petite Rivière du Chêne	1912
-	Rang St-Antoine	Rivière aux Ormes	1924
-	Rang St-Antoine	Rivière aux Ormes, bras nord	1917
-	Rang St-Alphonse	Petite Rivière du Chêne	19__

Protection contre l'incendie - Fortierville

De 1986 à 1995, une entente existe entre le village de Fortierville, la paroisse de Sainte-Philomène, Deschaillons et Parisville. Elle stipule que Fortierville fournit le service de protection contre l'incendie à Sainte-Philomène en se limitant aux résidences et bâtiments situés à l'intérieur de 700 pieds d'une borne-fontaine. Deschaillons protège le territoire de Ste-Philomène non desservi par Fortierville de même qu'à tout le territoire de Parisville. L'équipement de Fortierville est une remorque localisée dans un local situé au sous-sol du centre communautaire.



Camion de pompier actuel



Garage municipal

Le 16 octobre 1995, avait lieu la première réunion concernant l'entente intermunicipale relative à la protection contre l'incendie entre les municipalités de Parisville, Fortierville et Sainte-Philomène. La durée de l'entente était de 10 ans. La municipalité du village de Fortierville était alors nommée mandataire pour l'organisation et l'administration de cette entente.

Un comité consultatif est formé de trois représentants élus de chacune des municipalités. Leurs

décisions doivent être entérinées par la municipalité de Fortierville. Cette entente prévoyait l'achat d'un camion-pompe et de son équipement, à partir d'un investissement de 10 000 \$ par municipalité participante. Le budget d'exploitation annuel d'environ 12 000 \$ était assumé selon la richesse foncière uniformisée : Parisville (50.8%), Fortierville (22.6%) et Sainte-Philomène (26.6%).

En novembre 1995, il est décidé de louer le garage municipal de Fortierville comme caserne au coût de 300.00 \$ par mois. L'achat d'un camion-pompe Chevrolet Spartan 1965 est aussi effectué chez Camions Carl Thibault enr., au coût de 9 686,18 \$. En 1998, après la fusion de la paroisse de Sainte-Philomène et du village de Fortierville, l'entente se poursuit entre la nouvelle municipalité de Fortierville et Parisville.



Yvon Gilbert, Chef pompier

En 2005, l'entente entre ces deux paroisses est renouvelée pour une autre période de 10 ans. Les coûts d'exploitation, pour l'année 2006, sont de 40 480 \$ et sont répartis selon la richesse foncière uniformisée et la population : Fortierville (55.45 %) et Parisville (44.55 %). En 2005, une entente est aussi signée avec la municipalité de Deschaillons pour les services du camion-citerne.

Service des postes

En 1873, le service des postes fut établi dans la paroisse. Le bureau fut placé dans le rang 6 et prit le nom de Frontenac ; il fut confié successivement à : M. J.-B. Fortier - Mme Albert Burns,

M. Philippe Tousignant. À cette époque, la poste venait de Deschaillons par bateau et c'est là que l'on devait aller chercher la malle destinée aux premiers résidents.



Mlle Carmel Tousignant et son frère M. Clément, postiers de père en fils



1^{er} bureau de poste au village

En 1885, un nouveau bureau de poste s'ouvrit au village chez M. Herménégilde Tousignant et demeura 90 ans dans la même résidence, puisque le service des postes se transmet de père en fils, c'est-à-dire MM. Herménégilde Tousignant - Alphonse et Clément. Ce dernier quitta ses fonctions en 1975.



M. Rosaire Beudet devant l'ancien bureau de poste



Bureau de poste actuel, bâti par M. Beudet

M. Rosaire Beudet construisit un nouveau bureau de poste sur la rue de la Fabrique et l'opéra jusqu'en 1986. Après une retraite bien méritée, M. Beudet vendit le bureau à Mme Louise Perreault qui le dirige depuis ce temps.

À ce moment-là, le bureau était ouvert six (6) jours/semaine. Le 22 juin 1998 Postes Canada a permis qu'elle ferme le samedi afin d'avoir plus d'heures durant la semaine pour satisfaire les clients. Elle est aidée de Mme Adrienne Mayrand qui la remplace lors de ses congés.



Mme Louise Perreault, postière

Service de livraison

Il faut noter aussi le service de malle rurale établi en 1920. Les contrats ont été donnés successivement à MM. Alphonse Tousignant, Arcadéus Paris, Albert Burns, Oscar Beudet, Édouard Paris, Mme Annette Chalifour, Mme Monique Simard, MM. Gilles Bélanger, Julien Lafond de Parisville, Bernard Brunner et maintenant depuis 1992, ce sont les jumelles Mmes Aline et Alice Leclerc, de Leclercville.

M. Gabriel Lemay fut assigné au transport de Villeroy à Fortierville, lorsque le service du chemin de fer cessa ses opérations. Maintenant, c'est un camion de Lévis qui fait l'échange du courrier deux fois par jour.



Office Municipal d'Habitation de Fortierville

C'est un besoin réel de loger les personnes retraitées encore autonomes qui composent la majeure partie de notre population. Ce fait sensibilisa nos autorités à la nécessité de construire, à Fortierville, des logements pour personnes retraitées.

Les premières démarches pour cette réalisation sont entreprises à la mi-juin 1974.

Le 11 août 1975, la mise en chantier de deux bâtisses jumelles de 16 logements chacune, débute sur le terrain autrefois occupé par l'école du village (école St-Joseph).

Lors de l'inauguration officielle, le 2 juillet 1976, tous les logements sont loués et la liste d'attente est encore longue.



L'Office Municipal d'Habitation de Fortierville, corporation à but non lucratif formée de sept personnes et la secrétaire, s'occupe d'administrer 32 logements.

En 2001, dans le but de desservir une plus vaste clientèle, un des immeubles fut doté d'un ascenseur. Construit au coût de près de 150 000\$, ce nouvel ajout permet aux personnes à mobilité réduite d'avoir accès à leur logement plus facilement.

Logements 3 ½ et 4 ½ pièces, à prix très abordables, à proximité de tous les services (église, CLSC, dépanneur) sont offerts aux personnes de 50 ans et plus. Les résidents y trouvent sécurité et confort ainsi qu'un endroit agréable et chaleureux où vivre en toute quiétude.



À l'avant :
Lise Jacques (administratrice), Chantal Castonguay
(directrice du OMH), Alain Lemay (président du conseil
d'administration), Gisèle Habel (administratrice)

À l'arrière :
Sylvie Auger (vice-présidente du conseil d'administration),
Rita Vézina (administratrice)

Bibliothèque

*A*u début, desservis par le bibliobus tous les deuxièmes vendredis du mois, les lecteurs assidus de la bibliothèque viennent depuis décembre 1977, choisir livres, revues et disques dans un local aménagé à cette fin dans la salle municipale.

En effet, une entente conclue entre les municipalités et la Bibliothèque Centrale de Prêt de la Mauricie permet, moyennant rémunération à la B.C.P.M., d'offrir à la population de tout âge, ce loisir culturel qu'est la lecture.

Tous les mardis soirs, un groupe de bénévoles travaille au bon fonctionnement du service bibliothécaire.

C'est à Mme Louissette Tousignant, alors secrétaire municipale, que revient l'initiative d'avoir fait connaître au conseil municipal les services de la B.C.P.M. et d'avoir assumé la responsabilité de la bibliothèque pendant plus de cinq ans.

La bibliothèque de Fortierville existe depuis 1978. Elle est située à l'intérieur de la salle municipale, au 198, de la Fabrique.

Madame Denise Beudet en est la responsable depuis 1984. Elle effectue son travail avec l'aide de deux fidèles bénévoles, Mmes Adrienne Nault et Anita Lemay.

La bibliothèque est un service offert gratuitement par la municipalité.



Denise Beudet, responsable accompagnée de Trucie Patoine

Comité culturel et touristique



Le comité culturel et touristique a été créé dans le but de promouvoir le tourisme dans notre municipalité. Les objectifs pour lesquels ce comité est constitué sont les suivants :

- Opérer et administrer un centre d'interprétation sur l'histoire de Fortierville et ses habitants.
- Développer des activités culturelles sur le territoire de Fortierville.
- Mettre en vente des produits d'artisanat et tout autre article ou oeuvre au profit de la corporation.
- Faire la collecte de biens historiques, les entreposer, les réparer et les exposer dans des endroits pertinents.
- Pour toutes ces fins, amasser de l'argent ou d'autres biens par voie de souscription publique ou de toute autre manière.

Les membres qui ont mis sur pied ce comité sont : Mmes Françoise Hodler, Colette Cloutier, Louise D.Gagnon, Anita Lemay et Chantal Castonguay.



La municipalité de Fortierville n'est pas un endroit comme les autres, c'est chez nous! Par son centre d'interprétation, elle veut rendre honneur et faire acte de reconnaissance à ses ancêtres qui ont fait de notre paroisse un endroit où il est agréable de vivre. Une partie de l'exposition est consacrée à l'histoire de la petite Aurore. Une enfant qui a profondément marqué l'imaginaire collectif des Québécois. Une visite au cimetière, derrière le site de l'exposition, permet aux touristes de se recueillir sur la tombe de l'enfant décédée dans des circonstances tragiques en 1920.

Le centre offre aux aînés un retour en arrière vers leurs souvenirs lointains. Aux plus jeunes, l'opportunité d'apprendre et le soin de se laisser bercer dans un monde presque inconnu. Nous sommes extrêmement fiers d'ouvrir nos portes pour que les gens puissent découvrir nos trésors.



Le comité actuel est composé de : Stéphane Beudet, président, Lucia Charland, vice-présidente et représentante de la fabrique, Ernesto Castro, secrétaire, Serge Grimard, représentant de la municipalité (en médaillon), Carole Grimard et Denis Lebon, coordonnateur

Fortierville fête son centenaire

C'est en 1982, que Fortierville fête son Centenaire de fondation. Plusieurs activités furent organisées.

Les festivités commencèrent par une messe en décembre 1981 pour le lancement du Centenaire.

En janvier, lors du Carnaval, on fit le lancement de la chanson qui fut composée pour la circonstance par René Patoine et à la fin de janvier, plusieurs paroissiens allèrent chanter et gigner à l'émission «Soirée Canadienne» animée par Louis Bilodeau, à Sherbrooke, au canal 7.

En février, Les Loisirs organisèrent le «Mardi Gras».

En mars, la Caisse Populaire organisa un tournoi de cartes (500).

En mai, ce fut au tour de l'Âge d'Or d'organiser un bingo.

En juin, la Fête-Dieu organisée par les Chevaliers de Colomb et les Filles D'Isabelle.

En août, l'exposition des Fermières, la parade de mode et la messe en plein air.

En septembre, Fête des retrouvailles, parade de chars allégoriques, jeux équestres et soirée-rencontre.

En octobre, messe d'action de grâces, fête des Amours et soirée de clôture des fêtes du Centenaire.



Fortierville fête son centenaire





LA VIE
Scolaire



125^e
anniversaire

Maintenant érigée canoniquement et civilement, la jeune municipalité de Ste-Philomène veut prendre en main sa destinée scolaire et songe à se dissocier de la municipalité de St-Jean-Deschaillons pour former sa propre commission scolaire.

C'est le 29 juillet 1883 qu'à cet effet, une assemblée publique est tenue chez M. Joseph Charland, dans le rang Ste-Philomène et dès lors, on procède à l'élection des premiers commissaires qui furent Messieurs Joseph Charland, Ovide Tousignant, Esdras Tousignant, François Roux et Téléphore Laquerre. À la première session des commissaires, le 6 août 1883 à 10 heures de l'avant-midi, M. Joseph Charland est nommé président et «prend le fauteuil», tandis que le révérend Alphonse Beudet, curé de la paroisse, est prié d'agir comme secrétaire, «pro-tempore». L'assemblée charge le président d'engager les institutrices pour trois écoles. Ces premières institutrices furent : mesdemoiselles Odéla Beudet pour l'école no 1 du rang Ste-Philomène, Georgianna Massicotte, école no 2 du rang St-Philippe et Annabella Lafond pour l'école no 3, du rang de la Chapelle (St-Philippe). Plus tard, chaque rang avait son école. Plusieurs enfants devaient marcher jusqu'à un mille pour aller à l'école qui représentait le seul lieu d'instruction.

Tiré du premier livre des minutes, cet extrait d'un contrat-type d'engagement d'institutrice : *La nommée Odéla Beudet s'est engagée, s'engage et loue ses services comme institutrice aux dits commissaires d'école, pour le terme et espace d'une année, aux conditions suivantes, à savoir : surveiller la conduite des enfants fréquentant l'école tant qu'ils sont sous sa vue, garder avec soin les cahiers des élèves dans le coffre destiné à cet objet, observer les règles d'une discipline sévère dans et pendant la durée de l'école mais n'user des punitions corporelles qu'avec la plus grande discrétion, donner le bon exemple de la propreté et du savoir-vivre. Les commissaires s'engagent à lui payer le salaire de*

soixante-quatre piastres, en bon argent ayant cours et non autrement, la moitié de cette somme sera payée dans le mois de janvier et l'autre à la fin de l'année. C'était, il y a 125 ans bien sûr...

À la session du 22 octobre 1883, on demande que sur l'ordre du Surintendant de l'Éducation, la division des comptes se fasse entre la municipalité scolaire de Ste-Philomène et celle de St-Jean-Deschaillons dont elle s'est détachée. On engage aussi M. Herménégilde Tousignant comme secrétaire-trésorier. Il sera rémunéré à raison de sept par cent sur les deniers perçus par lui pour fins scolaires.

Le 17 décembre 1883, le secrétaire-trésorier demande l'autorisation de faire la répartition scolaire de la paroisse : autorisation de retirer vingt-huit centins par cent dollars d'évaluation. L'avis public à la population du rôle d'évaluation est donc lu et affiché à la porte de l'église, pour inspection par les intéressés, pendant trente jours. Le 14 janvier 1884, le rôle d'évaluation est accepté comme tel.

Le premier août 1885, un nouvel arrondissement scolaire est créé, soit celui de St-Sauveur, le no 4 et Mlle Emma Blanchet est engagée pour enseigner. Le cinquième verra le jour en 1886, partant de chez Nérée Charland (aujourd'hui Guy St-Onge) jusqu'au bout du rang de l'église, côté nord-est. Ces écoles du début étaient toujours placées chez des particuliers qui louaient la moitié de leur maison pour l'école et une chambre pour l'institutrice.

Le 2 mai 1887, visite de M. l'inspecteur Béland qui, dans son rapport, écrit ceci : «J'ai examiné les comptes des années 1885-86, tout est clair et la méthode est bonne. On a eu grandement raison d'établir une école près de l'église et je conseille grandement à messieurs les commissaires, de toujours suivre les avis de leur curé, autrement les écoles en souffriront. Qu'on n'oublie pas que le curé doit être le premier en toute chose.»

Pas de progrès pas d'avancement

À la réunion des commissaires du 11 décembre 1888, une demande est faite pour bâtir une maison d'école dans le rang St-Philippe. Cette école sera construite sur un terrain appartenant à M. Thomas Lemay (Aujourd'hui terre de Jean-François Grimard), acheté au prix de dix-huit dollars et cinquante centins. L'achat du terrain et le plan ayant été acceptés par le Surintendant, il est résolu de vendre la maison d'école à la criée, à la porte de l'église le 27 janvier 1889 ; elle sera adjugée au plus bas enchérisseur. L'entreprise de la maison est vendue à l'entreprise Narcisse Laliberté pour \$270.00 dollars et M. Wilbrod Fortier est désigné «expert» pour examiner les travaux.

Des tableaux noirs ont été installés dans les écoles et à la réunion du 7 octobre 1889, le secrétaire-trésorier est autorisé à «acheter la craie pour la dépense des écoles et en donner au besoin à chaque institutrice qui en aura seule la surveillance».



Première école du village

Et, faut-il le dire pour le croire, en 1895 lors de la visite de M. l'inspecteur Ls.-A Guay, 145 élèves sont inscrits dans les six différentes écoles de la paroisse. Ce dernier loue le grand dévouement des institutrices, mais déplore le défaut d'assiduité des élèves.



Groupe d'élèves de l'école-double du village vers 1920. Mlles Elmiro Barabé et Alice Beaudet étaient alors titulaires.

1^{re} rangée (en haut de gauche à droite) : Germaine Bodeau - Marthe Champoux - Marie-Claire Auger - Aurore Bédard - Marguerite Desrosiers - Gabrielle Bernard - Cécile Tousignant - M. Alice Blanchet - ... Bodeau - Carmel Tousignant - ... Gagnon. 2^e rangée : Cécile Auger - Laurette Bodeau - Bernadette Demers - Olivette Grimard - Florence Lafleur - R. Gagnon - Angèle Laquerre - Gabrielle Gagnon - Jeannine Tousignant - Laurette Delisle - L. Bodeau. 3^e rangée : ...Grimard - Charles Laliberté - Armand Poisson - Camille Castonguay - Hervé Blanchet - Gérard Gagnon - Émile Laquerre - Rosaire Croteau - André Dépin - Jules Dépin. 4^e rangée : ... Grimard - A. Dépin - Édouard Lacroix - Aimé Gagnon - J. Guy Bodeau - Auguste Gagnon - L. Philippe Bernard - Robert Brisson - Gérard Laquerre - Côme Grimard - ... Gagnon. 5^e rangée (assis) : Napoléon Grimard - Roland Gagnon - Grégoire Laquerre - Albert Habel - Reynald Beaudet - Georges Grimard - Jules Lemay.

La vie scolaire

Il est intéressant de noter qu'en 1901, Mademoiselle Anysie Guimond enseignait à l'école de St Sauveur. Cette pionnière d'alors, devenue, Mme Génessé Beaudet a vécu une retraite paisible et est décédée le 11 octobre 1981 au Foyer de Deschaillons.

À compter de 1900, la construction de maisons d'école se poursuit et en quelques années, tous les rangs sont dotés de leur propre école. Au village,

la population toujours croissante oblige les commissaires à construire une école-double, comprenant deux classes que l'on appelait communément le «petit côté» pour les jeunes et le «grand côté» pour les aînés. Cette même école érigée dans la partie ouest du village, fut déménagée sur le terrain de la Fabrique et servit de salle paroissiale après la construction de l'école Ste-Philomène, en 1926.



Une petite école de rang qui rappellera des souvenirs à plusieurs



Petite école du rang St-Jacques (Pin sec)



39 élèves et leur enseignante, posés devant l'école no #3 en 1910. Tous ces élèves venaient du «Brûlé». Aujourd'hui en 2006, il y a 2 élèves, habitant ce rang, qui fréquentent une école

École Sainte-Philomène

En effet, cette dernière école est devenue encore une fois trop exiguë, le Surintendant de l'Instruction publique faisait parvenir cette lettre à la Commission scolaire.

Québec, 11 mars 1925

M.M. les Commissaires d'école,
Ste-Philomène, Lotbinière

Messieurs,

Dans son dernier bulletin, M. l'inspecteur Pagé déclare que votre école du village ne répond plus aux besoins de la population. Le local que vous avez loué pour y tenir une deuxième classe ne rencontre pas non plus les exigences des règlements.

Il faut donc construire, pour le mois de septembre prochain, une maison d'école à quatre classes.

Je prie votre corporation de décider cette question le plus tôt possible et de m'en aviser.

Votre obéissant serviteur,
C.-F. Delage, surintendant

Des lors, ce projet grandiose pour quelques-uns, trouva un ardent défenseur en la personne de M. le curé Giroux qui déploya tout son zèle, sa verve et son talent de persuasion pour convaincre les commissaires et toute la population de Ste-Philomène, de la nécessité de construire une école centrale au village. C'est dans L'ÉCHO DE

FORTIERVILLE, bulletin paroissial mensuel de l'époque que M. le curé donnait réponse à toutes les objections qui surgissaient dans la paroisse, en voici quelques-unes :

1- *Moi je n'ai pas d'enfant, la question ne m'intéresse pas...*

R- *Chaque personne a sa part de responsabilité dans l'administration des écoles d'une paroisse. Elle ne doit donc pas se désintéresser des questions d'intérêt général. Une excellente occasion se présente, donc que tout le monde donne son coup d'épaule du bon côté.*

2- *Oui, mais cela va coûter cher...*

R- *Oui mais c'est utile, c'est pour vous et pour longtemps. D'ailleurs, cela ne coûtera-t-il pas moins cher d'entretenir une seule école qu'entretenir quatre classes?... Payer pour des maîtresses qui feront la classe dans la grande école ou quatre classes différentes, quelle différence y a-t-il?*

M. Le curé Giroux avait réponse à tout. Enfin, à la fête de Ste-Philomène, le 12 août 1926, avec beaucoup d'éclat et devant une foule nombreuse, eut lieu la bénédiction de cette magnifique école de quatre classes. Située juste en face du presbytère, elle fut construite au coût de \$10,000.00.

Désormais quatre institutrices y enseigneraient de la première à la huitième année. De plus, M. le curé incitait les étudiants des rangs à venir poursuivre leurs études à l'école du village, une fois leur quatrième année terminée à l'école de rang.



Bénédiction de l'école Ste-Philomène, le 12 août 1926

Feu et reconstruction

Malheureusement, vingt ans plus tard, le 20 juin 1946, le feu détruisait entièrement cette école, rien ne fut épargné, depuis les registres officiels jusqu'à la bibliothèque. Aussi, y perdait-on du même coup, tous les renseignements pertinents qui rendraient plus faciles les recherches aujourd'hui. Les autres registres depuis 1947 jusqu'à la fermeture de notre école en 1974, ont été perdus dans l'incendie de la Commission Scolaire les Becquets, à Deschaillons en 1977. Il ne reste donc plus que le premier livre des minutes, datant de 1883 à 1901, duquel nous avons tiré ces premiers renseignements.

L'école disparue, il fallut pour l'année scolaire 1946-47, relocaliser les classes dans différents locaux improvisés, tels : le presbytère, la sacristie, la salle paroissiale et enfin chez un citoyen, M. Arthur Bertrand.



Bénédictio de l'école St-Joseph le 28 septembre 1947, en présence de Messieurs Guy Roberge et Hugues Lapointe, députés, Antonio Lemay, président de la commission scolaire.

Dès septembre 1947, une nouvelle école, à peu près semblable à l'autre et érigée au même endroit, accueillait de nouveaux élèves. M. le curé Jules Lefrançois procédait à sa bénédiction le 28 septembre 1947.

Parmi les plus anciennes institutrices de l'époque, citons Mlles Émilienne Paris et Alexina Daigle. Pour sa part, Mlle Paris enseigna pendant trente-cinq ans. Elle vit donc défilier dans sa classe deux générations de «petits» de première et de deuxième année.



Photo prise lors d'une petite fête pour souligner les nombreuses années d'enseignement de Mlles Daigle et Paris. Dans l'ordre, M. Ulysse Grimard, prés, Mlle Alexina Daigle, M. l'abbé Odilon Sylvain, M. Alphonse Pérusse, Mlle Émilienne Paris, M. Henri Côté, M. Lionel Martel et M. Édouard Lacroix, commissaires.

Les religieuses

Le 19 août 1955, les religieuses de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours venaient prendre la direction de l'école, qui devint le Couvent, et avec le personnel laïc dispensaient l'enseignement jusqu'à la dixième année. Sr St-Élie fut la première directrice, assistée de Sr Marie-Hélène, professeure et de Sr Catherine d'Alexandrie, cuisinière.

Grâce aux dons généreux de paroissiens, elles organisent les différentes pièces mises à leur disposition au Couvent. Leur appartement n'a rien d'un palace bien sûr, mais elles y sont heureuses. Leur plus grand bonheur fut sans doute la première messe dite dans la chapelle du Couvent, le 4 avril 1956.

Pendant plus de vingt-cinq ans, les religieuses de N.-D. du P.-S. se sont reléguées à Fortierville pour, entre autres choses, diriger l'éducation de nos jeunes. Nous ne pouvons passer sous silence ces années de dévouement auprès de nos enfants, aussi disons-nous à chacune d'entre elles, un merci bien spécial.



Les bonnes mères enseignantes

Sr Victoire Fournier et Sr Rose-Hélène L'Heureux arrivées toutes deux en 1969, consacreront douze ans à l'éducation chez-nous. Elles furent les dernières religieuses de N.-D. du P.-S. à Fortierville et elles ont quitté définitivement la paroisse le 21 juin 1981.



Sr Victoire et Sr Rose-Hélène, le jour de leur départ

École centrale

Depuis longtemps, on parlait de centralisation, aussi un jour, les petites écoles de rang ont fermé leurs portes, ouvrant la voie à l'école centrale et, par le fait même, au transport scolaire.

À l'ouverture des classes en septembre 1959, l'école est en construction et ne sera prête qu'après les Fêtes. Quand même, tous les enfants de la paroisse se joignent à ceux du village dès le début de l'année scolaire. Ils sont en tout 328, de la première à la dixième année et les classes sont réparties comme suit : six dans le collège, trois dans la salle paroissiale et Mme Denise Habel Lafleur continue d'enseigner temporairement dans l'école du sixième rang.

La construction de l'école centrale est terminée pour janvier 1960. Tout le monde, les religieuses d'abord le 4 janvier, puis les élèves, le 13 janvier, s'installent avec plaisir dans de beaux locaux tout neufs, gais et fonctionnels, bien différents des autres écoles.

En septembre 1960, 348 élèves sont inscrits, tant dans les neuf classes de l'école centrale que dans les trois classes du collège où étudient les garçons à partir de sixième année.

Jusqu'en 1974, les années scolaires se succèdent sans histoire, mais juin de cette année-là marque la fin de la vie scolaire à Fortierville.

En effet, après entente avec la population et la commission scolaire Les Becquets, notre école est cédée au Ministère des Affaires Sociales qui la transforme en Centre Local de Services Communautaires, le C.L.S.C. de Lotbinière-Ouest. À l'avenir, nos enfants étudieront à l'école de Ste-Françoise. Sr Victoire Fournier, directrice, et deux professeures de Fortierville, Mmes Denise Lafleur et Lise Bibeau Fortin suivent la relève à cet endroit.



École centrale

Pour l'année 2005-2006, 53 élèves du cours primaire sont inscrits à l'école de Ste-Françoise et 49 élèves du cours secondaire étudient à l'école polyvalente de St-Pierre-les-Becquets.



Le groupe des enseignantes lors de l'ouverture de l'école centrale, de g. à d. : Mlles Alexina Daigle - Jacqueline Frenette - Émilienne Paris - Suzanne Grondin - Sr Ste-Agnès - Noëlla Tousignant - Sr Claire-de-la-Croix - Gisèle Brisson - à l'avant, Mme Denise Lafleur - M. Le curé Sylvain - Sr St-Élie, directrice.

Regroupement scolaire

En 1971, la loi 27, concernant le regroupement scolaire et la gestion des Commissions scolaires, apporte des changements majeurs, puisque celles-ci sont abolies. À compter de 1972, notre municipalité, jointe à huit autres paroisses, relève de la Commission Scolaire Les Becquets.



Mme Gisèle Habel,
commissaire

Désormais, un seul commissaire représente sa municipalité au sein de la Commission scolaire, et à partir du 6 décembre 1981 Mme Gisèle Habel occupera le poste de commissaire jusqu'en 1989, puis Mme Gertrude Laverdière Lemay la remplacera jusqu'en 1994. Ce fut M. Denis Guillemette de Ste-Françoise qui prit la relève jusqu'en 1998 et enfin, M. Henri Rondeau, de notre paroisse, occupe ce poste jusqu'à ce jour.



Henri Rondeau, commissaire

Transport scolaire

Les pionniers du transport scolaire furent Messieurs Adrien É. Germain, Armand Laquerre et Étienne Demers qui achetèrent leur propre véhicule. Ensuite, la commission scolaire s'occupa du transport des élèves.

Pour sa part, M. Étienne Demers a eu l'occasion, pendant les 21 ans qu'il a consacrés au transport scolaire, de se faire beaucoup d'amis au sein de la colonie étudiante et les jeunes ont gardé un très bon souvenir de lui.



Transport scolaire d'antan... (1926)

Vous reconnaissez-vous?



Les prix de fin d'année.
Merci M. le curé



Groupe de l'école du rang 6 (1957)



Vers 1950. Carmel Lemay, institutrice.



Les gars du Collège en 1961



1927



1937



Devant la petite école du rang St-Philippe



1948



LA VIE
Religieuse



125^e

« anniversaire »

Notre paroisse

En 1879, les messes étaient célébrées dans les maisons des colons dont la maison de M. Thomas Lemay, du rang Saint-Philippe (Brûlé). La distance de St-Jean-de-Deschaillons, à peu près 7 milles (11 kilomètres) était incommode pour les colons d'ici, aussidécidèrent-ils de demander à l'évêque une paroisse. Le 15 août 1881, ils présentèrent une requête à Mgr Taschereau.



Maison qui servait de chapelle au Brûlé

BILLET POUR LE CIEL!
25 CENTIMS.

Magasin Catholique sur la route du Ciel.
Mars de l'Église, point de départ.

Pris à six ans on dirait chaque mois, à St-Philomène de Fortierville, une messe pour tous ceux qui achèteront un de ces billets.

Imprimeur
CYRILLUS S. LEWANS, V. G.,
Administration.

Québec
24 Juin 1884.

L'avis de convocation fut lu le 2 octobre et le 10 octobre eut lieu l'assemblée chez M. Jean-Baptiste Lemay dans le rang Brûlé (Saint Philippe). Le décret d'érection fut émis le 28 décembre 1881 et le 19 janvier 1882, le curé de Deschaillons signait les dernières formalités. Les premiers syndics élus furent : MM. Wilbrod Fortier, Thomas Lemay, Narcisse Laliberté, Joseph Marcotte, Lodiél Brisson. Cependant, il fallait nommer un curé et celui qui fut désigné fut l'abbé Alphonse Beudet. Dès son arrivée, il se mit à l'œuvre pour organiser la paroisse. Il fallait nécessairement des fonds.

On fit alors des billets : Billets pour le ciel qui se vendaient 25 centims, mais qui donnaient de grands avantages à ceux qui s'en procuraient.

Déjà depuis trois ans, la messe était célébrée dans les maisons. Au début ce fut chez M. Thomas Lemay dans le rang Brûlé, mais ce n'était que temporaire : temps nécessaire à l'organisation du culte.

C'est le 28 juillet 1882 que les comptes de la fabrique notent les premiers achats : un bénitier au prix de 6 dollars.

INDICATIONS

POUR LES

VOYAGEURS QUI SE DIRIGENT VERS LE PARADIS!

DÉPART : — A tous lieux. ARRIVÉE : — Quand il plaît à Dieu.

— PRIX DES PLACES : —

Premières : — Intéressée et sacrifices volontaires.

Deuxièmes : — Pénitence et méditation en Dieu.

Troisièmes : — Repose et résignation.

— AVIS. —

1° Il n'y a pas de billets d'aller et retour.

2° Prix de trains de plaisir.

3° Les enfants qui n'ont pas 12 ans de religion ne payent rien, pourvu qu'ils soient tenus sur les genoux de leur mère l'Église.

4° On est prié de ne porter d'autre bagage que celui des bonnes œuvres, si l'on se veut être transporté le train, ni traverser de retard à l'arrêt dernière station.

5° On prend des voyageurs sur toute la ligne.

La vie religieuse

Le 7^e dimanche après la Pentecôte, il y eut parlementation de construction d'église et de dépendances. Les gens font preuve d'une générosité incroyable, d'un courage éloquent et d'une entente parfaite.

On choisit pour l'emplacement de l'église un lot du 7^e rang. Les ingénieurs déterminèrent que le site sur lequel se trouve l'église actuelle était le terrain le plus solide et la place la plus sûre; le conseil de la fabrique décida alors d'en faire la construction à cet endroit. C'était le centre géographique de la paroisse et la Cie King Brothers donnait à peu près 5 arpents carrés de terre en bois; dans l'acte de cette donation, une clause spéciale stipule que la fabrique s'engage à faire célébrer chaque année, soit le 1^{er} juin, une messe pour le repos de l'âme de Dame Sarah Murray.

Le contrat du presbytère-église fut donné à M. Herménégilde Tousignant et celui d'une grange, à M. Wilbrod Auger. Tous les deux se mirent à l'œuvre immédiatement et les paroissiens eurent bientôt une église. Le 14 juillet 1882, on put dire la messe dans le presbytère. Il y avait 39 bancs que les paroissiens louèrent pour 6 mois au prix total de 95.94\$. Le tarif des grands-messes fut fixé à 2.50\$.

Le 15 juillet 1882, le curé prononçait le premier prône. À Noël de la même année, il y avait 538 âmes, dont 330 communiants et 208 non-communiants.

Pendant ce temps, monsieur le curé logeait en haut du presbytère et songeait à bâtir une église.



Notre église...



Le 13 août 1882, la fabrique commençait à exister pour de bon. On élit les marguilliers suivants ; MM. Narcisse Laliberté, Thomas Lemay, Wilbrod Fortier, Octave Laquerre, Wilbrod Auger, Arcadéüs Beaudet.

Le 10 mars 1884, une requête signée de tous les paroissiens, demandant la construction d'une église fut soumise à l'évêque. Celui-ci députa le curé de Deschaillons, l'abbé P. Drolet, qui se rend sur les lieux le 26 mars et fixe l'emplacement à 70 pieds à l'ouest du presbytère. Le 28 mars, le décret permettant l'érection de l'église fut émis par Mgr Taschereau. Le plan fut confié à M. Alfred Giroux de St-Casimir et le contrat de la construction fut donné le 15 juin 1884, au prix de 11,100.00 \$.

Notre temple est toujours le même, il est en pierres ramassées dans les champs et de style roman.

Cependant les syndics et le curé ne furent pas contents de l'entrepreneur; on s'aperçut que l'assainissement de la cave de l'église serait impossible et on voulut l'obliger à faire certains travaux pour l'égouttement : il refusa. Comme on ne s'entendait pas, l'entrepreneur accepta un certain montant et le contrat fut terminé par M. Gosselin de Lévis.

Le même jour, le chemin de croix de la chapelle est béni.

Le 15 septembre 1886, l'église fut bénite par Mgr Taschereau ainsi qu'une cloche donnée par M. P.C. Levasseur en 1889, le 6 novembre, on décida de parachever l'église.

Le voyage d'une cloche

Le 3 avril 1904, dans une assemblée des anciens et nouveaux marguilliers, tenue dans la sacristie de la paroisse de Sainte-Philomène-de-Fortierville, présidé par nous, curé soussigné, il fut résolu que M. le curé s'occuperait de l'achat de 3 cloches en cédant la cloche actuelle en acompte moyennant 286 \$. Il a été résolu que M. le curé ferait une souscription dans la dite paroisse pour payer une partie des dites cloches. M. le curé engagerait les dits habitants à fournir en moyenne 3\$ chaque habitant. Les dites résolutions ont été approuvées par tous les marguilliers présents : MM. Philippe Leboeuf, Joseph Baril, François Roux, Octave Laquerre, Hilaire Lafleur, Wilbrod Auger, Joseph Charland, Gésoppe Bédard, Évangéliste Paris, Ovide Tousignant, Octave Gagnon.



La première cloche de Fortierville, baptisée sous le nom de «Virginie», pesait 2000 livres; elle a été vendue en 1904 à un commerçant du nom d'Émile Morrissette, au prix de 286\$, lequel l'a revendue à la municipalité de Saint-Raymond-de-Porneuf au prix de 400\$, elle fut posée dans la tour de l'hôtel de ville. Elle n'est plus utilisée après avoir servi de tocsin et elle se trouve sur le parterre de l'hôtel de ville de Saint-Raymond.

Voici ce qui est écrit sur cette cloche : «Moi, Virginie, je chanterai les louanges de Dieu, la gloire de son éminence le cardinal. - E.-A. Taschereau, archevêque de Québec, et la munificence de tous les bienfaiteurs de l'église Sainte-Philomène-de-Fortierville A. D. 1886.»



La vie religieuse

Le dix-neuvième jour du mois d'octobre 1904, nous soussignés L - N. Bégin, archevêque de Québec, avons présidé la bénédiction de 3 cloches dans l'église paroissiale. La première portant le nom de Marie, pesant 1540 livres, dédiée à Pie X et à sa grandeur Mgr L. -N. Bégin. La deuxième porte le nom de Joseph, pesant 1136 livres, dédiée aux révérends MM. Beaudet, O. Moisan et J. M. Moreau, ptre curé actuel. La troisième portant le nom de Anne, pesant 730 livres, dédiée aux trois marguilliers du banc : MM. Philippe Leboeuf, François Roux et Joseph Baril.

La cérémonie a eu lieu en présence d'un grand nombre de prêtres soussignés avec nous, lecture faite:

J - Chs Beaulieu, J - Alp. Langlais, ptre, L - N Fiset, ptre curé Notre-Dame de Lourdes, F - Thibodeau ptre, curé de Parisville, P. Lemay, ptre, G - P. Brunelle, ptre, J. E. Lizotte, ptre, Jos Magloire Moreau, curé de Sainte-Philomène. L - N. Bégin, archevêque de Québec.

Dans les comptes de l'année 1904, nous voyons les items suivants :

Recettes extraordinaires:

Reçu pour les cloches
1,024.94\$ en mains 9.50

Dépenses extraordinaires :

Payé pour les cloches à M. Émile Morissette
1,196.00\$

Ces renseignements nous ont été gracieusement fournis par M. l'abbé Jean-Doris Marcotte, curé de 1973 à 1985.



Liste de nos religieux natifs de Fortierville

NOS PRÊTRES

M. l'abbé Éphrem Demers (Edmond)
 M. l'abbé Armand Germain (Adéland)
 M. l'abbé Jean-Marie Germain (Adéland)
 M. l'abbé Patrice Germain (Adéland)
 M. l'abbé Gérard Lemay (Azade)

NOS RELIGIEUX

R.P. Gérard Blanchet, Rédemptoriste, (Urbain)
 R.P. Hervé Blanchet, Rédemptoriste, (Urbain)
 R.P. Georges-Henri Gamache, S.J. (Auguste)
 R.P. Émile Laquerre, O.M.I. (Alphonse)

NOS FRÈRES

R.P. Charles-Émile Tousignant (Alphée)
 R.P. Lauréat Tousignant S.C. (Joseph)
 R.P. Albert Tousignant S.C. (Omer)
 R.P. David Tousignant S.C. (Herménégilde)
 R.P. Denis Lacroix F.I.C. (Robert)
 R.P. Alphondor Pépin O.M.I. (Arthur)
 R.P. Paul-Émile Gamache C.S.V. (Auguste)
 R.P. Hervé Lemay S.C. (Wellie)

NOS RELIGIEUSES

- S.S de la Charité

Sr Anna Tousignant (Herménégilde)
 Sr Augustine Tousignant (Herménégilde)
 Sr Anna Tousignant (Joseph)
 Sr Émilie Laliberté (Narcisse)
 Sr Soeur Laurette Leboeuf (Oscar)
 Sr Amanda Leboeuf (Oscar)
 Sr Régina Gagnon (Thomas)
 Sr Rosa Gagnon (Thomas)
 Sr Clara Laliberté (Médéric)
 Sr Thérèse Laliberté (Médéric)
 Sr Irène Laliberté (Médéric)
 Sr Laetitia Burns (fille adoptive de J.-B. Fortier)
 Sr Gracia Burn (fille adoptive de J.-B. Fortier)
 Sr Alphonsine Daigle (François)
 Sr Jeanne D'Arc Nicol (Arsène)

- S.S de l'Assomption

Sr Éva Laquerre (Léude)
 Sr Christina Baril (Télesphore)
 Sr Exilda Baril (Télesphore)
 Sr Juliana Baril (Télesphore)
 Sr Évelina Laquerre (Jimmy)
 Sr Hélène Laquerre (Jimmy)
 Sr Rolande Laquerre (Jimmy)
 Sr Lucile Laquerre (Jimmy)
 Sr Bernadette Germain (Adrien)
 Sr Anne-Marie Germain (Adrien)

Sr Aldéa Laquerre (Wilfrid)

Sr Exilda Laquerre (Wilfrid)

- Petites sœurs de l'Assomption

Sr Lucie Gagnon (Jeffrey)

- S.S. de la Providence

Sr Yvette Demers (Georges)

- S.S. Franciscaines de Marie

Sr Yvette Leboeuf (Oscar)

- S.S du bon Pasteur

Sr Lauréanne Pépin (Arthur)

Sr Lauréanne Beaudet (Arcade)

Sr Yvette Gamache (Auguste)

Sr Lucie Laliberté (Médéric)

- Petites Franciscaines de la Baie St-Paul

Sr Annette Tousignant (Joseph)

- S.S. Oblates de Marie Immaculée

Claire Demers (Lionel)

- S.S. Sainte Jeanne D'Arc

Sr Céline Habel (Armand)

- S.S. de la Congrégation de Notre Dame

Sr Jaqueline D'Amours (Sylvio)

- S.S. Missionnaires d'Afrique

Sr Laura Paris (Oras)

- S.S. du Perpétuel-Secours

Sr Madeleine Lafleur (Thomas)

- S.S. Ursulines

Sr Marie-Berthe Demers (Jean-Baptiste)

- S.S. du Saint Sacrement

Sr Marie-Paule Gagnon (Jeffrey)

- S.S. Augustines

Sr Cécile Lemay (Wellie)

- Petites Filles de Saint-Joseph

Sr Émilienne Lacroix (Johnny)

Sr Germaine Petit (Théotime)

- Filles Saint-Joseph

Sr Julie Tousignant (Herménégilde)

- Les Moniales Dominicaines

Sr Cécile Tousignant (Alphonse)

- S.S. Jésus-Marie

Sr Louise Richer (Aurèle)

- S.S. des S.S. Noms de Jésus-Marie

Sr Annette Lemay (Alcide)

- S.S. Marie-Réparatrice

Sr Valéda Martel (Edgar)

- S.S. Dominicaines de l'Enfant-Jésus

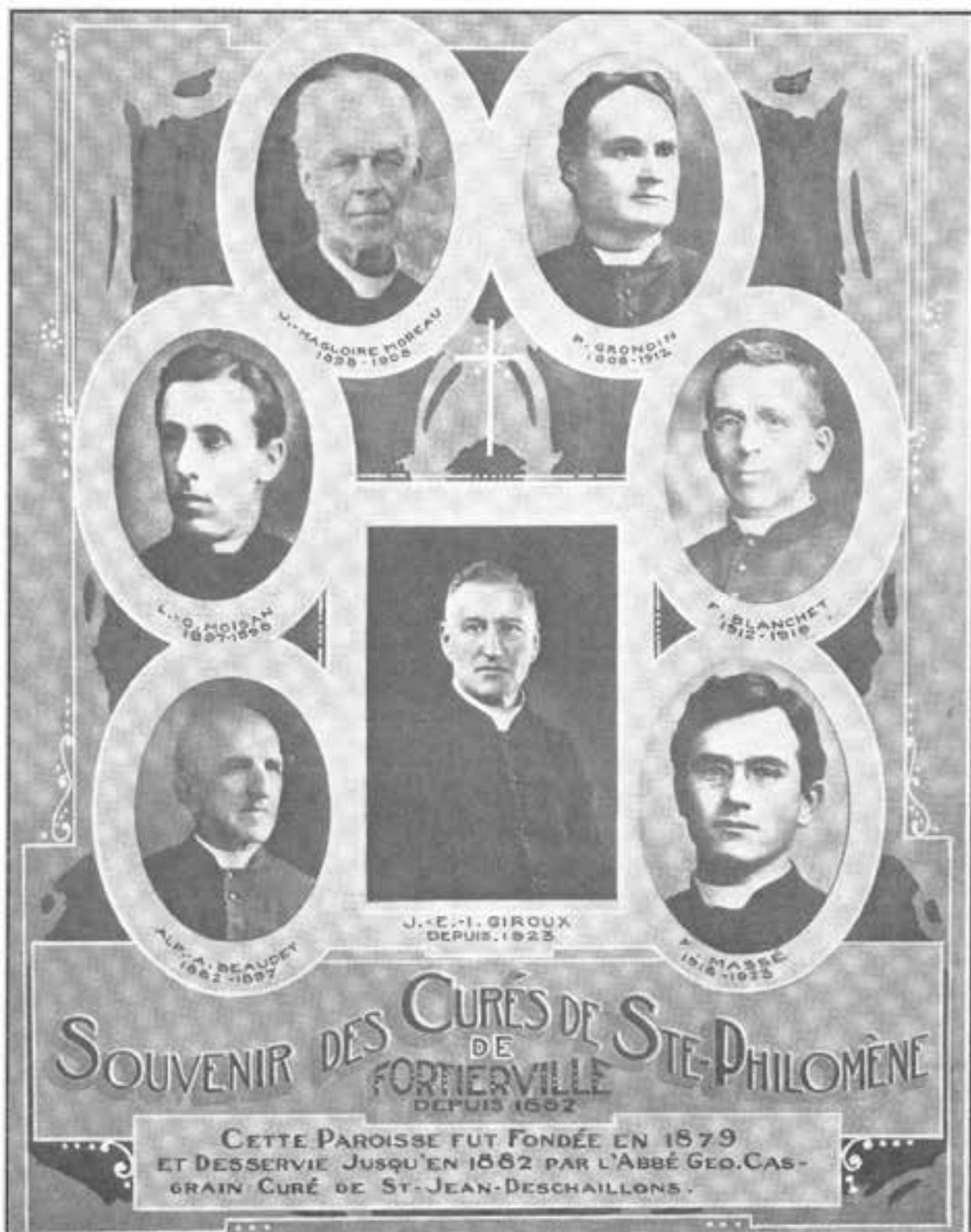
Sr Alice Tousignant (Philippe)

Sr Odila Auger (Wilbrod)

- S.S de l'Immaculée Conception

Sr Azèle Paris (Oras)

Sr Simone Leboeuf (Alphonse)



Nos curés

Quinze curés présidèrent successivement aux destinées de la paroisse.

1^{er} curé - M. L'abbé Alphonse Beudet -
(1882-1897)



C'est au début de l'année 1882, que l'Évêque de Québec, Mgr Taschereau annonça la nomination officielle de M. l'abbé Alphonse Beudet comme premier curé résidant.

Ce prêtre était natif de Lotbinière et exerçait son ministère à Saint-Jean-Deschaillons. Prêtre très actif, aussitôt désigné comme curé, il se mit à l'œuvre et même défrichait la terre.

Aidé de généreux bienfaiteurs, il travaillait pour le bien de ses paroissiens. La première messe à l'église fut dite en 1886.

Quatre ans environ s'étaient écoulés entre la première messe dite au presbytère et celle dite dans l'église.

M. le Curé Alphonse Beudet obtint aussi, à cette époque, la permission de la fabrique de réserver deux terrains pour la construction future d'un collège et d'un couvent en face du presbytère où est bâti actuellement un H.L.M.

Les bases de notre paroisse étaient solidement établies, mais on avait besoin de son dévouement ailleurs, et c'est avec regret qu'il laissait son œuvre à peine ébauchée. Il fonda à Saint-Pascal-de-Kamouraska une école ménagère dont il fut le premier principal. Elle acquit une renommée remarquable.

L'Épiscopat reconnut ses mérites en le nommant Chanoine.



L'église vient d'être achevée



2^{ème} curé - M. L'Abbé L.- O. Moisan -
(1897-1898)

Il était originaire du Bas du Fleuve. De santé fragile, il décédait le 18 mars 1898, à l'âge de 43 ans après 3 mois de ministère.

Une excellente réputation de piété et de générosité avait précédé son arrivée dans la paroisse.

Coïncidence étonnante, son frère Paul-Eugène, sacristain, demeurant au presbytère, mourut subitement le 17 mars 1898, à l'âge de 59 ans.

Leurs corps reposent dans le sous-sol de notre église.



3^{ème} curé - M. L'Abbé Jos Magloire Moreau -
(1898-1908)

L'abbé J.-Magloire Moreau naquit à St-Jean-Port-Joli, le 20 juin 1841; il fit ses études au collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière.

La Providence protégeait notre paroisse. Ce prêtre se dévoua avec un zèle extraordinaire pour le bien spirituel et même temporel de ses paroissiens. Dès son arrivée, il fit peindre tout l'intérieur de l'église et de la sacristie avec art.

Il convient de signaler l'habileté d'un ancien paroissien. M. Hercule Laliberté; celui-ci reproduisit de magnifiques fresques sur les murs latéraux de l'église et que dire du plafond de la sacristie, où il sut faire resplendir les étoiles du ciel avec un réalisme parfait.

L'abbé Moreau avait un autre projet à réaliser concernant l'église; il suggéra aux marguilliers l'achat d'un carillon de trois cloches. La bénédiction de ces cloches fut très solennelle; on y remarquait la présence des prêtres environnants avec leurs paroissiens et tous de Fortierville.



La descente de l'ancienne cloche et la montée du carillon dans le clocher suscitaient tout un problème; les hommes les plus habiles de la paroisse imaginèrent un dispositif très ingénieux; ils installèrent «des palans» activés par des câbles d'environ 600 pieds de longueur et ils firent placer en file des centaines d'hommes le long des câbles, pour les mouvoir; le travail réussit à la perfection, les assistants émerveillés suivirent avec intérêt cette difficile opération.

À cette époque, nous n'avions pas encore de médecin résidant et une épidémie de diphtérie sévissait dans la paroisse. Les gens affolés avaient recours au bon curé Moreau. On a raconté qu'il les guérissait presque tous, probablement plus par les prières que par les remèdes.

M. le curé Moreau s'intéressait aussi beaucoup à la classe agricole. Tous les ans, il faisait venir une dizaine d'experts du gouvernement pour donner aux cultivateurs des conférences, afin de les renseigner sur la culture. Il fonda un cercle agricole et, le printemps, il faisait lui-même aux agriculteurs la distribution des grains et des graines de semence.

Durant son séjour, M. le curé Moreau a été témoin d'événements tragiques, dont voici les principaux.



Fresques peintes par monsieur Hercule Laliberté

En 1902, un incendie détruisit de fond en comble la boulangerie et la maison de M. Évariste Laquerre, ainsi que la maison de M. Moïse Laquerre. Le magasin de Mme Téléphore Baril fut épargné, grâce au travail ardu de la part de nombreux volontaires et à la présence de M. le curé Moreau.

En 1904, un autre événement tragique se produisit. Les concessions forestières de la Compagnie Lumber couvraient tout le territoire de Ste-Philomène à Villeroy; l'hiver, de nombreux chantiers opéraient sur ce territoire boisé. Au printemps, une certaine quantité de bois coupé était charroyé en voiture à Kingsburg, petite dépendance de Villeroy, où la Compagnie possédait un moulin à scie; mais la majeure partie des billots étaient acheminés par la rivière Du Chêne vers le 2^{ème} rang de Deschaillons; où la Compagnie possédait un autre moulin à scie. C'était le temps de «la drave». La Compagnie avait bâti, au milieu de ses chantiers, un vaste campement pour loger et pensionner «les draveurs».

M. Téléphore Badeau, un citoyen âgé, s'occupait de la maintenance de ce campement, tout en surveillant la chute des billots dans la rivière, vu qu'il avait opéré un chantier durant l'hiver.



Or, une journée du début de mars, par un bel après-midi ensoleillé, «le Père Badeau» ayant terminé d'entrer le bois et l'eau nécessaires au campement, voulut se reposer et fumer une bonne pipe de tabac et il s'assoit dans une berçante.

Il était exactement deux heures de l'après-midi. Sur ces entrefaites, un Monsieur J. Mercier, résidant de Lyster, était employé à briser les embâcles qui pouvaient se dresser sur la rivière. Il entra dans le campement avec une boîte de dynamite gelée. Il plaça les bâtons de dynamite dans une casserole de fer blanc, qu'il mit sur le poêle qui chauffait; au bout de 5 minutes, une explosion terrible se produisit et soulevant dans les airs, à 40 pieds de hauteur, le campement en le brisant totalement et entraînant dans sa déflagration tout son contenu.

Chose étonnante, le plancher du campement était resté intact et le Père Badeau était demeuré assis dans sa berçante et n'avait subi aucune blessure; mais le choc et le bruit terrible de la détonation avaient été si forts qu'il resta complètement sourd, le reste de ses jours. Les «draveurs» affolés par le bruit de la déflagration accoururent précipitamment sur les lieux et ils découvrirent avec stupeur dans un amas de débris de toutes sortes le corps calciné et déchi-queté de leur infortuné compagnon de travail.

Le spectacle était terrible à voir, le campement était complètement démoli, ainsi que tout son contenu. Une foule d'objets de toutes sortes se trouvaient jonché dans la cime des arbres, ainsi que quelques lambeaux de linge que portait le malheureux accidenté.

Les gens de Ste-Philomène apprirent avec consternation, vers 4 heures de l'après-midi, la nouvelle de cette catastrophe et ils en parlèrent avec tristesse pendant plusieurs jours.

En 1906, un autre événement important et alarmant eut lieu. On était au milieu de l'été et une

grande période de sécheresse sévissait dans notre région; 240 hommes travaillaient «au plumage d'écorce» du bois de papier sur le territoire de la Compagnie Lumber.

Au début de l'après-midi, le feu éclata en différents endroits de la forêt et se propageait avec rapidité. Nos travailleurs se retrouvèrent encerclés par le feu et le village était réellement menacé.

M. Lucien Laliberté, marchand de notre paroisse, s'empressa d'envoyer un message d'urgence aux Révérendes Sœurs Grises de Deschaillons, les suppliant de se mettre immédiatement en prières, pour conjurer le danger et épargner la vie des 240 travailleurs.

Quoique de religion protestante, M. W. Mitchel, gérant général de la Compagnie Lumber, un ami personnel du curé Moreau, en qui il avait une grande confiance, vint payer des messes à son fidèle ami, pour arrêter l'élément destructeur.

L'affolement était grand dans le village et on songeait à l'évacuer. M. Georges Lagloire, chef de gare et cantonnier, fit charger tout son ménage dans un wagon du chemin de fer, qu'une équipe d'hommes poussa à bras, en direction de Deschaillons.

Des parents et des amis des résidents du village s'amènèrent avec leurs voitures pour venir au secours des gens menacés; on signale particulièrement que 20 voitures de la parenté de Mme Téléphore Baril étaient venues de St-Pierre-les-Becquets pour transporter ses biens et les marchandises de son magasin.

Mais le ciel ne se montra pas insensible aux ardentes prières qui lui avaient été adressées. À 11 heures le soir, une pluie torrentielle s'abattit sur la région et elle dura toute la nuit : l'incendie s'éteignit complètement ; nos 240 travailleurs, après avoir passé des heures

angoissantes, purent sortir indemnes de la forêt et le village fut épargné de la destruction. Toutefois, la pluie continua de tomber toute la journée du lendemain et malheureusement, le barrage qui retenait les billots «dravés» le printemps à Deschaillons, au moulin à scie de la Compagnie Lumber, se rompit, se disloqua et une bonne partie des billots s'engouffra dans le fleuve; ce fut une perte assez lourde pour la Compagnie.

M. W. Mitchell revint trouver le curé Moreau pour lui payer d'autres messes, afin d'obtenir la cessation de la pluie pour empêcher que le reste

des billots ne s'engouffrent dans le fleuve. Les gens parlèrent longtemps de cet événement avec émotion; cela aurait pu coûter la vie à 240 hommes, détruire notre village et occasionner une perte encore plus considérable à la compagnie forestière.

Un des derniers actes administratifs de la fabrique, durant la cure de l'abbé Moreau, fut, en 1907, la vente de notre ancienne grosse cloche à la ville de Porneuf.

Fatal accident à M. l'abbé Moreau

Le moulin à scie de M. Achille Laquerre était situé, où se trouve aujourd'hui le garage Castonguay, M. le curé Moreau s'y rendit par affaire, le propriétaire du moulin était à «planer du bois» dans la partie adjacente du moulin.

M. le curé alla le rencontrer et il s'approcha malheureusement trop près des machines, sa soutane fut prise dans l'engrenage des roues et sans sa force herculéenne, il n'aurait pas échappé à la mort.

Mais le choc fut si dur qu'il tomba malade. Après 8 mois de souffrances, il décéda le 2 février 1908, à l'âge de 66 ans et 7 mois.

Ce fut un deuil universel dans la paroisse. Il eut des funérailles solennelles; 40 prêtres assistaient au service funèbre, ainsi que tous les paroissiens. Son corps repose dans le sous-sol de notre église, vis-à-vis du maître-autel, non loin de celui de son prédécesseur, M. l'abbé L.-O. Moisan et à quelque 25 pieds de celui de M. Eugène Moisan, frère du curé précédent.

Que dire de la carrière merveilleuse de ce prêtre si dévoué, il fit progresser la paroisse à pas de géant, pendant les années qu'il passa ici. Tel qu'il est inscrit sur la plaque commémorative placée près de la statue du Sacré-Cœur : «Sa mémoire restera en bénédictions».

Durant la maladie de M. le curé Moreau, l'Évêque nomma deux vicaires desservants.

Le premier fut M. l'abbé Wilfrid Caron Il était un prêtre d'une grande bonté et un prédicateur brillant. Il fut très estimé de tous les paroissiens; aussi, lors de son départ, on lui donna une bourse substantielle. Après quelques années de ministère, il fut nommé curé de Loretteville; il y demeura plusieurs années et termina ses jours à cet endroit. Il laissa le souvenir d'un homme de bien et d'un habile administrateur.

Le deuxième desservant fut M. l'abbé J. Rogers, professeur du Collège de Lévis. Il avait un physique imposant et un air distingué; sous des dehors d'apparence sévère, il cachait de grandes qualités.

Il était un prêtre très ponctuel et très fidèle dans les exercices de son ministère; comme son prédécesseur, il était un prédicateur très éloquent que les paroissiens aimaient beaucoup entendre.

Plus tard, il fut nommé Curé de la paroisse de St-Vallier, comté de Bellechasse; il décéda à cet endroit, après plusieurs années de fructueux apostolat, emportant avec lui tous les regrets de ses paroissiens.



4^{ème} curé - M. L'Abbé Pierre Grondin - (1908-1912)

L'abbé Pierre Grondin était originaire du comté de Kamouraska. Il fit ses études au Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière. Il fut nommé curé ici, en 1908.

Ce prêtre était, au physique, presque un colosse, de haute stature et pesant 290 livres, son extérieur lui donnait un air imposant.

Il était d'accès facile, très assidu à ses devoirs religieux, toujours disponible aux besoins des paroissiens. Une de ses sœurs lui servait de ménagère.

Sa vieille mère, âgée de 86 ans, vint demeurer avec eux au presbytère, cette vénérable personne, jouissant encore de toutes ses facultés, était

active, possédait un caractère jovial et très aimable, sa générosité était admirable.

L'abbé Grondin, outre l'intérêt spirituel qu'il portait à ses paroissiens, s'occupait aussi des intérêts matériels; ainsi, c'est par son influence et son entremise que le téléphone fut installé dans la paroisse. Les premiers abonnés furent MM. Oréus Mailhot, Lucius Laliberté, Adélarde Bernard, Wilfrid Lemay et Oras Paris.

Après 4 années d'un actif et fructueux ministère, l'Évêque le nomma curé de la paroisse de St-Alexandre-de-Kamouraska.

Rendu à un âge avancé, il se retira au collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière, où il décéda à l'âge de 86 ans. À sa mort, il légua tous ses biens à cette maison d'éducation où on le considère comme un grand bienfaiteur.

Sa droiture et ses vertus lui ont valu la réputation d'homme de bien. Puisse l'exemple de cette vie admirable avoir plusieurs imitateurs.



5^{ème} curé - M. L'Abbé François Blanchet - (1912-1918)

Le père de M. l'abbé François Blanchet fut chef de gare à Plessisville; on présume que ce dernier naquit à cet endroit. Notre nouveau pasteur fit ses études classiques au Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière et ses études théologiques au Grand

Séminaire de Québec; où il reçut le diplôme de Docteur en théologie. Il fut nommé Curé de Ste-Philomène, en 1912.

Il menait une vie monastique; outre les devoirs de son ministère, il partageait son existence entre la prière et les études.

Il préparait avec soin ses homélies du dimanche et les paroissiens les trouvaient très intéressantes.

Il nous quitta en 1918, pour aller remplir la charge d'aumônier des Sœurs du Couvent de Jésus Marie à Sillery, pour être nommé ensuite directeur de l'Action Catholique.

Dans un âge plus avancé, il fut nommé aumônier des Sœurs de Ste-Chrétienne, à Giffard, où, à l'âge de 86 ans, la mort le surprit durant son sommeil. La dignité de sa vie inspirait le respect.



6^{ème} curé - M. L'Abbé Ferdinand Massé-
(1918-1923)

M. l'abbé Ferdinand Massé, était natif d'une paroisse du comté de Kamouraska et il a fait ses études au Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière. Il poursuivit ses études au Grand Séminaire de Québec, d'où il obtint le titre de Docteur en Théologie.

Il fut d'abord professeur au Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière. Il fut ensuite nommé curé de la paroisse de Ste-Philomène, en l'année 1918.

Il avait la parole facile, charmant causeur dans l'intimité, ses sermons étaient aussi d'un style littéraire remarquable. Ses connaissances générales étaient variées et ceux qui le consultaient sur des questions d'ordre matériel ou juridique, admiraient la facilité et l'habileté avec lesquelles il parvenait à résoudre leurs problèmes.

Ardent travailleur, il aimait l'ordre et la discipline. Sa bonté envers les malades n'avait pas de bornes, il savait leur apporter quotidiennement le réconfort moral et les préparait au grand voyage de l'éternité.

Son frère Arthur et son épouse, sa sœur Albertine et un neveu orphelin, Félix Massé, demeuraient avec lui au presbytère. Arthur était sacristain et il s'occupait aussi de cultiver la terre de la Fabrique.

Soucieux également de faire progresser économiquement notre paroisse, il fonda un comité de paroissiens dans le but de promouvoir les développements possibles.

Tout à fait au sud et tout près de notre village, se trouvait un terrain de broussailles d'environ un mille et demi carré. Cela déplaisait à M. le curé Massé. Il résolut de le faire disparaître. Par un beau matin d'une journée ensoleillée d'été, il voulut mettre son projet à exécution et avec l'aide d'une dizaine d'adolescents, il mit le feu en différents endroits de ce terrain avec de l'huile de charbon (kérosène). Pendant la journée, un fort vent vint alimenter les flammes et faillit causer une conflagration. Le village était réellement en danger. Un travail opiniâtre le conjura, grâce au dévouement de très nombreux volontaires et des cultivateurs qui avaient

déversé des tonnes d'eau sur le brasier. À 2 heures du matin, on avait réussi à éteindre les flammes et tout danger était disparu.

M. le curé Massé, qui avait une dévotion particulière envers la Sainte-Vierge, avait jeté à profusion sur le feu des médailles miraculeuses, attribuant à la Vierge Sainte, la grande faveur d'avoir protégé notre village.

Mais tant d'activités, ajoutées à celles de son ministère pastoral, altèrent sa santé. Il souffrait d'insomnie. Il voulut, pour enrayer ce mal, faire du travail manuel sur la terre de la Fabrique, dans l'espérance que la fatigue physique guérirait ce mal et lui apporterait les heures de sommeil désiré. Mais ce projet lui coûta malheureusement la vie. Avec l'aide de son frère, il était à casser de grosses pierres à la dynamite, une forte charge avait été placée sous une grosse pierre. Comme le coup ne partait pas, il s'approcha et se disposait à en mettre une autre, lorsque soudainement, l'explosion se produisit et la mort fut instantanée. Son corps, projeté à 10 pieds dans les airs, retomba sur le sol, tout ensanglanté et déchiqueté. Son frère Arthur, qui charroyait la pierre cassée, fut le témoin terrifié de cet horrible drame et terrassé par le choc, perdit lui-même connaissance, après avoir échappé ses chevaux, qui, très effrayés, effectuèrent une course effrénée sur le terrain. Des citoyens charitables, MM. Léude Laquerre, Alphonse Délisle et Henri Badeau allèrent recueillir le corps méconnaissable de notre curé. Ce fut terrible pour la famille et les paroissiens apprirent avec consternation la mort affreuse de leur bon pasteur.

L'accident fatal s'était produit vers midi. Dans l'après-midi, le lieu du sinistre avait l'apparence d'un champ de mort; des centaines de paroissiens stupéfiés parcouraient le terrain du drame. Le spectacle lugubre et le silence effarant de tous ces gens accourus, rendaient la scène encore plus dramatique. Plusieurs se



Des parents et amis se recueillent à l'endroit où le curé Massé trouva la mort.

penchaient pour recueillir les saintes médailles que le défunt portait sur lui.

Lorsqu'on apprit la nouvelle, à l'Évêché de Québec, ce fut d'abord l'incompréhension totale, on ne pouvait admettre que notre curé ait pu trouver la mort dans une explosion de dynamite. Lorsque la triste réalité de l'information fut confirmée, on éprouva de vifs regrets; le Clergé venait de perdre un de ses membres éminents, d'autant plus que l'Épiscopat songeait à ce moment-là, à le nommer à cause de ses brillantes qualités, représentant du Clergé canadien-français auprès du Saint-Siège à Rome, en remplacement de Mgr Cloutier, démissionnaire et dont le terme d'office était terminé.

Les funérailles de l'abbé Ferdinand Massé eurent lieu en notre église paroissiale, en présence de toutes ses ouailles et de plusieurs membres du Clergé et de sa famille. Tel que demandé dans son testament, ses restes furent transportés à Ste-Anne-de-la-Pocatière et il fut inhumé dans le cimetière du Collège.

La mort accidentelle et prématurée de ce pasteur fut vivement ressentie par ses paroissiens et il fut très regretté. Mais un deuil

survient rarement seul dans une famille; la sœur du curé Massé, Mlle Albertine, de fragile santé, mourut de chagrin de la mort de son frère, la semaine suivante.

Un malheur est parfois suivi d'un autre malheur. Quelques jours seulement après la mort de notre curé, ce fut l'incendie qui détruisit les usines de la Cie Industrielle A. Bernard.



Reposoir au village

Voici une anecdote amusante dont peut-être quelques-uns se souviendront. Chacun y avait mis du sien en fabriquant des parures de son choix. Mais les filles avaient mieux réussi. Alors, pendant la nuit précédant la procession, quelques ligueurs du Sacré-Cœur se sont dissimulés pour aller chercher des jolies décorations confectionnées par les filles pour les rapporter à leur propre reposoir. Imaginez la surprise des enfants de Marie lorsqu'elles reconquirent leurs décorations au reposoir de leurs rivaux masculins.



Reposoir des enfants de Marie chez Léude Laquerre

Les paroissiens furent ébranlés par ces épreuves successives et le mois de septembre 1923 demeura pour eux une date pénible et pour nos annales paroissiales des jours malheureux.

Sous son règne, il y avait émulation entre garçons et filles dans l'érection des reposoirs à l'occasion de la fête-Dieu.



Mlles Florestine Bernard, Bernadette Charland, Rita Lavallée symbolisant la Foi, l'Espérance et la Charité en 1920

Club de baseball

M. l'abbé Ferdinand Massé s'intéressait également aux jeunes. Aussi, il contribua à la fondation d'un club de baseball et il mit à leur disposition la terre de la Fabrique, à l'arrière du presbytère. Tous les dimanches, en après-midi, grand nombre de paroissiens venaient encourager nos jeunes joueurs. M. Borromée Brisson organisait sur le terrain un petit restaurant très achalandé par les spectateurs et les joueurs. Plusieurs clubs de paroisses environnantes venaient, à tour de rôle, rivaliser avec notre club. Tous trouvaient ces parties très amusantes et très intéressantes. Les jeunes et tous les assistants se réjouissaient de ces spectacles. C'est encore un bienfait, dû à l'esprit organisateur et généreux de notre curé et qui apportait une saine et agréable distraction aux jeunes et à la population.

Champ de démonstration agricole

En 1922, M. l'abbé Ferdinand Massé, organisa, avec l'aide de son frère Arthur, un champ de démonstration agricole sur le terrain de la Fabrique, en face de l'église, précisément à l'endroit où se trouve actuellement le parc municipal. C'était un spectacle intéressant. Les cultivateurs, en plus de l'admirer, ont eu l'occasion de prendre dans cette manifestation agricole des leçons profitables pour une culture améliorée de leurs terres.

Cette action de M. l'abbé Massé fut très appréciée de toute la population.



7^{ème} curé - M. L'Abbé Émile Giroux-
(1923-1934)

M. l'abbé Émile Giroux était natif de Beauport. Il fit ses études à l'École Normale Laval et il les termina au Petit et au Grand Séminaire de Québec.

Il fut aumônier dans les chantiers durant les premières années de sa prêtrise. Il fut ensuite nommé curé de Valcartier. De là, il alla occuper la cure de Frampton. En 1923, il était nommé curé de Ste-Philomène.

Haut de stature, il impressionnait les gens par son apparence. Il avait un aspect autoritaire et sévère. À son premier sermon, ses premiers mots furent : «Je suis une main de fer gantée de velours.» Il avait le don de la parole; aussi les paroissiens avaient hâte d'un dimanche à l'autre pour l'entendre prêcher. Nos jeunes de l'époque se rappellent encore de ses leçons de catéchisme du samedi après-midi. Tous venaient même de loin pour l'entendre. C'était toujours une joie d'y assister et de profiter des leçons de solfège qui égayaient toute la petite assemblée.

M. le curé avait une tendre dévotion envers la patronne de notre paroisse. Chaque année, il organisait de grandes fêtes à cette occasion, le 11 août. Une année, en particulier, un groupe d'adolescents se mirent de la fête et organisèrent des Jeux Olympiques; 4500 personnes assistèrent avec enthousiasme à cette démonstration sportive; ce fut un succès complet. Ces fêtes se terminaient le soir par de la musique, des discours, un feu d'artifice et par l'envoi dans les airs de gros ballons, qui montaient à haute altitude pour s'envoler ensuite à de grandes distances. Les anciens qui en furent témoins en ont gardé un merveilleux souvenir.

Il fonda le journal : «L'Écho de Fortierville» en 1926. Avec quelques aides, il travailla à sa rédaction. Son but était de semer l'idée d'une école paroissiale au village pour éviter le départ de nos étudiants qui devaient poursuivre leurs études à l'extérieur.

L'abonnement du journal était de cinquante sous par année. Les gens étaient très intéressés par ces publications. M. L'abbé Giroux avait le goût des grandeurs lorsqu'il s'agissait de cérémonies religieuses.

Les sonneurs de cloches d'antan se souviennent-ils de ses précieux conseils alors qu'aux grandes fêtes, il désirait faire chanter les cloches. Comme il était minutieux sous ce rapport!

Il avait aussi un cœur d'or distribuant à même ses deniers, ses biens personnels (vivres, argent et médicaments).

Tous les ans, il faisait profiter ses paroissiens d'une grande retraite paroissiale que venait prêcher son frère, le bon Père Giroux, Rédemptoriste, de Ste-Anne-de-Beaupré.



Ste-Philomène

Pour le curé Giroux, la Fête-Dieu prenait un caractère spécial; trois magnifiques reposoirs étaient érigés et sur le parcours de la procession, des inscriptions, de jolies banderoles et des drapeaux du Saint-Sacrement, du Sacré-Cœur et des Artisans servaient d'ornements à ce splendide décor; le tout nourrissait grandement la piété des assistants.

Au cimetière, les lots disponibles devenant rares, M. le curé Giroux résolut de l'agrandir de façon notable. Il organisa habilement des corvées successives avec des citoyens disponibles. Ses plans réussirent à merveille.

Il était un homme d'ordre; il entretenait avec un soin particulier les propriétés de la Fabrique et il se plaisait à donner aux paroissiens des conseils pratiques pour l'entretien et l'embellissement de leurs demeures.

Ce bon curé aimait l'agriculture. Il fonda l'U.C.C. dans la paroisse et, toutes les semaines, il réunissait les cultivateurs dans la salle municipale pour leur donner des conférences sur

La vie religieuse



Intérieur de l'église décorée minutieusement à l'occasion de la bénédiction du drapeau des Artisans par Mgr Lepailleur



Bénédition de la statue de St-Joseph sur le terrain de l'école

l'entretien des fermes, le drainage des terres, les meilleures méthodes de culture et le règlement de leurs problèmes.

Nous lui devons aussi la construction d'une école centrale, dont la bénédiction eut lieu en 1926, appelée l'École Ste-Philomène.

En 1927, il y eut la bénédiction d'une statue de St-Joseph, sur le terrain de la nouvelle école. Durant son séjour, eut lieu, en 1933, l'incendie du magasin de M. Oréus Charland.

Depuis 1928, nous avons l'électricité au village, M. le Curé la fit installer dans l'église, la sacristie et le presbytère.

Notre église étant devenue trop petite pour que tous les paroissiens puissent accomplir convenablement leurs devoirs de religion, M. le Curé Giroux, obtint, en 1924, la permission d'avoir un assistant, qui viendrait dire une autre messe, le dimanche. Ce fut d'abord M. l'abbé Philogone Lemay de St-Jacques-de-Parisville, ancien missionnaire du Labrador, qui rendit ce service; notons



Travailleuses bénévoles à la fête de Ste-Philomène



Restaurant improvisé, à l'occasion de la fête de Ste-Philomène

que ce prêtre avait collectionné dans ce coin de pays, un herbier qui rendit de grands services aux botanistes.

Ensuite, l'abbé Robitaille, qui avait longtemps exercé son ministère dans l'Ouest Canadien et aux États-Unis, et l'abbé J.-C. Côté vinrent remplacer l'abbé P. Lemay et demeurèrent dans la paroisse.

Mais la maladie minait la santé de M. le Curé Giroux; il souffrait de diabète. Son état ne fit que s'aggraver et prit des proportions alarmantes. C'est alors qu'à son grand regret, il dut démissionner comme curé de Ste-Philomène.

M. l'abbé Émile Giroux a certainement été un homme d'œuvres, travaillant toujours avec ardeur et dévouement au progrès et au développement religieux et matériel de notre paroisse. C'est pourquoi son départ causa d'unanimes regrets.



Communion solennelle vers 1930, vous reconnaissez-vous ?



8^{ème} curé - M. L'abbé Édouard Beaudoin -
(1934-1941)

La grande caractéristique de M. le curé Beaudoin était l'humilité, si bien qu'il arriva à Fortierville, à l'insu des paroissiens, s'installant au presbytère sans intronisation solennelle. Sa grande piété édifiait les paroissiens. Bien vite, il acquit la confiance des gens à tel point que l'on réclamait ses conseils tant au point de vue matériel que spirituel. Comme il avait été auparavant professeur au collège d'agriculture, il aidait les cultivateurs de ses précieux conseils. Il fut l'instigateur des travaux de drainage des terres dans Fortierville.

Travailleur acharné, il fit restaurer l'intérieur de l'église. Après la messe, il échangeait la soutane pour les habits de travail et aidait les peintres et les ouvriers dans tous les travaux qui se présentaient.

Il était heureux d'aider monétairement des jeunes qui voulaient poursuivre des études plus avancées.

Son départ pour Saint-Joseph-de-Beauce causa un vide dans le cœur des paroissiens qui en ont gardé un souvenir impérissable.

M. l'abbé Édouard Beaudoin était natif de St-Patrice-de-Beaurivage. Il fit ses études au Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière. Il fut d'abord professeur à cette institution. Les autorités de cette maison l'envoyèrent, ensuite faire un stage d'études en France, sur l'art architectural.

De retour au pays, il fut de nouveau professeur à ce collège. Puis, après en avoir dressé lui-même les plans et devis, il fonda à cet endroit le Collège d'Agriculture, dont il fut le premier directeur; ce Collège devint un centre important d'enseignement agricole et il a connu ses moments de célébrité et de gloire, tout en rendant des services signalés à toute la province.

En 1934, il fut nommé curé de la paroisse de Ste-Philomène. Il arriva ici avec son père et sa mère, ainsi que ses sœurs Adrienne et Yvonne. L'abbé Beaudoin était de forte constitution; il était remarquable par sa piété, la dignité de son maintien, son érudition et ses vastes connaissances théologiques, architecturales, commerciales et agricoles.

Les prêtres avoisinants, conscients de la sûreté de son jugement et de son savoir, venaient le consulter souvent. L'abbé Beaudoin avait un frère dans la Communauté des Prêtres des Missions Étrangères.



Salle paroissiale devenue municipale en 1975

Son père, homme très vaillant, s'occupait de l'entretien des terres de la Fabrique et de la garde des animaux.

L'abbé Édouard Beaudoin était un homme d'ordre. Il fit restaurer l'intérieur de l'église et de la sacristie. Il fonda, avec des dames dévouées, un ouvroir pour entretenir, réparer et mettre en ordre la lingerie de l'église, Mme Alphonse Tousignant en était la présidente.

De son temps, nous avions chaque année une grande retraite paroissiale afin de maintenir le niveau religieux des paroissiens. Il fit construire la salle municipale.

L'Épiscopat reconnut ses mérites et le nomma Protonotaire Apostolique. L'abbé Édouard Beaudoin était certainement un prêtre émérite et un homme de valeur; il a fait beaucoup de bien dans la paroisse; il se dévouait beaucoup pour les malades et il était un protecteur des pauvres.

En 1941, l'Évêque le nomma curé de St-Georges-de-Beauce où il décéda après plusieurs années de fructueux apostolat.

C'est avec un profond regret que les paroissiens de Ste-Philomène apprirent son départ, en réalisant qu'ils perdaient un excellent prêtre dans toute la plénitude du mot.



9^{ème} curé - M. L'abbé Jules Lefrançois -
(1941-1957)

L'abbé Jules Lefrançois est originaire de la Côte de Beaupré, dans la paroisse de L'Ange-Gardien, Boischatel est un détachement dans lequel réside encore la famille Lefrançois.

L'abbé Lefrançois fit de grandes études au Petit et au Grand Séminaire de Québec ; il étudia ensuite deux années à l'École des Lettres et de Littérature de l'Université Laval. Puis, il fut nommé professeur de Versification, au Petit Séminaire ; ses cours furent très appréciés de ses élèves.

Quelques années plus tard, il fut nommé, par son Évêque, aumônier des Syndicats Catholiques, à cet endroit, son activité sociale fut très remarquable. Après ce stage d'action, il fut désigné Curé de la Paroisse des Écureuils, comté de Portneuf.

En octobre 1941, il était promu à la cure de la paroisse de Ste-Philomène, en remplacement de M. l'abbé Édouard Beaudoin. Il était admirablement préparé pour ses nouvelles fonctions.

Ses principales préoccupations furent d'intérêts spirituels et le bien de ses nouveaux paroissiens. Il était très dévoué pour les malades et les pauvres. Chaque année, il faisait appel aux Rév. Pères Rédemptoristes pour venir prêcher une grande retraite paroissiale. L'abbé Lefrançois était un

ardent apôtre du Sacré-Cœur. Les officiers suivant furent choisis : M. Évariste Baril, B.A.L.Ph., Président, M. Paul Lemay, vice-président, M. Arthur Bérubé, secrétaire et M. Roland Baril, trésorier.

Grâce à un don d'un généreux paroissien, il fit installer une statue du Sacré-Cœur devant l'église en 1948. Il organisait chaque année des pèlerinages à Ste-Anne-de-Beaupré, à l'Oratoire St-Joseph, au Cap-de-la-Madeleine et des soupers canadiens au profit de la Fabrique.

- En 1937 - Fondation du Cercle des Fermières
- En 1938 - Fondation du Cercle des Chevaliers de Colomb
- En 1939 - Fondation de la Congrégation des Dames de Ste-Anne
- En 1943 - Fondation du Rosaire Perpétuel
- En 1943 - Fondation des Cercles Lacordaire et Ste-Jeanne-d'Arc.
- En 1956 - Fondation de la Société St-Jean-Baptiste.

En 1946, l'école Ste-Philomène est rasée par les flammes, ainsi que le magasin et la résidence de M. Roméo Laquerre. M. le Curé Lefrançois héberge la famille et il mit à la disposition de M. Roméo Laquerre la salle publique afin qu'il puisse continuer son commerce.

Après cet incendie, les commissaires d'école eux-mêmes cherchaient de nouveaux locaux pour l'ouverture des classes. L'abbé Lefrançois les tira d'embarras en mettant son presbytère et la sacristie à leur disposition; ce geste de bienveillance fut très apprécié. L'école Ste-Philomène fut reconstruite l'année suivante, soit en 1947; la bénédiction eut lieu la même année et l'école prit le nom de «École St-Joseph». Il fit venir des Religieuses pour en prendre la direction. Ce fut alors l'arrivée des SS. du Perpétuel-Secours de St-Damien ; Mère St-Élie en fut la première supérieure, nous rendons ici hommage à son dévouement et à ses talents d'organisation.

M. le Curé fit améliorer l'état des lots dans le cimetière. Il fonda, en 1944, une Caisse Populaire.

Il fit agrandir le stationnement devant l'église et la salle paroissiale. Vu la vétusté du premier presbytère, construit en 1882, les paroissiens pressèrent le curé d'en construire un nouveau. Le Cardinal Villeneuve, lors de sa visite paroissiale, approuva le projet à la grande satisfaction de l'abbé Lefrançois. C'était en 1948.

Le 21 juin, M. Léonidas Roberge, architecte de la paroisse, obtint le contrat avec la plus basse soumission, émise au prix de 20,150.00\$. Durant cette construction, l'école Ste-Philomène servit de presbytère temporaire.

Le 26 juin, il y eut vente à l'enchère de la vieille construction. M. Roméo Laquerre, marchand, s'en porta acquéreur, au prix de 785.00\$. Il en fit faire le déménagement, dans l'avenue Daigle (aujourd'hui, rue de l'Aqueduc), pour en faire des logements. Le 8 janvier 1949, M. le Curé faisait son entrée dans sa nouvelle résidence et le 16, il procéda à sa bénédiction; il demanda à chaque famille un don de cinquante centimes par semaine, pour en défrayer le coût.

Le 15 juillet 1951, la foudre tomba sur la sacristie, dont l'intérieur fut consumé par le feu; l'église elle-même, subit de gros dégâts par le feu et l'eau; les dommages s'élevèrent à 12,695.00\$; les assurances ont assumé les pertes. Durant les réparations, les offices religieux eurent lieu dans la salle paroissiale.

Lorsque tout fut remis en ordre, M. le Curé en profita pour opérer des améliorations. À cette époque, nous n'avions au chœur de chant, qu'un harmonium, il sollicita l'aide de ses ouailles et recueillit 3,400.00\$ pour l'achat d'un orgue; grâce encore à des dons de paroissiens généreux, il fit l'acquisition d'un superbe chemin de croix de 1,400.00\$; de plus, il fit colorier les vitres de

l'église, moyennant 30.00\$ par fenêtre, ce que les fidèles s'empressèrent de payer.

Le ministère paroissial était devenu trop lourd, le dimanche, pour un prêtre; les vicaires dominicaux furent successivement les suivants : MM. les abbés Blaise Cliche, professeur du Collège de Lévis, Chabot, Servais, deux prêtres à la retraite.

L'abbé Lefrançois avait un bon caractère; il était jovial, charmant causeur et familier avec ses paroissiens; un peu moqueur, il aimait taquiner et plaisanter.

Intelligent et cultivé, ses sermons étaient toujours intéressants; il avait le don de la parole. Il aimait beaucoup ses paroissiens et ceux-ci l'aimaient également beaucoup.

Il célébra ici le 25^{ème} anniversaire de son sacerdoce. Un comité fut formé; une collecte dans la paroisse rapporta 900.00\$. Ce fut une fête des mieux réussies. Le chanoine Oscar Genest, directeur du petit Séminaire de Québec fit, à la messe solennelle, un très beau sermon. Le midi, un magnifique banquet fut servi dans une salle paroissiale remplie de dignitaires ecclésiastiques, de parents, de paroissiens et d'amis; le président du banquet rendit un vibrant hommage au Jubilaire qui y répondit en termes appropriés et choisis. Dans l'après-midi, la Fanfare de Plessisville, venue rehausser l'éclat de la Fête, fit entendre des accords harmonieux.

Les paroissiens gardèrent longtemps un agréable souvenir de cette belle fête.

L'harmonie était parfaite entre le pasteur et ses ouailles, mais les joies terrestres sont éphémères. Un événement fatal vint mettre fin à cette belle situation. L'abbé Lefrançois était allé célébrer la première messe des Quarante-Heures à Ste-Emmélie ; il fut foudroyé durant l'office divin, par une forte attaque de paralysie.

Gravement atteint, il put cependant revenir revoir ses chers paroissiens quelques fois; malheureusement la maladie, dont il était atteint, persistait et il dut, à son très grand regret, démissionner et abandonner sa cure. Il se retira à l'Hospice St-Dominique, où il mourut après onze années de souffrances.

Ce fut un deuil pour notre paroisse dans laquelle il a laissé des marques tangibles de dévouement spirituel, social et matériel.

Lors de la maladie de M. l'abbé Lefrançois, l'Évêché nomma M. l'abbé Charles-Henri Morin, professeur du Séminaire, de St-Georges-de-Beauce, prêtre desservant, jusqu'à l'arrivée d'un nouveau pasteur.

M. l'abbé Morin avait dû abandonner le professorat à cause de sa vue. Il était un prêtre modèle, son dévouement pour les malades était extraordinaire. Sa carrière de professeur l'avait habilement préparé à la prédication; ses sermons étaient marqués par une touchante spiritualité. Durant son terme d'office, il fit l'achat d'un luminaire de \$80.00, don des paroissiens.

À son départ on lui remit une bourse en reconnaissance de ses dévoués services, très appréciés par la population de Ste-Philomène.

N.B. : L'abbé Jules Lefrançois comptait parmi ses confrères de classe M. le notaire Eugène Bernard, de Lotbinière et M. Évariste Baril, B.A.L.Ph. de Fortierville.

Historique de l'érection du monument du Sacré-Cœur en face de notre église paroissiale

M. l'abbé Jules Lefrançois conçut la noble idée de faire ériger un monument à sa gloire.

Or, pour arriver à son but, il fit appel à la générosité d'un paroissien qui voudrait réaliser son projet. Dès le lendemain, un citoyen alla lui donner l'argent nécessaire. M. l'abbé Lefrançois, très heureux, acheta aussitôt le dit monument à la manufacture Biron de Ste-Croix-de-Lotbinière et dès le dimanche suivant, l'installation étant faite, il procéda à sa bénédiction en présence de nombreux paroissiens.



C'était une belle et pieuse réalisation. Depuis lors, les bras tendus et remplis de grâces et de bénédictions, le Sacré-Cœur protège admirablement notre paroisse.

La fête de l'Assomption

M. l'abbé Lefrançois avait aussi une grande dévotion envers la Sainte Vierge. Tous les ans, à la fête de L'Assomption, il organisait une procession solennelle dans la rue de l'Assomption, avec reposoir chez M. Roland Nault. La plupart des paroissiens y prenaient part.

Le Père Gamache, Jésuite, prononçait alors un éloquent sermon et les Enfants de Marie exécutaient de pieux chants en l'honneur de la Vierge Sainte.

Le tout se terminait par le Salut du Très Saint-Sacrement. C'était une admirable innovation et le spectacle était vraiment beau et édifiant. Les témoins du temps en conservent un agréable souvenir.



10^{ème} curé - M. L'Abbé Odilon Sylvain -
(1957-1973)

M. le Curé Odilon Sylvain arriva le 3 mars 1957. Sa paroisse natale était St-Patrice-de-Beaurivage. Il fit de brillantes études au Collège de Lévis et au Grand Séminaire de Québec. Il fut ensuite professeur de langue anglaise au Collège de Lévis. Quelques années plus tard, il fut nommé vicaire à St-Léon-de-Standon. Lorsque le Curé Verreault quitta cette paroisse pour celle de St-Edouard-de-Lotbinière, il demanda à l'Évêque d'amener avec lui son vicaire; cette permission lui fut accordée; l'abbé Sylvain devint donc vicaire à St-Edouard. Lorsque le Curé Verreault quitta le ministère à cause de son âge avancé, l'Évêque nomma M. l'abbé Sylvain, vicaire à Loretteville. Après huit ans de ministère à cet endroit, il fut désigné Curé de Montauban-les-Mines, dans le comté de Portneuf. Deux ans et quatre mois après, il fut promu à la cure de la paroisse de Ste-Philomène.

L'abbé Odilon Sylvain avait de belles qualités; il était pieux : il avait le don de rendre attrayants les offices religieux dans une église toujours magnifiquement ornée de fleurs naturelles. Il possédait un bon caractère: il était gai et affable, il aimait converser avec ses paroissiens, jeunes et vieux. Il se plaisait à rendre service à tout le monde, tantôt pour consoler ceux qui étaient dans l'épreuve, tantôt pour orienter les autres de ses bons conseils.

Ses sermons étaient clairs et limpides; il avait le don de tirer d'une page d'Évangile des conclusions pratiques, à la manière pédagogique d'un professeur.

Il s'intéressait beaucoup à l'éducation et aux études des jeunes; il veillait à ce qu'ils aient assez de loisirs comme complément à leurs études. Il se montra aussi très actif dans toutes nos associations paroissiales. Il aimait l'ordre, les biens de la Fabrique étaient entretenus avec soin; il fit restaurer l'intérieur et l'extérieur de l'église et de la sacristie, le sous-sol de la sacristie et de l'église, où il fit installer un système de chauffage à l'huile et réparer les galeries du presbytère. Il fit perfectionner l'intérieur de la salle paroissiale. Il s'occupa de faire agrandir le stationnement de l'église et de la salle publique et d'améliorer notre cimetière.

Il fit refaire à neuf tout le perron de l'église et réparer les trottoirs adjacents ; le contrat, au coût de 500.00\$ fut donné à un paroissien, M. Camille Vézina, entrepreneur général. Plusieurs autres travaux d'ordre secondaire furent aussi exécutés sous sa direction.

Il faut ajouter à cela les dépenses d'entretien des propriétés de la Fabrique et celles de l'administration courante, ainsi que les salaires du curé et de la ménagère, déterminés par des règlements de nos évêques, les salaires des employés de notre corporation religieuse, le sacristain, l'organiste et le constable sous le régime du salaire minimum, le paiement des comptes d'huile à chauffage, de l'électricité et autres, telle la cathédrale. Toutes ces dépenses et ces travaux se chiffrent, d'après les documents consultés, à 60,000\$ environ.

La Fabrique en a effectué le paiement de la manière suivante : premièrement, par des dons volontaires, parfois assez substantiels des paroissiens; deuxièmement, par ses revenus généreux et par des souscriptions de nos associations paroissiales les plus fortunées, telles que les

Chevaliers de Colomb et les Dames chrétiennes. Les revenus de certaines fêtes paroissiales ont aussi grandement aidé à financer ces comptes.

Tous les ans, les soupers canadiens, à la salle paroissiale, ont rapporté à la Fabrique la somme de 500.00\$, les tires de chevaux, 400.00\$. Les revenus de la Fabrique proviennent en général des sources suivantes : les quêtes du dimanche aux messes, la vente de bancs, la quote-part de la Fabrique aux messes célébrées aux mariages et aux sépultures, la vente d'emplacements sur le terrain de la Fabrique, le loyer de la salle paroissiale aux diverses associations, aux conférenciers, aux hommes politiques, aux réceptions sociales, familiales et de noces ou pour salle funéraire, le loyer du sous-sol de la sacristie pour les mêmes fins et les revenus des séances à la salle publique.

En 1959, la grange et le hangar, situés à l'arrière du presbytère, furent vendus par la Fabrique à M. Antonio Goudreault, au prix d'environ 300.00\$, ainsi qu'une grainerie au coût d'environ 250.00\$, afin de libérer le nouveau site de l'École Centrale, que l'on se préparait à construire, aujourd'hui le CLSC. Lors de l'arrivée de M. l'abbé Sylvain dans notre paroisse, en 1957, c'était le début de la mémorable campagne de souscription pour le Grand Séminaire de Québec.

Notre nouveau pasteur se mit activement à l'œuvre. Il organisa un comité composé de 75 membres.

Voici le bureau de direction :

Président d'honneur, M. l'abbé Odilon Sylvain

Président régional : M. Roméo Laquerre, marchand.

Président local, M. Laurent Habel, commerçant

Vice-président, M. Alcide Castonguay, industriel

Secrétaire, M. Évariste Baril, B.A.L.ph.

Trésorier, M. Bruno Délisle, gérant de la Caisse Populaire.

Chef de division, M. Alphonse Pérusse, menuisier.

Directeurs, M. Antonio Lemay, secrétaire de la Commission scolaire.

MM. Charles Houle et Adrien-Émile Germain, cultivateurs.

M. Jos Paris, commerçant.

L'objectif de notre paroisse était de 5000.00\$. Grâce à un travail intense du Comité, le résultat fut merveilleux et la générosité des paroissiens extraordinaire. Cela permit de recueillir 8,538.00\$. Ce fut donc un très beau succès et nous en étions très fiers. Quelques mois plus tard, c'était la collecte diocésaine de la Fédération des Œuvres, qui étendait son action pour la première fois dans les paroisses rurales.

M. le Curé se servit de son comité du grand séminaire; notre objectif était de 500.00\$.

Grâce à un travail collectif très bien réparti et à la générosité des paroissiens, un montant de 600.00\$ fut recueilli. Ce fut un beau résultat. La Fédération des Œuvres diocésaines faisait par la suite à chaque année, un appel pressant aux fidèles du diocèse. Notre paroisse a toujours fait sa large part et durant les seize années du séjour de l'abbé Sylvain, environ 6,500.00\$ furent versés à cette œuvre par les paroissiens de Ste-Philomène. Un montant appréciable a aussi été donné par les fidèles aux nombreuses quêtes annuelles pour les œuvres papales missionnaires et diocésaines; c'est pourquoi à l'Évêché de Québec, la paroisse de Ste-Philomène, tenant compte du magnifique résultat de la campagne du Grand Séminaire et des souscriptions pour les Œuvres diocésaines, a la réputation d'être une paroisse du diocèse des plus généreuses. C'est un éloge reconfortant.

Durant le séjour de M. le Curé Sylvain, nous avons assez souvent des retraites pastorales, des journées de prières et des concours de confessions, il faisait souvent appel pour les grandes fêtes religieuses de l'année, au Révérend Père Georges-Henri Gamache, S.J. pour lui prêter son concours.

En 1960, eut lieu l'inauguration de l'École Centrale.

En 1968, ouverture du nouveau local de la Caisse Populaire.

Du temps de l'abbé Sylvain, la Fête de la Saint Jean-Baptiste était célébrée avec enthousiasme et succès.

L'abbé Odilon Sylvain célébra dans notre paroisse le 25^{ème} anniversaire de son ordination sacerdotale. Ce furent de très belles fêtes qui se déroulèrent de la même façon que celles de l'abbé Lefrançois dans les mêmes circonstances.

En 1972, les paroissiens célébrèrent la fête de naissance et le 40^{ème} anniversaire de son ordination sacerdotale dans un banquet à l'École Centrale et un après-midi de chants, musiques et déclamations à la salle du théâtre. Ce fut une belle réunion de parents, d'amis et de paroissiens.

Comme curé de la paroisse de Ste-Philomène, sa carrière fut remplie de merveilleuses réalisations de charité et de dévouement envers tous et chacun. Mais l'œuvre sociale qui passera à la postérité, fut la fondation d'un Foyer pour personnes âgées; il y songeait depuis longtemps. Pour réaliser son projet, il forma un Comité de paroissiens dévoués.

Après 3 années de persévérants efforts et avec ses aides très dévoués, il parvint à son but; dont, il collecta lui-même de ses paroissiens, la somme de 15,000.00\$ pour instituer son projet.

L'ouverture du Foyer se fit le 24 avril 1970, et sa bénédiction, le 15 août. Quelle admirable œuvre humanitaire et sociale!

Le nom de l'abbé Sylvain demeure inscrit dans les murs de cette belle institution. C'est un monument de gloire pour lui.

Il ne cessa de s'occuper des pensionnaires de ce foyer qu'il visitait fréquemment et ils le considéraient comme un père. Il faut louer le courage de ce pasteur.

En 1969, bénédiction d'un drapeau devant le foyer; c'était un don du Président du Club de l'Âge d'Or, M. Évariste Baril, B.A.L. Ph.

Revenons en arrière.

Dépenses administratives de la Fabrique	60,000.00\$
Souscriptions pour le grand Séminaire	8,538.00\$
Fédération des Œuvres diocésaines	6,500.00\$
Foyer de Fortierville	15,000.00\$
Collecte à l'église pour les charités papales, diocésaines et paroissiales	1,200.00\$
Fêtes paroissiales	200.00\$
TOTAL	91,438.00\$

Ce montant considérable sorti des goussets des paroissiens si généreux, grâce aux initiatives de notre dévoué curé Sylvain, est un honneur pour la paroisse de Ste-Philomène-de-Fortierville.

Ses œuvres sont impérissables et son souvenir restera longtemps dans la mémoire des paroissiens de Ste-Philomène.

Notre pasteur, épuisé, par tant de travaux et de problèmes de cécité, qui lui rendaient pénible la tenue des livres, songeait à démissionner; ce qu'il fit après mûre réflexion et à grand regret. Après sa lettre de démission, le Cardinal Maurice Roy, en l'acceptant, lui fit parvenir une lettre d'éloges pour tout l'apostolat déployé par lui durant sa carrière sacerdotale et pour ses fécondes réalisations à Ste-Philomène-de-Fortierville. Ce message de son évêque fut pour le curé Sylvain un sujet de satisfaction et de réconfort. Il se prépara alors à son départ avec plus de détente. Il invita pour sa

dernière messe comme curé de Ste-Philomène, le 1er avril 1973, tous les paroissiens et il demanda à tous les marguilliers anciens et nouveaux d'y assister dans le chœur.

À l'issue de cette messe, M. Évariste Baril, B.A.L.Ph., ancien marguillier, lui présenta, en termes choisis, les hommages reconnaissants de tous les paroissiens pour tant de dévouement pendant son séjour de 16 ans.

M. Joseph Poisson, marguillier en charge, lui remit, au nom de la paroisse, une bourse de \$1,650.00.

M. l'abbé Sylvain répondit avec émotion à ces remerciements pour cette bourse substantielle et il fit un résumé de toutes les années qu'il passa, dit-il, avec joie parmi nous.

Il remercia vivement tous les paroissiens de leur compréhension et de leur grande générosité et il souligna avec satisfaction le zèle de tous les employés de la Fabrique et du cœur de chant pendant son séjour ici.

Il fut aussi, en un mot, un Père admirable pour tous ses paroissiens.



11^{ème} curé - Révérend Père Jean-Doris Marcotte - (1973- 1985)

Le Révérend Père Jean-Doris Marcotte, de la Congrégation des Pères de Ste-Croix, était originaire de Montréal.

Il fit ses études chez les Jésuites au collège St-Ignace. Il entra ensuite chez les Pères de Ste-Croix; il fit son noviciat à Ste-Geneviève-de-Pierrefonds et il étudia la philosophie au Collège St-Laurent. Après sa prêtrise, il fut missionnaire

aux Indes pendant 20 ans. Il fit preuve d'un grand dévouement dans ce pays où régnaient la pauvreté et la misère.

De retour au pays, il suivit des cours de pastorale et les fins de semaine, il fit du ministère à l'Oratoire St-Joseph. Il fut ensuite appelé à exercer son apostolat dans la paroisse de Notre-Dame-de-Fatima, à Plessisville; il y demeura 3 ½ ans, après avoir déployé un zèle intense, qui fut très apprécié.

Le 5 avril 1973, il venait prendre la charge de notre paroisse comme curé résident. Il fut très bien accueilli ; dévoué, facile d'accès et toujours à la disposition des paroissiens. Ses sermons s'inspiraient toujours de la plus haute spiritualité.

Il s'occupait beaucoup des intérêts de la Fabrique. Il avait le souci de l'ordre, de la discipline et de la méthode. Il rédigeait chaque semaine un bulletin paroissial. Il était ponctuel à ses devoirs religieux. Il visitait souvent les malades et les pensionnaires du Foyer.

La vie religieuse

Le 24 juin 1973, la paroisse de Ste-Philomène-de-Fortierville célébra de façon grandiose la fête de la St-Jean-Baptiste. Grâce au dévouement d'un Comité dynamique, actif et habile, ces démonstrations patriotiques eurent un succès complet et elles attirèrent une foule des plus considérables.

La Présidente de cette association, Madame Daniel Leblanc, remit, au nom du conseil local de la St-Jean-Baptiste, le beau montant de 1,750.00\$ à M. le Curé pour la Fabrique.

La population fut très heureuse d'avoir assisté à des fêtes aussi magnifiques, de son extraordinaire résultat et elle fut ravie du geste généreux à l'endroit de notre Fabrique par l'organisation locale de la société St-Jean-Baptiste.

Après une minutieuse inspection, M. le Curé et les marguilliers constatèrent que les piliers des

cloches étaient très défectueux et que cela constituait un grave danger ; la toiture de l'église et celle de la salle paroissiale, menaçaient de faire eau, certaines pierres de l'église manquaient de solidité, la brique de la cheminée de l'église et celle du presbytère nécessitaient des réparations urgentes.

M. le Curé et ses marguilliers prirent aussitôt leurs responsabilités et résolurent de faire effectuer les travaux qui s'imposaient et dont le coût probable se chiffrait à 19,000.00\$.

Les travaux commencèrent à la mi-septembre. Pour financer ces travaux, MM. les marguilliers proposèrent une souscription de 100.00\$ par famille; M. le Curé accepta leur résolution.

L'harmonie régnait entre notre Pasteur et ses paroissiens qui l'admiraient.



12^{ème} curé - M. L'Abbé André Drolet -
(1985-1986)

Ce prêtre vit le jour le 11 mars 1940 à St-Paul-Baylon (Maizerets), il était le fils d'Adrien Drolet et de Simone Drouin.

Il fit ses études classiques au Petit Séminaire de Québec et ses études en théologie au Grand Séminaire.

Le 12 juin 1965, il est ordonné prêtre par le Cardinal Maurice Roy dans la chapelle du Grand Séminaire, Cité universitaire. De 1965 à 1977, il est vicaire à Notre-Dame-de-la-Jacques-Cartier et en même temps de 1966 à 1971 à St-Étienne-de-la-Malbaie.

Il deviendra professeur au Séminaire de St-Georges-de-Beauce de 1971 à 1976 et de 1976 à 1977, vicaire économe à Saint-Simon-les-Mines. De 1977 à 1982, il sera vicaire à Saint-Désiré-de-Lac-Noir pour prendre ensuite une année de ressourcement.

En 1983, à nouveau vicaire, mais à La-Nativité-de-Notre-Dame-de-Beauport jusqu'en 1984, il devint administrateur à Saint-Rédempteur jusqu'en 1985, année de son arrivée comme curé de Fortierville et de Ste-Françoise-Romaine. Après un an, il quittera définitivement le ministère sacerdotal.



13^{ème} curé - M. L'Abbé Yvon Trottier -
(1986-1995)

L'abbé Yvon Trottier est né le 29 janvier 1945, à Deschaillons. Il est le 7^{ème} enfant d'une famille de 7 garçons. Ses parents sont Philippe Trottier et Marie-Louise Durand.

De 1951-1956, il fit ses études primaires à la petite école de rang, no.3, de St-Pierre-les-Becquets. Puis en 1957-58, il fit sa 7^{ème} année à l'école des Frères St-Gabriel, à Deschaillons.

Il quitta sa maison de 1958-1967 pour continuer ses études classiques à Lévis (Patro de Lévis et Collège de Lévis) puis en 1967-1971, ce sera ses études au Grand Séminaire et Théologie à l'Université Laval.

Il sera ordonné prêtre le 30 mai 1971, à Deschaillons par Mgr. Laurent Noël, évêque auxiliaire de Québec.

De 1971-1975, il sera animateur et professeur au Collège de Lévis, au même moment que vicaire dominical à Notre-Dame du Chemin (1971-1972), à Deschaillons (1972-1974), Parisville et Ste-Françoise (1974-1975) les fins de semaine.

En 1975-1976, il fut vicaire à St-Louis -de-France, Ste-Foy et en 1976-1978, curé dans la paroisse de Ste-Jeanne-D'Arc, Lévis et animateur régional de

pastorale pour la région Rive-Sud.

Il continuera comme animateur régional de pastorale à temps plein pour la région Rive-Sud en 1978-1979 puis en 1979-1980 il animera également la pastorale au secondaire à l'école Ste-Anne, à Lauzon pour devenir conseiller en éducation chrétienne au primaire à la commission scolaire Pointe-Lévy. Au secondaire, à l'école Pamphile-Lemay de Ste-Croix de Lotbinière en 1980-1981, il animera la pastorale scolaire et de 1981-1986, il animera la Pastorale-Jeunesse pour les (Groupe 18-25) dans 6 paroisses de la région Lotbinière-Bois-Francs.

De 1986-1995 : Nous avons la chance de l'avoir comme curé, il aura en même temps, la cure de Ste-Françoise et sera vicaire à Deschaillons et Parisville pendant les mêmes années.

Lors de son passage, il animait certaines parties des mouvements religieux, nous avons eu des ateliers de pratique évangélique, des groupes de base une fois par mois où les groupes décidaient du sujet à discuter dans la pastorale, des ateliers de cuisine où les temps forts étaient commentés, le comité de liturgie continuait d'agrémenter les temps forts lors des célébrations. Avec l'abbé Trottier, nous avions droit à des "rencontre-partage" pour discuter d'événements passés pendant le mois ; puis, avec l'évangile, on échangeait pour finalement mettre nos souffrances dans les prières universelles et terminer par l'eucharistie. L'abbé Trottier, voyait loin, il nous habitua à faire des célébrations de la parole avec communion une fois par mois. Il voulait que nous soyons autonomes ; car avec le manque de prêtre, un jour nous devons en arriver là. Ainsi, saurions-nous débrouiller en l'absence d'un prêtre.

En 1995, son mandat terminé, il redevint animateur de pastorale aux hôpitaux St-Sacrement, Chauveau et Sacré-Cœur et responsable du Centre de Silence Solitude La Vieille-Maison, à

La vie religieuse

Deschaillons jusqu'en 1998.

De 1996-2003 un nouveau mandat l'attend, il sera responsable national (Canada) de l'Association de prêtres diocésains : Les Fraternités Jésus-Caritas de Charles de Foucauld.

Pendant même cette période, de 1998-2000, il sera également: Vicaire à Lotbinière, Leclercville, St-Edouard et Ste-Croix et responsable du Centre de Silence Solitude La Vieille-Maison, à Deschaillons.

En 2000-2001, il décide de prendre une année sabbatique et l'année suivante de 2001 à 2004, il est de nouveau responsable du Centre de Silence Solitude La Vieille-Maison, à Deschaillons.

2003-2005, il fut animateur de vie-spirituelle au Foyer Le Riverain de Lotbinière.

Depuis 2003 : il anime la vie spirituelle au Domaine La Solitude, à Ste-Françoise en plus d'être responsable de L'Espace-Silence, à La Foucauldière, à Fortierville, depuis 2004. Finalement depuis 2005, il est animateur de pastorale au CSSS Bécancour-Nicolet-Yamaska pour les résidences de Fortierville, Deschaillons et St-Pierre-les-Becquets et vient à l'occasion faire des célébrations pour aider notre curé actuel, M. l'abbé Alain Rousseau. Il fait aussi partie du comité de financement pour la réparation de notre clocher.



14^{ème} curé - M. L'Abbé André Ferland - (1995-2001)

Natif de Ste-Marie de Beauce, il vit le jour le 20 février 1944. Il fut ordonné prêtre le 8 juin 1968 et exerça son ministère dans les paroisses du diocèse de Québec pendant 15 ans où il fut aussi professeur au Collège de Lévis.

Par la suite, il fut vicaire à Lauzon en 1986 et curé à St-Joseph de Québec pendant 10 ans.

En 1995, l'évêché le nomme curé à Fortierville et Ste-Françoise. Il y restera jusqu'en 2001.

C'était un homme simple et bon. Il visitait continuellement les malades, les personnes seules et les personnes âgées. Il était toujours à l'écoute. Nous pouvions toujours compter sur sa disponibilité, il était très généreux de son temps et de sa personne.

Après son départ, il fera partie de l'équipe de l'Unité Etchemin jusqu'en 2004 et depuis ce temps, il demeure à la Résidence Déziel, à Lévis.

Depuis plusieurs années, il exploite une petite érablière avec un de ses frères, à St-Edouard de Frampton.



15^{ème} curé - L'abbé Alain Rousseau -
(2001 à aujourd'hui)

Natif de St-Agapit, cela fait 24 ans que notre Alain est dans les Ordres (28 juin 2001). Stagiaire à Plessisville (1978-1980), vicaire à St-Raymond-de-Portneuf (1981-1985), en passant par St-Georges (1985-1988), arrêt d'un an pour maladie (1988-1989), puis retour à Plessisville comme vicaire à demi-temps (1989-1992). Il arrive en 1992, à Deschaillons et Parisville, d'abord à titre d'administrateur, puis enfin comme curé, il s'occupera aussi de Fortierville et de Ste-Françoise à partir de 2001.

C'est depuis l'âge de 12 ans qu'il cultive cette attirance pour la prêtrise. Dès son enfance, sa famille de 11 enfants s'agenouillait le soir pour le chapelet en famille. Amis présents ou pas, tous étaient appelés au recueillement, dont cette prière radiodiffusée constituait un des premiers rituels religieux qui l'a interpellé. Il poursuit sa réflexion lors de son cours classique à l'École Apostolique (Collège de Lévis), avant d'entrer pour sa formation au Grand Séminaire de Québec en 1975.

Toutefois, «J'ai mis du temps avant de faire le saut» avoue-t-il. «Ce n'est qu'après le stage, suite au B.A.C. en Théologie, à l'Université Laval (Grand Séminaire de Québec), que je me suis

décidé.» Il y a ensuite fait sa maîtrise. Pourquoi a-t-il fait ce choix de vie? «Pour le monde et pour la foi» répond-il.

À quoi ressemble le quotidien d'un prêtre? Le matin, c'est la lecture du journal, la prière et surtout pas de rendez-vous. Cette partie du jour lui appartient. D'autant qu'il est plutôt nocturne notre homme est un peu insomniaque. Ensuite, il célèbre la messe, visite les écoles à l'occasion, rencontre nos aînés aux foyers de Fortierville et de Deschaillons.

Il y a aussi la Pastorale, la préparation de la parole, de la Première Communion, la Confirmation, la formation avec un comité de parents, l'élaboration du guide pour former l'enfant. Et des comités: conseil paroissial de liturgie en passant par l'administration de la Fabrique et l'informatisation des paroisses, façonnent l'horaire de notre curé, et puis quoi encore ...

Alain est aussi un passionné d'informatique et un de ses passe-temps est de réparer de vieux ordinateurs. Il entretient des communications sur Internet avec de nombreux correspondants.

Une autre facette de la vie de prêtre : l'écoute. Cela arrive de manière impromptue, sans préavis. Tantôt un paroissien sollicite son attention et ses lumières pour un problème qui l'assaille, un autre lui confiera un drame de sa vie. Il tente de reconforter ces gens et surtout leur offre la possibilité de se sortir de l'isolement.

Nous avons abordé avec notre hôte quelques sujets chauds de l'actualité tel : la guerre en Irak, le mariage des prêtres, les femmes et l'Église et l'environnement.

De la guerre, il nous dit que ce qui doit être un aboutissement final est devenu un moyen. Celle d'Irak lui apparaît comme un affrontement entre deux forces. L'ONU quant à lui devrait être

l'organisation qui donne le signal et non les belligérants. Bush prend l'ONU comme un simple comité consultatif et ne veut que gagner, à tout prix.

L'optimisme le gagne quand il parle d'environnement. Pour lui les jeunes dans ce domaine sont beaux à voir et sont très sensibles à cette thématique. On aurait intérêt à fréquenter l'école des jeunes qui démontrent une grande marque d'amour envers la nature.

Sur le délicat dossier du mariage des prêtres, l'ordination d'hommes mariés pourrait constituer une voie d'avenir. Et la place des femmes dans l'Église? Elles font un «beau et gros travail» affirme-t-il d'un ton résolu «Ce sont elles qui s'impliquent, ce sont elles qui éduquent à la foi. Pour

30 femmes qui s'impliquent nous avons deux hommes, soumet-il. Sans elles, l'Église serait dans une situation difficile!»

Enfin, nous avons terminé ce tour du jardin d'Alain en lui demandant son plus grand souhait et sa plus grande déception.

Sa déception la plus vive est le mauvais jugement sur les prêtres. Les scandales ont jeté le doute dans l'esprit des gens et ça fait mal.

Son souhait le plus cher est que la communauté trouve les moyens pour garder les jeunes ici. Il déplore, comme dans beaucoup de régions, l'incapacité de mobiliser les jeunes pour dynamiser le milieu.

Nos pasteurs

La paroisse de Ste-Philomène a eu le privilège d'avoir depuis ses origines à aujourd'hui, toute une pléiade de prêtres remplis de vertus et de talents. Nous en remercions la Providence. Ils ont tous travaillé avec ardeur à la sanctification des âmes et au développement matériel de notre paroisse. Ils ont poursuivi les mêmes buts dans la diversité de leurs qualités respectives et leurs méthodes personnelles.

Chacun d'eux a laissé dans la paroisse des traces tangibles et fructueuses de son passage. Notre population honore et vénère leur mémoire.

C'est pourquoi une plaque commémorative a été installée dans notre église paroissiale, en reconnaissance de leurs bienfaits et pour perpétuer leur souvenir.

Tableau des curés

MM. les abbés:		Édouard Beaudoin	1934-1941
Alphonse Beudet	1882-1897	Jules Lefrançois	1941-1957
Octave Moisan	1897-1898	Odilon Sylvain	1957-1973
Magloire Moreau	1898-1908	Jean-Doris Marcotte	1973-1985
Pierre Grondin	1908-1912	André Drolet	1985-1986
François Blanchet	1912-1918	Yvon Trottier	1986- 1995
Ferdinand Massé	1918-1923	André Ferland	1995-2001
Émile Giroux	1923-1934	Alain Rousseau	2001 à aujourd'hui

Statistiques : à partir du 18 juillet 1882

BAPTÊMES

- 1^{er} - Médéric, fils de Sinaï Leboeuf et de Adéline Laliberté
- 2^e - Corinne, fille de Octave Leboeuf et de Edwidge Roberge
- 3^e - Exila, fille de Joseph Bédard et de Edwidge Morasse
- 4^e - Athala, fille de Wilbrod Auger et de Clarisse Leboeuf
- 5^e - Thomas, fils de Moïse Goudreau et de Éloïse Croteau
- 6^e - Alfred, fils de Octave Gagnon et de Annabella Raté
- 7^e - Rosanna, fille de Téléphore Nault et de Éloïse Châteauneuf
- 8^e - Alphonse, fils de Herménégilde Tousignant et de Adèle Tousignant
- 9^e - Wilbrod, fils de Philippe Leboeuf et de Séverine Laliberté
- 10^e - Marie-Anne, fille de Joseph Poisson et de Elmire Bédard
- 11^e - Gédéon, fils de Philogone Gagnon et de Angéline Marcotte
- 12^e - Alphonse, fils de Zéphir Tousignant et de Delphine Carignan

MARIAGES

- 1^{er} - Geoff Châteauneuf et Marguerite Leboeuf
- 2^e - Gédéon Hébert et Mélina Gagnon
- 3^e - Gédéon Gagnon et Marie-Louise Lord

SÉPULTURES

- 1^{er} - Omer Croteau, enfant de Thomas et de Rose de Lima Desrochers
- 2^e - Célestine Patry, enfant de Joseph et de Louise Naud
- 3^e - Victoria Jacques, enfant de Frédéric et de Émilie Mailhot
- 4^e - Agnès Poisson, épouse de Évangéliste Paris
- 5^e - Wilfrid Leboeuf, enfant de Philippe et de Séverine Laliberté
- 6^e - Léda Jacques, enfant de Frédéric et de Émilie Mailhot

La vie religieuse

ANNÉES	BAPTÊMES	MARIAGES	SÉPULTURES	ANNÉES	BAPTÊMES	MARIAGES	SÉPULTURES
1883	32	5	6	1945	36	13	14
1884	43	4	19	1946	44	13	13
1885	40	7	12	1947	42	12	13
1886	46	6	14	1948	52	5	11
1887	39	3	18	1949	45	10	11
1888	47	1	18	1950	47	7	11
1889	41	5	25	1951	38	8	16
1890	53	5	28	1952	50	6	10
1891	47	4	32	1953	31	7	18
1892	35	10	28	1954	41	9	18
1893	36	9	28	1955	42	11	17
1894	38	9	28	1956	33	4	10
1895	59	7	22	1957	37	10	11
1896	48	7	23	1958	35	8	13
1897	62	1	16	1959	29	11	20
1898	55	12	26	1960	21	5	10
1899	56	6	25	1961	23	11	13
1900	53	3	26	1962	29	11	15
1901	61	5	27	1963	18	10	8
1902	47	5	17	1964	23	11	9
1903	56	9	24	1965	16	13	6
1904	53	9	20	1966	15	11	10
1905	69	7	20	1967	11	12	10
1906	58	10	19	1968	15	9	14
1907	61	5	21	1969	12	17	17
1908	73	5	30	1970	5	7	10
1909	52	6	26	1971	8	10	16
1910	52	8	27	1972	11	9	9
1911	57	8	26	1973	10	17	12
1912	70	15	24	1974	7	4	9
1913	51	8	31	1975	7	8	14
1914	58	9	41	1976	12	11	11
1915	52	12	25	1977	13	8	8
1916	70	12	39	1978	8	7	13
1917	57	7	21	1979	6	9	8
1918	77	5	39	1980	6	7	10
1919	45	9	22	1981	7	3	9
1920	51	8	54	1982	8	3	16
1921	49	12	23	1983	10	3	12
1922	52	10	8	1984	3	1	10
1923	64	5	21	1985	8	3	16
1924	45	10	22	1986	4	4	19
1925	43	6	25	1987	9	8	3
1926	52	10	21	1988	9	4	15
1927	34	9	19	1989	14	0	7
1928	49	12	21	1990	8	4	20
1929	43	8	19	1991	15	0	11
1930	38	7	22	1992	8	3	9
1931	35	15	20	1993	18	3	10
1932	35	5	18	1994	15	0	11
1933	35	7	21	1995	9	1	16
1934	36	5	15	1996	9	3	9
1935	46	1	14	1997	17	2	13
1936	29	9	16	1998	13	1	9
1937	32	5	11	1999	7	1	14
1938	38	12	12	2000	9	1	15
1939	33	5	16	2001	11	1	7
1940	34	10	10	2002	6	4	10
1941	32	5	14	2003	8	2	6
1942	41	12	13	2004	4	2	11
1943	33	11	11	2005	7	2	5
1944	45	6	10	2006	9	2	9

Employés permanents de la Fabrique de la paroisse de Ste-Philomène-de-Fortierville son origine

I - SACRISTAINS

M. Joseph Goudreault
M. Eugène Moisan
M. Alphonse N. Lay
M. Jeffrey Demers
M. Roméo Laquerre
M. Arthur Massé
M. Freddy Dionne
M. Anthime Baril
M. Gabriel Lemay
M. Armand Gagnon
M. et Mme Conrad Laliberté
M. Charles-Eugène Gilbert
M. Ernesto Castro
M. Gilles Gosselin 2006 à aujourd'hui

II - ORGANISTES

Mme Oréus Mailhot
Mlle Marie-Laure Perreault
Mlle Bertha Gauthier
Mlle Lucienne Lafond
Mlle Lucia Bernard
Mlle Florida Bernard
Mlle Yvette Gamache
Mlle Thérèse Délisle
Mlle Alice Blanchet
M. Rosaire Gervais
Mme Blandine Demers
Mlle Florida Tousignant
Mme Émeline Côté depuis 1985

III - CONSTABLES

M. Casimir Chénard
M. Gédéon Vézina
M. Jeffrey Bédard
M. Elphège Neault
M. Antonio Goudreault
M. Henri Neault

Manque de prêtres

En 1986, le diocèse nous envoie un prêtre seulement pour notre communauté et celle de Ste-Françoise. Depuis 2001, nous n'avons qu'un seul prêtre pour les communautés de Deschailons-sur-Saint-Laurent, Parisville, Fortierville et Ste-Françoise. Nous portons le nom de l'Unité Pastorale de la Petite Rivière du Chêne, depuis ce temps.

Ce changement fait qu'une messe seulement soit célébrée la fin de semaine étant donné que nous devons nous partager les services du prêtre pour les quatre communautés de l'Unité Pastorale.

L'église perd son coq

C'est en 1988, lors d'un tremblement de terre que l'église perdit «son coq» (girouette) qui indiquait le vent. Il était posé au dessus de la croix

sur la flèche du clocher depuis son érection en 1886.



Autrefois, le prêtre célébrait la messe dos au monde



L'église a été décorée pour un 25^e. On peut apercevoir à gauche l'ancienne chaire que M. Roland Nault prit pour fabriquer l'ambon actuel. Nous apercevons également les anciens bancs que le curé Marcotte avait fait enlever de même que la statue du curé d'Ars à droite de la balustrade

La vie religieuse



En 1907, notre église était recouverte de très belles fresques.
Remarquez notre ancien chemin de croix sur le mur.
Ici nous sommes devant l'autel de St-Joseph



Encore en 1907, à droite de l'autel de la Vierge-Marie, nous apercevons la
cheminée qui était reliée au poêle qui chauffait l'église au sous-sol



Autel de la sacristie construite en 1775 par les frères Lévesque. Les Dominicains de Québec l'avaient orné de feuilles d'or en entier. Nous ne savons pas qui la repeint en blanc. Remettre l'autel dans son état original, coûterait \$150,000.00. Deux reliquaires en font partie. Le premier est pour St-Clément et le deuxième est pour trois autres Saints.

L'OUVROIR

L'ouvroir fut mis sur pied par M. Le curé Beaudoin. Jusque-là, l'entretien du linge d'église était confié à des personnes d'expérience dont Mme Philippe Martel et sa fille Mme Rosaire Croteau. Elles faisaient le lavage, le repassage et des petites réparations. Mme Alphonse Tousignant fut la première présidente de l'ouvroir. Elle recruta ses amies Mmes J. Auguste Gamache, Jos Paris, Gabrielle Lemay, Alcide Castonguay, Émile Leboeuf, Aurore Cléroux, Arcade Beudet et sa fille Mlle Lucia Beudet et d'autres bonnes couturières pour répondre au besoin de couture, broderie ou réparations de vêtements liturgiques du temps : soutanes et surplis des enfants de chœur, nombreux à ce moment-là, aubes, chasubles, étoffes pour les messes et mêmes les chapes portées aux vêpres et aux processions suivies du salut du St-Sacrement.

Ces derniers vêtements, aubes, chasubles et chapes étaient achetés chez Paquette à Québec à des prix dispendieux. C'était donc une économie pour la Fabrique qui profitait du talent et de la

générosité des membres de l'ouvroir pour se faire confectionner des habits liturgiques aux couleurs des différents temps de l'année ; le vert pour le temps ordinaire, violet pour l'avent et le carême, rose pour le troisième dimanche de ces mêmes temps, blanc à Noël, Jeudi-Saint, Samedi-Saint et Pâques, à la Toussaint ainsi qu'aux fêtes de la Sainte Vierge et des anges, rouge à la Pentecôte et la fête du Sacré Cœur et à celles des Saints Martyrs, enfin noir pour les funérailles et le 2 novembre. Aujourd'hui en 2006, le noir est passé au blanc en ce qui concerne les funérailles.

Il y avait des guirlandes de même couleur au-dessus du chœur pour les mêmes fêtes. Vous pouvez admirer ces belles chasubles à la sacristie de l'église, de juin à septembre, aux heures d'ouverture du Centre d'Interprétation de Fortierville.

Aujourd'hui, Mme Fernande Habel a repris la tâche de ces femmes généreuses et, grâce à elle, les célébrants trouvent des linges liturgiques impeccables pour les messes.



La vie religieuse

Marguilliers en 2006



EN 2006 :

L'abbé Alain Rousseau,

À l'avant : Mmes Carole Grimard secrétaire archiviste,
Louisette Dubé Gagnon, Colette D. Bélanger,
présidente d'assemblée de Fabrique.

Derrière : Mme Lucia Touchette, M. Daniel Germain,
Mme Louise Germain, M. Henri Côté.
Absente sur la photo: Mme Catherine Bélanger,
secrétaire administrative bénévole.

Le conseil de la pastorale

Le C.P.P (Conseil Paroissial de la Pastorale) voit le jour en 1986. Ce comité est représenté par les chrétiens et les chrétiennes de Fortierville. Ces personnes sont à l'écoute des membres de notre communauté et mettent en œuvre les moyens adéquats pour répondre à leurs besoins, selon la Mission de l'Église. (Amour, Entraide, Partage)

Ainsi furent organisées et appréciées certaines activités dont les principales sont : Cours de Bible, rencontres de pratiques évangéliques, projet 13-17, projet 18-25, fête de la fidélité, fêtes des bénévoles, comité de Prévention

Suicide, cueillette de l'eau de Pâques, marche du pardon, service d'initiation sacramentelle, l'ordination de Benoît Raymond.

Depuis 1992, le C.P.P. est regroupé avec le comité de Ste-Françoise. Puis en 1999, il y eut formation d'un C.P.P. pour les quatre paroisses de l'Unité Pastorale de la Petite Rivière du Chêne.

Louissette D. Gagnon et Noëlla Demers représentent la communauté de Fortierville.

Debout : M. Candem, député, Mme Émilienne Baril et M. Julien Habel, mairesse et maire, deux représentants du regroupement forestier et M. Benoît Raymond, stagiaire
Plantation d'arbres au rang du «Brûlé» dans le cadre d'activité de Pastorale scolaire.



La Chorale Paroissiale

La chorale paroissiale existe depuis le début. Le premier organiste fut M. Oréus Mailhot et plusieurs ont pris la relève au fil des ans. L'organiste actuelle est Mme Émeline Côté. Mlle Carmel Tousignant fut directrice de chant pendant de nombreuses années et Mme Fernande Habel lui succéda. Mme Marie-Claire Baril vient de prendre la relève.

À l'avant : Mmes Gisèle Habel, Fernande Habel, Thérèse Paris.
Derrière : M.M. Paul-Émile Grimard, Henri Côté, Mmes Gabry Grimard, Suzanne Demers, Hélène Touchette, Rollande Patoiné, Rita Morrisette, Marie-Claire Baril et Émeline Côté, organiste.



La Petite Chorale de Fortierville Inc.

Fondée en 1973, par son président M. René Patoine, la Petite Chorale faisait l'animation de la messe du samedi soir et visitait les Centres d'Accueil pour personnes âgées. Elle regroupait au début 23 personnes de 5 paroisses avoisinantes. À la fin, en 2001, avec la fusion des communautés pour la pastorale et la perte d'une célébration hebdomadaire, elle se retira.



De Fortierville, vous reconnaîtrez :

1^{re} rangée : Rose Marcoux, Clémence Leduc,
Jeanne-Mance Houde, Angèle St-Onge

2^e rangée : Laurette Bérubé, Rollande Patoine, Antoinette Demers,
organiste, Georgette Croteau, Béatrice Auger, Isabelle Roux,
Gaby Grimard

3^e rangée : Marcel Patoine, Henri St-Onge, Claude Brousseau,
René Patoine.

N'apparaissent pas sur la photo : Anita Grimard, Simone Demers,
Gug Bailey et Euclide Bujold

Les femmes Chrétiennes

Sous l'administration de M. le curé Beaudoin se forma la confrérie des Dames de Sainte-Anne le 26 juillet 1939. Premier conseil élu : prés. Mmes Arcade Beudet, Auguste Gamache, Alphonse Tousignant sec. William Laquerre.



Sur la photo prise en 1981, debout : Mmes Rita Rondeau, Laurette Bérubé, Marie-Claire Baril, Fernande Beudet et Mme Madeleine Roux. Assis : Mme Hélène Tousignant, M. le curé Marcotte et Mme Angèle St-Onge. Ce comité cessa d'exister en 1993.

Filles d'Isabelle

Le 4 mai 1975, fut fondé à Fortierville, le cercle Anne-Marie, de l'ordre des Filles d'Isabelle. Le cercle fut ainsi nommé en l'honneur de la fondatrice Mme Anne-Marie St-Pierre, régente du Cercle Vierge du Sourire, de Princeville. Le curé de Fortierville, l'abbé Jean-Doris Marcotte a accepté d'être l'aumônier du nouveau cercle. Le premier exécutif fut choisi ainsi : Mmes Lucie Grimard, régente - Gabrielle Hébert vice-régente - Marie-Jeanne Perreault, ex-régente honoraire - Lise Beaudet, secrétaire-financière - Gisèle Habel, secrétaire-archiviste - Thérèse

Vézina, secrétaire-trésorière - Bibiane Auger-Marie-Ange Castonguay et Rollande Bordeleau, syndics. Le cercle comptait 160 membres dans les années 80.

Le cercle Anne-Marie est dissous depuis 1993. Les membres avaient joint le Cercle Lisa-Marie de Manseau jusqu'à sa fermeture, à son tour. Quelques membres se sont tournés vers le cercle de Plessisville et la majorité des membres ont abandonnés.

Chevaliers de Colomb

Le premier bureau de direction fut nommé le 24 novembre 1949 et se composait ainsi : MM. Roméo Laquerre, président ; Laurent Habel, vice-président ; Alphonse Pérusse, secrétaire-trésorier ; Alcide Castonguay, André Laquerre et Émile Leboeuf, premier, deuxième et troisième conseillers.

Aujourd'hui, en 2006, ce comité est toujours en fonction et celui de Fortierville est formé de : MM. Paul-Émile Grimard président, François Germain, secrétaire, André Bélanger,

vice-président et Yannick Pressé, directeur.

Le comité de la paroisse de Fortierville est membre du conseil 2865 de Deschaillons.

En 1960, on y comptait environ 80 membres alors qu'en 2006, il n'y en a plus que 35.

Les Chevaliers de Colomb se démarquent par l'entraide aux plus démunis. Ils sont d'importants bénévoles dans notre communauté et sont impliqués dans différents mouvements.

Chrétiennes d'Aujourd'hui (anciennement les Dames de Ste-Anne)

En 1973 :
Présidente, Mme Henri St-Onge
Vice-présidente, Mme Hermas Beaudet
Assistante de l'équipe, Mme Alphonse Pérusse
Directrices : Mesdames Roland Nault, Marius Daigle, Laurent Habel, Charles-Auguste Lemay, Roland Roux, Sylvio D'Amours, Auguste Sirois et Rita Rondeau.

Chrétiens d'Aujourd'hui (anciennement la Ligue du Sacré-Cœur)

En 1973 :
Président, M. Roland Nault, secrétaire,
M. Roland Baril

N.B. : Les Chrétiennes et les Chrétiens tenaient leurs réunions conjointement. Aujourd'hui, ces deux mouvements n'existent plus.

Associations religieuses

Le Tiers-Ordre, la Congrégation des Enfants de Marie, le Ligue du Sacré-Cœur, les Cercles Lacordaire et Ste Jeanne-d'Arc, les Dames de Ste-Anne, le Rosaire Perpétuel,

l'association religieuse de la Fabrique et la Société St-Jean-Baptiste ; aujourd'hui, ces mouvements n'existent plus.

Nos croix de chemin

Un geste qui ne finit pas, de grands Christ solitaires étendent, jour et nuit, leurs bras sur nos campagnes claires. Le vent et l'eau les ont noircis, et sur les têtes qui s'inclinent. On pense voir des cheveux gris...

Les croix sont peut-être chagrines ? Les yeux eux-mêmes se sont clos ; car l'araignée y fait ses toiles. La nuit en guise de bijoux, y met semble-t-il des étoiles. Mais lorsque souffle le grand vent, les croix résistent avec peine ; et par les froids d'hiver, souvent, les croix grelottent dans la plaine.

On les voit de loin, de très loin ; chacune d'elles nous attire et par-dessus les champs de foin. Elles ont l'air de nous sourire. Ces croix nous viennent des aïeux. Tandis qu'ils « faisaient de la terre », on dit qu'elles priaient pour eux : Le ciel a béni leur prière...

Conservons nos croix de chemin : de victoire elles sont un gage. Et nous les remettons, demain, à nos enfants, en héritage.

Jean Bruchési.



Au Village (face à la rue Principale)



Au coin du rang St-Sauveur



La croix d'Anita au coin du
«Brûlé» et de la route
Brisson



Croix au rang «Pin Sec»



Croix au coin de la
Route Habel



SERVICE
DE LA SANTÉ
*dans notre
Région*



125^e
anniversaire

Service de la santé dans notre région

Dans les premiers temps de la colonisation, et pendant plusieurs années, il n'y eut pas de médecin résident. Les gens étaient obligés de faire appel aux médecins des paroisses environnantes.

À Deschaillons, il y avait les médecins suivants : M. Chandonnet, M. Pelletier, M. Perrot, M. Beaudet et M. Leboeuf

À St-Pierre-les-Becquets, le Dr Archambault
À Ste-Cécile-de-Lévrard, le Dr Ludger Carignan
À Ste-Sophie-de-Lévrard, le Dr Biron

En 1905, le Dr Roki, un Français, vint s'établir ici, mais il demeura un an seulement.

Quelques années plus tard, M. Andronic Lafond termina ses études médicales et il ouvrit son bureau à St-Jacques-de-Parisville, avec succursale permanente dans notre village, chez son beau-père, M.L.-U. Blanchet; dès lors, le Dr Lafond devint le médecin régulier de notre paroisse, il était humain et consciencieux et la population l'estimait.

Le Dr Lafond fut nommé par le gouvernement membre directeur du Bureau d'Hygiène de notre comté.

Comme la distance nous séparant des médecins était grande, les mamans qui accouchaient avaient recours aux soins d'une sage-femme. Quelques-unes se souviendront de «Tante Técia» (Mme Philippe Martel) ou encore de «Tante Rose» (Mme Jeffrey Gagnon) et de Mme Léda (Elphège Neault).

En 1923, le Dr Ludger Carignan, âgé de 67 ans, vint s'établir ici.

Il était né à Bécancour et fit de brillantes études au Séminaire de Trois-Rivières et à l'Université de Québec. Il pratiqua la médecine à



Résidence du Dr Carignan

Ste-Cécile-de-Lévrard et à St-Édouard-de-Lotbinière, avant de venir demeurer ici.

Il possédait l'art et l'habileté de déceler rapidement la nature d'une maladie et de l'expliquer. Il avait un don particulier pour guérir les inflammations de poumons assez fréquentes, un certain temps.

Non seulement, le Dr Carignan était un homme de jugement un peu rare, mais il était un homme d'église; il assistait toujours à tous les offices divins. Certes, il était un homme honorable, que tous admiraient.

Pendant sa dernière année de médecine, comme il avançait en âge, on sollicitait les services du Docteur Raymond Lemay de Deschaillons, il ne comptait pas ses heures de travail et répondait à tous les appels, même de nuit, et par toutes les températures, malgré les moyens de locomotion si pénibles à l'époque. Le Dr Carignan pratiqua la médecine jusqu'à sa mort survenue en 1947 à l'âge de 91 ans. Le Dr Carignan était un bon médecin.

Un an après son décès en 1948, grâce au travail de M. le Maire Alcide Castonguay, nous recevions un nouveau médecin, le jeune et brillant

Service de la santé dans notre région

docteur Jean Laliberté. Sa famille avait déjà demeuré ici. Il pratiquait la médecine depuis quelques temps. Il a eu une bonne clientèle, grâce à ses connaissances médicales reconnues.

Malheureusement la maladie l'empêcha de continuer son travail, sa mort survint le 25 mars 1981. Les gens de Fortierville lui gardent un bon souvenir. De l'enfance à la vieillesse, on s'adressait à lui en toute confiance.

La Résidence Fortierville

Depuis longtemps, un citoyen de chez-nous M. Laurent Habel, caressait un rêve : celui de construire à Fortierville un Centre d'accueil pour personnes âgées.

Après avoir partagé son idée avec le curé d'alors, M. l'abbé Odilon Sylvain, M. Adrien-Émile Germain et d'autres concitoyens, il prit l'initiative le 22 décembre 1966, de convoquer une première assemblée pour étudier le projet. Un comité provisoire fut alors formé.

Après maintes rencontres avec les fonctionnaires du Ministère de la Famille et du Bien-Être Social, ainsi qu'avec les représentants de la S.H.Q. le projet devint enfin réalité.

La charte d'incorporation était émise le 18 janvier 1968. Le 1^{er} août 1969 voyait les débuts de la construction du foyer de Fortierville qui fut terminé le 13 avril 1970.

L'édifice d'un seul étage est de conception moderne, très fonctionnel et fort simple. Le 24 avril, un premier pensionnaire y fut accueilli, puis au fil des jours, 38 personnes âgées firent leur entrée.



Service de la santé dans notre région

La direction générale fut confiée à M. Adrien É. Germain. Une infirmière et deux religieuses prirent en charge les soins infirmiers, tandis que Mme Lucienne Laliberté était responsable de la cuisine. Treize personnes, en tout, formèrent le personnel du début.

Le 15 août 1970, le foyer de Fortierville fut inauguré officiellement. À cette occasion, une plaque commémorative fut dévoilée sur laquelle se retrouvent les noms des membres de la Corporation fondatrice ; ce sont :

M. Laurent Habel, président
M. Jean-Baptiste Demers, vice-président
M. Alphonse Pérusse, administrateur
M. Julien Habel, administrateur
M. Réal Jacques, administrateur
M. Lionel Martel, administrateur
Mme Émilienne Baril, secrétaire
M. l'abbé Odilon Sylvain, aumônier
M. Adrien É. Germain, directeur général

Depuis 37 ans, c'est certain, les gens et les choses ont changé, mais le dévouement du personnel et l'attention accordés aux personnes âgées sont encore les mêmes. Environ 70 employés se

dévouent sur trois quarts de travail et font de ce centre un endroit où il fait bon vivre, y travailler et y rester.

Avec l'avènement de la loi 65, le comité de directions s'est élargi, portant à 11 le nombre des administrateurs. Le directeur général, M. Raymond Dion avait sous sa charge quelque quarante employés veillant au bien-être de quarante-quatre pensionnaires dans les années quatre-vingt. Aujourd'hui, Mlle Marie-Rose Germain réside au foyer depuis l'ouverture en 1970.

Mme Colette D. Bélanger fut directrice des soins pendant 30 ans, soit de août 1971 à avril 2001.

Depuis 2004, beaucoup de changements furent apportés lors de sa fusion avec le C.L.S.C. C'est Mme Louise Beudet, de Parisville, infirmière pendant 28 ans et directrice des soins après le départ de Mme Colette Bélanger, qui fut nommée en 2006 coordonnatrice de la Résidence Fortierville.

CLSC Lotbinière-Ouest

Le CLSC Lotbinière-Ouest trouve son origine dans les travaux du comité de citoyens de Manseau et l'application de la loi 65, qui créait les Centres Locaux de Services Communautaires. Une étude réalisée par le comité en 1972, sur l'état des services de santé démontrait la nécessité de créer un CLSC pour la région de Lotbinière-Ouest. Les rôles attribués à cet organisme devaient améliorer l'accessibilité à des services généraux de santé, de même que les services sociaux et communautaires pour la population des paroisses de Leclercville, Deschaillons,



Service de la santé dans notre région

Parisville, Fortierville, Ste-Françoise, Villeroy, Val-Alain, Manseau, Ste-Sophie-de-Lévrard, Ste-Cécile-de-Lévrard, St-Pierre-les-Becquets, Ste-Marie-de-Blanford et Lemieux. La volonté de situer le CLSC au cœur de ce territoire a favorisé Fortierville.

- Le 13 juin 1972 se tenait à Fortierville la première rencontre du comité provisoire du CLSC Lotbinière-Ouest.
- Le 22 septembre, le projet est présenté au Ministère des Affaires Sociales et en novembre est adressée la demande d'incorporation du CLSC.
- En mars 1973, une charte est accordée et le comité provisoire prend les fonctions de conseil d'administration.
- En avril et mai, le CLSC prépare son premier budget. Une entente est ratifiée avec la Commission Scolaire les Becquets et le CLSC s'installe à l'école de Fortierville.

L'année suivante servira à constituer une première équipe de travail, informer sur la mission du CLSC et bâtir un premier programme d'activités.

- Le 27 mai 1974, se déroule une rencontre publique en vue de l'acquisition de l'école de Fortierville.
- Le 23 septembre, l'ouverture du CLSC a lieu. Une équipe de 18 personnes y travaille déjà.
- Le 16 avril 1975, la corporation municipale et la fabrique vendent l'école et le terrain au CLSC.
- Les 11 et 25 avril, se déroulent les journées d'inauguration du CLSC.

En 1976, la première assemblée générale et les élections des usagers sur le conseil d'administration ont lieu. La programmation est définie et prévoit les développements à apporter pour réaliser la vocation de dispensateur des services de première ligne attribuée au CLSC. De février à septembre 1977, d'importants travaux de rénovation sont entrepris afin d'adapter l'école de Fortierville à son nouveau rôle. L'année 1978 sera marquée par un long conflit de travail. Suite à une enquête publique effectuée par le Ministère des Affaires Sociales, le CLSC est mis sous tutelle. La reprise des activités a lieu en février 1979 et le conseil d'administration reprend ses pouvoirs en novembre 1980.

Le CLSC Lotbinière-Ouest compte maintenant une cinquantaine d'employés réguliers. Il distribue des services de santé, sociaux et communautaires et participe au développement de notre région. Il y a également un point de service à Gentilly.

CENTRE DE
SANTÉ
Les blés d'or

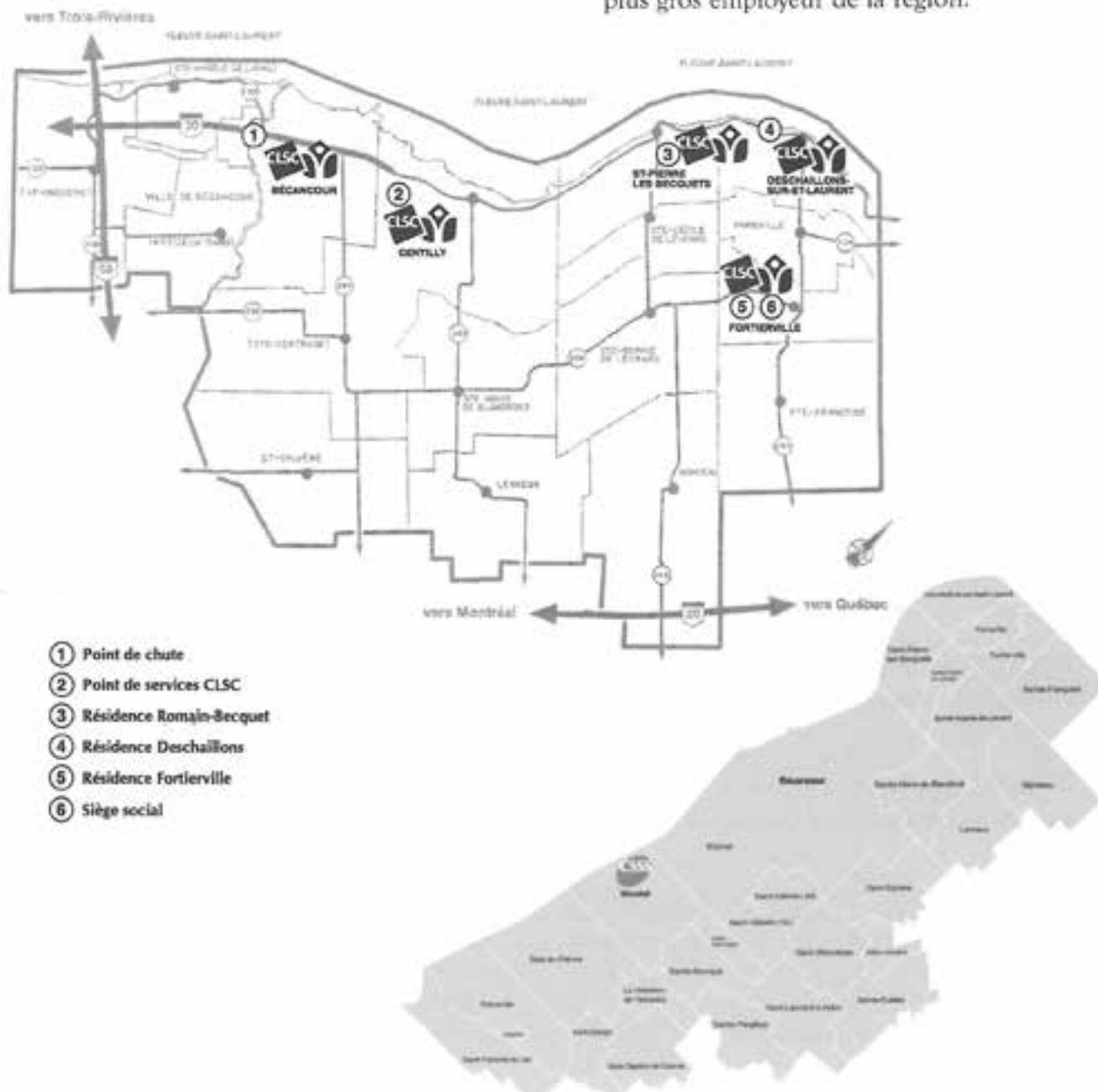
- En 1996, les Centres d'Hébergement de Fortierville et Romain-Becquets se joignent au CLSC-CHSLD Les blés d'or.
- En 1997, c'est au tour de la Résidence Deschaillons de se joindre au CLSC-CHSLD Les blés d'or.
- En 1998, M. L. Marcel Lortie, après plus de huit années à la direction générale, poursuivra sa carrière dans une autre région du Québec. M. Raynald Beaupré prendra la relève comme directeur général de l'organisation.

Service de la santé dans notre région

- Finalement le 5 juillet 2004, le Ministère de la Santé et des Services Sociaux lui demande de se fusionner avec le secteur de Nicolet - Yamaska. Il changera son nom à nouveau pour «CSSSBNY» (Centre de Santé et de Services Sociaux Bécancour-Nicolet-Yamaska). M. Raynald Beaupré deviendra le directeur général de tous ces établissements.

Centre de santé et de services sociaux
de Bécancour-Nicolet-Yamaska

- En 2006, le Centre de Santé et des Services Sociaux de Bécancour-Nicolet-Yamaska, compte environ 1000 employés et devient le plus gros employeur de la région.





LA VIE
Sociale



125^e

« anniversaire »

Le Club de l'Âge d'Or

Le club est un organisme à but non lucratif qui regroupe 115 membres de 50 ans et plus.

Leur but est de revaloriser les personnes âgées et de promouvoir leur mieux-vivre sur le plan physique, en donnant des séances de maintien physique pour l'équilibre et le renforcement des muscles. Le club insiste aussi sur le plein air, la marche en groupe ou individuelle.

Sur le plan moral, on offre des loisirs : cartes, la pétanque extérieure et intérieure et la marelle.

Le club rassemble ses gens pour des soupers en octobre, décembre, février et mai. Ces soupers sont suivis d'activités diverses comme le bingo, le chant, des jeux ou de la musique.

À tous les troisièmes dimanches du mois, il offre des soirées dansantes à la salle municipale de Fortierville.



Mme Adrienne Mayrand

Cercle de Fermières

Le 4 mai 1937 fut un jour mémorable pour les dames de Fortierville. Mlle Michaud, au service de l'économie domestique, vint solliciter ces dames à faire partie du Cercle des Fermières. Elle leur fait part des avantages et des activités qu'on y retrouve ainsi regroupées dans un cercle.

Parmi celles qui étaient présentes, 25 dames s'inscrivent et forment le regroupement la journée même. Mme Albert Burns, connue sous le nom de Mlle Quirion est nommée présidente, Mme Eugène Auger, vice-présidente, Mme William Laquerre, secrétaire-trésorière ; Mme Auguste Gamache et Mlle Lucia Beaudet, conseillères, Mlle Marie-Alice Blanchet, bibliothécaire.

Liste des présidentes depuis le début.

Mme Albert Burns	1937-1939
Mme Philippe Paris	1939-1947
Mme Albert Burns	1947-1956
Mme Alphonse Pérusse	1956-1958
Mme Rolland Gagnon	1958-1960
Mme Gabriel Lemay	1960-1962
Mme Rosaire Gervais	1962-1969
Mme Édouard Paris	janvier 1969 à octobre 1969
Mme Jules Croteau	1969-1974
Mme J.-Henri Nault	1974-1975
Mme Charles Auguste Lemay	1975-1977
Mme Gisèle Labonté	1977-1983
Mme Gabrielle Grimard	1983-1989
Mme Éméline Côté	1989-2003
Mme Marie-Claire Baril	2003 à aujourd'hui

On établissait des programmes ; des agronomes et des techniciens donnaient des conférences sur l'horticulture, le potager et bien d'autres sujets à la mode aujourd'hui. Des cours sont organisés : tricot et tissage; même, madame Gaudet Smet est venue donner une conférence sur l'art domestique. Il faut dire que, dès 1938, on faisait des démarches pour l'acquisition de métiers et de rouets. En janvier 1939, le métier est arrivé et c'est Mme Genessy Beaudet qui en est la gardienne.



De gauche à droite : Mmes Hélène Touchette, Marie-Claire Baril, Thérèse Prince et Anita Lemay

Biens des innovations ont été faites depuis, car nous possédons deux grandes métiers et deux petits. On ne pourrait dire combien de belles pièces on a tissées, combien d'autres morceaux d'artisanat ont été apportés en démonstration à nos assemblées. Que de talents ont été découverts, que de conseils pratiques ont été transmis. Bravo! À toutes celles qui ont œuvré et qui valorisent mensuellement leurs talents artisanaux.

De 25 membres en 1937, nous passons à 50 en 1942. En 1970 nous comptons 135 membres et en 1981 avec la population vieillissante, 96 membres. Avec les femmes au travail, le recrutement est difficile, c'est pourquoi en 2007, nous nous retrouvons avec 48 membres.

La charte du Cercle de Fermières de Fortierville est signée le 22 mai 1968 avec amendement en août 1995. En 1982, le cercle signe un protocole d'entente avec la Fabrique concernant la location actuelle. Nous faisons partie de la Fédération 18. Présentement, nous sommes 48 membres actifs.

Notre conseil est formé de :

Mme Marie-Claire Baril (présidente), Mme Thérèse Prince (sec-très.), Mme Hélène Martel (vice-présidente), Mme Anita Lemay (dossiers) et Mme Émeline Côté (art textile).

Nos réunions mensuelles ont lieu le premier lundi du mois, au sous-sol de l'église, à 13h30. Nous avons toujours de belles démonstrations, des conférences intéressantes et des activités de loisir : souper canadien, souper avec conjoints et dîner d'amitié.

En 2006, le Cercle de Fermières de Fortierville a remporté le 1^{er} prix au niveau régional (Fédération 18).

Toutes, nous avons à cœur de transmettre notre savoir artisanal. Ensemble, nous poursuivons le travail commencé par nos aînés ; «Agir pour l'Avenir».

Loisirs de Fortierville

Le comité des loisirs fut fondé en 1972. Depuis les 25 dernières années, les membres ont continué de promouvoir les sports et les loisirs auprès des habitants de notre municipalité. Les visages des membres changent, année après année, mais le comité a toujours regroupé des membres impliqués dans leur communauté. De 2002 à 2004 nos bénévoles ont reçu trois fois le prix du bénévolat en loisirs et en sport Dollard-Morin dont un pour Diane Martinet, Ginette Paris et pour François Germain qui en 2006 fête 25 ans de bénévolat auprès du comité des loisirs.

Au début, les membres des loisirs se réunissaient au local sous la salle municipale de Fortierville. Ensuite leur lieu de rencontre a déménagé à l'endroit où est maintenant située la Ruche. En 1991, le chalet des sports a été construit avec l'aide de nombreux bénévoles et contributeurs. Depuis, le comité se réunit là, mensuellement. Les sportifs peuvent aussi s'abriter au chalet en hiver pour chausser leurs patins et l'été, c'est le local de base pour le camp de jour de Fortierville.

L'association des loisirs reçoit une subvention annuelle du conseil municipal de Fortierville pour financer les activités et dépenses annuelles. Les membres du comité font des levées de fonds biannuelles lors du carnaval d'hiver et la fête de la St-Jean pour couvrir les surplus de dépenses.

Au fil des années, il y a eu plusieurs différents sports et activités organisés par les loisirs qui sont devenus des activités annuelles telles que : le sentier de ski de fond qui existe depuis 1975, la patinoire qui fut aménagée en arrière du cimetière en 1988. Auparavant la patinoire était située à côté du stationnement de l'église. En 2001, le terrain des loisirs a été modifié pour aménager deux terrains de soccer pour les joueurs de l'Association de Soccer Les Seigneuries. Les loisirs ont été impliqués dans l'aménagement d'un sentier multifonctionnel et la source en 1990 et avec le parc longeant le cimetière en collaboration avec la municipalité de Fortierville et les projets environnementaux d'Hydro Québec. L'été à Fortierville, il y a la pétanque, un terrain de jeu pour les



Chalet des sports construit en 1991

jeunes et depuis 2005 un camp de jour. Le croquet, qui existe dans notre village depuis les années 60, a été acheté par les loisirs en 2003. Il est en action tout au long de l'année dans la salle située sur la rue St-Jean.

Petit à côté intéressant, tous les membres du conseil administratif de Fortierville, exceptée la mairesse, sont ou ont déjà été membres du comité des loisirs.

Les membres du comité des loisirs de 2006 sont : Nathalie Goyens (Présidente), Mélanie Jacques (Vice-présidente), Jennifer Guy (Secrétaire-trésorière), Suzanne Demers (Présidente du comité de croquet), Sharon Butler (conseillère municipale attachée aux loisirs), François Germain et Pascal Gagnon (conseiller municipal). Les nouveaux membres seront toujours bienvenus!



Debout: Pascal Gagnon, Suzanne Demers, Sharon Butler, Jennifer Guy, François Germain. Assis : Mélanie Jacques et Nathalie Goyens

Le club de croquet

M. François Hébert surnommé «Ti-Pit» avait commencé à jouer au croquet à Leclercville, son village natal. Il a débuté avec un maillet et des boules en bois qu'il avait fait venir chez Eaton.

Arrivé à Fortierville vers 1940, il continua de jouer au croquet sur un jeu extérieur, propriété de M. Alphonse Pérusse. En 1955, M. Hébert et d'autres citoyens ont logé un jeu de croquet dans le sous-sol de la salle paroissiale, jeu qui a nécessité beaucoup de travail étant donné les piliers en béton et un théâtre qu'il a fallu démolir au pic.

Cette activité existe dans la paroisse depuis très longtemps. Quelques-uns se souviendront avoir pratiqué ce sport chez M. Alix Auger, même le soir, où le jeu était éclairé au 4 coins par un fanal. Aussi chez MM. Alfred Dubé, Jos Paris : ce jeu a même été béni par le curé du temps, l'abbé Giroux, qui voulait montrer son encouragement à ceux qui pratiquaient cette activité. Le conseil était ainsi formé : M. le curé Giroux, président honoraire - MM. Jos Paris, président actif - Antonio Lemay, vice - président - Alfred Dionne, secrétaire - Léude Laquerre - Jeffrey Bédard, surveillants.

Il y en a eu un chez MM. Arthur Habel, Alphonse Pérusse, Marcel Gaudet et Edmond Laliberté. Enfin, à l'intérieur, dans le sous-sol de la salle paroissiale. Il fallut quitter les lieux pour faire place à une manufacture de couture.

C'est alors qu'une équipe se chargea de former un comité en 1964, l'achat d'un terrain fut signé le 21 mai de la même année et on construisit la salle de croquet. La corporation était ainsi composée : MM. Roméo Laquerre - Roland Nault - Arthur Habel - Maurice Pressé - Jean-Paul Marcotte - Antonio Laquerre - Charlemagne Grimard - Bruno Delisle - Marcel Gaudet - Jos Paris. Le premier conseil avait pour président : M. Roland Nault et secrétaire-trésorier : M. Marcel Gaudet.



Dans l'ordre : Jean-Marie Baril, Fernande Tousignant, Anita Lemay, Gilles Tousignant et Suzanne Demers.

Les dames se joignent aux hommes pour la pratique de ce sport, en 1968.

Le jeu de terre fut remplacé par un plancher de ciment recouvert de tapis en 1975 ; après bien des remous et des discussions. En décembre 2002, un nouveau conseil est formé des membres suivants : MM. Maurice Pressé, Gilles Lemay, Roland Baril, Laurent Tousignant, Jean-Marie Baril, Marcel Patoine, Mmes Suzanne Demers et Anita Lemay.

Ce conseil a pour mission de présenter à la Corporation des Loisirs le projet suivant : vendre pour 1\$ les droits de la propriété de la Salle de Croquet à la Corporation des Loisirs. Le projet se finalise le 11 mars 2003. Depuis, le croquet reprend de la popularité, le nombre de membres passe de 15 à 50 membres.

Beaucoup de rénovations ont été faites grâce au travail bénévole de nos membres : construction d'une entrée et d'une salle pour les fumeurs, installation d'un plancher flottant, des murs de gypse, réfection des toilettes et de la cuisinette, l'installation de l'eau chaude. Nous avons eu une salle complètement transformée où il fait bon se retrouver entre amis pour pratiquer le Croquet.

Nous avons reçu l'aide financière des députés et de la Caisse Populaire de la Rivière du Chêne et nous avons organisé des activités pour financer ces rénovations.

Différents tournois sont organisés tant au niveau de la Fédération, de la région ou de l'inter-club. Habituellement nos membres font bonne figure et de nombreux trophées en témoignent.

La salle est occupée sept jours sur sept et une dizaine d'heures par jour. Plusieurs amis se rejoignent pour jouer aux cartes en attendant leur tour de jouer une bonne partie de croquet.

Le soccer

Le soccer à Fortierville a débuté au printemps 2001. C'est madame Ginette Paris qui fut l'investigatrice de ce merveilleux projet. De plus en plus de jeunes en provenance de Fortierville, étaient adeptes de ce sport, et c'est ce qui l'incita à débiter le projet. Depuis, de nombreux bénévoles sont venus pour l'aider.

Au commencement, en 2001, environ 40 jeunes étaient inscrits. À l'été 2004, 120 jeunes y ont participé.

La saison s'échelonne du mois de mai au mois de septembre. Une fête vient toujours clore la saison. Il y a aussi des parties de «parents» organisées pour le plaisir les dimanches soirs.



Marie-Pier Lemay



LA VIE

*Industrielle
et
Commerciale*



125^e

« anniversaire »

*La vie industrielle
et commerciale*

Entreprise Amicalement Vôtre enr.

La fleuriste Amicalement Vôtre enr. à ouvert ses portes le 7 juin 1987 dans l'ancienne boutique à bois de M. Alphonse Pérusse. Mon conjoint, Martin Tousignant l'a rénovée de façon à garder un cachet vieillot.

En 1993, on a décidé d'agrandir la boutique et de s'installer à même le commerce. Ce changement m'a permis d'être sur place en tout temps et ainsi d'accommoder les clients.

Depuis quelques années, Chantal Castonguay a ouvert, dans le commerce, un coin cadeau. Ces cadeaux se marient bien avec les fleurs.

Il me fait toujours plaisir de vous servir et de vous conseiller en tout temps.



Entreprise Camille Castonguay Inc.

Autrefois, un moulin à scie érigé par M. Achille Laquerre occupait cet emplacement. M. Alcide Castonguay fit son acquisition en 1922. Au cours de la même année, le nouveau propriétaire y construisit un garage où était vendue et réparée de la machinerie agricole. La vente de meubles y était également effectuée. Le moulin à scie cessa ses activités en 1953.

En 1949, le fils unique de M. Castonguay, Camille, prit possession des lieux. Il y fit la vente de camions de marque International Harvester. Vers 1955 commença la fabrication de machines agricoles - lames niveleuses et souffleuses à neige - et de garde-fous pour les ponts. Vers 1965, les activités dites de garage furent abandonnées.

L'année 1971 marqua la création de la compagnie Camille Castonguay Inc. Celle-ci devint par la suite une usine de fabrication de produits métalliques.

En mai 1973, Yves, l'un des fils de Camille, se joignit à la compagnie. Il s'occupait à l'époque des achats, de l'ingénierie et de l'administration.

En juin 1973, au décès de M. Camille, son fils Michel, alors gérant de production, devint président de la compagnie. Michel commença à travailler pour son père en mai 1961 comme ouvrier de production.

En décembre 1992, Yves devint le propriétaire unique de l'entreprise familiale en rachetant les actions de son frère Michel.



L'équipe actuelle : Mario Morency, Jacques Gagnon, Gérard Habel, Gaëtan Perreault, Robert Lacasse, Serge Brochu et Yves Castonguay.

Entreprise Éric Guillot - Maréchal-ferrant



Arrivé à Fortierville en juillet 1993, Éric exerce alors deux professions. En semaine, il travaille comme boucher dans une entreprise de Québec et, la fin de semaine, il exerce son métier de maréchal-ferrant.

C'est en 1995 qu'il commence à temps plein. Sa clientèle est plus grande et les fins de semaine ne suffisent plus. Aujourd'hui, Éric compte environ 300 chevaux dans sa clientèle. En moyenne, chaque cheval est vu aux 8 semaines, soit pour un relevage ou pour la pose de nouveaux fers. Le territoire couvert est assez grand, il s'étend jusqu'à Trois-Rivières, Drummondville, Victoriaville et St-Édouard.

Contrairement aux anciennes pratiques, un maréchal-ferrant doit maintenant se déplacer pour aller ferrer les chevaux et transporter tout son matériel avec lui. Les anciens feux, qu'on trouvait dans les boutiques de forge, ont été remplacés par des fours portatifs qui fonctionnent au gaz propane. L'enclume, les outils et tout l'inventaire de fers se trouvent dans le camion d'Éric qui est tout équipé.

C'est donc avec passion qu'il exerce ce métier depuis plus d'une décennie et croyez-moi, je l'ai déjà entendu murmurer à l'oreille des chevaux...

Entreprise Ferme Rondelaine

Voici un bref historique de l'histoire d'amour entre Fortierville (y compris la Déchirure qui en est un détachement) et la famille Rondeau à travers les souvenirs racontés principalement par ma mère Rita Lainesse.

En automne 1953, Armand et Rita recherchaient un endroit pour repartir en production laitière après un emploi de gérance de quelques mois dans une grande entreprise laitière d'Inverness. Tout cela après avoir fait encan (lui aussi) en avril 1953 de son magnifique troupeau Holstein pur-sang, voisin de ses parents à Sainte-Élisabeth de Warwick, en raison de maladie. Des amis éleveurs leur ont parlé d'une très belle ferme à vendre à Fortierville, propriété d'un dynamique producteur, M. Raymond Larochelle pour qui la première vocation était la vente, il a d'ailleurs été l'un des meilleurs vendeurs pour la Coopérative de Granby.

Ne sachant pas d'abord s'ils allaient s'adapter à leur nouveau milieu, ils se sont entendus les 2 premières années pour louer la ferme, mais avec option d'achat. Cela n'a pas été facile au début, car l'électrification n'était pas complétée et le roulage plutôt que l'ouverture des chemins d'hiver rendait presque impossible la production de lait en hiver.

Mais la générosité exceptionnelle de voisins tels que la famille de M. Adrien-Émile Germain ainsi que la famille de M. Arthur Laquerre et de l'ingéniosité d'un patenteur comme M. Paul-Émile Jacques ont permis à ma famille de s'établir et de s'attacher à leur nouveau coin de pays. En plus de leurs 3 enfants, Denis, Hélène et Estelle à leur arrivée, se sont ajoutés Monique, Angèle, Henri, Simone, Pierrette, Lucie et Marise. Les 3 plus vieux ayant été à l'école du rang (en face de chez François Germain) et à partir de 1960 à l'école centrale du village de même que les autres enfants de la famille.

J'aimerais mentionner le nom de quelques personnes (même si je risqué d'en oublier) qui



facilité l'attachement à notre milieu, L'Abbé Odilon Sylvain qui a permis l'entrée de Denis au collège de Lévis, M. Mme Daniel Leblanc, M. Mme Émile A. Tousignant de même que M. Mme Charles-Auguste Lemay, des éleveurs Holstein passionnés et amis.

Depuis 1980, j'ai repris la ferme de mes parents; la première année, j'ai agrandi la grange-étable et, au fil des années nous avons modernisé l'entreprise, drainage, équipements performants et améliorés la qualité de vie en construisant en 1998 une très belle maison en profitant des talents d'artiste de mon beau-père M. Léonidas Paradis, entrepreneur spécialisé en restauration de monument historique.

Depuis 2002, les événements se sont bousculés rapidement soit : Encan du troupeau en mars, achat de 50 femelles Cerfs Européens, élevage de taures Holstein pour la revente, redémarrage de la production laitière en juin 2004. Après des débuts laborieux, la mise en marché des viandes de cerfs de même que l'addition d'un parc de chasse ont permis à cette production de prendre son envol.

En terminant, j'aimerais rendre hommage à tous mes concitoyens de Fortierville qui se sont impliqués bénévolement au fonctionnement des divers organismes de notre paroisse et tout particulièrement à mon voisin et ami François Germain pour 35 ans de bénévolat dans l'ombre. Et Merci aussi à ma femme Sylvie Paradis ainsi que mes 7 enfants pour le bonheur que j'ai de vivre à Fortierville.

La vie industrielle et commerciale

Entreprise Foragaz



Une entreprise de services de forage pétrolier implantée à Fortierville.

Face au besoin créé par la mise en œuvre du réservoir souterrain de Pointe-du-Lac et la recherche de gaz dans le secteur de Yamachiche ; M. Jean-Yves Lavoie ing. fonde Foragaz en mars 1988. Une première unité de forage léger est construite dès 1988 avec comme opérateur MM. Bertrand Habel et Stéphane Lauzé.

L'installation de Foragaz à Fortierville date des débuts des années 1990 avec l'acquisition du garage de M. André Beaudet, dans le rang St-Antoine Est. Au cours de la même période, Foragaz fait l'acquisition d'une unité de forage hydraulique plus puissante. La découverte de gaz, en Gaspésie et dans les Basses-Terres du St-Laurent, exige ce type d'équipement.

Au cours des années suivantes, le territoire d'activité de Foragaz s'étend des Maritimes à l'Ontario. Depuis 1999, les activités de Foragaz ont été concentrées dans la recherche de saumure à Bécancour, de pétrole et de gaz en Gaspésie.

Depuis 2004, Foragaz est une filiale à 100% de Junex. Au cours de 2005, Foragaz a fait l'acquisition d'un appareil de forage (Type double) d'une capacité de 2 500 M de profondeur.

Durant l'hiver 2005-2006 les 2 foreuses principales de Foragaz étaient à l'œuvre en Gaspésie. Plus de 20 travailleurs étaient à l'emploi direct de Foragaz.

Les travaux effectués par eux permettent à Junex de mener à terme ses divers projets.

La direction de Foragaz tient à remercier tous les intervenants de Fortierville et plus particulièrement M. Bertrand Habel, contremaître d'opérations qui, depuis 1988, a grandement contribué au succès de l'entreprise.

Foragaz, est une société en pleine expansion et mise sur l'introduction de nouvelles technologies afin d'assurer son avenir.

Joyeuses Réjouissances pour ce 125^e anniversaire.



Jean-Yves Lavoie ing.
Président Foragaz



Bertrand Habel



Foreuse

Entreprise Matériaux Fortierville : La maison de A à Z

L'entreprise Matériaux Fortierville a été fondée en 1985 par Guy St-Onge. Le projet naquit lorsque Michel Lemay, alors gendre d'Henri St-Onge, improvisa une petite roulotte devant la boutique de son beau-père pour y vendre tapis et prélat. Guy, le dixième enfant d'Henri St-Onge, qui terminait ses études en informatique de gestion, décida de se joindre à son beau-frère pour partir une quincaillerie à même le garage de son père. En 1986, Michel Lemay et sa petite famille quittent Fortierville pour d'autres défis, d'autres horizons. Guy continua seul à développer l'entreprise. Ainsi, depuis sa fondation, la compagnie ne cesse de croître.

Des lieux physiques qui s'adaptent à l'évolution de l'entreprise

Depuis les débuts, plusieurs changements ont été apportés aux bâtiments de Matériaux Fortierville. En fait, ces importantes modifications débutent en 1987 alors que la moitié de la quincaillerie est agrandie afin de se transformer en entrepôt. L'année suivante, c'est l'autre moitié de la quincaillerie qui est agrandie et qui devient à son tour un lieu d'entreposage.

En 1989, on procède à l'agrandissement d'un entrepôt incorporé à la quincaillerie et bien d'autres améliorations ont été faites avec les années. Aussi, l'année 2000 est marquante, puisqu'on construit un nouvel entrepôt chauffé de 5000 pieds carrés.



Un service hors pair

L'équipe est composée de : Guy St-Onge, propriétaire et gérant; Myriam Lemay, comptable et conseillère, et plusieurs employés en qui nous avons entièrement confiance : Michel Lyonnais, Chantal Cyr, Geneviève Chandonnet, Suzan Daigle, Annik Boisvert, Éric Trottier, René Paris, Réjean Bilodeau, Stéphane Beaudet, Johanne Richard, Daniel Tremblay, Davis Hénault et Bruno Ouellet. L'entreprise est dotée d'un excellent système informatique qui permet d'améliorer la rapidité des services et faciliter la gestion du commerce.

Un point de service à Manseau

Depuis 4 ans, les responsables de l'entreprise ont ouvert un point de service dans la région de Manseau. • Le but de cette opération était de dépanner les gens. Deux employés y travaillent à temps plein, soit Daniel Grondin (gérant), ainsi qu'un conseiller. •

En 2005, nous avons fêté les 20 ans de la compagnie, avec plein d'activités et de promotions. Pour l'année 2007, nos projets sont de construire une nouvelle bâtisse pour relocaliser la quincaillerie. Plein de beaux projets à venir...

La vie industrielle
et commerciale

Entreprise Henri St-Onge



Il nous est agréable de collaborer à cette heureuse initiative de l'album-souvenir dans le cadre du 125^e anniversaire de Fortierville, en venant vous raconter un peu ce qui tisse notre histoire commerciale.

Bien souvent, à la base de tout projet qui se concrétise dans le temps, il y a un rêve ... un rêve dans la tête d'un homme. Matériaux Fortierville que l'on connaît aujourd'hui, hérite d'un passé aux solides fondations qui était autrefois l'atelier de menuiserie d'Henri St-Onge.

Quittant sa petite boutique improvisée, près de la maison paternelle, à Parisville, Henri avait patenté toute sa machinerie, voitures fermées, meubles, etc... et aussi "levée des granges" (expression du temps). Henri économisait pour le futur afin de réaliser son rêve.

C'est en 1949 que le couple arriva à Fortierville. Motivés par la venue de leur premier enfant, comme tous les gens de ce temps, ils

retroussèrent leurs manches pour bâtir leur futur, avec une confiance inébranlable en la Providence. Ils acquièrent l'établissement de M. Émilien Demers : ce qui comprenait à l'époque logement et entreprise. Il fallait financer, récupérer... se faire une clientèle. On y fabriquait : portes, châssis, boîtes de camion, remorques, scie à ruban, machine à sucre, un peu de tout. Henri avait l'ingéniosité et la créativité d'inventer toutes sortes de choses. D'ailleurs, il a développé un sens de la récupération de tout ce qui peut encore servir ! ...

C'est avec un savant mélange de courage et de ténacité, d'un savoir-faire recherché, qui malheureusement se perd un peu de nos jours, ainsi qu'un accueil teinté d'humour qu'on lui connaît, qu'Henri s'est monté une fidèle clientèle qu'il a servi avec plaisir et honnêteté. Bien entendu, tout cela serait demeuré un rêve sans l'aide et le regard bienveillant de sa bonne épouse Angèle, à ses côtés !... Votre descendance vous rend hommage !

La vie industrielle
et commerciale

Entreprise Henri St-Onge

En 1984, arrive à Fortierville un survenant, Michel Lemay, gendre d'Henri St-Onge. Michel Lemay improvisa devant l'atelier de bois, une petite roulotte pour y vendre prélarats et tapis. Puis arriva le fils, Guy St-Onge, le dixième enfant de la famille. Celui-ci terminant ses études en informatique, décida d'entreprendre avec le beau-frère, une quincaillerie à même le garage de son père.

Puis en 1986, Michel Lemay ainsi que sa petite famille quitta pour d'autres défis, d'autres horizons... Guy a l'audace et le courage de risquer l'aventure à son tour et décide de poursuivre la route, accompagné de sa future épouse Myriam

Lemay. «Royaume du bon vieux stock» côtoyant ainsi la nouvelle quincaillerie, favorisa grandement tout Fortierville et ses alentours.

Le père, tête grisonnante, le regard encore vif, regarde avec fierté le fruit de son labeur tout en s'occupant à son atelier jusqu'à ses quatre-vingt-sept ans et plus...

Le fils, la tête pleine de rêves, le regard décidé, tisse la toile de sa destinée. Il reçoit en héritage les qualités d'entrepreneur du père et aussi l'habileté à faire sourire sa clientèle.



La vie industrielle
et commerciale

Entreprise Épicerie le Tournesol

Le magasin actuel fut construit en 1946, après que les flammes aient ravagé celui que M. Oréus Mailhot avait vendu à M. Roméo Laquerre. Ce dernier a tenu ce magasin général pendant 30 ans.

En 1976, M. André Bélanger l'acheta des trois associés suivants : MM. Roméo Laquerre, Rosaire Gervais et Bruno Delisle. M. Bélanger s'est associé avec M. Robert Meunier. Le magasin a porté le nom de Bélanger & Meunier pendant 5 ans. Ensuite, Mme Colette Dubois, épouse de M. Bélanger, acheta les parts de M. Meunier et le nom fut changé pour Bélanger & Dubois.

Pendant 27 ans, M. Bélanger ainsi que toute sa famille ont tenu le commerce. M. Bélanger est très fier de ses 5 filles qui ont toutes travaillé avec lui au magasin et dit que c'est grâce à elles, s'il a pu le garder aussi longtemps.



Famille André Bélanger



Épicerie Le Tournesol



Brian Cardinal, Mélissa Dubois et leur fils Mathis

*La vie industrielle
et commerciale*

Entreprise Épicerie le Tournesol



Stéphane et Diane

Le 1^{er} avril 2003, M. Bélanger vend son magasin à M. Bryan Cardinal et Mme Mélissa Dubois. Ils changent de nom pour devenir «L'Épicerie le Tournesol». Mélissa et Bryan ont tenu le magasin jusqu'au 1^{er} février 2005. Le magasin a été fermé 2 mois, le temps de procéder à des rénovations et à divers changements.

Le 7 Avril 2005, le magasin fut réouvert par Diane Martinet et Stéphane Beudet. On a gardé le nom de «Épicerie Le Tournesol». Aujourd'hui l'épicerie emploie 3 employés à temps plein et 4 à temps partiel.

C'est toujours un plaisir de vous accueillir.



L'équipe du Tournesol : De gauche à droite, Sylvie Demers, Louise Gagnon, Céline Roy, Vincent (fils de Diane et Stéphane) Lucille Laliberté, Diane et son autre fils Marc-Antoine, AnnMarie Pressé, Geneviève Paris et Stéphane Beudet

Entreprise André Moreau - Ébéniste

M. Moreau s'établit à Fortierville en 1997. Il achète la propriété de M. Racine et débute son commerce d'ébénisterie.

C'est dans sa boutique que naissent des meubles de style d'antan et tous ses produits sont en bois massif.

Poussez la porte de sa boutique et vous le verrez reproduire les gestes des artisans d'autrefois. Chaque reproduction est vraiment réalisée à l'ancienne et assemblée à la main. Cet ouvrage permet de retrouver cette ambiance harmonieuse, chaleureuse et élégante que connaissaient nos ancêtres et qui font tant rêver aujourd'hui.

M. Moreau les fabrique selon des règles bien définies, avec des gestes patients et précis. Il exerce une méthode de la véritable tradition.

Ce «fait main», c'est le rabot qui a imprimé son passage sur un montant, c'est le maillet qui enfonce chaque cheville, ce sont quelques marques témoignant de la résistance que le bois a su imposer à l'outil. C'est aussi l'irrégularité dans le relief d'une sculpture laissant deviner le travail de la gouge.



André Moreau

André Moreau ébéniste, est fier de faire ce qui ne se fait plus. Il sait recréer ce qui a disparu au fil des siècles. Réaliser des ouvrages où l'étude de l'harmonie des proportions rivalise avec la maîtrise du bois.

Bienvenue au 293 rue Principale, à Fortierville.



Intérieur
de la
boutique
de M. Moreau

La vie industrielle et commerciale

Entreprise Résidence de mes rêves

Après le départ du Centre de jour de la Résidence Fortierville, Mme Diane Beudet se cherchait un emploi où elle pourrait s'occuper de sa fille handicapée. C'est alors qu'elle décida de convertir sa maison en résidence pour personnes âgées autonomes et semi-autonomes. En décembre 1992, le premier résident entrait et de 1995 à 2005, elle garda sept pensionnaires.

En 2005, Mme Gisèle Bélanger, conductrice d'autobus scolaire depuis presque vingt-cinq ans, réalisa un vieux rêve, «garder des personnes âgées». Ayant travaillé quelque temps dans le domaine, elle y avait pris goût. Elle acheta donc la résidence de Mme Beudet et se lança. Après un an, elle est très fière d'avoir relevé ce défi.

Les résidents sont : Mme Corinne Laliberté, Mme Blandine Laliberté, Mme Corona Aubé,



Résidence de mes rêves

Mme Germaine Paquin Tousignant, M. Marcel Gagnon, Mme Huguette Brown et Mme Marie-Anne Frenette.

Félicitations Gisèle !



La vie industrielle et commerciale

Entreprise Salon Roger - Une vie... une passion...

Dès l'âge de treize, quatorze ans j'empruntais la tondeuse (clipper manuel et non électrique) de mon père pour faire les cheveux à mes frères et voisins. Cela me fascinait de faire fonctionner cet instrument.

Déjà, je voyais un rêve et à la fois je me demandais si un jour je pouvais le réaliser. Quelques temps plus tard, comme mes parents habitaient à la ferme et que je les aidais beaucoup, j'ai réalisé que je ne me voyais pas faire ce métier toute ma vie. J'ai découvert au fil du temps que j'aimais jouer dans les cheveux, faire des coiffures à mes sœurs, leur faire des styles vraiment spéciaux. J'en étais fier.

Un jour, cette passion est devenue si forte que j'ai fait les démarches pour aller plus loin. Premièrement, il a fallu que je suive un cours par correspondance pour réussir ma neuvième année scolaire (cours obligatoire).



Ensuite, je m'inscris à l'académie de coiffure de Québec. Mes premières expériences, c'est à Québec, à l'Édifice Le Montmorency, près du Château Frontenac. Après, Montréal, Deschaillons, au Salon Annette Tousignant, Manseau et trente-cinq années à Ste-Sophie comme propriétaire du Salon Roger.

J'ai fait la connaissance de Thérèse Vézina à Fortierville, qui m'a permis de continuer ce rêve merveilleux qui est le plus beau métier, celui de la coiffure. Je l'opère depuis mai 2002.

Roger Laroche est originaire de Joly.

La vie industrielle et commerciale

Entreprise Sylvain Perreault

*J*e vais vous raconter l'historique de mon changement de carrière : j'étais travailleur de la construction à Montréal et ailleurs, couvreur de toit. Mon métier faisait en sorte que j'étais parti à l'extérieur de Fortierville toute la semaine.

Maintenant je suis travailleur autonome. Mon premier tracteur fut le White 100, ayant appartenu à mon beau-père. J'en fis l'acquisition en 1988. Par la suite, ce fut l'achat du Turf Power, puis du Cub Cadet chez Baron et Tousignant de Trois-Rivières, en 1994. J'avais des contrats à temps partiel.

Puisque je ne possédais pas un assez grand garage, j'entreposais ma machinerie chez ma mère, Monique Perreault. En 1998, je fis l'achat d'un camion plus gros, d'un « trailer » et d'un tracteur John Deere du concessionnaire, à St-Célestin. En 2000, je construisis un nouveau garage. Ces innovations firent en sorte que je puisse maintenant faire mon métier à temps plein.



Entreprise Thérèse Auger - Couturière et chapelière

Mme Thérèse Leblanc Auger vécut dans le rang Ste-Alphonse, anciennement le rang 6 à Fortierville. Née la 7^e d'une famille de 12 enfants, elle fut toujours encouragée par ses parents Marie-Rose et Antonio Leblanc. Elle commença ses débuts de couturière très jeune. Dès l'âge de 14 ans, elle confectionnait déjà des robes à ses amies et à ses voisines.

Elle se maria à l'âge de 19 ans et alla vivre au village avec son mari Benoît et ses beaux-parents, M. et Mme Philippe Auger.



Thérèse Auger, Cécile Auger, Lucette Seigneur, Mme Paradis, Mme Antoinette Lemay et on reconnaît à l'avant : Micheline Auger, la fille de Thérèse

Dans ses temps libres, elle confectionnait des vêtements pour sa petite famille qui grandissait à vue d'œil. Ayant la chance d'avoir sa belle-mère comme une très bonne gardienne à la maison, elle décida de s'ouvrir un petit commerce à même la maison familiale. Elle pouvait s'adonner à ses passions tout en gardant un œil averti sur la maisonnée.

Donc en 1956, elle devient modiste de chapeaux et couturière. Le travail ne lui a jamais fait peur, elle passa des heures et des heures dans son atelier à confectionner toutes sortes de vêtements, de la robe de mariée à la robe de maternité, en passant par les costumes d'époque, pour fêter certain centenaire des paroisses environnantes. Elle confectionnait des chapeaux sur demande, en vendait, ainsi que les accessoires; bourses, gants et foulards. Son petit commerce roulait bon train.

Par la suite, avec la baisse du port du chapeau, elle décida de se lancer dans la fourrure. Avec l'aide d'un cousin qui était fourreur de métier, il

lui enseigna l'art de son métier. Sa nouvelle passion se développa très vite. Elle remodèle d'anciens manteaux de fourrure et leur redonne une vie. Du nouveau manteau à l'allure rajeunie, au sac de couchage pour enfant, en passant par les chapeaux de fourrure, les mitaines et la couverture etc., tout y passe.

Elle a toujours aimé le travail bien fait, comme elle le dit si souvent. En voyant la joie et la satisfaction des gens en livrant la marchandise, les heures de fatigue s'envolent.

Aujourd'hui, elle continue toujours ses mille et une passions à son rythme et c'est sans doute ce qui la garde toujours aussi alerte et en forme. Car elle est toujours aussi passionnée par son métier et continue de le faire avec autant d'amour.

La vie industrielle et commerciale

Entreprise Maurice Pressé Transport

Hier...

Étant donné un besoin dans la région, Monsieur Maurice Pressé se lance en affaires en 1954 dans le transport général pour la livraison de produits divers en provenance de Québec. À cette époque, la livraison locale doit se faire par des transporteurs indépendants et son territoire couvrira trois paroisses des environs : St-Emmélie, Parisville et Fortierville.

Au fil des années, son secteur de livraison s'agrandit pour couvrir en moyenne treize paroisses. Il dut même louer une partie d'entrepôt à Québec pour faciliter les réceptions et expéditions de ses clients.



Maurice Pressé



Un employé

Durant la même période, il décrocha un contrat avec la Société Coopérative Agricole de Parisville pour la livraison de moulée. Et quand la voie ferrée est devenue désuète (fin 1960 - début des années 1970) entre Villeroy et Parisville (centre de grains), M. Pressé devait se rendre directement à la gare de Villeroy pour faire le chargement de grains et livrer le tout à Parisville, où l'on fabriquait la moulée.

Épaulé par son épouse, Aimée Richer, qui lui donna 11 enfants, M. Pressé a travaillé avec acharnement à bâtir cette entreprise qui deviendra au fil du temps, une entreprise familiale.



Marcel et Jean-Pierre

À aujourd'hui...

Transport Pressé et Fils Inc.

Effectivement, en 1984, Monsieur Pressé vendit son entreprise à deux de ses fils prêts à relever le défi de se lancer en affaires. Jean-Pierre et Marcel y investirent également énormément de temps et durent diversifier les transports car la compétition y était énorme.

Pour le transport de grains, d'engrais chimique, de machinerie et de moulée, des milliers et milliers de kilomètres sont parcourus, du Québec à l'Ontario.

Marché difficile même encore aujourd'hui, manque de main d'œuvre, hausse du diesel, il s'avéra, au fil des années, impossible de donner plus d'essor à cette entreprise et les deux frères convinrent de diminuer leur élan tout en s'assurant chacun un emploi.

Fiers de leur petite entreprise et des résultats, Jean-Pierre et Marcel aimeraient, par la présente, rendre un hommage à leurs parents pour les nombreux efforts investis tout au long des années.

Entreprise La galerie du Village

En juillet 2005, après la sortie du deuxième film sur la vie d'Aurore Gagnon, Fortierville se retrouve au centre d'une activité fébrile et est envahi de touristes venant de partout. Il fait beau, il fait chaud, les rues et le perron de l'église sont bondés de visiteurs qui ont chaud et soif et nulle part où aller pour se restaurer, hormis aller ailleurs ou retourner chez eux.

C'est alors que trois citoyennes conscientes d'une problématique d'hospitalité à Fortierville s'interrogent sur 2 points : « Comment accueillir ces gens de façon convenable et profiter de la manne qui passe ? » C'est décidé : on vise l'utilisation du presbytère pour ce faire. L'enthousiasme se communique rapidement et en l'espace de dix jours, 43 membres forment une coopérative de solidarité.

Ainsi, grâce à Aurore Gagnon, à 3 esprits éclairés, la bienveillance de la direction du CSSSBNY (Centre de Santé et des Services Sociaux Bécancour-Nicolet-Yamaska), l'aide d'intervenants du CLD (Centre Local de Développement) et de la CDEMCQ (Coopérative de développement Économique de la Mauricie et du Centre du Québec), la Galerie du Village voit le jour. D'abord, un comité provisoire de 5 personnes est formé; un bail de location légal est signé; les utilisateurs de l'édifice



(Fabrique et Syndicat du CSSSBNY) sont relocalisés, enfin, les membres de la Coopérative se mobilisent pour effectuer du ménage, préparer l'ouverture du bistro, recueillir des articles du terroir en consignation, et de nombreux bénévoles se pointent à tour de rôle pour répondre au public.

Après un an, amis de chair et de cœur « Fortiervillois » « Fortiervilloises », l'honneur vous revient à tous – membres utilisateurs et membres soutien de la Coopérative de Solidarité de Fortierville - bénévoles, employés, supporteurs et clients. Grâce à votre hospitalité, votre foi en ce projet et votre désir de dynamiser le milieu, la Galerie du Village est de plus en plus vivante et répond adéquatement à des besoins. Des félicitations pour notre imagination et esprit d'entreprise nous parviennent régulièrement et on nous sollicite constamment pour connaître le secret de notre réussite et on nous cite en exemple dans nombre d'organismes et de municipalités de partout au Québec.

Merci au Comité du 125^e de nous permettre de graver une page d'histoire dans le Livre Souvenir.



La vie industrielle et commerciale

Des frères «Fortier» aux frères «Patoine»

Originaires de St-Pierre-les-Becquets, les frères Fortier s'installèrent dans le rang 6. Jean-Baptiste était l'époux de Marie Lambert et Wilbrod, celui de Rosalie Baril. Selon certaines sources, ils seraient arrivés en 1862, mais le contrat du terrain date de 1875. Achetée des frères King pour la somme de 55\$ payable 0.25\$ par mois, la propriété des Fortier a vu bien des changements depuis.

Nous lisons dans «La petite histoire des paroisses de la fédération des cercles des Fermières du District régional No 4», paru en 1950 : « En 1863, dans le rang 6, un moulin à scie et à bardeaux fut construit par M. J-B. Fortier. En 1867, il fit l'acquisition d'une moulange pour l'avoine et le sarrazin ; en 1871, une autre moulange fut installée pour y faire la farine. En 1889, cette propriété fut achetée par Wilbrod Fortier et en 1900, tout fut rasé par le feu et reconstruit la même année.»

M. Jean-Baptiste Fortier décédait en 1902, à l'âge de 68 ans. Son frère Wilbrod le suivit deux ans plus tard, il était âgé de 66 ans. Ils reposent tous deux au cimetière de Fortierville où leurs monuments rappellent à nos contemporains que le travail et l'esprit d'entreprise de ces pionniers ont bien secondé le courage et l'ingéniosité des premiers défricheurs.

M. Alfred Leboeuf reçut le domaine Fortier par voie de succession et continua d'exploiter le moulin à scie. Le 4 juillet 1912, il loue la chaussée

à la Cie Lotbinière Lumber Cyr, (ayant son siège social à Lyster) pour draver son bois sur la Rivière Du Chêne jusqu'à son moulin de Deschaillons. Vers 1918, M. Leboeuf vend à M. François Vaillancourt, meunier de St Benoît - Labre - d' Amqui qui bâtit un moulin à farine.



Monuments des Fortier dans notre cimetière

Le 30 juillet 1924, M. Vaillancourt cède ses propriétés à M. Zéphirin Beauchesne, commerçant de Gentilly, ce dernier érige la chaussée actuelle en béton.

Le 10 juillet 1940, M. Marcel Gaudet se porte acquéreur des terres et dépendances de son beau-père. En 1944, le premier moulin à farine est incendié et reconstruit la même année.



Maison des Fortier, vue de face



Vue arrière

La vie industrielle
et commerciale

Des frères «Fortier» aux frères «Patoine»



Maison des Fortier en hiver



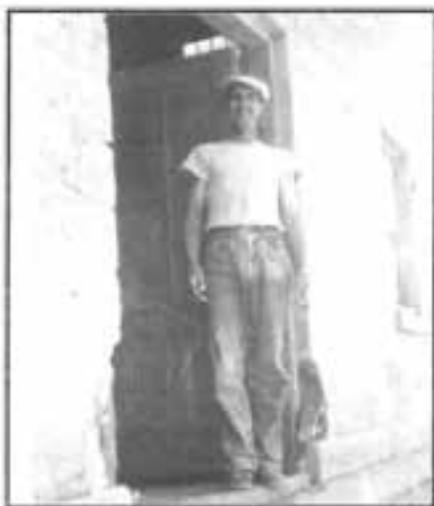
«Dam» comme on la voit aujourd'hui et en bas la première «dam»



Moulin à farine appartenant aux Frères Fortier

La vie industrielle et commerciale

Des frères «Fortier» aux frères «Patoine»



Raymond Patoine à l'entrée du moulin à eau

Le 26 février 1958, originaire de St-Édouard-de-Frampton, Marcel et Raymond Patoine s'installent dans le petit village de Ste-Philomène-de-Fortierville, en 1958. Les deux frères achètent un vieux moulin sur le bord de la rivière du Chêne. Ils y fabriquent de la moulée ensachée qu'ils vendent à des éleveurs de la région et commencent des élevages de poulets.

À cette époque, n'étant pas connus, ils durent fonctionner avec leurs propres économies car aucune institution financière ne voulait leur aider.



Raymond Patoine et Pierrette, 1^{er} juillet 1961

L'entreprise prend de l'expansion dès 1961, par l'élevage de porc à forfaits et la construction d'une nouvelle meunerie devient nécessaire cette année-là. Leur commerce prend vraiment forme et devient «Meunerie Patoine Enr».

En 1963, on construit un poulailler dans le rang 6 en face de la route Habel, par la suite, expropriation pour réfection du chemin.

En 1969, agrandissement de la Meunerie.

En 1970, Construction de la Maternité du Brûlé.

En 1971, Meunerie Fortierville enr. change de raison sociale pour : «Patoine et Frères inc.» La compagnie a sa propre marque de commerce. Les moulées P.P. (Production-Profits)



Marcel et Rollande 12 juin 1958

Des frères «Fortier» aux frères «Patoine»

En 1973, on abandonne la production de poulet. Au cours de cette année, on ajoute une nouvelle bâtisse à la ferme du Brûlé : c'est une gestation pouvant loger 500 truies et ses dimensions sont de 170 pieds par 36.

En 1975, construction de la porcherie Ferme Denis inc.

En 1976, construction d'une pouponnière à la Maternité du Brûlé.

Au cours de l'année 1978, on construit une porcherie de finition de 2 200 porcs qui portera le nom de «Porcherie du Patrimoine inc.» Elle se trouve dans le rang 9 Est, à Ste-Françoise.

En 1979, deuxième agrandissement de la meunerie.

En 1980, construction de la porcherie Ferme Wellie.

En 1982, nous fêtons le centenaire de la paroisse en fabriquant un char allégorique.

En 1983, construction de Ferme la Seigneurie Inc.

En 1984, acquisition de Dekaporc Inc., à St-Sylvere.

En 1985, acquisition de Ferme Aston, à Aston-Jonction

Durant 35 ans, Raymond et sa famille : Pierette (secrétaire pendant 25 ans), leurs enfants Yves, Donald, Sylvie, ont contribué beaucoup au développement de l'entreprise.

L'année 1993 est marquée par le départ de Raymond qui, après 35 années de défis, se retire pour cause de santé et vend ses actifs à son frère Marcel. Vers la fin de cette même année, les deux plus jeunes fils de Marcel, Pierre et Richard, qui ont grandi dans l'entreprise familiale, décident de relever le défi de la continuité de cette belle entreprise et se joignent à leur père. La relève est donc assurée.

En 1996, construction de la ferme Lévrard.

Avec l'arrivée des jeunes actionnaires, l'équipe reprend sa lancée!

La construction de fermes plus modernes, à rendement supérieur, c'est le but visé et rencontré pour satisfaire aux nouvelles exigences de la production porcine. Évidemment l'augmentation de la productivité est devenue la priorité de chaque jour. Le volume de la meunerie est utilisé presque exclusivement pour ses élevages porcins et la plupart des achats sont effectués chez des marchands locaux ou régionaux. Les suivis comptables, la gestion de la production, la fabrication des moulées, l'encan électronique etc. tout est entièrement informatisé.

Nous tenons à souligner le travail de «construction Daniel Grimard» qui fabrique et répare nos bâtisses depuis 1982.

La ferme La Seigneurie a bénéficié d'une subvention fédérale de 110 000\$ par le biais du programme «RELAIS», et le tout est créateur de deux emplois directs permanents. L'entreprise fournira les porcelets à la compagnie Patoine & Frères.

Les camions de transport de porcs sont lavés et désinfectés tous les jours.

Patoine & Frères est heureux de remercier tous les employés qui ont travaillé à la réussite de notre belle entreprise.

Du Groupe Patoine

La vie industrielle
et commerciale

Des frères «Fortier» aux frères «Patoine»



Meunerie bâtie en 1961, le garage a été agrandi.

Théodore Allaire, menuisier, Georges Tousignant, Albert Habel, Auguste Tousignant, Raymond Tousignant, Michel Tousignant et plusieurs autres ont collaboré à sa construction.

En 1979 : 2^e agrandissement.



Pouliller 1963

Maternité au Brûlé
1970-73-76

Jean-Paul Marcotte, Gérard Laliberté, Paul-Émile Laffleur et Gérard Kreussler ont aidé à la construction



La ferme Denis, construite en
1975, par Léon Champagne, Paul
Marcotte, Gérard Laliberté et
Gérard Tousignant



La vie industrielle et commerciale

Des frères «Fortier» aux frères «Patoine»

Engraissement Porcherie du
Patrimoine
1978

André Baril, Sylvain et Claude
Tousignant. C'est 3 étudiants ont
collaboré à la construction de
cette porcherie



Ferme Welly- 1980

Construction :
Jean-Marie Baril, Simon
Tousignant, Gérard Laliberté,
Gérard Kreussler



Ferme Dekaparc inc. 1984

Acquisition et rénovation faites par :
Menuiserie Daniel Grimard et son
équipe.

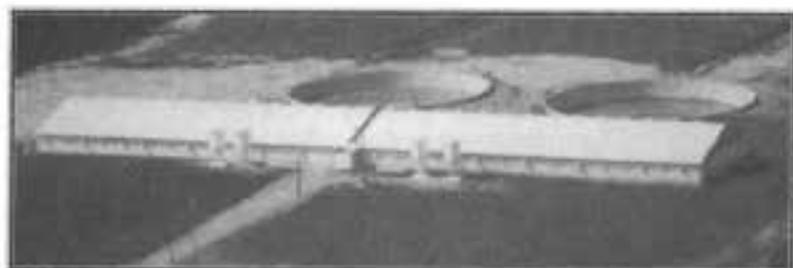


Ferme Aston
Acquisition 1985

Reconstruction en
2005 par Menuiserie
Daniel Grimard et son
équipe.

La vie industrielle
et commerciale

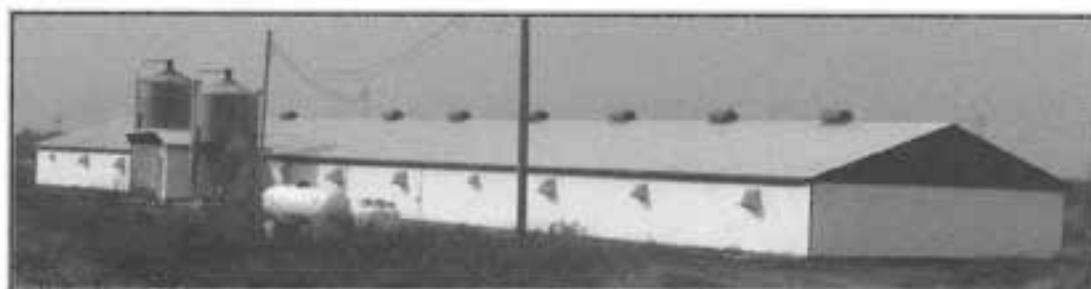
Des frères «Fortier» aux frères «Patoine»



Ferme Lévrard en 1996 à Ste-Sophie-de-Lévrard

Par Menuiserie Daniel Grimard et son équipe

Pouponnière Ste-Sophie
construite en 2001 par
Menuiserie Daniel
Grimard et son équipe



Ferme Denis à
St-Sylvere
Acquisition en
2005

Rénovation par
Menuiserie Daniel
Grimard et son
équipe



Employés Ferme La Seigneurie Inc.
En avant : Marilyn Renaud, Gaëlane Houle
En arrière : Louise Dupont, Sylvain Dextraze et Victorin Proulx



Employés Dekaparc Inc.
En avant : Jessica Drapeau, Linda Demers et Mario Côté
En arrière : Dany C. Bilodeau et Stéphane Roux

*La vie industrielle
et commerciale*

Des frères «Fortier» aux frères «Patoine»



Employés Maternité du Brûlé :

De gauche à droite : Katy Touchette,
Tomy Boucher, Steve Cormier
et en arrière, Gilles Toutant



Employés de la Meunerie :

1^{re} rangée : Richard Patoine, Jean-Noël Tousignant, André Lessard, André Beaudoin, Maryse Lincourt, Christian Demers,
Pierre Laliberté et Julie Beaudet

2^e rangée : Mario Laquerre, Ghislain Skilling, Pierre Patoine, Gaston Beaudet, Josée Depin, Éric Trottier, Michel Proulx,
Stéphane Moreau, André Beaudet

3^e rangée : Sylvain Théberge, Éric Faille et Yvon Laquerre

*La vie industrielle
et commerciale*

Des frères «Fortier» aux frères «Patoine»



Maternité la Seigneurie 1983



Cabane à sucre



Ouvriers lors de la construction de la Ferme La Seigneurie inc. En avant : Christian Gagnon, Daniel Grimard, Jean-Guy Dubois, député, Michel Tousignant et Jean-Paul Leclerc. Derrière : Claude Demers, François Demers, Henri Baril, Noël Tousignant et Jacques Martel

Normand Gagnon, Jean-Guy Dubois député fédéral, Ginette Douville, Raymond et Marcel Patoine, Romain Tousignant, maire et Paul Pressé



Patoine et Frères 25 ans



Azéus Hébert, Normand Gagnon, maire, Marcel et Rolande, Odilon Sylvain (curé), Jean-Guy Dubois député fédéral, Pierrette, Paul Patoine, une dame, agronome du Comté et Raymond

La vie industrielle et commerciale

Le forgeron du village

Le premier forgeron de Fortierville fut M. Janvier Croteau. Vers les années 1920, M. Antonio Goudreault a eu le goût d'apprendre le métier de forgeron.

Il pratiqua chez un forgeron de Sainte-Sophie-d'Halifax pendant un an et demi. Il donnait son temps pour sa pension.

Il revient ensuite à son compte à Saint Pierre-Baptiste, sa paroisse natale. Il y forgea pendant 12 ans.

En novembre 1933, sachant qu'à Fortierville on avait besoin d'un forgeron, il décida de déménager avec son épouse Marie-Anne et ses deux filles Florence 4½ ans et Gisèle, 3 ans.



Boutique du forgeron

Il s'installa chez Elucippe Demers, aujourd'hui la demeure de M. Denis Demers, et forgea dans le garage près de la maison.

Au Printemps 1934, il acheta une propriété avec la maison de M. Donat Charland et construisit sa boutique en 1935.

À Fortierville, il y avait beaucoup de cultivateurs et tous possédaient des chevaux, donc l'ouvrage ne manquait pas. Être forgeron, c'est être aussi un homme à tout faire. Pour ferrer un cheval, il faut d'abord couper la corne, traiter le pied, ajuster le fer, le chauffer, poser des crampons, le clouer de manière à ne pas piquer dans la chair et pour finir, râper afin que tout soit bien uni.

Tout cela fait, il en coûtait cinquante sous la patte pour des fers neufs et quinze sous pour des fers usagés. Avec les années, les prix ont changé, dû à l'achat du fer et du coût de la vie.



Antonio s'occupant du cheval d'un client



Parfois, il devait ferrer des chevaux très lourds et sauvages qui n'avaient jamais connu un «ferrage». Alors, ça prenait une grande force physique.

Le forgeron fabriquait aussi des «sleighs» d'hiver pour le transport des billots dans les chantiers, des rouleaux à neige, des «berlots», des voitures fermées et, de plus, faisait l'entretien des autres voitures, carrioles, «buggys», wagon et réparait les roues de bois avec bandage de fer et entretenait toute la machinerie agricole. Il faisait beaucoup de soudure pour les pointes de charrue, faux, etc., et enfin il réparait tout, il savait réutiliser le fer et aussi faire danser son marteau sur l'enclume.

Par les temps plus tranquilles, il visitait les cultivateurs pour leur vendre des séparateurs et, plus tard, il vendit des trayeuses mécaniques.

À l'occasion, il était «maquillon» et très hospitalier pour les gens de l'extérieur qui venaient l'encourager et qui avaient fait une longue route.

Il fit ce métier près de 60 ans, mais Fortierville a toujours son maréchal-ferrant. M. Éric Guillot lui succéda en 1994.

*La vie industrielle
et commerciale*
Magasin général



Magasin d'Oréus Mailhot vue de face à ses débuts

*P*endant 50 ans, M. Roméo Laquerre exploita un magasin général à Fortierville. La famille se levait et déjeunait tôt pour ouvrir le magasin à 7 heures et il demeurait ouvert jusque tard dans la soirée.

C'était le magasin général typique où il y avait de tout, que ce soit de la viande, de la moulée, des clous, des clôtures de broche, etc.

À cette époque, dans les années 1920, la livre de beurre valait 20 cents et la douzaine d'œufs, 15 cents.

Les colons d'autres paroisses venaient faire des travaux de voirie et le contremaître leur remettait des coupons avec lesquels ils venaient acheter au magasin. Le jour de paye, ils étaient sur place pour se faire rembourser, avait dit M. Laquerre.

En 1946, un incendie rasait le commerce et la maison privée, de même qu'une école voisine.



Magasin que M. Oréus Mailhot vendit à M. Roméo Laquerre

Caisse Populaire de Fortierville

Le 2 octobre 1944, à la première assemblée de la Caisse Populaire de Fortierville étaient présents : M. Édouard Héroux, président - M. Alcide Castonguay, vice-président - M. Robert Laquerre, administrateur - M. Gabriel Lemay, administrateur - M. Fulgence Lemay, secrétaire-gérant. Ils formaient ensemble le premier conseil d'administration. Par leur travail bénévole et leur persévérance, nos premiers dirigeants ont donné, à Fortierville, une institution financière qui leur est propre.

Nos fondateurs se souviendront sans doute des années 1946-47 où le taux d'intérêts sur épargne était fixé à 1½ % et où les emprunts hypothécaires atteignaient le 4%. Les temps ont bien changé, mais les taux d'aujourd'hui n'ont pas tellement augmenté...

À la fermeture de la première journée d'opérations, les épargnes totalisaient 30.60\$. M. Fulgence Lemay dirigea les activités de la caisse jusqu'en 1946. Le 23 septembre de la même année, M. Bruno Délisle fut nommé secrétaire-gérant et occupa le poste pendant plus de 27 ans. Cette année-là, la caisse changea de local et fut incendiée par la suite. Elle occupa le local de la salle paroissiale quelque temps après. C'est le 1^{er} août 1968 que le conseil d'administration, présidé par M. Gabriel Lemay, fit l'acquisition du terrain pour la construction de l'immeuble que nous connaissons actuellement.

En 1973, M. Denis C. Poudret prit la succession de M. Délisle et la garda jusqu'en 1979, alors que M. Denis Dupuis le remplaça. Durant toutes ces années, la Caisse a su très bien s'adapter aux changements puisqu'un actif de plus de 4 millions et demi est sa fierté en (1982)

C'est en 1985 que M. Jacques Savoie devient le nouveau Directeur Général de la Caisse. Le développement se poursuit et c'est en 1995 que l'actif atteint 10 millions. L'année 1997 en est une de grands changements: la disparition de la commission de crédit, l'aménagement complet des locaux et la mise à jour des équipements informatiques.



Le 14 avril 1999, une assemblée extraordinaire a lieu pour un éventuel projet de fusion. Les membres des 4 Caisses concernées acceptent et le regroupement devient effectif le 1^{er} septembre. Ce sont les Caisses Populaires de Deschaillons, de Parisville, de Fortierville et de Ste-Françoise-Romaine. M. Guy Lupien est nommé Directeur Général jusqu'en avril 2006. L'actif est alors de 55 millions. La structure est adaptée à la nouvelle réalité, les emplois sont réévalués et parmi les 25 employés, certains d'entre eux modifient leur orientation de carrière et obtiennent de nouveaux postes. Un an plus tard, la Caisse Populaire de Leclercville se joint au regroupement.

En 2002, la Caisse contribue à la mise en oeuvre du Centre financier aux entreprises Caisses Desjardins des Samarres. Il dessert 4 Caisses et 1600 membres. Nos employés attirés aux entreprises y sont transférés et y continuent leur carrière.

La Caisse Populaire Desjardins de la Rivière du Chêne (Lotbinière) poursuit son développement... Au 31 décembre 2005, elle compte: 30 employés, 5 centres de service, 1 centre financier aux entreprises, offre le service complet de planification financière et l'actif est tout près de 82 millions.

Merci à tous ces dirigeants bénévoles pour le temps consacré, à tout le personnel pour l'œuvre ainsi réalisée et à tous les membres pour la confiance et la fidélité témoignées au fil des ans.

Jocelyne Lemay

L'Union Catholique des Cultivateurs devient L'Union des Producteurs Agricoles

L'Union Catholique des Cultivateurs est un organisme central et confédératif fondé en 1924 donc en 2007, ils oeuvrent depuis 83 ans. L'organisme a changé de nom en 1972, il y a eue une transformation de l'agriculture traditionnelle en agriculture spécialisée.

Au début, le noyau des fondateurs et des premiers militants de l'UCC provient de couches d'agriculteurs sensibilisés depuis 1918 aux actions de l'Union des Cultivateurs du Québec, des Fermiers Unis, du Parti Fermiers Progressistes, Sociétés d'Agriculture à Québec fondée en 1789. A partir de 1847, il y a 40 membres minimums par Cercle Agricole, cotisation de \$1/année.

Depuis 1850-1870, l'agriculture domestique s'est changée en agriculture industrielle pour satisfaire aux exigences du marché alimentaire, lui-même stimulé par le développement de l'industrie et des villes. La pénétration du capitalisme a fait la spécialisation des régions du continent en zone de productions particulières, dont le Québec, vers l'élevage laitier autour de 1870.

En 1875, fut fondée l'Union Agricole nationale, la consommation domestique était : le blé, l'avoine, l'orge, le seigle, les pois, les fèves, les pommes de terre, le foin, le lin, le tabac, les bovins, les moutons, les porcs et les chevaux.

Les parcelles boisées fournissent le bois pour le chauffage et la construction, l'outillage, la sève d'érable pour le sucre, les chandelles et les savons étaient cuits à partir des sous-produits du bois, le cuir.

En 1852 :	96,000 fermes
En 1891 :	175,000 fermes
51 acres et plus :	61,000 fermes en 1852
	114,000 fermes en 1921

Les premières fabriques de beurre apparurent en 1865. Au début du 20^e siècle, près de 2000 fabriques de beurre et de fromage par 80,000

producteurs de lait. En 1882, fut fabriquée la première écrémeuse-centrifuge.

La Société d'industrie laitière fut également fondée en 1882.

En 1891, création d'un système d'inspection de qualité pour les fabriques de beurre et regroupement en syndicats régionaux.

Fondation de l'École de laiterie de St-Hyacinthe.

Création de l'ordre du Mérite Agricole en 1888.

En 1910, parrainage de la Société Coopérative des Fromagers ; engagement d'agronomes officiels de Comté à partir de 1913. Création d'un service d'arboriculture fruitière avec vergers de démonstrations en 1914. Subventions croissantes aux écoles supérieures d'agriculture d'Oka et de La Pocatière.

Appui à l'initiative de créer des Cercles de Fermières en 1915.

Création de la revue LA TERRE DE CHEZ NOUS en 1929. M. Édouard Lemay, de Fortierville, vendit les abonnements de cette revue de 1954 à 1981.

Le Crédit agricole en 1929 est de 6,5%

En 1925, pour stimuler les femmes à demeurer à la campagne, les Cercles de Fermières apparaissent sous l'égide de M. Alphonse Désilets.

En 1937 dans le diocèse de Rimouski apparaissent des Cercles d'études appelés «Les Dames de L'UCC», l'abbé Alphonse Belzile s'en fait le propagandiste.

En 1944, l'UCC décide de créer l'Union Catholique des Fermières, 1^{re} présidente : Mme Philippe Lapointe d'Hébertville

La vie industrielle et commerciale

Août 1934, Fondation de l'Union des Bûcherons.

L'UCC fera la propagande pour la mise sur pied de coopératives de tannage, le commerce des peaux, la vente de produits d'art domestique, l'industrie de la betterave à sucre.

En 1972, on compte 9 Fédérations de producteurs spécialisés, groupant près de 80% des membres de l'UCC : lait nature, volailles, porcs, pommes de terre, tomates, lait industriel, sucre et sirop d'érable, bois, œufs de consommation et betteraves.

En 1981, des producteurs d'agneaux et de moutons s'ajoutent, puis en 1982, les producteurs de bovins.

Le nombre de fermes en : 1971 : 61,257
1976 : 51,587
1981 : 48,144

Le nombre de fermes vendant pour 25,000\$ et plus de leurs produits :

1976 : 13,126
1981 : 21,470

Les fermes moyennes passent de 70 à 560 acres et leur nombre diminue.

En 1981 : fermes en nom collectif : 2589
fermes en corporations : 1348

LOI 90 sur le zonage agricole

En 1982-83 : 178 syndicats de base
145 syndicats spécialisés

Ces renseignements sont pris dans le livre d'histoire de l'UCC-UPA.

Vers 1930, Fondation du Cercle agricole de Fortierville par le curé Émile Giroux.

Nous retrouvons dans le livre des procès-verbaux tenu par M. Séraphin Baril secrétaire-trésorier, les notes suivantes :

21-01-1930 Le cercle possède : 363.24 \$
Dépenses : 341.40 \$
Reste : 21.84 \$

Président M. Alphonse Jacques
Vice-prés. M. Philippe Laquerre
Directeurs: MM. Léger Brisson
Hercule Laquerre
Raymond Bélanger
Édouard Lefebvre
Johnny Lacroix
Auditeur : Albert Charland

- Contributions des 97 membres 1.00 \$ chacun
- Octrois gouvernementaux 0.50 \$ par membre
- Le cercle donne 20.00 \$ par an pour garder un verrat et le nourrir.
- Le cercle possède : des arrache-patates, les cultivateurs pourront s'en servir ½ journée par saison.
- Le cercle possède une pompe à blanchir et une machine à encornage chez M. François Lafleur, un rouleau pour le grain dans le rang 6 chez M. Edgar Laquerre. Des arrache-patates chez M. Johnny Lacroix et chez M. Alcide Bernard.
- Un vieux verrat chez M. Victor Habel
- Un Chester White chez M. Oscar Leboeuf
- Un Yorkshire chez M. Adrien Germain
- Un Yorkshire chez M. Arsène Laquerre
- Un écorneur chez M. Gédéon Tousignant
- Un extracteur à miel chez M. Jeffrey Croteau,

La vie industrielle et commerciale

7 sarcloirs dans divers rangs, des rouleaux d'acier, 4 scribes-séparateurs pour trier le blé, 2 hachepaille, 3 vis de bois chez M. Séraphin Baril, 1 charrue à patates dans le rang St-Sauveur chez M. Arthur Habel.

- Le cercle possède aussi 1 planteur à patates, 1 rouleau d'acier pour le rang Brûlé, 1 charrue pour le rang 6.

- Les réparations à l'équipement agricole étaient faites par MM. Louis Blanchet, Napoléon Laquerre, Alcide Castonguay, Téléphore Gagnon, Francis Lafleur, Arsène Laquerre, Henri Michel, Médéric Beudet et Odilon Auger

- Le cercle faisait des concours d'égouttement : le meilleur fut M. Adrien Germain ex æquo avec M. Séverin Barabé.

- Pour le concours de légumes, M. Philippe Jacques gagnant 183 points pour 7 \$.

Nos pionniers ont fait que nous sommes toujours bien dans notre coin de la belle province, nous les remercions de leurs dévoués efforts à défricher notre parcelle de pays. M. Séraphin Baril fut un excellent secrétaire et Mme Gisèle Habel lui succéda admirablement.

Cercle agricole de Fortierville

Président : M. Paul-Émile Jacques
Vice-président : M. Alphonse Tousignant
Secrétaire : M. René Patoine
Directeurs : MM. Raymond Tousignant,
Raymond Gagnon,
Georges et Paul-Émile Jacques.

Nombre de membres : environ 45.
Évaluation municipale : 29 850 700 \$
Nombre de résidents : 700

Cercle Agricole, en 1973

Président : M. Paul-Émile Jacques
Vice-président : M. Rosaire Beudet
Secrétaire : Mme Charles Habel
Directeurs : MM L-Georges Dextraze, J.Henri Neault, Gérard Laliberté, Henri Neault et Wilbert Chandonnet. Presque tous les cultivateurs en font partie.

Municipalité de Fortierville en 2007 lors du cent vingt-cinquième

Évaluation municipale : 29 850 700.00 \$
Nombre d'habitants : 700

Industries en 2006

Les plus importantes à l'heure actuelle sont : Patoine et Frères, l'usine Castonguay, les fermes laitières et céréalières.

Lors de la fondation de la paroisse, les principaux marchands généraux sont MM. Roméo Laquerre, Séraphin Baril et Borommée Brisson ; nous avons présentement plusieurs autres commerces dans différentes lignes, de sorte que, sous le rapport commercial, notre population est bien servie et elle n'a rien à envier aux autres paroisses.

LISTE DES COMMERCE ET ORGANISMES DE FORTIERVILLE EN 2006

ALARME FORTIERVILLE 345, rue Principale	Charles Bailey	Système d'alarme
AMICALEMENT VÔTRE 514, avenue du Foyer	Renée Lemay	Fleuriste
ANDRÉ MOREAU ÉBÉNISTERIE 293, rue Principale	André Moreau	Ébéniste
BRISSON RECOUVREMENT 3525, rang St-Philippe	Daniel Brisson	Rembourseur
CAISSE POPULAIRE RIVIÈRE-DU-CHÊNE 507, avenue du Foyer	Guy Lupien	Directeur général
CAMILLE CASTONGUAY INC. 256, rue Principale	Yves Castonguay	Propriétaire
CERF ENCHANTÉ 3609, rang St-Jacques	Henri Rondeau	Propriétaire
CHÈVRENERIE DU CHÊNE 3655, rang St-Jacques	Julien Germain Christiane Juteau	Propriétaires
CSSS BÉCANCOUR-NICOLET-YAMASKA 216, rue Principale	Raynald Beaupré	Directeur général
CONSTRUCTION RONALD BEAUDET 3098, rang St-Sauveur	Ronald Beaudet	Propriétaire
PRODUITS AVON 160, rue Principale	Denise Daigle	Représentante
DISTRIVAL, ENGRAIS BIOLOGIQUES 3393, rang St-Philippe	Robert Thomassin et Line Lafrance	Propriétaires
ÉPICERIE Tournesol 205, rue Principale	Diane Martinet	Propriétaire
ÉQUIPEMENTS D'ÉRABLIÈRE 1295, rang St-Antoine	Gaétan Charland	Propriétaire

LISTE DES COMMERCE ET ORGANISMES DE FORTIERVILLE EN 2006

FERME GUILYROX INC. 1493, rang St-Antoine Ouest	Jean Rock Beaudet	Producteur céréaliier
MARÉCHAL-FERRANT 1220, rang St-Antoine Est	Éric Guillot	Maréchal-ferrant
MÉDECINE NATURELLE 508, rue Bibeau	Françoise Hodler	Conseillère
GARAGE FORTIERVILLE 359, rue Principale	Jean Demers	Garagiste
GARAGE SL GRIMARD 353, rue Principale	Serge Grimard	Garagiste agricole
GARDERIE CÉLINE CÔTÉ 2335, rang St-Alphonse	Céline Côté	Propriétaire
GARDERIE JOSÉE BÉLANGER 423, avenue de l'Aqueduc	Josée Bélanger	Propriétaire
GARDERIE MÉLISSA MARTEL 3257, rang St-Sauveur	Mélissa Martel	Propriétaire
ISOLATION FRANCO 562 Rte 265	Robert Dubois	Propriétaire
ÉQUIPEMENTS MULTI-PLUS INC. 562 Rte 265	Robert Dubois	Propriétaire
RESTAURANT LE PHILOMÈNE 265 INC. 562 Rte 265	Robert Dubois	Propriétaire
JEAN-NOËL LEBLANC 318, rue Principale	Jean-Noël Leblanc	Tondeuses
MARCHÉ AUX PUCES 213, rue Principale	Lucille Laliberté	Propriétaire
BMR MATÉRIAUX FORTIERVILLE 141, rue Principale	Guy St-Onge	Propriétaire
Municipalité de Fortierville 198, de la Fabrique	Annie Jacques	Directrice générale

La vie quotidienne au début de la colonie

La maison

Comme les maisons étaient petites pour le grand nombre de personnes qui y habitaient, on retrouvait dans la cuisine : un poêle à bois, une armoire, un évier de tôle, une pompe à eau que l'on activait en pompant, des bancs autour de la table et quelques chaises dont le fond était fait en «babiche» et une chaise berçante. La babiche était faite de peau d'anguille séchée. Tous les meubles, bien souvent, étaient faits par le père de famille. Pour ceux qui possédaient un salon, il y avait peu de meubles : quelques chaises, petites tables, parfois un gramophone. Ce salon servait à la visite du curé et pour les grandes réjouissances.

La chambre des parents était le plus souvent en bas. On y retrouvait la «bassinette» du dernier arrivé. En haut, on retrouvait une chambre pour les filles et une chambre pour les garçons.

Comme matelas, c'était une paillasse de paille qui devait être aérée et remplacée pour lui redonner sa forme. Les riches, quant à eux, avaient des matelas de plumes.

Considérant le nombre d'habitants résidant dans une même maison, la superficie de celle-ci est plutôt petite. Même s'il n'était pas riche, la maison était reluisante de propreté.

Le chauffage et l'éclairage

Les hommes bûchaient le bois de chauffage sur leur terre à bois. Les gros billots, étaient sortis de la forêt sur une «sleigh» tirée par un cheval. Au printemps, à l'aide d'un sciote, on coupait le bois en bûches d'environ un pied. On devait fendre les plus grosses pour qu'elles entrent dans le poêle. On les cordait en rangées dehors pour les faire sécher et au début de l'automne, on les entreposait dans le hangar. L'hiver, on rentrait le bois par brassée dans la boîte à bois située près du poêle. Il ne fallait pas en manquer. L'hiver était froid et long, le poêle à 2 ponts chauffait à plein. Un peu plus tard, ces poêles seront remplacés par les poêles Bélanger. Ceux-ci, en plus de servir au chauffage, étaient équipés d'au moins quatre ronds, d'un four et d'un compartiment pour chauffer l'eau. De plus, un réchaud surplombait le tout et conservait au chaud les aliments. On ne savait pas encore que l'électricité apporterait plus de confort un jour.



La vie quotidienne au début de la colonie

Les loisirs

Malgré les lourdes tâches de nos ancêtres, ils prenaient le temps de vivre. Ils se rencontraient, en début de soirée ou le dimanche, entre voisins. Les hommes en profitaient pour fumer une bonne pipe tout en recueillant les nouvelles de la semaine qu'ils n'avaient pas eues sur le perron de l'église. Ils jouaient aux dames et aux cartes ou encore ils tiraient du poignet.



Leurs femmes parlaient des enfants, du jardinage, échangeaient des recettes. Les petits, quant à eux, s'amusaient autour de la maison ou dans les champs. Ils inventaient des jeux et se fabriquaient des jouets avec ce qu'ils trouvaient sur la ferme. Faire un bateau avec une planche de bois, des épées et des fusils «gossés» dans le bois également, des arcs et des flèches fabriqués de branches d'arbres. De vieux couvercles de chaudière de graisse auxquels on ajoutait un vieux manche, à balai à



l'aide d'un clou, pour permettre au jeune enfant de le faire rouler. Les plus vieux, plus espiègles, attachaient des boîtes de conserve après la queue des chiens errants pour les empêcher de revenir dans le coin. Les filles avaient des cordes à danser, des poupées de guenilles et les plus riches avaient des poupées de porcelaine.

Ils étaient loin d'être exigeants et gâtés comme le sont les jeunes d'aujourd'hui et ils étaient peut-être aussi heureux. Pas de télévision, ni même de poste de radio pour s'informer ou se distraire. À l'école, à la récréation, les enfants jouaient au baseball avec un sac de farine rembourré comme gant pour attraper la balle. Ils jouaient au ballon, à la corde à danser, aux billes, se promenaient en traîneau à chien, glissaient avec un morceau de carton etc.

L'entraide

Les voisins s'entraidaient fréquemment pour les grosses besognes de construction, de travaux des champs surtout quand un des leurs était en difficulté, ils s'aidaient aussi pour «faire boucherie» etc. Cela permettait de simplifier leur tâche et aussi de passer plus facilement les mau-

vais jours. Cette coutume est demeurée d'actualité assez longtemps. Aujourd'hui, cela existe encore lorsqu'il s'agit de biens communautaires, mais entre voisins c'est plutôt rare. C'est plus familial.

LA VIE

*Quotidienne
au début
de la colonie*



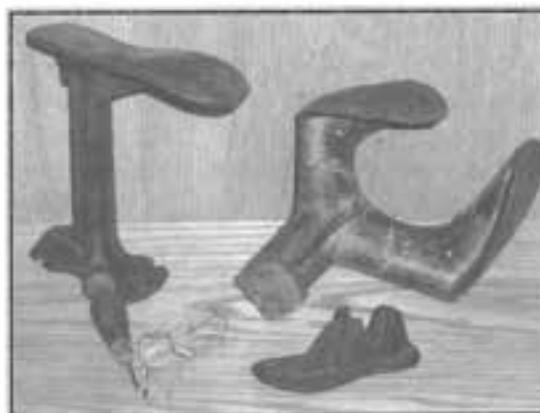
125^e
anniversaire

La vie quotidienne au début de la colonie

Le cordonnier de la paroisse

Lors de la boucherie, on ne perdait rien. On tannait la peau pour en faire des souliers que l'on appelait «souliers de bœuf». Les femmes fabriquaient un patron et le traçait sur la pièce de cuir. Elle cousait les pièces obtenues avec une alène et du fil assez épais qui avait été ciré auparavant.

Le cordonnier en fabriquait aussi, il se servait de formes en fer et il y en avait pour toutes les grandeurs. M. Arthur Bertrand («ti-Fin») et M. Alfred Bibeau furent cordonniers du village pendant plusieurs années.



Les catalognes, courtepointes, tapis, lainages

Le recyclage ne date pas d'aujourd'hui. Déjà à l'époque, on gardait les vieux vêtements de coton, les tissus de lin ou de chanvre. On les coupait en bandes étroites environ un demi-pouce (1cm) de large que l'on cousait bout à bout et que l'on roulait en pelote pour en faire des catalognes sur le métier à tisser. On fabriquait aussi les «laizes» de plancher.

Avec les retailles de tissus, on faisait des carreaux que l'on cousait en rangées les uns en dessous des autres. Avec ce carré obtenu assez grand pour recouvrir le lit, on mettait une ouate entre ce carreau et une vieille couverture encore bonne comme dessous. Sur deux morceaux de bois assez longs maintenus par deux autres morceaux plus petits, on enroulait la pièce et à l'aide de fil et

d'aiguille, on piquait à la main tous les carreaux de la courtepointe pour les maintenir en place. Ce travail était très long, mais c'était un beau passe-temps pendant l'hiver. Lorsque la courtepointe était étendue sur le lit, on se souvenait des morceaux de linge que l'on avait portés. Avec les tissus plus épais, on tressait des tapis sur un cadre de bois qui était garni de clous à tous les demi-pouces (1cm).

Pour les vieux vêtements de laine, on défaisait le chandail et on en tricotait un autre.

On gardait souvent un bout de tissus blanc que l'on mettait sur la corde à linge pour avertir le fermier que le repas était prêt puisque les montres étaient rares à cette période.

Le savon du pays

Après la boucherie, on gardait les viscères des animaux que l'on nettoyait et faisait ensuite bouillir à l'extérieur, dans un grand chaudron de fer noir. On ajoutait de la résine caustique pour faciliter la désintégration. On laissait refroidir ce

liquide. Ce qui permettait de retrouver un suif durci sur le dessus. Il ne restait qu'à le recueillir. On ajoutait de la potasse et du sel servant de base à la fabrication du savon.

La vie quotidienne au début de la colonie

Lorsque le savon était terminé, il était coulé dans un moule en bois. Le lendemain, on le coupait en barre.

Le «savon du pays» était utilisé pour le nettoyage de la maison et des vêtements. Mais son odeur n'avait pas l'odeur des savons d'aujourd'hui. Les plus riches pouvaient se procurer du savon parfumé appelé «savon d'odeur».



La fabrication du savon du pays
Photo tirée du livre «Histoire du syndicalisme agricole
du Québec».

Le lavage

Comme l'électricité n'était pas encore arrivée, on faisait la lessive dans une cuve. Pour les morceaux plus souillés, on se servait d'une «planche à laver» et avec beaucoup de vigueur, on réussissait à faire partir les taches.



On faisait sécher cette lessive sur une corde à linge à l'extérieur. Même l'hiver, le linge était étendu dehors pour le faire geler car, le linge blanc devenait très blanc et lorsque gelé, on l'étendait à nouveau à l'intérieur sur des cordes qui étaient installées dans la maison devant le poêle à bois.

On faisait chauffer un fer en fonte sur le poêle à bois. Pour faire un repassage, on en avait souvent deux; pendant que l'un refroidissait en repassant, l'autre réchauffait pour ne pas perdre de temps.

L'hygiène corporelle

Comme on n'avait pas de lavabo ni de chambre de bain, on se lavait dans la chambre. Un plat que l'on remplissait d'eau à l'aide du pot de toilette, un morceau de savon du pays, une débarbouillette, une serviette et tout était prêt pour se laver. Pour le grand bain, on se servait

d'une grande cuve et chaque membre de la famille y passait dans la même eau. Comme il n'y avait pas d'eau chaude, on devait faire bouillir l'eau sur le poêle à bois; alors, ç'aurait été trop long de faire bouillir l'eau pour chacun.

La vie quotidienne au début de la colonie

Pour se moucher, on prenait des carrés de tissu blanc pour se moucher. Comme on les lavait, on pouvait les réutiliser très longtemps.



Lorsqu'il faisait beau et chaud, on lavait les enfants dans une cuve dehors



Nécessaire de toilette : pot de chambre, vase, sans oublier le fameux savon du pays

L'été, pour les besoins personnels, on avait recours à la «bécosse» (petite cabane étroite où on retrouvait un siège de bois perforé, d'un trou d'environ 7 pouces). Cette dernière était assez loin de la maison et avait une trappe à l'arrière pour ainsi être vidée lorsqu'elle était pleine. L'avantage : pas besoin de vider le «pot de chambre» que l'on se servait l'hiver ; l'inconvénient : les mouches, que les excréments attiraient nous tenaient compagnie lors de notre passage dans la bécosse. Et dans ce temps-là, le papier de toilette d'aujourd'hui n'existait pas. On devait utiliser de la gazette, car ce papier était plus mince, ou des feuilles d'arbres ou de plantes.

On l'appelait «bécosse» parce que les Anglais disaient «because» pour désigner cet endroit.

L'hiver, on avait une chaise trouée avec une chaudière en dessous pour nos besoins qu'il fallait vider tous les matins pour garder une bonne odeur dans la pièce.



Pot de chambre pour les colons à gauche et pot de chambre pour les riches à droite



On l'appelait «bécosse» parce que les Anglais disaient «because» pour désigner cet endroit

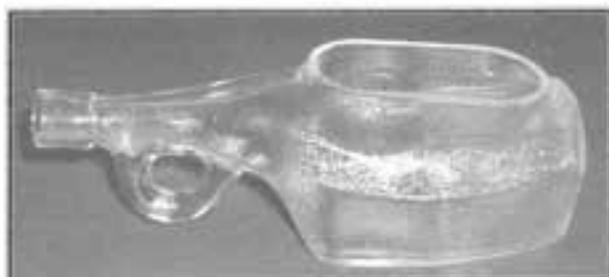
La vie quotidienne au début de la colonie

Les soins aux malades

Au début, les femmes de nos ancêtres mouraient souvent en couches et plusieurs enfants étaient emportés dès la plus tendre enfance. C'est aussi durant cette période, qu'en l'absence de vaccins et d'antibiotiques, la poliomyélite et la tuberculose firent malheureusement plusieurs victimes. Avec l'invention de la pénicilline plusieurs maladies ont pu être combattues.

Dans plusieurs maisons, on pouvait trouver ce crucifix viatique qui s'ouvrait en glissant la croix de sa base et à l'intérieur, on trouvait un flacon d'eau bénite, des chandelles et un tampon de ouate.

On s'en servait lorsque le prêtre allait porter la communion ou lorsqu'il faisait l'onction au malade.



Burette pour faire boire le malade allité



La grippe espagnole

Vers la fin de la première guerre mondiale, les soldats qui revenaient du front rapportaient avec eux un terrible meurtrier, le virus de la grippe espagnole. Maladie très contagieuse, la grippe se manifestait par de la fièvre, de la fatigue et des troubles respiratoires. Le premier cas est diagnostiqué le 23 septembre 1918 et c'est l'épidémie. 13 800 personnes périssent au Québec dont 452 dans la ville de Québec et 2710 à Montréal. On estime qu'entre 25 et 40 millions de personnes sont mortes de la manifestation de la grippe. En dépit du mot (espagnole) cette grippe débuta aux États-Unis, les envahit en 7 jours et traversa la planète en 3 mois. C'est lorsque l'épidémie toucha l'Espagne que l'on comprit que l'épidémie était importante, d'où le nom de «grippe espagnole».



La grande guerre mondiale venait à peine de se terminer et celle-ci avait tué plus de 8 millions de personnes. Mais la grippe elle, avait quadruplé ce

La vie quotidienne au début de la colonie

nombre et en moins de temps que toutes les guerres réunies. Ce fut un, des grands désastres de l'histoire. Et ce, même si à l'époque on se considérait avancé dans la science de la médecine.

C'était la panique ! Dans les villes, les gens portaient des masques pour se protéger du virus. On avait peur, autant des morts que des malades, et des cercueils de fortune étaient construits pour les ensevelir rapidement. Fortierville n'y a pas échappé, plusieurs de ses paroissiens moururent de cette maladie.

On raconte que M. le Curé Massé était absolument incapable de subvenir seul aux besoins spirituels de notre paroisse. L'Évêché de Québec désigna alors M. l'abbé Wilfrid Ferland, professeur au séminaire de Québec, pour venir lui prêter main forte. M. l'abbé Massé et M. l'abbé Ferland rivalisèrent d'ardeur et de dévouement dans ces circonstances pour secourir ceux qui avaient besoin de leur aide; négligeant le danger que faisait courir cette maladie contagieuse, ils étaient jour et nuit à la disposition des personnes atteintes de ce mal.

On raconte aussi que M. Adrien Germain, le grand-père de François Germain avait le devoir de disposer de ces morts. Ils devaient être enterrés le plus tôt possible pour éviter la contamination.

Si l'épidémie de 1918 a été aussi meurtrière, c'est que le virus était d'une variété inconnue. On pense que l'origine de l'épidémie devait se situer dans le Middle West américain, où la maladie s'est attaquée aux porcs avant d'être transmise aux humains. Cette variante de la grippe aurait donc trouvé le moyen de passer de l'animal à l'homme par le biais d'une mutation. Le virus de la grippe espagnole était de plus associé au redoutable bacille de Pfeiffer, cause des pneumonies et des pleurésies qui ont accompagné cette épidémie.

L'épidémie s'est éteinte en 1919 d'elle-même et n'est jamais réapparue sous cette forme.

Les accouchements

La sage-femme était celle qui mettait au monde les enfants lorsque le médecin n'était pas là ou aidait ce dernier à accoucher la mère. Elle était la personne-ressource. On se confiait à elle, c'est rare qu'elle se trompait. Elle savait presque toujours quoi faire. Il lui arrivait même de fabriquer des remèdes.

Fortierville a eu aussi des sages-femmes. Des dames de notre paroisse se souviennent de quelques-unes comme Mme Julie Demers, mère de Mme Alphonse Pérusse, qui mettait les bébés de Pin Sec au monde. Mme Zoël Marcotte,

s'occupait d'accoucher les mères du Brûlé. Dans les rangs Frontenac, il y avait Mme Elphège Nault, grand-mère de M. Marcel Nault, St-Sauveur, Mme Achille Gagnon, mère de M. Marcel Gagnon ; St-Antoine, Mme Joseph Charland, mère de Lucia Charland, connue sous le nom de «Moman Jo». Au village Mme Tessia Gagnon avait cette tâche. Ces sages-femmes aimaient ces enfants qu'elles avaient aidés à naître comme les leurs.

La vie quotidienne *au début de la colonie*

L'heure du coucher

Quand les enfants ne voulaient pas aller se coucher, on parlait des feux follets, des loups-garous, des gypsies. On nous parlait aussi du bonhomme sept heures et du bonhomme neuf heures. Il ne fallait pas aller se coucher plus tard.

Il y avait aussi des histoires pour nous faire peur. Comme celle des enfants perdus du 7 juillet

1845. C'était l'histoire de deux frères et de leur voisin du même âge qui avaient été enlevés par un «quêteux». Les parents se servaient de cette histoire pour empêcher leurs enfants de s'éloigner en leur faisant peur.



La religion

Au début de la colonie, les gens étaient très pieux. La semaine, il y avait une basse messe dite à 7 heures et le dimanche, la messe était chantée à 9 heures et des enfants de chœur servaient la messe. Tout le monde, à moins d'être vraiment malade, allait à la messe. Avant chaque messe, il y avait des confessions. Pour les personnes malentendantes, il existait et il existe encore aujourd'hui, dans notre église, «le confessionnal des sourds».

Le «bedeau» voyait à l'entretien de l'église, il s'occupait aussi de sonner l'Angélus trois fois par jour, soit, le matin à 6 heures, le midi et le soir à 18 heures. L'Angélus annonçait au fermier que le temps était venu d'aller dîner ou souper puisque les montres étaient très rares à cette époque. De plus, le bedeau sonnait aussi les cloches pour les baptêmes, mariages et funérailles.

Le curé dirigeait, pour ne pas dire menait la paroisse puisqu'à l'exception du médecin, c'était le seul à avoir de l'instruction. Ce dernier avait de grands pouvoirs. Il faisait même changer la température.

Une dame de Fortierville raconte que le tonnerre avait mis le feu à leur grange. Le vent poussait les flammes vers la «shed» à voiture et la maison du voisin. Le curé Giroux, à cette époque, alla marcher entre la «shed» et la grange en flammes, aussitôt, le vent cessa et le pire fut évité.

Une autre raconte que le curé Lefrançois était venu se placer devant leur grange en flammes, les bras en l'air et avait fait trois saluts en invoquant des mots incompréhensibles. Le vent cessa et l'incendie diminua.

Il avait aussi le don de guérir des malades. Un garçon de deux ans, en pleine santé, eut une méningite. Cette méningite l'affaiblit à tel point que l'enfant était devenu comme un enfant de 8 ou 9 mois. Il ne marchait plus, il se traînait par terre et cela durait depuis des mois. Lorsque le curé Lefrançois passa pour sa visite paroissiale, la grand-mère de l'enfant qui habitait avec la famille, le confia au curé. Le lendemain matin, l'enfant était guéri. Il marchait, il courait tout comme avant la maladie. Aujourd'hui, ce bambin devenu un homme est encore en bonne santé.

Une autre fois, un garçon de 8 ans décida d'aller pêcher avec son frère jumeau à la Rivière aux Ormes, près du pont «des chars». Dans ce temps-là, l'eau de nos rivières était beaucoup plus haute qu'aujourd'hui. Cet enfant se noya. Les gens essayèrent tant bien que mal de le retrouver avec des gaffes mais sans aucun résultat.

Quelqu'un alla chercher le curé Sylvain qui jeta à l'eau, une médaille. Miraculeusement, cette dernière flotta et s'arrêta à un endroit et ne bougea plus. Le curé dit : «Il est là, allez le chercher». Le corps était vraiment à cet endroit. Aujourd'hui, nous pouvons voir une croix qui commémore le décès de ce dernier.



La vie quotidienne au début de la colonie

La veillée au corps

*A*u début de la colonie, lorsqu'une personne décédait, elle était lavée et parfumée puis, on l'installait sur des planches et on la recouvrait d'un drap. Comme le mort n'était pas embaumé, un liquide, dû à l'enflure et la chaleur pouvait s'échapper des orifices de ce dernier, surtout pendant la période estivale. Des chaudières étaient donc placées aux endroits appropriés. On allumait des cierges, non seulement pour prier, mais aussi pour enlever les odeurs nauséabondes qui se développaient de plus en plus.

Si quelqu'un voulait voir le mort, il soulevait le drap de son visage.

C'était aussi la coutume d'aller passer quelques heures ou la nuit entière, près du corps exposé dans une chambre ou au salon, pour accompagner la famille en deuil.

Le chapelet se disait aux heures et une collation était servie vers minuit, généralement des confitures aux fraises et du gâteau. Il arrivait même qu'on serve un repas. Certaines personnes sans gêne, prétextant venir faire des prières, en profitaient pour aller se faire nourrir au dépens de la famille en deuil.

La fatigue se faisant sentir, il y avait parfois des fous-rires intempestifs, surtout s'il y avait des jeunes. Ils se faisaient faire les gros yeux et se calmaient ou allaient se rafraîchir les idées à l'extérieur.

Vers les années 1950, M. Alphonse Pérusse, de notre paroisse, commença à embaumer les morts. Quelque temps après, il ouvrit son salon funéraire puis, par la suite, vers les années 1970, le salon funéraire déménagea au centre Communautaire.

« Les quêteux »

*C*omme la sécurité sociale et le chômage n'existaient pas à l'époque et qu'on était sans famille et sans travail, il fallait « quêter » pour subvenir à ses besoins en attendant des jours meilleurs. Il n'était pas rare de voir arriver un « quêteux ». On ne savait jamais d'où il pouvait arriver, presque tout le monde l'accueillait et faisait preuve de charité envers lui.

Le « quêteux » était un personnage mystérieux qui faisait souvent peur. Son arrivée au village suscitait beaucoup de réactions. On ne refusait jamais l'aumône à un « quêteux ». La plupart des maisons avaient leur « banc du quêteux », fait de bois, le siège de ce banc, muni d'un couvercle lui permettait d'entreposer son maigre bagage. Il était presque toujours installé près de la porte de l'entrée. Ces « quêteux » étaient pour la plupart, presque toujours sales et pouilleux. Ce banc leur

servait de lit et permettait aux gens charitables d'accueillir le mendiant pour la nuit.

Ils allaient d'une maison à l'autre. Souvent pour gagner leur nourriture ou une nuit de sommeil au chaud, il faisait quelques travaux pour la famille comme couper du bois, travailler aux champs etc. Certains donnaient même de vieux vêtements pour rafraîchir leurs haillons. Ils pouvaient raconter le récit de leurs voyages, quelques bonnes histoires, les nouvelles du village voisin. Il y avait cependant des « quêteux » qui arrivaient au village comme des oiseaux de mauvais augure. Il demandait à boire et à manger avec insolence comme si c'était un dû. Ces indésirables allaient même jusqu'à menacer les gens de mauvais sort si ces derniers ne leur offraient rien.

*Vous
souvenez-vous?*



125^e

« anniversaire »

L'histoire du tablier de Grand-Mère

Le principal usage du tablier de Grand-Mère était de protéger la robe en dessous, mais en plus de cela, il servait de gant pour retirer une poêle brûlante du fourneau; il était merveilleux pour essuyer les larmes des enfants et, à certaines occasions, pour nettoyer les frimousses salies.

Depuis le poulailler, le tablier servait à transporter les oeufs, les poussins à réanimer, et parfois, les oeufs fêlés qui finissaient dans le fourneau.

Quand des visiteurs arrivaient, le tablier servait d'abri à des enfants timides et quand le temps était frais, Grand-Mère s'en emmitouflait les bras.

Ce bon vieux tablier faisait office de soufflet agité au-dessus du feu de bois. C'est lui qui transbahutait les pommes de terre et le bois sec jusque dans la cuisine.

Depuis le potager, il servait de panier pour de nombreux légumes. Après la récolte des petits pois, venait celle des choux. En fin de saison, il était utilisé pour ramasser les pommes tombées de l'arbre.

Quand des visiteurs arrivaient de façon impromptue, c'était surprenant de voir avec quelle rapidité ce vieux tablier pouvait faire disparaître la poussière.

À l'heure de servir le repas, Grand-Mère allait sur le perron agiter son tablier et les hommes aux champs savaient aussitôt qu'ils devaient passer à table.

Grand-Mère l'utilisait aussi pour poser la tarte aux pommes à peine sortie du four, sur le rebord de la fenêtre pour qu'elle refroidisse, tandis que, de nos jours, sa petite-fille la pose là pour décongeler.

Il faudra de bien longues années avant que quelqu'un invente un quelconque objet qui puisse remplacer ce bon vieux tablier qui servait à tant de choses.



Nos anciennes familles



Famille Ovide Tousignant : (Noces de diamant 1928) - En haut - de gauche à droite - Philippe - Omer -
Alphée - Angéline - Zoël - Émile. En bas : Anna - Justine - M. et Mme Ovide Tousignant - Eugénie - Amanda



Famille Wilfrid Daigle : De gauche à droite : En haut - Lucienne - Rolland - Valéda - André -
Thérèse - Paul - Cécile - Jean-Charles - Gisèle - Alice - Marie - En bas : Carmel - Céline -
M. et Mme Daigle - Julienne - Pierre

Nos anciennes familles



Famille Adélarde Germain :
- Armand - Jean-Marie - Patrice -
M. et Mme Rosaire Germain (Rose
Tousignant) - M. Mme Adélarde Germain
(Lucina Brisson) - Marianne et son
mari Désiré Labbé - Alexandre et son
épouse Annette - Germain - André -
Rita et son mari Gérard Gauthier -
Cécile - Clément - Jean-Noël.
Manquent Roland et Viateur



Famille Philippe Tousignant :
Philippe - Adrianna Leboeuf - Robert - Berthe -
Jeanne - Louis - Charles - Joseph - Lucie - Régina - Alice
- Paul - Félix - Georges - Auguste - Aurèle



Famille Adrien Grimard :
1^{re} rangée de g. à d. - Jules- M. Adrien - Gabriel - Mme
Grimard (Hélène Tousignant) - Maurice - Aldin -
2^e rangée - Denis- Gaétan - Colette - Estelle - Adèle -
Alvarèze - Lucette - Ulysse - Gaston.

Nos anciennes familles

Famille
Alphonse Leboeuf:
En arrière : Lucie - Émile -
Léda - Jean - Juliette -
Lauréat - Germaine
1^{re} rangée : Noëlla -
Alphonse - Simone - Anna -
Gabrielle



Severin

Famille Jimmy Laquerre (1914) :
1^{re} rangée de gauche à droite :
Jimmy - Hélène - Rollande -
Évelina - Hermine Paris -
2^e rangée :
Marie-Berthe - Robert - André -
Jean-Paul - Georges - Arthur

Famille Philippe Laquerre :
Assis : Mme Amanda Laquerre - Armand -
Marie-Louise - M. Philippe Laquerre -
Debout : Édouard - William - Cécile - Marie-
Jeanne - Valeda - Gemma - en avant
Clémence et Eugène. (1928)



Vous souvenez-vous?

Nos anciennes familles



Famille Jos Charland : De gauche à droite, Arrière : Aline - Léo - Éva - René - Roger - Germaine - Omer - Cyrille - Lucien - Ferdinand - Fernand ; Avant : Lise - Clémence - Jean-Guy - Mme Marie-Jeanne Lemay - M. Jos Charland - Gilles - Lucia.



Famille Narcisse Laliberté : de gauche à droite, À l'arrière : Gédéon - Hégésippe - Hercule - Ziphur - Médéric - Narcisse - Au centre : Mary - Séverine - Emma - À l'avant : Émélle - Mme et M. Narcisse Laliberté - Amanda.

Nos anciennes familles



Famille Tésphore Bédard : M. et Mme Tésphore Bédard, grand-père de Alphonse et Ovide.



Famille Joseph Gagnon : Arrière : Paul - Sylvio - Ulric - Hervé - Émilien - Gustave - 2^e rangée : Lorenzo - Charles - Lucia - Jeanne - Irène - Éva - À l'avant : Fernande - Blanche - M. et Mme Joseph Gagnon - Ida - Hélène.

Nos soldats



Jean-Paul Roberge

Entré dans l'armée en octobre 1940, M. Jean-Paul Roberge se porta volontaire et joignit les rangs du Royal 22^e Régiment. Il compléta son entraînement en Angleterre et en Écosse. En 1943, il participa aux débarquements en Sicile et en Italie où il fit campagne 22 mois, pour se retrouver au combat en Hollande et en Allemagne en février 1945, puis en France à la fin de la guerre. Il fut démobilisé le 24 novembre 1945.



Maurice Badeau

M. Maurice Badeau fit son service militaire au Canada pendant la guerre de 1939-45. Il fit d'abord son entraînement au camp Borden, en Ontario, prit des cours de mécanique à Woodstock, Ont. Et des cours de radio et d'électricité à Longue-Pointe. Il revint à la vie civile en avril 1946.

M. Fernand Brisson entra dans l'armée en 1940 et traversa en Angleterre, d'où il revint en 1945. Mentionnons MM. Lionel Laliberté et Gilbert Germain qui passèrent les années 1940-45, le premier dans l'aviation, le second dans l'armée au Canada.

Garde-chasse pendant 30 ans

M. Maurice Croteau fut garde-chasse et garde-pêche pendant 30 ans. Il prit sa retraite en 1975 et a occupé ses loisirs à collectionner des antiquités.



Maurice Croteau

Des images.... des souvenirs!



Germaine Délisle : chapelière



Auguste Sirois : éleveur de renards et de visons



Un groupe
de jeunes
scrutant
l'avenir



Les temps ont changé... mais les cartes de souhaits aussi !



Nos «belles d'autrefois»

Vous souvenez-vous?

*N'est-ce pas qu'ils sont
mignons?*



*Promenade
du dimanche après-midi*



*Nos actrices
d'antan*



Vous souvenez-vous?

Nos beaux mariés



M. et Mme Wilfrid Lemay (1906)



M. et Mme Zéphirin Bernard

Communion solennelle



Mme Blandine Laliberté Demers



M. Armand Dinard

*Les costumes ont vraiment changé.
Mais la barbe... non!*



Méthode ancienne de débiter le bois

Autrefois, le barbier à son travail

Vous souvenez-vous?



On revient de traire les vaches



Transport du lait



Beurrerie d'autrefois : Camille Vézina



Charles Gagnon sortant le pain cuit



Notre ancienne
boulangerie



L'album des
souvenirs



Même le sarclage
se faisait à deux
dans l'harmonie



L'eau d'érable ne
se recueille plus
de cette façon

Vous souvenez-vous?

Des images.... des souvenirs!



Vieille grange dans le rang du Brûlé.



M. Arthur Habel offrant un verre à M. Alcide Bernard
(regardez les jolies chaises)

*Quelques publicités
d'autrefois de 1924*

LE MAGASIN S. BARIL

EXISTE DANS LA PAROISSE
DEPUIS AU-DELÀ DE 25 ANS.

L'honnêteté de son service est sa plus belle réclame.

Sa reconnaissance envers le public est, depuis longtemps
reconnue par le fait qu'il n'a rien négligé pour pro-
mouvoir les intérêts particuliers de ses clients et des
intérêts généraux de la paroisse.

NORMANDON & CARETTE

MARCHANDS GÉNÉRAUX

FORTIERVILLE

Assortiment complet en nouveautés
Spécialité: Merceries pour hommes.

**Provisions, Grains de semence
1ère qualité
Engrais de toute sorte.**

Ph. Beaudet, Gérant.

WILFRID DAIGLE

PROPRIÉTAIRE

BOUTIQUE D'OUVERTURES

Mouleurs
et opérations diverses pour le bois.

FABRIQUE DE:

**Tuyaux en béton, Trottoirs en bé-
ton, Jardinières en béton,
Bloc en béton, etc.**

HENRI BADEAU & ALPHONSE DELISLE

PROPRIÉTAIRES

FORTIERVILLE - - - - P. Q.

Nos doyens 2007



Mlle Carmel Tousignant
Née en 1913



Mme Lucia Laquerre
Née en 1913



Mme Laurette Chandonnet
née en 1912



Mme Blandine Laliberté
née en 1910



M. Henri Boisvert
né en 1906



Mme Irène Gagnon
née en 1909



Mme Jeanne Daigle
née en 1908

Renseignements utiles qui servaient à nos ancêtres...

Un peu de cendre dans un petit sac aidait à cuire plus facilement les pois qui étaient durs à cuire.

Si on en mettait dans de l'eau chaude, cela aidait à laver les vitres tachées, les lampes, les globes de lampes et tous les instruments imbibés de graisse ou d'huile. Un peu de cendre servait pour frotter les couteaux, les plats de fer-blanc, les terrines, et on les rinçait ensuite à l'eau propre.

On pouvait également laver le plancher de bois avec cette eau et y ajouter aussi une poignée de pelures d'oignon. Cela donnait une belle teinte dorée au plancher, mais il fallait éviter les vernis et les peintures.

Un peu de cendre et un peu de savon dans l'eau chaude lavaient bien le linge blanc, la laine blanche, les couvertures; il ne fallait pas en mettre sur les couleurs.

Avec des branches de cèdre, nos ancêtres confectionnaient des balais. En écrasant le bout des branches avec un maillet de bois, on leur donnait beaucoup de souplesse. S'ils durcissaient, ils les trempaient dans de l'eau bouillante et les laissaient sécher.

Pour empeser le linge, les femmes de nos ancêtres employaient des patates. Elles en épluchaient 4 ou 5 et les râpaient dans une terrine remplie d'eau aux trois quarts. Elles brassaient un peu, puis laissaient reposer. Aussitôt que le dépôt était formé, elles versaient l'eau doucement sans agiter. Elles lavaient ensuite ce dépôt formé dans de la nouvelle eau et recommençaient la première étape. Ensuite, elles étendaient cette fleur de patate sur des linges blancs bien propres en l'écrasant et la laissaient sécher au soleil ou près du poêle. Elles devaient changer le linge deux ou trois fois. Quand cette fleur de patate était bien sèche, on la mettait dans des boîtes, c'était de l'empois.

Pour s'en servir, elles la délayaient dans un peu d'eau froide pour en former une pâte épaisse puis ajoutaient un petit peu d'eau tiède pour l'éclaircir. Ensuite, elles ajoutaient une cuillère à thé de sucre et un petit morceau de beurre. Elles obtenaient ainsi un luisant égal à celui des buanderies.

L'été, les fourrures étaient conservées dans du papier journal après avoir été bien secouées et brossées afin qu'il ne reste pas d'œufs de mites. Puis on les entreposait dans un coffre de cèdre.

Pour empêcher les souliers de prendre l'eau, nos grands-pères les imprégnaient avec de l'eau de savon (quatre cuillérées de savon pour une pinte d'eau). Ils frottaient les coutures des souliers avec une guenille de même que les endroits exposés à être mouillés.

Un mélange de suie et de lait donnait un beau cirage pour frotter les chaussures.

Pour rendre les verres de lampes moins cassants, on les faisait bouillir en les mettant dans un chaudron d'eau froide, puis on les laissait ensuite refroidir tranquillement.

Nos ancêtres lavaient leur linge avec du savon de patates. Ils prenaient des patates cuites dans l'eau pour frotter le linge. Le linge devenait très propre.

On pouvait aussi faire détremper de la glaise dans un peu d'eau pendant trois quarts d'heure, de façon à faire une pâte claire. Ils savonnaient le linge avec cette pâte et frottaient quelques minutes puis, ils rinçaient. Ce moyen était excellent pour faire disparaître les taches de gras.



Les remèdes

Voici quelques remèdes du temps :

Faire bouillir de l'herbe à dinde et boire ce liquide, faisait baisser la température.

Une tisane de plantain diminuait les maux de reins.

Des feuilles de chou posées sur les seins empêchaient la montée de lait chez les femmes qui voulaient arrêter l'allaitement.

Tremper une brûlure dans du blanc d'œuf arrêtait la brûlure. Certaines personnes employaient un corps gras comme du beurre ou de la graisse, tandis que d'autres pensaient à quelqu'un qui avait le don d'arrêter le feu, le sang ou le mal de dents.

Pour la bile, on faisait bouillir des racines de pissenlit et on buvait cette infusion. La graine de lin était bénéfique pour le foie et les intestins, tandis que la menthe agissait sur le système digestif.

Pour éviter d'avoir la grippe l'hiver, les gens portaient des carrés de camphre attachés par une corde autour du cou. La nuit, on retrouvait ces carrés sous l'oreiller. La gomme d'épinette atténue les symptômes du rhume. Il est courant d'appliquer une mouche de moutarde sur la poitrine ou dans le dos pour les problèmes respiratoires.

Pour les poux, rien de tel que l'huile de charbon pour les éliminer.

Pour les maux de ventre, on se mettait un sac d'eau chaude.

Lors de la naissance d'un enfant, des bandelettes de coton entouraient le corps du bébé pour ne pas faire tomber le cordon ombilical trop vite.

Mettez dans un bol du miel, du citron, un clou de girofle et de l'eau chaude et laissez infuser le tout. Cela calmait le mal de gorge. Pour estomper les

irritations de la gorge, il suçait un clou de girofle entier.

Pour les lendemains de fêtes, on pouvait y remédier en lavant 2 ou 3 citrons, les couper en morceaux avec leur peau, les faire bouillir 10 minutes dans l'eau. Une fois la préparation tiède, on buvait cette mixture et finis les embarras gastriques.

Le mal de tête s'en allait en mettant des tranches de patates crues sur le front. Elle tenait à l'aide d'une bandelette de coton.

Pour les hémorroïdes, nos grands-mères fabriquaient un onguent avec un oignon frais haché et elles le mélangeaient avec une grosse noix de beurre. Ensuite, elles l'appliquaient sur les parties atteintes pendant une demi-heure. Puis, elles les séchaient avec du coton hydrophile, elles répétaient cette opération deux fois par jour.

Comment faisaient-elles rapidement disparaître un bouton? Elles appliquaient à plusieurs reprises durant la journée des compresses de jus de citron et le lendemain, rien n'y paraissait plus. La vitamine «C» contenu dans le citron était un excellent régénérateur pour l'épiderme.

Pour le mal d'oreille, nos grands-pères soufflaient la boucane, aspirée de leur pipe, dans l'oreille douloureuse. La chaleur obtenue calmait le mal.

De leur côté, les «charlatans» passaient de porte en porte et offraient des pilules et des onguents miracles. Lors de maladies graves ou très sérieuses, le médecin de famille, souvent appelé trop tard au chevet du malade, prescrivait et préparait des médicaments spéciaux. Souvent les médecins devaient faire une «saignée» ou faire des «sueries» (faire transpirer le malade pour faire sortir la fièvre). Pour cela, on l'enveloppait dans plusieurs «catalognes» et on lui faisait boire du vin chaud.



Anciennes mesures

*V*ous souvenez-vous de ces mesures écrites derrière notre cahier à petites lignes ?

Mesure de temps

60 secondes	1 minute
60 minutes	1 heure
24 heures	1 jour
7 jours	1 semaine
12 mois ou		
365 $\frac{1}{4}$ jours	1 an
100 ans	1 centenaire

Poids de Troyes

24 grains	1 gros
20 gros	1 once
12 onces	1 livre

Mesure de surface

144 pouces carrés	1 pied carré
9 pieds carrés	1 verge carrée
30 $\frac{1}{4}$ verges carrées	1 perche carrée
40 perches carrées	1 vergé
4 vergés carrés	1 acre
640 acres	1 mille carré

Mesure de capacité

4 roquilles	1 chopine
2 chopines	1 pinte
4 pintes	1 gallon
9 gallons	1 quartaut
36 gallons	1 baril
63 gallons	1 barrique

Poids d'apothicaire

20 grains	1 scrupule
3 scrupules	1 dragme
8 dragmes	1 once
12 onces	1 livre

Mesure linéaire

12 lignes	1 pouce
4 pouces	1 main
12 pouces	1 pied
3 pieds	1 verge
4 pieds	1 toise
5 $\frac{1}{2}$ verges	1 perche
40 perches	1 stade
8 stades	1 mille
3 milles	1 lieu
96 $\frac{1}{2}$ milles	1 degré
1760 verges ou		
5280 pieds	1 mille
6,075.81 pieds	1 mille marin

Mesure des matières sèches

2 chopines	1 pinte
4 pintes	1 gallon
2 gallons	$\frac{1}{4}$ de minot
4 quarts de minot	1 minot
36 boisseaux	1 chaldron

Avoir du poids

16 dragmes	1 once
16 onces	1 livre
25 livres	1 quart canadien
28 livres	1 quart anglais
100 livres ou		
4 quarts	1 quintal
20 quintaux ou		
2000 livres canadiens ou		
2240 livres anglais	1 tonne

Mesure de papier

24 feuilles	1 main
20 mains	1 rame

Journal municipal

Le premier journal de Fortierville «l'Écho» fut fondé en janvier 1924 par l'abbé Giroux. Il fut publié pendant plusieurs années, mais les anciens ignorent en quelle année sa publication cessa. En 1995, Françoise Hodler, avec la collaboration de la municipalité, remet sur pied un autre journal local qui portera le nom «d'Échotier». Ce nom vient de «Écho» le premier journal et de la terminaison de Fortier. La première année, Mme Marie-Paule Lemay en assumait le montage et pour cause de maladie, elle dut cesser. Mme Carole Grimard prit la relève par la suite et continue encore aujourd'hui.

Depuis 2 ans, de nouveaux membres s'ajoutèrent au comité puisque l'Échotier devint le journal officiel de la municipalité avec cinq parutions par année.

Voici des extraits tirés du premier journal l'Écho.

L'Écho de Fortierville Vol. 1-No 2 Février 1924

L'Écho de Fortierville est rédigé en collaboration et imprimé aux ateliers de L'Action Sociale, Limitée.

Bulletin paroissial de Sainte-Philomène, pour nos foyers et pour la patrie!

On peut voir dans le journal de Fortierville plusieurs informations d'ordre religieux, agricoles, éducatives, sociales et morales.

La distribution : M. Gérard Blanchette est le distributeur général de notre Bulletin dans le village. Il est aidé dans sa tâche par M. J. Hervé Blanchette, M. Albert Demers et M. Édouard Lacroix.

M. Gérard Blanchette est autorisé à prendre les abonnements à l'Écho de Fortierville. Cercle agricole : président François Lafleur, vice-président François Baril, directeurs : Adrien Germain, Hercule Laquerre, Donat Charland, Arcade Lemay et Édouard Lefebvre.

Municipalité de Sainte-Philomène : maire François Baril, conseillers : Clovis Dussault, Alphonse Badeau, Philippe Tousignant, Daniel Germain, Jeffrey Croteau, Edgar Martel. Secrétaire Fulgence Lemay.

Municipalité de Fortierville : maire O. Charland, conseillers : Josephat Auger, Octave Leboeuf, Séraphin Baril, Arthur Croteau, Alcide Castonguay et Séverin Demers. Secrétaire Antonio Lemay.

Avis aux Demoiselles institutrices :

1. Faire lire le bulletin en classe, en expliquer aux élèves, les différents articles.
2. Une récompense sera donnée à l'élève qui aura lu tout le Bulletin à haute voix à la maison. Dans les rangs, l'abonnement sera collecté par les demoiselles Institutrices. Prix : 50 sous pour les abonnements de la paroisse; \$1.00 pour l'étranger.
3. On est prié d'écrire très lisiblement les noms de baptême et de famille. Espérons que nos institutrices continueront leur dévouement dans leur rude tâche de l'enseignement.

MÉTIERS DANS NOTRE PAROISSE :

- 3 barbiers : Jos Bernard, Geo. Demers, A. Lacroix
- 1 boulanger : Jos Paris
- 2 bouchers : Arthur Croteau, Émile Lafleur
- 1 charron : L. U. Blanchette
- 3 cordonniers : Eugène Brisson, Édouard Demers, Téléphore Perreault
- 1 fondeur : La Cie. In. A. Bernard
- 1 forgeron : Napoléon Laquerre
- 1 fabrique d'ouvertures : Egésippe Laliberté
- 1 fabrique de tuyaux et de trottoirs en béton : Jos Badeau
- 1 garage : Alcide Castonguay
- 2 moulins à farine : Frères Vaillancourt
- 1 moulin à cardes : Daniel Germain
- 4 scieries : A. Bernard, A. Castonguay, J. Héroux, F. Vaillancourt
- 1 sellier : Arthur Bertrand

Journal municipal - Quelques extraits...

COMMERCES :

À Sainte-Philomène :

3 marchands généraux :

O. Mailhot, S. Baril, O. Charland

2 épiceries : R. Brisson, O. Leboeuf

1 restaurant

1 quincaillerie : L. U. Blanchet

1 magasin d'occasions.

Couturières :

Mme Jean Hamel, Mme Vve Zoël Marcotte (hardes d'homme), Mme Edouard Demers, Mlle Céline Tousignant, Mme Alphonse Delisle, Mlle Émilienne Lacroix, Mlle Régina Badeau, Mlle Juliette Lemay.

Modistes de chapeaux :

Mme Alphonse Delisle, Mlle Rose Roux, Mlle Iona Frenette, Mlle Régina Badeau

REMARQUES :

Il y a quelque temps, la Chambre de Commerce de la ville de Québec entreprenait une belle campagne en faveur des « Achats chez nous ».

Or, pourquoi, à Sainte-Philomène, ne ferions-nous pas tous nos achats chez nous et ne donnerions-nous pas tout notre encouragement à nos marchands locaux ? En donnant une juste préférence aux nôtres, non seulement nous ferions preuve d'un meilleur esprit paroissial, mais nous y trouverions aussi beaucoup d'avantages. Notre argent resterait dans la paroisse.

D'ailleurs, avons-nous besoin de crédit, que nous n'allons pas le demander aux marchands étrangers... Avons-nous un service à demander que nous allons chez nos marchands.

Achetons donc, nous aussi, chez nous et n'allons pas donner une préférence arbitraire aux marchands qui ne sont pas de notre localité.

École de coupe à Sainte-Philomène de Fortierville :

À la demande de M. l'abbé Giroux, curé de la paroisse, M.E. Lefebvre, directeur, nous accorde gratuitement une école de coupe. Les dames et les demoiselles ont accueilli avec joie cette belle perspective, d'avoir un cours complet; aussi, elles y sont en grand nombre afin de montrer leur empressement à vouloir profiter des faveurs qu'un gouvernement équitable sait accorder en temps et lieu.

C'est avec plaisir qu'elles ont vu revenir en notre paroisse Mademoiselle Anna Laliberté, professeure attitrée, qui depuis de nombreuses années déjà, se dévoue à cet enseignement. Que de louanges en sa faveur, les dames peuvent confectionner nombre de vêtements.

En avril 1924 les institutrices nommées dans le bulletin sont :

École indépendante : J. A. Charland professeur

Arrondissement No 1 : Classe No 1: Alice Auger institutrice

Classe No 2: Elmire Barabé, institutrice Parisville, Lotbinière

Classe No 3 :A. Boisvert, institutrice Parisville

École No 6 : Aubertine Guérard, Sainte-Philomène, Fortierville

École No 7 : Mlle Cécile Hébert, institutrice

École No 8 : Rose Vaillancourt, ins. Bureau Vien.Co.Lotb.

École No 2 : M. Sophie Dubé, ins.

École No 3 : Antonia Habel, ins. St-Jacques de Parisville

Arrondissement No 4 : Mlle Hébert, institutrice

Arrondissement No 5 : Mlle Aurore Habel, institutrice

Chronique paroissiale en mai 1924:

L'Hôtel Demers a été vendu à M. Nicol de Ste-Germaine, au coût de \$5,000.

Accident : M. Alcide Castonguay s'est fait fracturer un bras en travaillant à son moulin à scie.

Journal municipal - Quelques extraits...

Dans L'Écho de juillet-août 1924 : Fête patronale

Lors de la Fête-Dieu, les gens ont fait des reposoirs, un premier chez M. O. Mailhot marchand ; un deuxième par les Enfants de Marie, chez M. L. Laquerre. Un troisième, celui des gens mariés, chez M. Xavier Nadeau. Un hommage éclatant à Jésus-Hostie.

Le 17 août, nous nous proposons de célébrer avec pompe la solennité de la fête de Ste-Philomène. Grand-messe avec sermon de circonstance. On nous dit qu'on prépare le chant d'une manière spéciale.

Soir, vêpres solennelles suivi de l'illumination du village et de la paroisse. Cette illumination peut se faire à très peu de frais. Un peu de papier de soie de couleurs variées, placé dans les fenêtres et une lampe illumine le tout.

Une lanterne habillée de rouge placée bien en vue produit de jolis effets. Même des quarts vides de goudron (coal tar) séparés en deux sont des flambeaux qui durent longtemps et sont aperçus de loin.

Nous espérons que tous les paroissiens rivaliseront de zèle pour rendre notre fête patronale mémorable.

Décorons nos demeures, mais n'oublions pas que le meilleur moyen d'obtenir une protection spéciale de Sainte-Philomène, c'est de nous préparer à recevoir la Sainte Communion, le dimanche 17 août avant le jour de la solennité de notre grande Sainte Patronne.

À la mémoire de M. l'abbé Ferdinand Massé :

Il y a à peine un an, un bien triste accident arrivait à Sainte-Philomène de Fortierville. C'est le 28 août 1923, en effet, que notre curé, M. l'abbé Ferdinand Massé, fut tué dans les circonstances tragiques que tous connaissent.

Ce n'est pas sans une profonde émotion que j'évoque le souvenir de cette mort si soudaine et si imprévue et que

je rappelle l'immense tristesse que causait, à tous, la disparition rapide de ce pasteur distingué.

On se souvient encore avec quelle douloureuse stupéfaction et quel vif regret, on apprit partout la pénible nouvelle de cette mort foudroyante et quel deuil profond planait non seulement dans notre paroisse, mais aussi dans les milieux où M. l'abbé Massé était connu.

Corvée pour le remplissage du cimetière :

À la demande de M. le Curé, les paroissiens de Sainte-Philomène se sont tous rendus avec entrain à la corvée. Le dévouement est une marque du culte que nous avons pour nos chers disparus. 126 voitures simples et doubles, circulaient dans notre village pendant quinze jours, pour transporter le sable nécessaire pour combler notre cimetière.

Une amélioration :

Notre Conseil Municipal a fait poser aux coins des routes des planchettes qui indiquent la direction et la distance des paroisses avoisinantes.

Bénédictio d'une nouvelle chapelle :

Dans la paroisse de Ste-Philomène, au rang 10, les colons, de leur initiative privée, ont construit une chapelle en bois de 30 par 25, avec une annexe de 18 par 15 formant le sanctuaire de la petite chapelle.

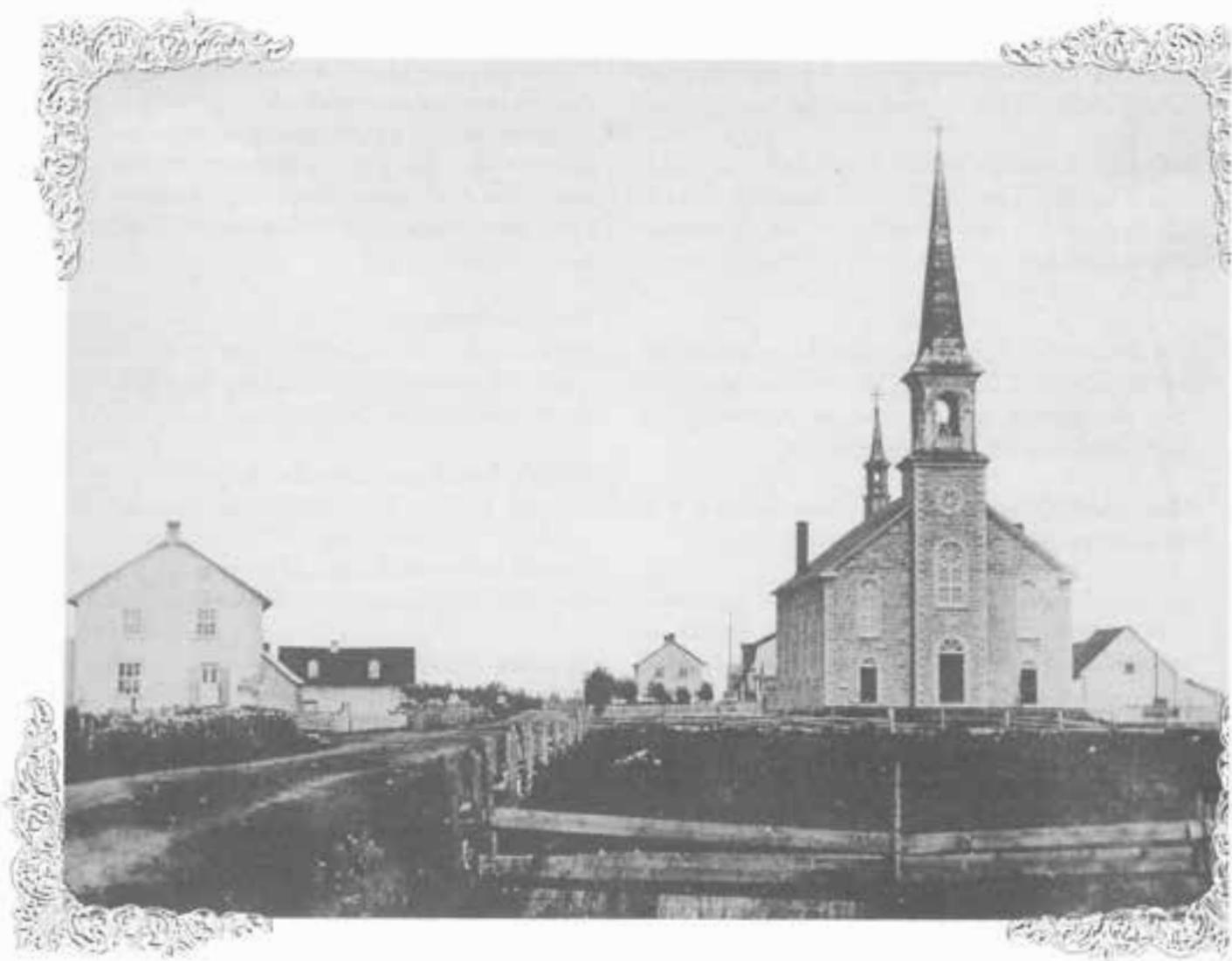
Travaux importants :

La fabrique fait construire un perron en blocs de béton à l'église; cette amélioration s'imposait et, tout en répondant à un besoin, il donnera à la façade de notre église, un plus bel aspect.



Vous souvenez-vous?

*Où peut-on être mieux
qu'au sein de sa famille ?*



L'historique
des
Familles



125^e

anniversaire

Thérèse Auger



M. Philippe Auger père de Benoît Auger,
Thérèse Leblanc et son père M. Antonio Leblanc

Mme Thérèse Leblanc, née le 5 février 1930 et M. Benoît Auger, né le 29 novembre 1922. Ils sont nés tous les deux à Fortierville.

Ils se sont mariés le 8 août 1949, de leur union naquirent 7 enfants dont 5 garçons et 2 filles. Ils ont 11 petits-enfants. Suite à leur mariage, ils se sont établis dans la maison paternelle avec M. Philippe Auger et Mme Antoinette Lemay qui a vécu jusqu'à l'âge vénérable de 101 ans.

Nous aimerions souligner la force et l'énergie de notre mère Thérèse, qui, malgré les épreuves, a su relever tous les défis avec brio.



Antoinette Lemay décédée
à 101 ans



À notre grand regret,
Benoît Auger décéda
le 19 décembre 1980



Marcel, Michel, André, Guy, Denys, Micheline, Thérèse et Guylaine



Lyne, Benoît-Xavier et Michel



Benoît-Xavier et Micheline



Christopher, André, Louise, Mathieu et
Catherine, (Caroline absente sur la photo)



Éric, Marcel, France et Karine

Famille

Thérèse Auger



Maxime, Denis, France et Nicolas



Alexis, Michaël, Guylaine, Michel, Audrey
et Annabelle



Guillaume, Carole et Guy
(Sandra, absente sur la photo)

Hommage À Nos Ancêtres - Famille Auger



La maison fut construite en 1908, pour M. Bernard (propriétaire de la fonderie à l'époque) M. et Mme Philippe Auger achetèrent la maison en 1933, ils ont eu six enfants



Voici, Mme Antoinette Lemay et M. Philippe Auger. Mme Auger, fut aide-cuisinière à la Seigneurie Joly jusqu'à son mariage



Juliette, Cécile, Benoît, Marie-Claire, Lucie
M. et Mme Philippe Auger, ils ont perdu un fils du nom d'Omer



Le moulin à scie était situé dans le bas de la rue Auger, il brûla le 31 août 1961, à 3 heures du matin. Ce fut une grosse perte pour la famille

Maurice Badeau et Simone D'Amours

Maurice est né à Fortierville le 18 octobre 1923, troisième enfant de Bertha Gauthier et de Joseph-Alphonse Badeau. Il commence à travailler à seize ans chez P.A. Beaudoin, épicier en gros de Laurier-Station et frère de M. le curé E. Beaudoin. Il doit faire son service militaire durant la deuxième guerre. Sorti de l'armée en 1946, après avoir suivi des cours en radio et en mécanique, il travaille comme cantonnier pour le C.N. pendant quelques années, tout en faisant par les soirs, des réparations d'accessoires électriques.

Vers 1948-49, le début de l'électrification rurale est également le début de sa carrière comme électricien. Il commence d'abord dans les fermes d'ici et des environs. Il participe à l'amélioration des mêmes entreprises ainsi que dans les propriétés des villages.

En 1949, il épouse Simone D'Amours, alors enseignante à l'école du village. Celle-ci le seconde de son mieux jusqu'à l'arrivée de leur fille Danielle, en 1959. Danielle est mariée à Marcel Gagnon depuis 1979 et demeure à Montréal.

Ils ont trois enfants : Stéphanie, Isabelle et Nicolas qui leur ont donné quatre petits-enfants. Ils font leur bonheur et celui de notre vieillesse. Nous sommes toujours heureux de vivre à Fortierville. Bon 125^e anniversaire à tous.



Maurice et Simone



Danielle



Nicolas Gagnon, fils de Danielle et Marcel, et Tommy



De gauche à droite : Mélika et Isabelle, Cédrik et Stéphanie.
En avant : Tommy et Samuel

Camille Baril et Gisèle Thibert

Camille est né le 15 février 1935 à Fortierville. Il est le fils de Robert et Alice Baril et le neuvième d'une famille de quinze enfants.

Camille travaille comme débardeur au port de Montréal pendant quelques années et rencontre sa dulcinée, Gisèle Thibert, qu'il épouse le 29 septembre 1962, à Ste-Clothilde-de-Châteauguay.

Il revient à Fortierville en septembre 1963 et achète la ferme de M. Roméo Laliberté.

De leur union, naîtront 5 merveilleux enfants.



Camille et Gisèle



Debout : Alain, Manon, Serge, Sylvie, Donald.
Assis : Camille et Gisèle



Ferme de Camille et
Gisèle à l'époque

Camille Baril et Gisèle Thibert



Manon, née le 17 avril 1965, épouse en septembre 2000 Éric Guillou et ils vivent à Montréal



Sylvie, née le 18 décembre 1966, elle vit à Laval et elle a 2 enfants, Amélie et Marc-Antoine. Également sur la photo en arrière au centre David Bernard



Serge, né le 3 avril 1968, rencontre Sharon Butler en 1987. Ils ont 3 enfants : Rachelle, Judy et Christine. Dans l'ordre, Judy, Sharon, Christine, Serge et Rachelle.

Camille Baril et Gisèle Thibert



Ferme comme nous pouvons la voir aujourd'hui

Serge reprend la ferme familiale en juillet 1999 et l'exploite toujours.

Alain né le 4 août 1970. Il a 4 enfants : Cinthia-Lee, Keven ainsi que Roxanne et Josianne.

Il acheta la ferme de M. Lionel Martel en 1993. Aujourd'hui, il cultive des céréales biologiques.

Donald, né le 30 septembre 1973, quitta Fortierville en 1989 pour acquérir l'expérience qui lui sera nécessaire pour son futur projet.

Il rencontra Linda Lamontagne qui devint sa conjointe.

En 1997, il acheta la ferme de M. Jean Leboeuf et bâtit son entreprise de veaux de lait.

Ils fondent leur famille : Mikaël, né 1^{er} mars 2004 et Justin né le 21 avril 2006.



En avant : Roxanne et Josianne, derrière : Keven, Alain et Cinthia-Lee



Famille

Jean-Marie Baril



Sophie la cadette, André, Marie-Claire, Jean-Marie, France, l'aînée, et Diane, se sont ajoutés
9 petits-enfants



Notre demeure sur la ferme dans le rang 6, à Fortierville où est né Jean-Marie en 1937

Roland Baril et Émilienne Lacroix

*A*u décès de son mari, Téléphore Baril, sa veuve Olivine Petit quitte, avec sa nombreuse famille, St-Pierre-les-Becquets, pour venir s'installer à Sainte-Philomène-de-Fortierville.

Le 16 novembre 1899, elle achète de son gendre, Joseph Mailhot, une maison qu'il a lui-même construite. Aussi, pour réussir à nourrir les siens, elle ouvre un petit magasin, ce qui lui permettra de faire vivre sa famille et même de faire instruire quelques-uns de ses fils. Trois de ses filles optent pour la vocation religieuse et elles entrent dans la Congrégation des Sœurs de l'Assomption de Nicolet.

Lors du décès de sa mère, le 21 septembre 1921, l'aîné de ses fils, Séraphin, prend la relève du commerce. Puis, en septembre 1926, il épouse en la paroisse St-Pierre-de-Sorel, Marie-Anne Gauthier qui saura le seconder efficacement au magasin. En 1927, elle donne naissance à leur fils Roland qui vient assurer l'avenir de la famille.

À cette époque, on ouvrait le magasin dès 6h.30 le matin pour le fermer à 8h.30 le soir. Les journées étaient longues et bien remplies. Par contre, le Jour du Seigneur était respecté, pas de vente le dimanche.



La maison avant les rénovations



Séraphin et Marie-Anne

Au magasin général, on trouvait de tout. Les familles étaient nombreuses et les fermiers venaient avec leur voiture à cheval faire leurs provisions de sacs de farine, de sucre, de cassonade, de mélasse etc. Toutes ces denrées étaient livrées au marchand en baril de bois ou en sac de 100 livres, qu'il devait peser en moindre quantité pour la revente. Épicerie, ferronnerie, tissus à la verge, sous-vêtements pour hommes, femmes et enfants, pantoufles, souliers, bottines de travail, bottes et couvre-chaussures d'hiver et plus encore se retrouvaient dans l'inventaire du magasin, sans compter les produits pharmaceutiques de base : sirop pour la toux, pilules pour le mal de tête et autres médicaments usuels.

Outre les achats qu'on pouvait y faire, le magasin général, avec son grand banc le long du comptoir, face à la petite fournaise à bois qui chauffait tout l'hiver, était aussi un lieu de rencontre pour les vieux du village qui aimaient bien venir placoter tout en fumant leur pipe. Tout cela, «C'était le bon vieux temps».

Roland Baril et Émilienne Lacroix

Après deux années d'études commerciales à l'Académie de Québec, Roland revient travailler au magasin avec son père. Puis, à la retraite de ce dernier, il reprend à son compte l'administration du commerce qu'il modernise et adapte aux besoins d'une clientèle qui a bien changé.

Enfin le 31 décembre 1992, un peu nostalgique, Roland mettra la clé dans la porte pour, à son tour, profiter d'une retraite bien méritée. Il aura été le troisième et dernier de la génération Baril à avoir exploité ce petit commerce ouvert pendant près d'un siècle.

Lui et son épouse habitent toujours la maison où il est né. Encore bien en forme, il a fait du bénévolat son passe-temps préféré et il ne s'ennuie jamais.

Marié le 4 août 1952 à Émilienne Lacroix, fille de Irène Gagnon et de Édouard Lacroix, boulanger de Fortierville, trois filles sont nées de leur union. Puis, au fil des ans, pour le bonheur des grands-parents, la famille s'est agrandie de 5 petits-enfants.

L'aînée, Johanne, demeure à Gatineau et travaille à Ottawa. Elle a un fils, Simon 19 ans, étudiant à l'université d'Ottawa.



Johanne, Claudine, Roland, Émilienne et Marie-Josée



Roland et Émilienne

Claudine et son mari, Serge Côté de Fortierville, résident à St-Liboire et tous deux travaillent à cet endroit. Ils sont les parents d'Émilie 20 ans étudiante à l'université de Sherbrooke et de Christine 18 ans, qui aime bien voyager.

Marie-Josée, mère de Guillaume 18 ans et de Julien 11 ans, demeure à Deschaillons. Elle est préposée aux bénéficiaires au Foyer de Ste-Croix.

Nos enfants et petits-enfants sont le plus beau cadeau que la vie nous a donné, ils nous rendent très heureux.

Tous les deux originaires de Fortierville, nous nous sommes impliqués chacun notre tour, dans la municipalité. Roland a été marguillier et conseiller municipal, tandis que Émilienne, après avoir siégé trois ans au conseil municipal, y a ajouté un terme de deux ans à la mairie. Avec une autre dame bénévole, elle a aussi, pendant 15 ans, fait la comptabilité à la fabrique de Fortierville.

Nous aimons beaucoup notre beau petit village et sommes fiers de nos concitoyens. Aussi, espérons-nous y vivre de belles années.

Dany Beaudet

*D*any Beaudet, natif de Fortierville, est le fils de Laurent Beaudet et Irène Brisson. Mélisa Martel, native de Longueuil, est la fille de Claude Martel et Diane Ouimet. Elle déménagea à Fortierville en 1983, avec sa famille.

Ils ont uni leur chemin en 1997. Par la suite, sont nés 3 enfants extraordinaires : Vincent né en décembre 1998, Tommy né en mars 2000 et Laurie née en avril 2002. Ils contribuent à faire leur bonheur tous les jours. Ils ont racheté la maison paternelle en 2001.

Dany travailla chez Bois de Plancher P.G. pendant 14 ans. Maintenant, il travaille en construction pour les Entreprises Ronald Beaudet.



Dany et Mélisa



Laurie, Tommy et Vincent

Mélisa a fait ses études à Trois-Rivières au Collège Laflèche, elle a un DEC en service de garde et a toujours œuvré dans le domaine de la petite enfance. Elle a travaillé en installation, a été assistante en milieu familial et a été responsable d'un service de garde en milieu scolaire.

Elle a maintenant son service de garde en milieu familial reconnu au CPE Chez-moi, chez-toi, où elle accueille 6 petits trésors tous les jours.

Elle peut alors faire 2 choses qu'elle adore : être avec ses enfants et travailler avec les enfants ; car son but est de rendre les enfants heureux. Quelle belle journée bien remplie et toujours ensoleillée par pleins de petits soleils.

Denys Beaudet et Lucille Habel

Nous sommes nés et avons vécu à Fortierville plusieurs années avant de déménager, en 1989, dans la paroisse voisine soit Ste-Sophie-de-Lévrard.

Nous avons toujours une partie de notre entreprise Ferme Philo Inc, à Fortierville; la production laitière. Nos co-actionnaires sont Jean-Denys Beaudet et Simon Habel.



Ferme Philo Inc. à Fortierville

Nos quatre enfants : Angélique, Samuel, Jean-Denys et Frédéric sont nés à Fortierville. Aujourd'hui devenus adultes, ils oeuvrent dans différents domaines. Nous sommes aussi grands-parents d'une petite Juliane.

Denys a toujours été impliqué socialement et collectivement. D'abord dans la paroisse comme conseiller, membre du syndicat de base de l'UPA, ensuite régionalement et provincialement dans le Syndicat des Bovins de la région de Québec et vice-président de la Fédération des Bovins.

Lucille a travaillé au Foyer de Fortierville, en administration, jusqu'à la fusion avec le CLSC les Blés d'Or en 1996. Depuis, elle est au CLSC au service de la paie.

Même si nous ne vivons plus à Fortierville, nous y venons régulièrement pour y travailler.



Frédéric, Denis, Lucille, Jean-Denys, Angélique et Samuel

Jean Rock Beaudet et Sylvie Auger

Jean Rock, né le 24 mai 1947, fils de Rosaire Beaudet et Alice Laquerre est l'aîné d'une famille de 13 enfants.

Il fait l'acquisition d'une partie de la ferme de son père, en 1966 et aujourd'hui, est propriétaire de la ferme Guilyrox inc. qui comprend un centre de grains, une érablière et une carrière.



En avant: Andréanne, Marika, Mélissa. Debout: Joanie, Sylvie et Jean Rock



Roxane et Guillaume

L'entreprise cultive 870 hectares de terre avec l'aide de 7 employés. Les activités de l'entreprise sont les travaux à forfait, transport, criblage, achat et vente de céréales.

Jean Rock a un fils et une fille, Roxane, née le 29 mai 1972, travailleuse sociale, très attachante et elle aime le plein air. Guillaume, né le 21 avril 1975, journalier, dynamique et sa passion: le rodéo. Et de son union avec Sylvie, une fille Marika, née le 1^{er} juillet 1997, un petit rayon de soleil, elle aime faire du sport et des cascades.

Jean Rock s'est impliqué au sein du conseil d'administration de la caisse pendant 24 ans, au conseil municipal, à la fabrique et au comité du cent vingt-cinquième. Il est membre des Chevaliers de Colomb.

Jean Rock Beaudet et Sylvie Auger

Depuis l'âge de 5 ans, l'agriculture, c'est sa passion. Il ne compte pas les heures. Ne le cherchez pas ; soit, il est assis dans un tracteur, soit dans sa pelle mécanique ou bien dans son loader 966. Son loisir préféré est d'aller bûcher sur sa terre à bois.

Jean-Rock est une personne généreuse et fière de son métier depuis 40 ans.

Sylvie Auger, née le 27 octobre 1964 à St-Édouard, fille de Jean-Luc Auger et Raymonde Thiboutot est l'aînée d'une famille de 2 filles.

En 1984, elle vient s'établir à Fortierville. Elle a travaillé à la caisse pendant 12 ans et à la municipalité pendant 3 ans. Depuis 2001, elle travaille à la ferme Guilyrox comme secrétaire-comptable.

En 2003, elle fait l'acquisition de 53 hectares de terre et d'une érablière de 1400 entailles à Fortierville.

Sylvie a 4 filles, Joanie Tousignant, née le 7 avril 1989, souriante, elle s'implique dans sa communauté. Andréanne Tousignant, née le 29 août 1992, sociable, c'est une sportive. Mélissa Tousignant, née le 14 octobre 1993, débrouillarde, elle aime les animaux et les sports. Et Marika.

Sylvie s'implique au niveau de la caisse, le Cercle de Fermières et OMH de Fortierville. Elle est une personne gentille qui aime aider son prochain et est généreuse de son temps.



Famille

Laurent Beaudet et Irène Brisson



En arrière : Gilles, Pierre, Mireille, Ginette, France, Line, Ronald et Dany
En avant : Marc, Irène, Laurent et Réjean

Bon
125^e

Marcel Beaudet

*F*ils de Rosaire Beaudet (1921-1990) et de Alice Laquerre (1922-2006), tous deux originaires de Fortierville, Marcel est né le 23 mai 1952. Il est le cinquième d'une famille de 13 enfants.

Son père Rosaire acheta la terre en 1965 de M. Jean-Baptiste Demers, une ferme située dans le rang 7. Malheureusement, un incendie détruisit la ferme la même année juste avant Noël. La famille reconstruisit la ferme.

Agriculteur de père en fils, Marcel achète la ferme familiale en 1975, il se marie la même année avec Lucie Gendron, ils ont eu quatre enfants (Andréanne, Emmanuelle, Jean-Christophe et Marilynne). Après plus de 10 ans de vie commune survient le divorce. En 2001, sa fille Emmanuelle donne naissance au premier petit-fils.

Marcel rencontre Christiane Blanchette en 1987 et ses deux enfants Sophie et Marc-André. Christiane travaillait au C.L.S.C. depuis déjà plusieurs années, ils s'installèrent ensemble sur la ferme peu de temps après.

Un deuxième incendie détruisit la ferme le 14 juin 1994, une reconstruction s'impose et on y installe les nouvelles technologies ; salle de traite et stabilisation libre. La ferme Beaudelle, de son nom, a suivi l'évolution.

Marcel achète en 2002, une deuxième ferme à Deschaillons dans le but de passer ses vieux jours,



Marcel Beaudet

avec Christiane, au bord du fleuve. En début de 2005, Christiane tombe malade, sa fille Sophie donne naissance à un petit garçon le 8 février 2005 et Christiane décède 5 jours plus tard. Malgré les épreuves et avec l'aide des employés, la ferme poursuit son cours. L'entreprise va bien, le travail ne manque pas. Actuellement, la ferme Beaudelle compte 4 employés à temps plein et 2 employés à temps partiel pour s'occuper de 250 têtes, elle fait également de grandes cultures de céréales, de travaux à forfaits et du déneigement.

La vie continue, et présentement, je suis très heureux d'avoir rencontré Pierrette Blanchet.



Stéphane Beaudet

Stéphane est né et a été baptisé à Fortierville. Ensuite, il déménagea plusieurs fois avec ses parents, jusqu'à ce que nous arrivions à Fortierville en 1996 où nous avons acheté la maison de Monsieur Réal Jacques.

Stéphane a travaillé à la Caisse Populaire de Fortierville en 1997-1998 comme caissier. Ensuite, il a parti son commerce à St-Pierre-les-Becquets : un dépanneur.

Il a tenu aussi la station Sonic à Gentilly pendant 3 ans.

En 2004, il a acheté la Papeterie du Sagittaire à Gentilly. Depuis ce jour, c'est son travail à temps plein.



À l'avant : Vincent. Derrière : Diane, Stéphane et Antoine

Diane, native des Îles-de-la-Madeleine, est arrivée dans la région en 1989, elle travailla pendant 10 ans au Métro de Deschaillons. Ensuite, elle fut à l'emploi de la Caisse de la Rivière du Chêne pendant 5 ans ½.

En avril 2005, elle fit l'acquisition de l'épicerie du village : l'Épicerie le Tournesol. Depuis, avec ses six employés, elle s'occupe de son commerce.

Il y a aussi deux petits amours qui font partie de cette belle famille.

Vincent, né le 25 octobre 1998, qui est aujourd'hui en 1^{re} année, à l'école l'Oasis de Ste Françoise et Antoine, né le 21 février 2003, qui fréquente la garderie Petite Douceur, chez Josée Bélanger.

Stéphane Beaudet, Diane Martinet, Vincent Beaudet et Antoine Beaudet.

André Bélanger et Colette Dubois

André Bélanger, né le 18 novembre 1940 à Sainte-Françoise Romaine, fils de Albert Bélanger et Bibiane Lemay. André a été propriétaire de l'épicerie Bélanger et Dubois pendant 26 ans. Il s'implique dans la vie communautaire en étant conseiller municipal et maire pendant plusieurs années. Il fait également du bénévolat au sein des Loisirs et est très impliqué au niveau politique. Grand sportif, il joue au hockey régulièrement, encore à 64 ans et en épate plus d'un. Maintenant à sa retraite, il bricole pour ses filles.

Il épouse Colette Dubois, née le 20 mai 1943, native de Sainte-Françoise, fille de Gérard Dubois et Monique Hamel, le 7 octobre 1967, à Montréal. Colette a travaillé dans le domaine de la santé comme responsable des soins infirmiers pendant 20 ans à la résidence Fortierville et dix ans comme responsable des 3 résidences du CLSC les blés d'or (Résidences Fortierville, Deschaillons et Romain-Becquets). Depuis sa

retraite en 2001, elle fait du bénévolat pour la communauté : Présidente de Fabrique depuis janvier 2002, elle réalisera son rêve avec les paroissiens en 2006 par la réfection de la flèche principale de l'église et des deux clochetons ainsi que l'aménagement de la terre à bois de la Fabrique, en lieu récréo-touristique.

De cette union sont nées cinq filles. Élisabeth, née le 31 juillet 1969, Catherine, née le 20 mars 1971, Patricia, née le 27 avril 1974, Véronique, née le 13 mai 1976 et Marjolaine, née le 17 juin 1978. Nous sommes également les heureux grands-parents de 10 petits-enfants, 7 garçons et 3 filles, âgés entre 6 mois et 9 ans.

Résidente de Fortierville depuis 1972, la famille Bélanger est très enracinée dans le milieu, quatre des cinq filles sont restées dans la région. Nous sommes fiers de vivre à Fortierville. Hommage aux fondateurs et bon 125^{ème} anniversaire.



À l'avant : Élisabeth et Patricia. Derrière : Véronique, Marjolaine, Colette, André et Catherine

Catherine Bélanger

Née à Montréal en 1971, je suis arrivée à Fortierville à l'âge de un an. J'ai fréquenté l'école primaire de Sainte-Françoise et l'école secondaire de Saint-Pierre-Les-Becquets.

J'ai enseigné la danse, ici même, à Fortierville pendant huit ans, à des jeunes de 4 à 18 ans. J'ai cumulé plusieurs emplois dans mon village dont : commis-caissière à l'épicerie de mon père, technicienne et livreuse pour la pharmacie Bérubé et Richard.

En 1998, je m'inscris à l'Université du Québec à Trois-Rivières. J'obtiens mon diplôme d'enseignante en Éducation Physique et Histoire. En 2001, je donne naissance à un joli petit garçon prénommé Thomas.

Thomas est un enfant très curieux et sociable. Amateur de sports extrêmes, il sillonne le village sur son vélo et se pratique déjà pour n'en faire que sur la roue arrière... Ça promet pour l'avenir.



Propriétaire depuis 2003, d'une maison centenaire située 244 principale, j'ai adopté Fortierville pour sa qualité de vie.

Bon 125^{ème} anniversaire.



Gilles Bélanger

Moi, Gilles Bélanger, je suis né le 4 septembre 1931 et je suis le 8e d'une famille de 15 enfants. J'ai vécu sur une ferme familiale toute mon enfance et ayant attrapé le goût à la terre, je décidai donc de prendre cette ferme après avoir épousé le 30 mai 1952, Georgianne Gagnon, née le 14 janvier 1929. Elle était la dernière d'une famille de 10 puis, nous avons eu 7 enfants.



Debout : Jean-Guy, Denis, Claude, André.
Assis : Georgianne, Gilles. Devant : Josée, Sylvie et Gisèle

Le premier fut Claude, né le 16 mars 1953, demeure à Beauport et il est agent d'immeubles. Il a une fille qui se nomme Mélanie.

Ensuite, Jean Guy, né le 15 mars 1957, demeure à St-Pierre-les-Becquets. Il est représentant des ventes dans le milieu agricole à la Coopérative de Parisville. Il a 2 filles, Sandra et Marilyne.



Petits-enfants



Gisèle, née le 1^{er} septembre 1958, dirige une résidence de personnes âgées et elle demeure à Fortierville. Elle a 2 enfants, Marie-Eve et Jean-Denys.

André, né le 12 janvier 1962, demeure à Charny. Il est fonctionnaire en agriculture. Il a une fille qui se nomme Carolanne.

Denis, né le 2 mars 1964, demeure à Fortierville. Il est technicien aux pièces agricoles à la même coopérative que Jean-Guy. Il a un fils du nom d'Alexandre.

Sylvie, née le 31 octobre 1966. Elle demeure également à Fortierville. Elle aide ses sœurs à l'occasion, soit à la garderie ou à la résidence de personnes âgées. Elle a un fils qui se nomme Marc-André.

La petite dernière et non la moindre, Josée, née le 25 juillet 1969. Elle demeure à Fortierville et elle dirige une garderie. Elle a un fils, Xavier.

Après avoir quitté la ferme en 1981 nous emménâmes au village de Fortierville où j'ai continué à conduire les autobus scolaires pendant 25 ans en plus de faire du taxi entre cela. Voilà, tout ce petit monde dont je suis fier. Grâce à eux, nous faisons de belles réunions de famille.

Gisèle Bélanger

Bonjour, je suis Gisèle et je vais vous présenter ma petite famille.

Moi, Gisèle Bélanger, je suis née le 1^{er} septembre 1958, à Fortierville. J'ai grandi sur la ferme familiale, au 3030 du rang St-Sauveur jusqu'à l'âge de 21 ans.



Jean-Denis, Gisèle, Marie-Ève



Marie-Ève et Jean-Denis

En juillet 1980, je me marie à Denis Aubert, natif de Boischatel. Il s'était installé à Fortierville en 1975. Nous avons eu deux magnifiques enfants, Marie-Ève, née le 2 décembre 1987 et Jean-Denys, né le 21 octobre 1990.

Je conduisis les autobus scolaires pendant près de 25 ans en plus de travailler en restauration. J'ai travaillé également avec des personnes âgées pendant près de 3 ans. Comme j'ai adoré cette expérience, je décidai donc de réaliser enfin mon rêve «avoir ma propre résidence pour personnes âgées». Le 30 juillet 2005, j'achetais la résidence de Mme Diane Beaudet, sur la rue de l'Aqueduc. Je garde actuellement sept pensionnaires que je trouve charmants et exceptionnels et avec qui je m'entends à merveille. Nous avons notre mascotte à la résidence, mon chien «Sooky».

Ma fille Marie-Ève a grandi au village de Fortierville, fait son primaire à Ste-Françoise, la paroisse voisine, puis son secondaire à la

Polyvalente de St-Pierre-les-Becquets. Maintenant, rendue au Cégep de Trois-Rivières, elle étudie en accueil intégration, en attendant de choisir sa voie, soit infirmière ou enseignante. Elle est passionnée des animaux. Elle préfère entre autres les reptiles, les chats et les lapins. Elle a comme hobby, jouer du piano.

Quant à Jean-Denys, lui aussi a grandi dans le même village, a fréquenté les mêmes écoles que sa sœur. Il a lui aussi une passion, le karaté qu'il pratique depuis l'âge de 7 ans. Après plusieurs compétitions, il a remporté plusieurs trophées et médailles. Passionné de musique également, il aime bien jouer de ses «drums» un peu tous les jours.

Pour ce qui est du papa, Denis, il est parti de Fortierville en février 2002 pour aller travailler en soudure près de Montréal. Voilà, c'était un peu l'histoire de ma petite famille.

Au revoir, Gisèle.



La maison où naquirent mes enfants



La Résidence de mes rêves



Sooky

Josée Bélanger - Mario Lebrun

Native de Fortierville, moi Josée, je suis née le 25 juillet 1969 et j'ai vécu sur une ferme laitière jusqu'à l'âge de 12 ans.

Aujourd'hui, j'ai mon service de garde en milieu familiale depuis déjà 4 ans ...

Natif de Beloeil, Mario est né le 29 novembre 1969. Il a aussi vécu sur une ferme laitière jusqu'à l'âge de 11 ans.

Aujourd'hui, il travaille dans une ferme porcine depuis maintenant 10 ans...

Depuis le 8 janvier 2003, nous sommes les heureux parents d'un charmant petit bonhomme du prénom de Xavier. Il est enjoué, plein de vie, toujours de bonne humeur et surtout très sociable...



Xavier

Voici ma famille
Josée, Mario et Xavier



Josée, Mario et Xavier

Marjolaine Bélanger et Paul Lemay

Marjolaine est née le 17 juin 1978 à Fortierville. Fille cadette de Colette Dubois et André Bélanger. Elle a grandi entourée de ses quatre sœurs à Fortierville et elle travailla avec son père à l'épicerie «Bélanger et Dubois» de 1988 à 2003, soit jusqu'à la vente de l'épicerie. Depuis, elle continue au service du public en travaillant à la pharmacie «Bérubé et Richard» de Fortierville.

Le 7 juillet 2001, elle épouse Paul Lemay, fils de Céline Lavigne et Gaétan Lemay de Saint-Pierre-les-Becquets.

Paul est né le 22 février 1976. Il fait de la suppléance dans les écoles, il est professeur d'éducation physique. Il travaille aussi à la quincaillerie «Matériaux Fortierville».

Paul a une grande passion pour les sports et Marjolaine pour les animaux. C'est pourquoi, à leur mariage, elle était à cheval et lui était en «roller blade».

De leur union naît un petit trésor, Justin, le 10 octobre 2003, petit garçon enjoué, adorable, sociable et très sportif déjà, un vrai rayon de soleil.



Cassiopée, petite étoile adorée, est née le 10 novembre 2005. Petite fille magnifique, souriante qui admire déjà son grand frère. Deux magnifiques cadeaux de la vie. Une belle famille comblée, composée de deux beaux enfants, Justin et Cassiopée, de parents heureux Paul et Marjolaine, ainsi que leur chien Checko et leur cheval Canyon.

Paul et Marjolaine s'impliquent dans leur milieu. Paul fut président des Loisirs de Fortierville, est l'actuel président de la ligue de hockey, responsable d'arbitres, etc.

Marjolaine s'implique dans l'organisation de la fête nationale du Québec et est capitaine de son équipe féminine de balle donnée.

Une jeune famille qui apprécie vivre à Fortierville et souhaite fêter plusieurs anniversaires encore.

Bon 125' !

Paul-Emile Bélanger et Germaine Beaudet

Le 25 juin 1946, Germaine Beaudet (fille de Marie-Blanche Pelletier et de Médéric Beaudet) épouse Paul-Emile Bélanger (fils d'Anne-Marie Bélanger et de Raymond Bélanger).

Ils s'établissent sur une ferme du Rang St-Sauveur. De cette union sont nés 6 enfants : Réjean, Réal, Marcel, Nicole, Michel et Francine. Malheureusement, Michel est décédé accidentellement le 16 juin 1979, à l'âge de 24 ans.

Paul-Emile travaille aussi pour la Garde Côtière du Canada comme homme de roue. Pendant ce temps, Germaine s'occupe de la ferme avec l'aide des enfants. Ils occupent leurs loisirs en faisant partie de la chorale de Fortierville, cultivent leur immense jardin, vont cueillir des petits fruits afin de faire des conserves et ils taquinent le poisson régulièrement. Germaine a aussi travaillé bénévolement en vendant des vêtements usagés afin de ramasser des fonds pour la paroisse, a fait partie des Filles d'Isabelle et du Cercle des Fermières.



Famille Paul-Émile Bélanger

Armand Brisson



La famille
Armand Brisson

Armand est né à Fortierville le 24 avril 1932. Il est le fils de Léger Brisson et Véronique Baril. La famille compte 18 enfants.

En 1955, Armand épouse Gisèle Bouchard, originaire de Baie St-Paul. De cette union sont nés sept enfants. Alain en 1956, Johanne en 1957, son conjoint est Fernand Blanchet, Daniel en 1960, sa conjointe Claudette Leblanc, Guylaine en 1962, Sylvie en 1964,

son conjoint Martin Houde, et Sylvain son jumeau, décédé en 1989 et Andrée, la dernière, née en 1969, son conjoint est Martin Auger.

Des petits-enfants s'ajoutent à la famille : Maude et Meggie nées le 15 juin 1985, Mathieu né le 13 décembre 1988 et Vanessa, le 22 juin 1990, Karine, née le 3 septembre 1992, William, né le 6 août 1999, Maxime, né le 30 août 2000 et Philippe, né le 16 janvier 2003.



Les petits-enfants

Au début de son mariage, Armand exploite la ferme familiale quelques années. Il va ensuite travailler à Deschaillons pour Commercial Office et Fourniture pendant 12 ans. Il démarre son entreprise de fabrication et de rembourrage de meubles qu'il opère jusqu'à sa retraite, en 2000. La maison familiale appartient maintenant à son fils Daniel et Armand demeure au village. Il exécute différents travaux manuels pour passer son temps et profiter pleinement de sa retraite entouré de ses enfants et petits-enfants.

Guy Brisson

Guy Brisson est né le 10 octobre 1960, à Parisville, d'une famille de 12 enfants. Il a été au collège et a travaillé pendant quelques années avec son père Charles-Auguste dans la soudure. Cela fait maintenant trois ans qu'il travaille pour Jacques Beaudet, à Parisville.

Depuis maintenant douze ans, il est avec sa conjointe Hélène Gagné qui demeure à Manseau. Elle est d'une famille de quatre enfants.

Elle a travaillé aux «petits arbres» à Notre-Dame-de-Lourdes. Elle est maintenant mère au foyer de ses deux jeunes enfants : Audréanne, quatre ans et Marc-Antoine, deux ans.

Depuis le mois de juin 2005, ils se sont installés au village de Fortierville.



Gérard Caron et Réjeanne Labarre

Nous avons vendu la ferme à Ste-Françoise, à notre fils Michel en 1990. Il en prit possession en 1991.

Le 9 septembre 1991, nous avons acheté la maison de M. Rosaire Gervais appartenant à son fils Clément Gervais. Nous sommes arrivés à Fortierville, le 9 novembre 1991.



À l'avant : Donald et Jean-Noël. Derrière : Gérard (décédé), Réjeanne, Normand, Janine (décédée) et Michel



Réjeanne et sa petite-fille Daphnée (fille de Donald Caron de Brossard, en vacances) devant leur demeure

Michel Castonguay et Monique Gervais

Michel est né à Fortierville en 1942, il est le deuxième d'une famille de six enfants dont quatre sont encore vivants.

Monique est née à Ste-Françoise en 1943 et est l'aînée d'une famille de 12 enfants dont dix sont encore vivants.

Michel et Monique se marient à Fortierville en 1964. De cette union, naîtront quatre enfants.

Nathalie naît en 1965. Après ses études, en 1994, elle épouse Daniel Picard, natif de St-Jean-Port-Joli. Ils ont trois enfants : Alexandre, Olivier et Caroline. Ils demeurent à Lévis dans le secteur de St-Jean-Chrysostome.

Chantal voit le jour en 1967. À la fin de ses études, elle se marie à Marcel Pressé en 1987. Ils résident à Fortierville. Deux filles viennent s'ajouter au cours des années, Amélie et AnnMarie.

Stéphane naît en 1969, il travaille et vit à Plessisville.

Sébastien vient compléter la famille en 1973. Il travaille et demeure à Plessisville également.



Dans l'ordre de la photo, en bas les petits : Olivier et Caroline (enfants de Nathalie)
Deuxième rangée : Daniel Picard, Monique Gervais Castonguay, Amélie et AnnMarie (filles de Chantal)
Troisième rangée: Sébastien, Alexandre (fils de Nathalie), Nathalie, Michel, Marcel, Chantal et Stéphane

Yves Castonguay et Micheline Verreault

Né à Fortierville le 15 juin 1948, fils de Camille Castonguay et de Thérèse Gamache, Yves est le cinquième d'une famille de six enfants. En 1972, il termine, à l'Université Laval, son baccalauréat en génie mécanique.

Le 28 septembre 1974, il épouse Micheline Verreault, native de Québec et fille de Paul-Henri Verreault et d'Alice Boisbriand. Micheline poursuit dans un premier temps son emploi à la Commission des Accidents du Travail de Québec, qu'elle occupe depuis 1967.

Par la suite, en 1976, les époux emménagent dans la maison qu'ils se sont fait construire sur la rue Héroux. Depuis, ils travaillent tous les deux à la compagnie Camille Castonguay Inc.

Leur famille compte trois enfants :

Marie-Eve, née le 5 août 1983, obtient en 2007 sa maîtrise en études littéraires à l'Université Laval. Elle publie régulièrement des nouvelles et d'autres textes, en plus de s'adonner au dessin et à la photographie.

Julie, née le 17 août 1986, poursuit son baccalauréat en psychologie, également à l'Université Laval, dans le cadre duquel elle se fascine notamment pour le vaste univers de la perception. Elle est de plus, une véritable artiste culinaire.

Guillaume, né le 27 novembre 1988, est étudiant au Cégep de Sainte-Foy en arts et lettres, option cinéma et création. Sa pratique du court métrage fait montre de beaucoup d'originalité.

Tous sont fiers de faire partie de la communauté de Fortierville.

Bon 125^e!

Devinez qui est derrière la caméra!



Étienne Chandonnet

Étienne Chandonnet fils de Auguste Chandonnet et Catherine Roux, fermier dans le rang 7 Ouest, quatrième d'une famille de quatre, dont les aînés sont Charles-Eugène, Georgette et Denise. Étienne a fait ses études primaires et secondaires à Fortierville. En 1969, il fait son entrée sur le marché du travail dans une usine à Montréal, puis comme journaliste sur la construction pour Ciment Indépendant lors de la construction de l'autoroute 40 est, à Montréal et de l'autoroute 13. Il travailla par la suite sur le chantier olympique et l'excavation du métro dans l'ouest de la ville.

C'est en 1979 qu'il revient à Fortierville pour y travailler comme camionneur. Le 4 août, il unit sa destinée à celle de Suzanne Trottier, fille de Paul-Émile Trottier, épicier de

Ste-Sophie-de-Lévrard. Ils établissent domicile au 417, route 265, Fortierville.

De cette union, deux enfants sont nés dont Alex le 9 novembre 1981, aime bien la nature et les animaux. Il est présentement gradué technicien en santé animale. Dans ses temps libres, il adore voyager, il a quatre voyages à son actif : soit une traversée du Canada et des voyages au Pérou, en Europe et au Guatemala.

Mathieu, le dernier et non le moindre, est né le 9 octobre 1984. Il est passionné par l'électronique et les nouvelles technologies. Diplômé du Cégep de Trois-Rivières en télécommunications, il fait présentement son entrée sur le marché du travail.



Mathieu, Suzanne, Étienne et Alex

Famille

Wilbert Chandonnet



Maison centenaire des «Chandonnet» située au 1247 Rang St-Antoine Est. Ce fut la première maison du rang construite par Alphonse Chandonnet

Laurette et Wilbert eurent 12 enfants,
21 petits-enfants et 29 arrière-petits-enfants.

1^{re} génération : Alphonse Chandonnet
2^e génération : Wilbert Chandonnet
3^e génération : Réal, Lina et Jeannine Chandonnet

ENFANTS	PETITS-ENFANTS	ARRIÈRE-PETITS-ENFANTS
Jeannette décédée à 21 mois Réal	Lise, Alain et Annie	Gabriel, Kelly-Ann, Cédric, Zakary, Joakim et Raphaël
Claire et Denis Demers	Jean, Mario, Pierre et Dany	Louis, Michel, Kéosha, Michelle et Érika
Suzanne, décédée à la naissance Denise et Bernard Demers	Daniel, Yves, Line, Manon, Maryse et Nancy	Amélie, Karl, Joanie, Ariane, Charles-Antoine, Marjorie, Jasmin, Anne-Laurie, Bénédicte et Enrick
Gisèle et Jacques Tousignant	Guylaine, Marc et Martin	Simon, Olivier, Dereck, Guillaume, Carolanne et Michaël
Roger décédé 30 septembre 1990 Clémence et Raymond Leblanc Céline	Stéphane Roxane	Marika et Émie
Jules et Gisèle Caron Lina et Henri-Paul Vézina Jeannine et Michel Cormier	Pascal et Joël Yanick	Clara

Wilbert Chandonnet

Alphonse Chandonnet et Clémentine Richer eurent 9 enfants : Valéda, Fortunat, Éva, Marie-Anne, Henri, Charles-Émile, Eugène, Wilbert et Brigitte.

Alphonse Délisle et Laititia Beaudet eurent 7 enfants : Germaine, Laurette, Henri, Thérèse, Marie-Reine, Charles-Émile et Dominique.

Wilbert, le huitième de la famille, épousa Laurette Délisle le 4 juillet 1933.

Wilbert décéda le 25 septembre 1984, à l'âge de 73 ans.

Laurette est aujourd'hui, en 2006, âgée de 94 ans et elle est entourée de ses neuf enfants vivants. Sa joie de vivre fait le bonheur de tous.



50^e anniversaire de mariage de Laurette et Wilbert Chandonnet.



Vacances familiales depuis 1999 à la maison paternelle
Assis : Laurette
1^{re} rangée debout : Jeannine, Réal, Claire, Denise et Lino
Derrière : Gisèle, Clémence, Céline, Jules et Roger

Toute la famille se rencontre pour une semaine de vacances en juillet.

Il y a beaucoup de plaisirs à ce rendez-vous. De plus, depuis l'an 2000, une fin de semaine champêtre réunit frères, sœurs, neveux, nièces et les plus petits. C'est la fête pour tout le monde.

Merci à nos parents, Laurette et Wilbert de nous avoir donné beaucoup d'amour et nous avoir transmis l'esprit de famille.

— *Famille* —

Gaétan Charland

Gaétan est natif de Fortierville, d'une famille de 8 enfants. Il demeurait dans le rang St-Antoine Est. Il a travaillé pour son père Omer dans différents domaines pendant plusieurs années. Par la suite, il est parti travailler à l'extérieur. Il a effectué différents travaux. Il s'est dirigé vers la machinerie lourde. Il avait de la facilité à conduire différentes machines.

Il a démarré une érablière en débutant avec 1500 entailles sur les chaudières. D'année en année, il augmenta pour en venir à s'installer sur la tubulure. Il possède maintenant une érablière de 30 000 entailles. Installé sur un équipement de haute performance et de qualité. Il engage 2 employés à plein temps et durant la saison des sucres, il se joint entre 3 et 4 employés de plus.

Aimant de plus en plus le domaine de l'érablière, il démarra une compagnie de vente d'équipements d'érablière en 1986.

Gaétan fait beaucoup d'appel de services, il se rend chez les différents clients pour faire de la réparation d'équipements qui sont défectueux.

Le printemps, Gaétan s'occupe entièrement de son érablière et de sa compagnie d'équipements ; pendant l'été et l'automne, il travaille sur la construction en opérant des machineries lourdes.

Sa conjointe Monique, native de Lotbinière, a travaillé dans des maisons privées à faire différents travaux. Elle a également travaillé 12 ans à la Caisse Populaire de Fortierville. Elle travaille maintenant à plein temps pour la compagnie de Gaétan et elle s'occupe également de l'érablière.

Leurs 2 enfants, Nicolas et Amélie font partie de leur vie et mettent la main à la pâte dans les deux entreprises.



Amélie, Gaétan, Nicolas et Monique

Gérard-Gilles Charland

Natif de Fortierville en 1946, je suis le cadet de la famille de Jos Charland qui comportait 18 enfants. Je suis parti à l'extérieur pour travailler comme charpentier à Boston, aux Etats-Unis. Je serai bientôt à ma retraite et reviendrai aux sources.

HOMMAGE   MES ANCÊTRES



Gérard-Gilles Charland et son fils Geoffrey, né en 1991



Ma passion : les autos antiques



Propriété acquise en 2004 et située au 563 avenue du Fogey,   Fortierville



Propriété acquise en 2002 et située au 1285 du rang 7, à Fortierville



Mes loisirs : le bateau et l' cu

Lucia Charland et Fernand Barbin (Marin)



Propriété de Lucia Charland acquise en 1999

Ma vie présente :

J'ai présentement ma propriété située au 352 Principale, à Fortierville. Celle-ci fut achetée de la succession de Raymond-Marie Lemay et Marie-Paule Laquerre, en juin 1999.

Retraîtée en 2002, je vis présentement avec mon conjoint (Fernand Barbin) depuis 9 ans. Il est né à Ste-Croix de Lotbinière tandis que sa mère (Anna Hamel) était native de Fortierville. Il est retraité depuis 1991 après avoir travaillé durant 31 ans pour la Garde côtière du Canada. Dès ses 18 ans, il découvrit une passion pour les bateaux, ce fut ainsi pour lui une vie heureuse de marin, plus longtemps sur l'eau que sur terre.



Photo St-Tite 1998



Bateau : Pierre Radisson de la Garde côtière du Canada. Fernand Barbin fut homme de roue pendant plusieurs années



Véhicule de camping acquis en 2003, notre passe-temps favori

Nos loisirs : Festival western, gala folklorique, la danse et la marche. Heureuse retraite.

NOUS RENDONS HOMMAGE
À NOS ANCÊTRES!

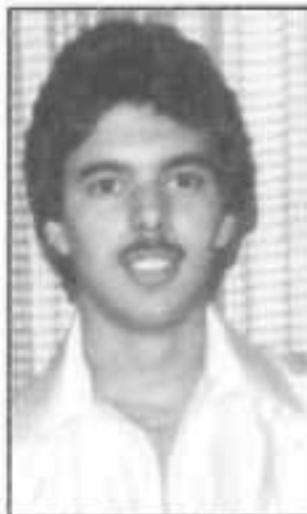
Lucia Charland et Jean Touchette

Lucia Charland, native de Fortierville en 1940, je suis la quatorzième d'une famille de 18 enfants de Joseph Charland et Marie-Jeanne Lemay.

J'ai élevé ma petite famille de 6 enfants sur la ferme, à Ste-Françoise où j'ai demeuré pendant 32 ans. De retour à Fortierville en 1993, j'y ai travaillé pendant 13 années de bonheur auprès des personnes âgées au Foyer de Fortierville.



Enfants et conjoints des enfants de la famille Lucia Charland et Jean Touchette
Derrière : René Auger, Jean Touchette, Michel Dubois.
Au centre : Lucie Touchette, Lucia Charland, Carole Touchette et sa fille Kim.
À l'avant : Réjean Mailhot, Isabelle Touchette et Katy Touchette
Photo prise en 1991



Daniel Touchette 1962-1980



Éric Touchette 1968- 1988

Lucia Charland et Jean Touchette



Anne-Marie, 14 ans



Patricia, 12 ans



Lydia, 10 ans

Lucie Touchette et René Auger habite à Leclercville dans le rang du Portage, sur la ferme paternelle des Auger avec leurs 3 filles.

Carole Touchette et Michel Dubois habitent à Ste-Françoise sur la ferme paternelle des Touchette avec leurs 3 enfants.

Isabelle Touchette et Réjean Mailhot habitent à Saint-Pierre-les-Becquets. Réjean travaille pour la compagnie Petrésa dans le parc de Bécancour, Isabelle travaille pour la commission scolaire à St-Pierre.

Katy Touchette habite à Ste-Cécile de Lévrard avec Yannik Dupont originaire de St-Étienne-des-Grès



Kim Dubois, 17 ans



Camille, 10 ans et Louis, 7 ans



Andréa, 11 ans et Robin 10 ans

NOUS RENDONS
HOMMAGE
À NOS ANCÊTRES!

Réjeanne Charland

Son grand-père, M. Omer Charland avait acheté la maison qui appartient aujourd'hui, à M. Jacques Habel. Celle qui est située au 272, rue Principale. Cette maison fut construite par Joseph Tousignant, fils de Herménégilde Tousignant.



M. Donat Charland et sa fille Réjeanne

Il venait de Parisville, son fils Donat, qui est le père de Réjeanne travaillait à la fonderie Bernard, comme chauffeur de «boiler».

Ils ont demeuré à cette adresse jusqu'à ce que l'étable passe au feu puis, ils ont emménagé au 1285 Rang St-Antoine Est.

Dix ans après, ils sont revenus au village dans leur maison actuelle bâtie par Arcade Lemay et vendue à Josaphat, qui l'a laissée à Athala Auger Charland et finalement Réjeanne l'a achetée.

Il fut chauffeur de boiler chez Castonguay pendant 33 ans après que l'usine des Bernard fut incendiée. Il chauffait les «boilers» avec du brin de scie et des croûtes.

Il vécut jusqu'à 99 ans, avec sa fille Réjeanne au 292 de la rue Principale de Fortierville. On peut dire que ce sont de braves gens qui ont enrichi la vie paroissiale de leur dur labeur.

Il prenait le temps de cultiver un grand jardin, d'y semer son tabac comme tout à chacun le faisait dans le temps.



Henri Côté et Émeline Bélanger

Henri Côté, né le 3 octobre 1934 à Thetford-Mines, est le fils de Charles Côté et d'Onolia Nolet. Il est le quatrième d'une famille de quatorze enfants. Suite au décès de sa mère, en 1950, son père achète la propriété dans le rang St-Sauveur et la famille déménage à Fortierville.



Henri et Émeline - 2005

Le 28 mai 1955, il épouse Émeline Bélanger, née le 28 mai 1937, native de Fortierville, fille de Raymond Bélanger et d'Anne-Marie Bélanger.

C'est en 1958 qu'ils achètent la maison et la ferme. Plusieurs membres de la famille Côté cohabitaient la même maison.

De leur union naissent six enfants, dont trois garçons et trois filles. Normand, né le 17 juin 1956, Pierre le 9 mai 1957, Serge le 15 mai 1958, Céline le 28 août 1961, France le 12 septembre 1962 et Denise le 17 décembre 1965.

Ils vivent des revenus de la ferme pendant un certain temps. Ensuite, Henri devient peintre. Alors, ils vendent les animaux en 1973. Henri a travaillé à son compte pendant une période, ensuite il a travaillé pour Hydro-Québec et d'autres entrepreneurs-peintres. Émeline éduque les enfants, confectionne des vêtements à la famille et pendant un certain temps, coud à la maison pour une entreprise de couture.

En 1994, ils vendent leur terre agricole à leurs enfants.

Ils ont toujours été très impliqués socialement. Henri a été conseiller municipal, il fait partie de la chorale de Fortierville depuis trente-six ans et



Residence
familiale
2005

il est marguillier depuis quelques années. Dans ses temps libres, il bûche son bois de chauffage, il redonne une deuxième vie à des meubles antiques et il fait du vélo.

Émeline aussi est très impliquée au niveau de la communauté. Elle a été présidente du Cercle des Fermières pendant treize ans, elle est organiste de la paroisse de Fortierville et de Ste-Françoise, depuis de nombreuses années. Elle est douée pour l'artisanat et à chaque année, elle consacre beaucoup de temps à confectionner des pièces d'art pour l'exposition des Fermières.

Aujourd'hui, ils sont toujours aussi heureux de recevoir leurs enfants, leurs quinze petits-enfants et leurs deux arrière-petits-enfants. Les rencontres familiales sont fréquentes.

En juin 2005, la famille a souligné leur cinquantième anniversaire de mariage. En leur honneur, deux cents dix invités étaient présents. Que de bons souvenirs !



Serge, Céline, France, Denise, Normand, Pierre. À l'avant : Henri et Émeline

Famille Serge Côté et Claudine Baril

(Propriétaire d'une terre agricole dans le rang St-Sauveur)



Serge, Claudine, Émilie et Christine

Serge, né le 15 mai 1958, fils d'Henri Côté et d'Éméline Bélanger est le troisième d'une famille de six enfants. Claudine, née le 14 août 1961, fille de Roland Baril et d'Émilienne Lacroix est la deuxième d'une famille de trois enfants. Tous les deux originaires de Fortierville, c'est dans ce petit village qu'ils ont grandi.

En 1975, Serge obtient un DEP de débosselage-peinture, métier qu'il exercera seulement quelques années, pour ensuite se faire embaucher comme abatteur de bœuf chez Bomibec (ancienne filiale d'Olymel). En 1981, Claudine termine ses études au Cégep de Trois-Rivières, avec un DEC en technique administrative et est engagée comme caissière à la Caisse Populaire de Fortierville.

Ils se marient le 26 juin 1982, et s'établissent dans leur communauté. À peine 6 mois plus tard, l'entreprise, où Serge travaille, décide de

fermer ses portes. Par contre, l'employeur lui offre un transfert à St-Simon. L'ouvrage étant rare, Serge décide d'opter pour cette situation et va alors s'établir à St-Liboire. Un an et demie plus tard, soit en mai 1984, Claudine va le rejoindre et entre comme caissière à la Caisse Populaire de St-Liboire pour ensuite devenir conseillère.

Après quelques années, se sentant bien intégrés dans cette municipalité, ils décident de s'y installer définitivement et acquérir une propriété en juillet 1987.

Au fil des ans, deux filles sont venues enrichir et faire la fierté de cette union. Le 5 août 1985, est née Émilie, qui étudie présentement en droit à l'Université de Sherbrooke. Et, le 12 avril 1988, naît une autre fille, prénommée Christine, qui étudie actuellement au Cégep de St-Hyacinthe.

Famille France Côté et Jean Dionne

(Propriétaire d'une terre agricole dans le rang St-Sauveur)



Julie, France, Jean et Philippe

France, sœur de Serge, née le 12 septembre 1962 est la cinquième de la famille. Jean, fils de Jacques Dionne et de Lise Pépin de Cap-de-la-Madeleine est né le 9 novembre 1962.

En 1983, France termine ses études au Cégep de Victoriaville avec un DEC en technique de secrétariat. C'est à la résidence du Cégep de Victoriaville qu'elle fait la connaissance de Jean qui, lui, étudie à l'École du Meuble et du Bois Ouvré. France se trouve un emploi dans son domaine à Victoriaville et elle demeure dans cette ville pendant trois ans. Jean retourne à Cap-de-la-Madeleine et occupe un poste à Canadian Tire.

Ils se marient le 16 août 1986 et s'établissent à Cap-de-la-Madeleine. France occupe un emploi en secrétariat dans une firme d'ingénieurs-conseils. Jean est gérant du département de quincaillerie chez Canadian Tire.

Après deux ans, ils s'achètent une propriété à St-Louis-de-France et fondent leur famille. Depuis déjà sept ans, Jean a réorienté sa carrière et est maintenant professeur à l'école professionnelle Qualitech à Cap-de-la-Madeleine et France est toujours à l'emploi de Pluritec (firme d'ingénieurs-conseils à Trois-Rivières).

Deux enfants magnifiques viennent ensoleiller leur journée. Philippe vit le jour le 15 mars 1988, il étudie présentement au Cégep de Trois-Rivières en technique de génie civil. Ensuite, c'est l'arrivée de leur fille Julie, née le 20 novembre 1991, qui fait ses études à l'école secondaire de Trois-Rivières.

Daniel Daigle



En haut : Daniel et Suzan. En bas, Joanie, Isabelle et Valérie

Daniel est né à Fortierville en 1953 et il est toujours demeuré dans son village. En 1974, il fait la rencontre de Suzan Atkinson qui, elle, est née à Manseau en 1959. Ils se marient en 1979 et ils ont eu 3 filles, soit Isabelle 25 ans, Valérie 23 ans et Joanie 19 ans. Leurs filles sont maintenant parties de la maison, mais ne demeurent pas très loin, soit à Ste-Cécile, Parisville et Trois-Rivières.

En 1981, ils ont réalisé un rêve en devenant propriétaires de la maison de son grand-père Wilfrid Daigle, mieux connu sous le nom de «grand-papa Pit». Ce dernier est demeuré dans sa maison jusqu'à l'âge de 90 ans, pour, ensuite, aller demeurer au foyer de Fortierville, où il est décédé en 1994, à l'âge vénérable de 105 ans, en fait à quelques jours de ses 106 ans.

Daniel a travaillé pendant 17 ans à l'abattoir de St-Pierre, pour ensuite se trouver un nouvel emploi dans le parc industriel de Bécancour, emploi qu'il occupe depuis bientôt 12 ans. Quant à Suzan, elle a cousu pendant 20 ans et elle travaille maintenant chez Matériaux Fortierville. Comme passe-temps, Daniel pratique la chasse et Suzan joue aux quilles.

Nous sommes heureux de participer au livre du 125^{ème} de Fortierville!

Famille

Marius Daigle

Marielle, fille aînée de Roméo Laquerre et de Florida Blanchet. Heureuse suis-je d'être née à Fortierville et d'y demeurer depuis ma naissance en 1927. Un jour, des gens de St-Édouard venus s'installer dans notre village m'ont permis de connaître un beau jeune homme, devenu mon époux.

De notre union, 3 enfants sont nés : Ginette, Jocelyne et Hélène. Une petite-fille Fannie fait aussi honneur à notre petite famille.

Marius, homme de travail, fut propriétaire d'un garage pendant 40 ans. Il a su exercer son métier avec cœur ; répétant avec fierté «Les gens de Fortierville, c'est mon monde».

Marius semeur de joie, qui ne se souvient pas de son humour intelligent?

Qui n'a pas entendu cette blague que Marius aimait tant à raconter : «Que fait-on pour empêcher un coq de chanter le dimanche matin ? Il faut le tuer le samedi soir».



Le petit garage du coin situé à l'entrée du village

Complices, nous l'étions dans notre façon de vivre modestement, bien vivre le moment présent, tel était notre devise. À regret, celui-ci nous a quittés il y a quelques années, laissant un digne héritage à l'image de son vécu.

—



Notre petite-fille Fannie Déloquin, fille de Ginette et André Déloquin



De gauche à droite : Jocelyne, Ginette, Marius, Marielle et Hélène

Delacombaz et Scheiben



Derrière : Thierry, Marie-Soleil, Natacha
Assis : Hubert et Nathalie

*N*ous sommes arrivés à Fortierville au début de l'année 2000.

Nous cherchions une ferme et nous l'avons trouvée au fond du rang St-Sauveur.

Notre famille compte trois enfants. Natacha, 13 ans, Thierry, 11 ans et Marie-Soleil, 9 ans.

Tous sont nés au Québec.

Nous, les parents, Nathalie et Hubert sommes originaires de la Suisse.

Nous sommes venus nous établir au Québec, il y a plus de 15 ans.

Nous recherchons une ferme depuis plusieurs années pour faire de l'élevage de chèvres laitières.

Notre production de lait va à Princeville, à la fromagerie «Madame Chèvre» qui le transforme en différentes sortes de fromage.

Nous souhaitons un bon 125^{ème} anniversaire à Fortierville et encore de longues années à vivre heureux dans ce coin de terre.

Hubert, Nathalie, Nathacha, Thierry et Marie-Soleil.

Blandine Demers

La famille compte deux fois cinq générations. De plus en plus les gens se gardent en forme. Voici la preuve sur cette photo.



Logan



Éloïse



Blandine Laliberté Demers 95 ans, Louise Demers Nault, Reynold Neault, Nadia Neault, Karine Daigle 3 ans et Jérémy Daigle 2 ans

Clément Demers

Noëlla est la fille de Émile A. Tousignant et de Marie-Blanche Neault ; elle a une sœur et quatre frères. Elle a fait ses études à Fortierville, ensuite à l'École Normale Val-Marie, au Cap-de-la-Madeleine. Elle enseigne pendant 35 ans dans le secteur de Les Becquets.

Clément est le fils aîné de Lionel Demers et Marie-Anne Baril ; il a cinq sœurs. Il a travaillé comme bûcheron puis, comme mécanicien, débosseleur et métallurgiste à Parisville et Fortierville.

Le couple est né et demeure à Fortierville. Cependant, Clément a vécu vingt ans à Ste-Françoise, avant son mariage en 1964. De leur union est née Dominique, leur fille unique, qui est toujours aussi sociable, généreuse et dynamique.

Après avoir étudié et travaillé à Québec, elle est désormais conseillère d'élèves au Centre de formation professionnelle de Matane. Son conjoint, Sylvain Babineau, est natif de LaSarre, en Abitibi. Il travaille pour Dragage Verreault, à Les Méchins.



Noëlla et Clément

C'est dans ce coin de la Gaspésie qu'ils ont élu domicile pour élever leur petite famille, trois garçons et une fille, qui font leur fierté. La famille participe activement à la vie de leur communauté et profite des petits plaisirs de la vie, au bord de la mer et des montagnes.



Dominique, Sylvain et leurs enfants. De gauche à droite : Léa, Elliot, Ludovic, Alexis et le chien Boris

Comme implication sociale, Clément fut conseiller municipal, de même que président de l'Association Chasse et Pêche. Noëlla fut marguillière, membre du C.P.P. et du comité d'école. Désormais à la retraite, ils continuent de soutenir les causes qui leur tiennent à cœur, tout en prenant le temps de vivre et de sillonner les routes, lacs et forêts du Québec.

La nature fait partie intégrante de leur vie familiale et c'est une valeur qui se transmet de génération en génération.

Jocelyne Dextraze et les enfants Crevier

Jocelyne Dextraze demeure à Parisville durant 22 ans. Elle est née le 11 juillet 1970 et habita 4 ans en appartement, à Fortierville. À cette période son fils, Nicolas Crevier est né le 12 octobre 1995, puis en 1998, elle fit l'acquisition d'une maison à Fortierville où son deuxième fils Keven naissait le 4 juin 1998.

Quelques années plus tard, une fille s'ajoute Marie-Josée Crevier née le 14 juillet 2000.



Jocelyne



Nicolas



Keven



Marie-Josée



La maison

Louis Dextraze et Cécile Roy

Originaire de St-Valérien, dans le coin de Rimouski, les enfants Dextraze sont arrivés à Fortierville dans l'année 1950 sur la ferme de M. Alphonse Burns qui était située dans le rang 6 (St-Alphonse).

La famille était composée de 13 enfants, une autre fille s'ajouta par la suite, Rachel.

La plupart des enfants vivent actuellement au Québec, en Ontario et au Yukon.

De ce nombre, il y a encore Louis-Georges qui habite la maison familiale. Il travaille comme débroussaillieur pour le regroupement forestier.

Je suis fier de participer à l'album souvenir et je rends hommage à nos bâtisseurs.

Bonne fête du 125° !



1^{re} rangée : Camille, Yvette, Benoît, Gabu
2^e rangée : Georges, Fred, Emma et Lucille
3^e rangée : Germaine, Marie, Rachel et Léo



Du plus vieux au plus jeune, les enfants sont : Benoît, André, Elisabeth, Gabrielle, Camille, Lucille, Emma, Alfred, Yvette, Louis-Georges, Léo, Germain, Marie-Cécile et Rachel

Valérie Drapeau



Valérie et son fils Jean-Christophe

Valérie est née le 10 mai 1979 et elle est originaire de Ste-Françoise, une paroisse voisine. Elle est la fille de Michel Drapeau et de Sylvie Bélanger.

Depuis deux ans maintenant, elle habite Fortierville.

Valérie a suivi une formation d'infirmière à l'école Bel Avenir, à Trois-Rivières et elle travaille à la Résidence Fortierville depuis février 2004.

Valérie adore la marche et la lecture.

Valérie a un fils, Jean-Christophe Bergeron, qui est son rayon de soleil. Il est né le 3 décembre 1997. Il fréquente l'école Oasis de Ste-Françoise.

Daniel Dubois et Marielle Jacques

Marielle est née à Fortierville en 1957 d'une famille de sept enfants. Elle est la fille de Réal Jacques et Lucie Leboeuf. Daniel est né à Ste-Françoise en 1953 d'une famille de onze enfants. Il est le fils de Jean-Paul Dubois et Olivette Hamel.

Ils se sont mariés en 1975 à Fortierville et de cette union, trois enfants sont nés.

David, né à Fortierville en 1977 et décédé en 1997, à l'âge de 20 ans.

Mathieu est né à Ste-Cécile, en 1980 et demeure à Fortierville.



Marielle et Daniel

Mélissa est née à Fortierville, en 1984 et demeure à Fortierville. Elle s'est mariée en 2003 avec Bryan Cardinal.

Mélissa et Bryan nous ont donné notre premier petit-fils, Mathis, né en décembre 2004.



David



Mathieu



Bryan, Mathis et Mélissa

Karine Dubois et Charles Boisvert



*K*arine Dubois est née le 3 juin 1985 et a demeuré à Manseau pendant quelques mois pour ensuite déménager à Ste-Françoise.

Elle fit ses études primaires à Ste-Françoise et Deschaillons puis ses études secondaires à l'École Secondaire Les Seigneuries de St-Pierre-les-Becquets. Par la suite, elle fit un D.E.P. à Ste-Foy (Québec) en vente-conseil.

Charles Boisvert est né le 21 mai 1981, fils de Alain Boisvert et de Johanne Lavigne. Il passe son enfance à St-Louis-de-Blanford.

Ses études primaires et secondaires se firent à Princeville.

Karine et Charles se rencontrèrent par le biais de leurs amis.

Charles est passionné d'histoire et est un grand lecteur.

Karine, quant à elle, aime les animaux, le sport et les relations humaines.

Ils déménagèrent à Fortierville le premier mai 2005 et ils aiment bien ce petit village accueillant.

Bon
125^e

Christian Dusseault



Karine avec Koralie, Christian avec Tania

*K*arine Pelchat est née le 25 septembre 1980. Elle fit plusieurs endroits depuis sa naissance, mais vers l'âge de 14 ans, elle déménagea à Manseau avec ses parents. Elle est la fille de Michel Pelchat et de Pauline Turgeon et première d'une famille de trois enfants.

À son adolescence, elle a fait ses études à l'école secondaire Les Seigneuries de St-Pierre-Les-Becquets. Par la suite, elle ira étudier en aménagement paysager à l'école d'agriculture de Nicolet, puis occupera divers emplois.

Christian Dusseault est né le 11 août 1972. Il est natif de Deschaillons et il est le fils de Michel Dusseault et de Ginette St-Onge et deuxième d'une famille de trois enfants.

Ses études se sont déroulées à l'école primaire de Deschaillons et fit son secondaire par la suite à l'école secondaire Les Seigneuries de St-Pierre-Les-Becquets. À la fin de ses études, il décida de travailler sur la ferme familiale, un emploi qu'il gardera plusieurs années.

En 2000, Christian et Karine se rencontrent par le biais d'amis communs. Dans ces mêmes années, Christian décida d'aller suivre un DEP comme machiniste à l'école des métiers de Plessisville.

De leur rencontre sont nées deux petites filles formidables et pleines de joie de vivre. Tania née le 23 novembre 2001 et Koralie née le 15 octobre 2004.

Aujourd'hui en 2006, Karine est retournée aux études en soins infirmiers à Trois-Rivières et Christian travaille actuellement pour Isolation Franco.

—

Marie-Jeanne Dusseault Proulx



*M*arie-Jeanne Dusseault, née le 28 septembre 1920, au rang du Brûlé. Elle a fait ses études dans l'école du rang.

Elle rencontra Henri-Paul Proulx, qu'elle maria et ils s'établirent à St-Janvier-de-Joly où ils élevèrent leurs dix enfants.

Claude, Réal, Denise, André, Diane, Roger, Thérèse, Céline, Réjean et Francine. Par la suite, elle revient dans sa paroisse natale en 1980. À ce moment, elle habite avec sa mère Maria Fontaine et sa sœur, coiffeuse, Cécile Dusseault.

Elle est restée dans sa maison jusqu'en 2004. Elle habite présentement au foyer St-Anne et elle est encore assez active pour aller jouer dans son jardin pour continuer à garder la forme. Nous lui souhaitons longue vie.

Armand Gagnon et Cécile Leboeuf

M. Armand Gagnon, né le 19 juin 1917 à Fortierville, fils de Adjutor Gagnon et Angéline Neault, il était le dernier d'une famille de 7 enfants. Il épouse le 13 octobre 1946, Cécile Leboeuf, née le 4 mai 1922 et native du Brûlé. Elle est la fille de Oscar Leboeuf et de Yvonne Desrochers. Étant cultivateur, il achète la ferme située au septième rang Est, en 1948.

Aujourd'hui, leur fils Jean-Noël et son garçon Pascal cultivent cette terre. Tandis qu'eux, après 30 ans sur cette terre, achètent une maison au village, au 271 Principale.

Ils ont eu 10 enfants dont 7 sont vivants : Jean-Marie, Francine, Denise, Jean-Noël, Lucie, Jacques et Daniel. Thérèse, Camille et Michel sont décédés. Ils ont 23 petits-enfants et 8 arrière-petits-enfants.



En avant : Armand et Cécile. Deuxième rangée : Thérèse, Lucie, Denise. Troisième rangée : Jean-Marie, Daniel et Jean-Noël. Derrière : Francine et Jacques



Leur demeure au village

Oscar Leboeuf de son premier mariage avec Alice Châteauneuf a eu un enfant : George et de son deuxième mariage avec Yvonne Desrochers : Cécile, Yvette, Laurette et Roland.

Sa mère s'était mariée à 17 ans avec Louis Labrecque qui habitait au septième rang Ouest.



Angéline Neault et sa fille Blanche



Cécile avec ses frères et sœurs



50 ans de mariage pour Armand et Cécile

Charles Gagnon et Jacqueline Roberge

Charles Gagnon, né le 15 mars 1913, fils de Joseph Gagnon et Edwidge Durand (famille de 16 enfants, 8 garçons, 8 filles).

Il épousa le 20 juillet 1945, Jacqueline Roberge, née le 20 novembre 1923, fille de Léonidas Roberge et Laetitia Langlois.

Charles se bâtit à Fortierville, à l'été 1946, sur un emplacement voisin d'Édouard Lacroix. Petite maison de style, en blocs de béton, construction particulière pour l'époque.

Boulangier de métier (Artisan du pain), environ 20 ans, il exerça son métier en grande partie à Fortierville, à la boulangerie d'Édouard Lacroix. Par la suite, dans les boulangeries de localité avoisinante. Quelques années avant son décès, il a travaillé comme journalier à la construction du pont de Trois-Rivières.

Charles et Jacqueline eurent 6 enfants (3 garçons et 3 filles)

André :

Attaché d'administration à la Commission scolaire de la Rivéraine, maintenant retraité et habitant Deschailons-sur-St-Laurent. Père de deux garçons (Danik et Francis)

Michelle :

Horticultrice aux Vivaces Québécoises, habitant Ste-Dorothée à Laval. Mère de trois filles (Isabelle, Mélanie et Véronique)

Louise :

Préposée aux bénéficiaires au Foyer de Fortierville, habitant Ste-Françoise. Mère de deux garçons (Marc et Luc)



Mario :

Monteur de scène à TVA - Montréal, habitant Montréal. Père de deux filles (Yannick et Ciel) et d'un garçon (Michael)

Christian :

Expédition et maintenance aux Vivaces Québécoises, habitant Fortierville et propriétaire de la résidence familiale.

Francine :

Artisane - travailleur autonome, habitant l'Assomption et propriétaire d'un B. & B.

Charles est décédé le 6 janvier 1968 et Jacqueline le 22 janvier 1986

Jean-Noel Gagnon et Louissette Dubé

Jean-Noël Gagnon est natif de Fortierville. Il est le fils de Armand Gagnon et de Cécile Leboeuf. Sa famille comptait 10 enfants.

En janvier 1976, il prend la relève de la ferme familiale.

Le 4 septembre 1976, il épouse Louissette Dubé, native de Ste-Sophie-de-Lévrard et fille de Simone Brisson et de Clément Dubé. De cette union sont nés trois enfants dont un garçon et deux filles. Karine, Pascal et Véronique.

Karine travaille avec les personnes âgées comme auxiliaire familiale pour le Centre de Santé et des services sociaux de Bécancour-Nicolet-Yamaska et en 2002, elle donne naissance à une petite fille, prénommée Virginie. En 2004, un garçon vient agrandir la famille. Il se nomme Marc-André. Un troisième enfant est prévu pour 2007.

Pascal travaille sur la ferme familiale.

Véronique, quant à elle, travaille à titre de conseillère dans le domaine agricole et vient aider à la ferme familiale.



Ferme Tinoire



Karine, Jean-Noël, Louissette, Pascal et Véronique



Marc-André et Virginie

Jacques Gagnon et Sylvie Bélanger

Sylvie Bélanger, née le 31 octobre 1966, est la fille de Gilles Bélanger et de Georgianna Gagnon.

Elle a grandi sur une ferme laitière et vit maintenant au village avec Jacques Gagnon, né le 25 mai 1961. Lui aussi a grandi sur une ferme et il est le fils de Armand Gagnon et de Cécile Leboeuf.

Il travailla 23 ans dans la construction et aujourd'hui, il travaille chez «Camille Castonguay».

De leur union, ils ont eu un fils qu'ils appelèrent Marc-André. Il est né le 11 août 1991. Il est en secondaire III au collège du Mont-Bénilde.

C'est un très bon musicien. Lui et son groupe de musique de l'école ont remporté le premier prix de «Secondaire en spectacle». Ils auront la chance d'aller au régional à Drummondville. Ils sont très fiers de lui. Bonne chance, Marc-André !



Marc-André et ses parents,
Sylvie et Jacques



Marc-André



Leur maison au village

Normand Gagnon

Le 7 janvier 1853, Octave Gagnon épouse Eulalie Bédard et s'installe au 3275 rang St-Sauveur. Il se remarie en 1874 avec Annabella Ratté. De cette union, naîtront 10 enfants.



En 1898, Joseph Gagnon reprend la succession de la terre. Il épouse Edwidge Durand. Ils eurent 16 enfants.

En 1942, Hervé prend la relève. Il épouse Aline Castonguay. 5 enfants naquirent.



Renaud, Carole, Doris. Derrière : Normand et Eddy

Famille

Normand Gagnon



En 1969, Normand achète le bien ancestral sans pour autant y habiter.

En 1995, il démolit l'ancienne demeure et reconstruit une maison neuve puis s'y installe avec sa famille.



En avant : Julie, Christiane, Martine (Robert Domerleau), Normand.
En arrière : Nicolas et Caroline



Un des rêves des enfants, serait de garder ce domaine pour qu'à leur tour, leurs enfants connaissent l'histoire et l'attachement de la famille Gagnon.



Raymond Gagnon



Assis : Yvette et Johanne
Debout : Raymonde, Raymond, Lisianne et Line

Natif du rang St-Sauveur à Fortierville, Raymond Gagnon voit le jour en 1913. Il épouse Yvette Baudin, née en 1921 et native de St-Nicolas.

De leur union naissent six enfants dont quatre vivants.

Lisianne, mariée à André Habel de Fortierville. Il demeure à Bic dans le Comté de Rimouski.

Raymonde et son conjoint de Matane ont repris la maison paternelle dans la rue de l'Aqueduc.

Johanne demeure à Longueuil.

Line, la cadette, demeure à Parisville et son copain, Denis Labarre, demeure à St-Pierre-les-Becquets.

M. Raymond Gagnon a toujours été au service de la communauté. C'est lui qui fut propriétaire du premier réseau d'aqueduc du village de Fortierville.

Il fut aussi chef pompier, conseiller, marguillier, Chevalier de Colomb.

M. Gagnon fut aussi rembourreur de métier. Il exerça cette profession jusqu'en 1971, puis il s'éteignit le 22 juillet 2002.

Robert Gagnon

Robert Gagnon était le fils de Victorien Gagnon et de Louisa Beaupré. Il est né le 3 avril 1911. Il épousa Lauréanne Gagnon. Elle était la fille de Léon Gagnon et Louise Blanchette, née le 26 septembre.

Ils se sont rencontrés à Fortierville, mais ils se marièrent le 31 août 1939 à Victoriaville. Ils durent payer une dispense puisqu'ils découvrirent après quelques recherches qu'ils étaient parents au troisième degré.

De cette union naquit 4 enfants : Gilles, Micheline, Omer et Louise. Tous quittèrent Fortierville pour s'établir, mais Louise garda le bien paternel. Elle descend régulièrement respirer l'air de sa place natale.

Louise a épousé Émile Marceau le 30 mai 1970 et ils ont eu deux beaux enfants : Mélanie et Daniel.



Lauréanne
et Robert

Louise est préposée aux bénéficiaires à Montréal et Émile est livreur pour la buanderie de son frère, à Montréal. Daniel travaille en plomberie à Montréal et Mélanie travaille à la buanderie de son oncle également.

Bon cent vingt-cinquième à chacun de vous !



En haut : Gilles et Micheline
En bas : Lauréanne tenant Louise et
Robert tenant Omer



Daniel, Mélanie, Louise et Émile

Norbert Germain et Cécile Goudreau

Norbert Germain, fils de Paul Germain et de Armande Vachon, est né à Fortierville dans l'ancienne maison ancestrale.

Sa conjointe, Cécile Goudreau, est née à Gentilly. Leur union date du 4 juillet 1999.



Norbert et Cécile



Maison actuelle construite en 1978 sur l'emplacement de la maison ancestrale

Mon père, Paul Germain, fils d'Adrien Germain, a épousé à Parisville Armande Vachon, fille de William Vachon et Marianna Brisson. De cette union naissent 3 enfants : Laurent, Bertrand et Norbert.



Maison ancestrale construite dans les années 1800 et démolie en 1965. Cette maison ancestrale a appartenu à mon arrière-grand-père Treffié Germain. Mon grand-père Adrien Germain et mon père Paul Germain. Mon père est déménagé à Parisville en 1961.



Paul et Armande

Nelson Jr Gendron

Nelson Jr Gendron, né le premier septembre 1973 à Shawinigan, est le fils de Nelson Gendron et de Lise Perron. Il passe sa jeunesse dans la petite municipalité de Ste-Sophie-de-Lévrard, où il fait son école primaire et poursuit par la suite son secondaire à la Polyvalente les Seigneuries à St-Pierre-les-Becquets. C'est à cet endroit qu'il fait la connaissance de Mélanie Roy.

Après son secondaire, il commence à travailler dans une usine de meubles à Ste-Gertrude, et ce, pendant huit ans. Par contre, un risque de fermeture le pousse à chercher un autre emploi. En 1987, il trouve un nouvel emploi chez un grossiste en chaussures à Deschaillons (Côté Réco Inc.).

Après quelques années de fréquentation avec Mélanie, il décide de faire construire leur maison au printemps 2001 à Fortierville, dans la rue Auger. À l'été 2002, soit le 3 août, ils décident de se marier en l'église de Fortierville.

De leur union est né le 14 mars 2006, le petit Olivier.

Mélanie Roy, née le 5 août 1978 à Montréal, est la fille de Pierre Roy et de Céline Proulx. En 1979, Mélanie déménage avec ses parents et son frère Martin dans la petite municipalité de Ste-Philomène-de-Fortierville.



La maison de Nelson et Mélanie



Mélanie, Nelson et bébé Olivier

Mélanie fait son école primaire à Ste-Françoise et par la suite son secondaire à la Polyvalente les Seigneuries. À mi-chemin de son secondaire, elle découvre qu'elle a des aptitudes pour les soins infirmiers. Elle entreprend donc, au mois de septembre 1995, son D.E.C. au Cégep de Trois-Rivières qu'elle terminera en mai 1998. Par la suite, elle travaillera de façon régulière à la Résidence de Deschaillons en tant qu'infirmière. Elle travailla aussi un an à l'urgence du C.L.S.C. de Fortierville pour, finalement, retourner en Centre d'hébergement avec les personnes âgées.

Comme implication sociale, Mélanie aime beaucoup donner de son temps aux personnes dans le besoin. Elle apprécie rendre service aux gens de son entourage.

Nelson et Mélanie pratiquent une multitude de sports divers pour garder la forme.

Nous sommes fiers de participer à l'album souvenir. Félicitations à tout le comité. Bonne fête du cent vingt-cinquième.

Trefflé Germain à François Germain

Le père en fils, voici l'histoire de notre famille à Fortierville. Trefflé Germain est né le 18 octobre 1842 à Saint-Stanislas de Champlain. Il est le fils de François-Charles Germain et de Marie-Desanges Massicotte. Il marie Georgina Tousignant le 4 août 1863, à Saint-Pierre-les-Becquets. Il est le premier Germain à s'installer à Fortierville, à la limite de Sainte-Cécile-de-Lévrard. Il fut maire de Fortierville de 1898 à 1901.

Son fils cadet, Adrien, né le 4 décembre 1886, a épousé le 7 juillet 1915, Marie-Anne Beaudoin, née le 6 juillet 1887, veuve de Jean-Marie Leboeuf, avec qui elle avait eu trois fils : Roméo, Lucien et Lauréat. Elle était la fille de Ferdinand Beaudoin et de Rosalie Girard. Adrien s'est impliqué activement dans sa communauté, soit à titre de commissaire d'école, de marguillier et en tant que membre de l'union catholique des cultivateurs. Il exploita, avec son épouse, une ferme à productions diversifiées. En plus des vaches, des chevaux, des porcs de race, des moutons, des volailles, il cultivait une grande variété de fruits et de légumes. Ils pratiquaient



Adrien Germain et Marie-Anne Beaudoin et leurs enfants en 1930



Trefflé Germain et Georgina Tousignant

l'autosuffisance et paraissaient vivre dans l'abondance. De leur mariage sont issus onze enfants, dont deux sont décédés en bas âge, soient Jacques et Georges-Etienne. Marie-Ange et Benoît quant à eux, se sont établis à Dunham et y ont élevé respectivement leur famille. Bernadette et Anne-Marie sont entrées en communauté chez les Sœurs de l'Assomption de Nicolet. Gilbert et sa famille ont vécu à Parisville, puis à Québec. Leurs autres enfants se sont établis à Fortierville.

L'aîné, Adrien-Émile, est né le 11 mars 1916. Le 22 novembre 1941, il épouse Berthe Caron à Bedford. Quatorze enfants sont nés de cette union. Lucie, Jacques, Jacqueline, Bernadette, Marie, Jacinthe, Marguerite, Rita, François, Guy, Renald, Céline, Louise et Hélène. Le 15 décembre 1979, il épouse Françoise Kreussler qui lui donne trois enfants : Nathalie, Isabelle et Stéphane. Adrien-Émile a exercé le métier d'agriculteur, d'aviculteur et d'entrepreneur en travaux agricoles. Il a été un pionnier du transport scolaire. En 1966, il est membre du comité pour la réalisation d'un centre d'accueil pour

Trefflé Germain à François Germain



Adrien-Émile, Berthe Caron et leurs enfants

personnes âgées. Il en fut le premier directeur général. Parallèlement à son mandat, il s'impliqua activement dans les démarches pour l'obtention de logements à prix modiques pour les retraités et pour l'implantation du C.L.S.C. à Fortierville, dont il fut le premier président du C.A.. Retraité, il vit maintenant à Saint-Grégoire.

Marie-Rose, née le 12 mars 1917, habita avec ses parents jusqu'à son admission au Foyer de Fortierville, en 1970. Elle est la seule résidente



Christine, Sabrina, François et Jonathan

qui y habite depuis son ouverture. Elle s'est impliquée dans l'animation de la chapelle et dans divers comités dont le conseil d'administration du C.L.S.C. et les comités pour les droits des bénéficiaires.

Trefflé, né le 6 avril 1923, a épousé Georgianna Brisson et a également vécu à Fortierville, jusqu'à son décès en 1995.

Quant à Paul, né le 15 janvier 1925, il a épousé, à Parisville, le 18 juin 1949, Armande Vachon. À son mariage, il est déjà établi sur la ferme de ses parents qui eux, iront vivre au village. Un de ses fils, Norbert, demeure toujours sur la ferme ancestrale.

Deux enfants d'Adrien-Émile sont établis à Fortierville. François sur la ferme familiale dans le rang Saint-Jacques et Louise qui exploite avec son conjoint Roger Lemay, une ferme laitière dans le rang Saint-Antoine.

François Germain est né le 25 mars 1954 et habite dans le rang St-Jacques depuis sa naissance.

François épouse Christine Montminy le 29 juin 1996. Elle est la fille de Roland Montminy et Angeline Larochelle demeurant à St-Michel-de-Bellechasse. Ses enfants par alliance Jonathan et Sabrina M.Leclerc.

La maison fut construite vers la fin des années 1880, dans laquelle vécurent des familles Frenette, Paris, Tousignant, Leboeuf et Auger.

Notre famille reste très attachée à Fortierville et nous sommes fiers de nos ancêtres qui furent de vaillants bâtisseurs.



Maison des Germain

Roger Goudreault et Suzanne Demers

Roger est né à Fortierville et Suzanne est née à Leclercville. Ils se marièrent en août 1963. De leur union naîtront trois filles.

Marise (François Bellavance), Danielle (Roch Dufour) et Nadine (Claude Marcoux).

Nos petits-enfants sont : Annie, Julien, Roxanne, Étienne, Philippe, Jeanne et Alfred.

Nous sommes revenus demeurer à Fortierville en mai 1998, après 34 ans à Montréal et Longueuil. Nos passe-temps sont le bénévolat, le croquet, la marche et le ski de fond.



Suzanne et Roger



Leur résidence



Catin, Roger et Moka

Ovide Grimard et ses descendants (Yves et Serge)



Ovide, Le premier



Philippe, Le second

Notre premier ancêtre Hélié Grimard venait de la Rochelle en France. Il immigra au Cap-de-la-Madeleine dans les années 1600.

Un de ses fils, Jean eut une fille, Marie-Madeleine, qui épousa en 1677 Pierre Morand natif d'Auvergne en France et immigré à son tour à Batiscan. Mais pour des raisons inconnues, leurs enfants portèrent le nom de Morand «dit Grimard». Et de père en fils, Jean-Baptiste, Ignace, Étienne et Ovide portèrent tous le nom de Morand «dit Grimard» à chacune des générations.

Ovide fut le premier à s'établir dans le rang St-Sauveur avec les premiers colons en 1871. Celui-ci ne donnera que le nom de Grimard à ses enfants.

Au début, comme il n'y avait pas de pont, Ovide devait traverser la Rivière des Ormes sur un billot de bois.



Adrien, le 3^e

Il dut retrousser ses manches pour défricher sa terre et comme il y avait une rochelle, de la roche, il en a ramassé pour ainsi cultiver sa terre d'une cinquantaine d'arpents. Puis, il construisit la première partie de la maison actuelle. Son fils Philippe prit la relève pendant quelques années et à son tour, la légua à un de ses fils, Adrien, tandis qu'un autre de ses fils, Fortunat s'établissait au village.

Adrien fit ajouter une cuisine d'été à la maison que son grand-père Ovide avait construit en 1871. Puis, il acheta une autre terre face à la maison, mais de l'autre côté du chemin. Cette terre avait maintenant une superficie de 102 arpents. Le ruisseau de l'Espérance baignait cette nouvelle terre.



Ulysse, le 4^e

Un des garçons d'Adrien, Jules, cultiva la terre à son tour et garda ses vieux parents. Quelques années après la mort de ces derniers, Jules vendit la terre à son frère Ulysse en 1974.

Le fils d'Ulysse, Yves, qui allait se marier, le 19 août 78, loua la maison pendant deux ans et l'acheta en 80. Il y demeure encore avec son épouse Carole (fille de Paul-Émile, mentionnée plus loin.)



Yves, le 5^e

Yves et Carole ont eu quatre enfants, trois garçons et une fille (Pascal, Jocelyn, Patrice et Marie mais malheureusement Jocelyn et Patrice décédèrent accidentellement, le premier en 1985 et le dernier en 2000. Ils sont la 6^e génération de Grimard à fouler le sol de cette terre depuis l'arrivée d'Ovide et la douzième génération de Grimard à fouler le sol du Québec depuis l'arrivée d'Élie en 1600.

Yves garda des animaux à bœuf de 1978 à 2000, tout en travaillant, la semaine, à l'abattoir de St-Pierre-les-Becquets jusqu'à sa fermeture, puis fut transféré à celui de Princeville.

Ovide Grimard et ses descendants (Yves et Serge)

En 2000, il décida de vendre ses animaux et loua sa terre à son frère, Jean-François. En 2004, l'usine, où il travaille, ferme ses portes et en octobre 2005, Yves est rappelé. En janvier 2006, il reçoit une montre pour ses 25 ans de service dans la compagnie.



Marie, Yves, Carole et Pascal
En médaillons : Patrice 1986-2000, Jocelyn 1984-1985

Revenons à Fortunat, homme à tout faire, établi à l'entrée du village, face à la rue Principale, il décida après quelques années, de se construire une maison neuve au commencement de la rue Principale, pour y élever ses dix enfants.

Le dernier de la famille, Paul-Émile, garagiste à Fortierville pendant plusieurs années, se construisit un garage à Parisville. Il hérita de la maison après la mort de sa mère en 1973, Fortunat étant décédé en 1962. Paul-Émile s'est marié à Pauline Auger de Ste-Sophie, le 23 juillet 1955. Sept enfants naissent de cette union. Les jumeaux Carole et Serge, Carmel, Michel, Mario, Josée et Sylvain. Malheureusement, Mario ne survécut qu'une journée.



Fortunat,
frère d'Adrien



Paul-Émile

En 1980, Paul-Émile vend la maison à l'un de ses fils, Serge. Il venait de convoler en justes noces, le 21 juin, avec Chantale Therrien, native de Ste-Émélie. Trois garçons naissent : Junior, Rémi et Félix.



Serge

Serge travailla comme mécanicien agricole à Parisville, chez Henri Côté & fils. En 1993, il décida de partir à son propre compte. Il construisit le garage «S.L. Grimard», à Fortierville.

Aujourd'hui, le commerce est toujours prospère et l'un de ses fils (Rémi) travaille avec lui.

Les familles Grimard sont très attachées à Fortierville puisque, de génération en génération, le bien ancestral garde sa place.

Nous sommes fiers du travail accompli par nos ancêtres et souhaitons que nos descendants poursuivront courageusement l'œuvre de nos devanciers.

À l'occasion de ce 125^e, nous adressons nos vœux de succès et de prospérité à tous les citoyens et citoyennes de Fortierville.



À l'avant : Serge et Chantale, derrière : Rémy, Nathalie Michel, Félix, Anolie Laquerre et Junior

Jean-François Grimard et Hélène Touchette



En avant : HÉLÈNE, Tomma et Jean-François. Debout : Jean-Philippe, Angélique, Marilyn, Catherine et Marco

*F*amille Grimard-Touchette, synonyme de joie, bonheur et entrepreneuriat. Qui n'a jamais entendu parler de Jean-François Grimard, né le 27 juillet 1959, fils de Ulysse Grimard et Anita Bernard.

Il est le 11^{ème} d'une famille de 13 enfants. En 1977, il décide d'aller travailler à Montréal comme mécanicien.

En 1980, il rencontre Hélène Touchette, fille de Dominique Touchette et Marie-Reine Aubé de Ste-Françoise. Ils se marient le 14 juillet 1984.

En 1986, s'ennuyant de son village natal, il revient s'établir à Fortierville sur la ferme paternelle, qu'ils achèteront en 1987.

Dans la même année, les enfants commencent à arriver : Catherine naît le 10 février 1987. Par la suite, Marilyn le 17 mai 1989, Angélique le 30 octobre 1991 et finalement Jean-Philippe le 10 février 1993. Et pour finir, une belle surprise nous comble tous, Tomma, né le 23 juillet 2005, fils de Catherine et Marco Beaudoin.



La ferme familiale

Ulysse Grimard et Anita Bernard

Ulysse Grimard est né le 2 mai 1922, à Fortierville, dans le rang St-Sauveur. Il était le fils d'Adrien Grimard et de Hélène Tousignant. Le 6 juillet 1946, il épouse Anita Bernard native également de Fortierville dans le rang du Brûlé le 23 juillet 1918. Elle est la fille de Alcide Bernard et de Rosanna Laliberté.



À l'avant : Gilles, Hélène, Lorraine, Anita, Lucie, et Bertrand. Derrière, Jean-François, Charles, Yves, Juliette, Daniel, Bertrand et Herman.

Ils ont 13 enfants, Bernard, Hélène, Lucie, Rita (décédée), Juliette, Herman, Charles, Yves, Daniel, Gilles, Jean-François, Bertrand et Lorraine. Par la suite, 26 petits-enfants et 6 arrière-petits-enfants viendront agrandir la famille. Malheureusement, le destin fera en sorte que deux des petits-fils auront eu une vie de courte durée tandis que Ulysse s'éteindra le 29 mars 1993.



Quelques-uns des petits-enfants, photo de 1998

Après leur mariage, le maire de la paroisse M. Alphonse Nault dit à Ulysse : «Va voir à Québec dans les archives, ton beau-père M. Alcide Bernard n'a jamais eu la terre à son nom». Donc, les voilà embarrassés un peu. Après informations, c'était bien vrai. Le



Anita

père d'Anita fut cinquante ans sur cette ferme s'en rien avoir à son nom. Ceci se passa dans l'année 1912. Sa femme Graziella Charland était très malade. Son père Joseph Charland lui léguait sa ferme après sa mort. Mais cette dernière personne n'étant pas décédée, c'est sa fille héritière qui décéda la première. Donc en partant, Graziella n'avait rien. Ce qui fit que la terre restait à Joseph. Mon père était sûr d'hériter, mais le notaire ne devait pas être trop informé. Aucun papier n'avait été fait, aucun testament. Ce qui faisait que la terre revenait à tous les héritiers possibles. Donc mon père n'a jamais été propriétaire de sa terre. Il nous a fallu refaire des papiers et les afficher au Palais de Justice de Québec pendant 30 jours. Il n'y a pas eu de repréailles donc, c'est Anita qui hérita de la terre que son père n'avait jamais eu.

Aujourd'hui, un des fils, Jean-François, cultive cette terre tandis que le cadet des garçons, Bertrand, a acheté la maison. Anita y demeure toujours et est presque toujours aussi active que lorsqu'elle avait toute sa marmaille auprès d'elle. Elle bricole, peint des toiles, tricote, chante, turlute, écrit des monologues et on en passe. Ces journées ne sont pas assez longues, dit-elle, pour tout ce qu'elle voudrait faire des projets qu'elle a en tête.



Vieille maison
démoliti en 1981

Éric Guillot et Nancie Caron



Arrière : Nancie et Éric Avant : Félicie et Marilie

C'est en mars 1993 qu'Éric Guillot et Nancie Caron deviennent propriétaires d'une maison dans le rang St-Antoine Est, à Fortierville. Ils travaillent alors tous les deux à Québec et c'est le désir d'avoir une maison et une écurie pour garder leurs chevaux qui les a ramenés à Fortierville. Ils venaient y passer toutes les fins de semaine pour s'occuper de leurs chevaux qu'ils gardaient en pension à Ste-Françoise.

C'est d'ailleurs à Fortierville qu'ils se sont connus. Les parents de Nancie, Jean-Marie Caron et Yvonne Bélanger qui sont tous les deux natifs de Ste-Françoise y vivaient depuis 1976. Les parents d'Éric, Michel Guillot natif de Québec et Céline Lacroix, native de Fortierville y possédaient une maison d'été depuis 1973. Leurs racines y étaient donc bien ancrées et ce n'était pas de l'inconnu pour eux de revenir vivre à la campagne.



Maison familiale

Ils se sont mariés à Fortierville en 1990 même s'ils vivaient à Québec depuis quelques années. Par la suite, ils ont choisi d'y faire baptiser leurs filles. Marilie qui est née à Québec en 1991 et Félicie qui est née en 1993 peu de temps après leur arrivée à Fortierville.

Comme travail, Nancie fait de la tenue de livres pour des entreprises et Éric travaille à son compte comme maréchal-ferrant.

Vivre à Fortierville leur permet de partager avec leurs filles leur passion des chevaux. C'est aussi la chance de faire partie d'une municipalité pleine de gens dynamiques.



Michel Guillot et Céline Lacroix

La «vieille ferme» au 1236 Rg. St-Antoine Est.

«La vieille ferme» comme on l'appelle communément à travers la grande famille des Lacroix et des Guillot est devenue au long de toutes ces années, un endroit de paix et de joie où tous ceux qui s'y sont présentés, y sont repartis avec un p'tit goût de campagne qui leur collait à la peau jusqu'à en avoir régulièrement l'envie d'y revenir.

Cette maison ancestrale, plus que centenaire a vraiment mérité toute l'estime qu'on lui porte. Son air d'antan qu'elle a su garder, sa chaleur qu'elle a su conserver et sa vigueur toujours présente malgré les nombreuses tempêtes qu'elle a dû affronter, lui confèrent tout notre respect. Les nombreuses familles diverses qu'elle a su abriter, les nombreuses fêtes bruyantes qu'elle a dû supporter, les nombreuses personnes qu'elle a vu rire ou même pleurer nous portent à l'admirer pour la fidélité et la sécurité qu'elle incarne et nous la font contempler un peu comme si elle était animée d'un instinct maternel et d'un accueil paternel.



Famille Guillot-Lacroix, Maxime, Éric, Stéphan

Il est certain qu'on a dû l'aider à se conserver comme une « belle d'autrefois ». Elle qui se tenait toujours bien droite comme à sa toute jeunesse, devait bien espérer qu'on l'aide à rafraîchir son teint, qu'on répare les petits dégâts causés par le chaud soleil ou le froid intense, par les pluies diluviennes ou les vents à écorner les « boeufs ». Lorsque la pluie traversait son vieux chapeau, elle devait bien espérer qu'on lui en refasse un tout neuf, oui elle espérait bien retrouver de bons bardeaux de cèdre tout neufs comme à la mode de son temps, car elle savait bien que la mode de son temps avait facilement traversé tous les temps et avait surmonté toutes les modes. Nous qui habitons cette toute simple mais si chaleureuse maison, nous remercions le ciel de nous avoir permis de l'habiter et de la choyer pendant toutes ces années.

Nous voulons aussi rendre hommage aux personnes qui l'ont si bien érigée et celles qui l'ont conservée telle qu'elle était jusqu'au jour où nous l'avons acquise en octobre 1973 et emménagée en mai 1974. Jusqu'à aujourd'hui, nous l'avons habitée pendant tous les étés de ce splendide endroit du rang #7 de Ste-Philomène-de-Fortierville. Nous, nos enfants et nos petits-enfants, nous souviendrons toujours des joies partagées autour et à l'intérieur de cette « belle d'autrefois » et toujours aussi belle.



COMMENT NE PAS VIBRER À CE JOYAU,
TÉMOIN DE TANT D'HISTOIRES ?

Albert Habel et Annette Villeneuve

Albert est né à Fortierville en 1912, fils de Victor Habel et d'Yvonne Potvin. En 1943, il épouse Annette Villeneuve, née à Charlesbourg et fille de Edmond et Éma Villeneuve, puis, vont demeurer à La Tuque.



Albert travaille à l'usine d'aluminium et y demeure trois ans. En 1946, ils reviennent à Fortierville et achètent la terre d'Alphonse Nadeau située dans le rang St-Alphonse.

De cette union naissent 4 enfants, tous aussi gentils les uns que les autres et il en est de même de leur conjoint. Les deux garçons demeurent à Montréal et les deux filles sont à Toronto depuis nombres d'années. Ils nous ont donné 8 petits-enfants et 7 arrière-petits-enfants dont nous sommes bien fiers. Une belle famille !

En 1970, nous avons vendu la ferme et réservé la maison. Albert étant libre, pour travailler en dehors, aux ponts de Trois-Rivières, Pierre-Laporte et sur la construction à Montréal.

En 1973, nous avons acheté un terrain dans la rue du Foyer et installé une maison. Étant seule depuis 1991, Annette demeure toujours au même endroit malgré un âge avancé. Je suis choyée car j'ai la santé.

Nous avons beaucoup visité le Québec et nous avons fait quelques voyages à l'étranger.

Comme implication sociale, Albert a été conseiller municipal et aussi pro-maire et membre de l'âge d'or. Moi, j'ai été conseillère des Fermières ainsi que de l'âge d'or, j'ai travaillé au Foyer de Fortierville comme aide-cuisinière et buandière et je fais toujours du bénévolat. Une vie bien remplie.

Je suis fière de participer à l'album souvenir.

Hommage à nos bâtisseurs et bonne fête du cent-ving-cinquième.



Jean-Claude, Diane, Annette, Alain et Ginette

Bertrand Habel et Carmel Grimard

Bertrand est né le 2 janvier 1959, fils de Charles Habel & Gisèle Goudreault.

Carmel est née le 30 août 1959, fille de Paul-Émile Grimard et Pauline Auger.

Tous les deux sont natifs de Fortierville et y demeurent encore au 1274, rang Saint-Antoine Est. Ils se sont mariés le 17 juin 1978 après quelques années de fréquentation. Bertrand est contremaître sur les puits de forage et dans ses temps libres, il aime beaucoup s'amuser avec ses chevaux. Carmel est conductrice d'autobus scolaire depuis au moins quinze ans. Ils ont eu deux enfants : Stéphane & Jennyfer.

Stéphane (21 mai 1980) est machiniste-soudeur; sa conjointe, Brigitte Montreuil (7 mai 1977) native de Sainte-Sophie est éducatrice spécialisée. Ils ont eu deux enfants : Audrey (15 mars 2003) et William (18 juillet 2005).



Charles et Gisèle



Paul et Pauline

Jennyfer (13 août 1983) a suivi une formation en vente et représentation et étudie présentement en comptabilité; son conjoint, Jonathan Beudet (16 juin 1982), natif de Parisville, est menuisier et camionneur.



Carmel et Bertrand



Bertrand faisant marcher ses chevaux



Stéphane, Brigitte et leurs enfants :
Audrey et William



Jennyfer et Jonathan

Charles Habel et Gisèle Goudreault

Né le 10 novembre 1927, Charles est le fils de Victoric Habel natif de Parisville et de Yvonne Potvin de Deschaillons. Après leur mariage en février 1911, ce couple s'établit sur une ferme dans le rang 6 (St-Alphonse) et ils fondent une famille de dix enfants. Charles est le neuvième et bras droit de son père sur la ferme qu'il achètera en 1957, après la mort de ce dernier.



Marie-Anne Couture Antonio Goudreault

Marié le 12 août 1954 à Gisèle Goudreault (née le 2 décembre 1930) fille d'Antonio, forgeron de Fortierville et de Marie-Anne Couture. Ils fondent à leur tour une famille de 2 filles et 6 garçons toujours vivants.

Aidé de ses garçons, il voit aux travaux de la ferme et de sa sucrerie. Une épreuve survient en 1969 ; le feu détruit tous les bâtiments de ferme. Il rebâtit rapidement car c'est la période des foins. Il doit trouver d'autres sources de revenus pour survivre ; il s'engage chez Hydro-Québec pour participer à la construction de la Centrale nucléaire de Gentilly.



Yvonne Potvin, son époux Victoric Habel

Gisèle est institutrice dans les écoles des rangs 7 et 6 durant six années avant son mariage. Par la suite, elle seconde Charles à la ferme et à la maison et voit à l'éducation de la famille. Elle s'implique dans divers conseils : comité de parents, commission scolaire, OMH et du secrétariat de l'âge d'or.

Les enfants ont tous de belles carrières ou professions : Suzanne née en 1955, s'est dirigée en horticulture et y travaille comme gérante-vendeuse.

Gilles né en 1956, est ingénieur en électricité et œuvre comme spécialiste en formation en entreprise.

Bertrand né en 1959, est contremaître en forage.

Francine née en 1962, a étudié la coiffure et aussi en restauration.

Yvon né en 1963, a fait son cours en soudure et il est camionneur.

Marc né en 1965, a étudié en menuiserie et il est propriétaire d'une entreprise de sciage (moulin portatif).

Charles Habel et Gisèle Goudreault

Jacques né en 1966, a fait son cours en agriculture et il assiste son frère Marc dans l'entreprise de sciage.

Jocelyn né en 1969, travaille dans une fonderie à Mont-Joli, comme technicien en métallurgie.

La famille compte 13 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants.

Comme loisirs, Charles s'adonnait au concours de tir de chevaux et a rapporté plusieurs trophées. En 1989, la ferme familiale a été vendue. Charles et Gisèle ont acheté une maison sur la rue Principale et ont toujours gardé la sucrerie comme passe-temps, car il ne faut pas s'ennuyer même à la retraite.

Charles nous a quittés en juin 2000.



Debout : Marc, Gilles, Gisèle, Jacques, Yvon, Bertrand
Assis : Suzanne, Jocelyn, Charles et Francine

Gérard Habel

*C'*est en Janvier 1984 que Gérard acquit la ferme familiale. Il exploita la production laitière jusqu'en 1993 et changea son troupeau pour des animaux à bœuf. Depuis ce temps, il est aussi à l'emploi de Castonguay inc, où ils font la fabrication et l'installation de structures d'acier.

Ses enfants sont : Valérie, Manon, François et Marie-Pier.



En haut : François, Dominique Côté, Manon et Gérard. À l'avant : Valérie et Marie-Pier

Jacques Habel et France Desrochers

Construite vers la fin des années 1800 et baptisée « 272 Principale », je suis une charmante chaumière qui vit dans le village de Fortierville depuis plus de 120 ans et j'en ai long à vous raconter...

J'ai été conçue par M. Joseph Tousignant et adoptée au printemps 1934 par Antonio Goudreault et son épouse Marie-Anne. Forgeron de métier, il construisit une boutique l'année suivante pour satisfaire la demande des agriculteurs.

60 folles années m'attendaient ! J'ai vu grandir 8 enfants dans l'amour. Même une banque s'est installée dans mon salon en 1962. Elle m'en a fait vivre bien des émotions !! Ah ! Si mes murs pouvaient parler pour témoigner de ces cambrioleurs amateurs sans respect pour mes habitants. Croyez-moi, ça l'a chauffé!

J'ai toujours été un peu jalouse de la boutique qui a attiré énormément de visiteurs. Malgré son plus jeune âge, lorsque ses activités se sont arrêtées en 1978, je l'ai vue prendre un coup de vieux et s'enfoncer dans le sol...



Mes propriétaires étaient maintenant devenus des grands-parents, un nouvel épisode de ma vie s'ouvrait à moi. Le petit-fils d'Antonio, Jacques Habel, fils de Charles Habel et de Gisèle Goudreault, a toujours eu un faible pour moi. C'est en 1991 qu'il fit le grand pas. Et me voilà avec un nouveau propriétaire !

Jeune homme fringant, il tombe en amour avec France Desrochers, fille de Marc Desrochers et de Cécile Gagnon de Lotbinière. Les projets ne manquent pas ! Elle me touche droit au cœur en dépoussiérant mon grenier de ses vieilles âmes... De cet élan, ils restaurent ma beauté intérieure... Quel bonheur ! Je suis fin prête à recevoir les nouveaux mariés en août 2002.

En projet commun, ils se tournent alors vers la boutique en lui redonnant son air de jeunesse tout en respectant son cachet ancestral.



Aujourd'hui, mes portes de celle qu'on appelle « l'ancienne boutique de forge » sont toujours grandes ouvertes aux parents et amis. Que me réserve encore ce couple merveilleux ?

Qu'il fait bon vivre à Fortierville!...

Julien Habel

Julien Habel est né le 17 juin 1926 à Fortierville. Avec sa compagne Jeanne d'Arc Tousignant, de Ste-Françoise, ils se sont établis sur une ferme en 1951 et ils ont élevé 6 enfants : Lucille, Gérard, Odette, Johanne, Simon et Chantal. Jeanne d'Arc est décédée en juin 2000.

Julien a toujours aimé travailler au bois; dans les chantiers dans sa jeunesse et dans son érablière plus tard. Il bûche encore plusieurs cordes de bois chaque automne.

Il s'est aussi impliqué socialement, il a été conseiller et ensuite maire de Fortierville paroisse pendant 16 ans.

Sa passion des chevaux a fait de lui un éleveur hors pair. En plus du travail quotidien sur la ferme qu'il a longtemps effectué avec ceux-ci, il a fait de la compétition de tire de chevaux jusqu'à ces dernières années. Plusieurs trophées peuvent témoigner de son habilité à conduire et à faire forcer ces grosses bêtes.



Assis : Lucille, Julien, Johanne
Debout : Chantal, Gérard, Simon et Odette

A sa retraite de la ferme, il a continué à s'occuper de son érablière jusqu'à tout récemment; il a passé le flambeau à ses fils.

Ses 19 petits-enfants et son arrière-petite-fille sont sa fierté, il aime bien les gâter.



La passion de Julien : ses chevaux

Laurent Habel

Laurent Habel est né le 7 mars 1923. Il est le fils de Arthur Habel et d'Élianne Marcotte. Une sœur, Denise, naîtra 7 ans plus tard.

À 14 ans, il laisse l'école pour aider ses parents à la ferme et à l'épicerie. Laurent parcourait les rangs pour prendre les commandes et les livrait quelques jours plus tard.

En 1946, Laurent se marie à Parisville avec Monique Habel. Ils eurent 3 enfants : André, Francine et Reine.

La vie est la même jusqu'en 1951 lors de la perte de son épouse. Laurent reprend goût à la vie avec l'aide de ses parents pour l'éducation des enfants. En 1958, Laurent décide d'ouvrir un encan d'animaux dans le Bas St-Laurent, précisément à St-Philippe de Néri et quelques temps près de Ste-Luce-sur-Mer et ensuite à Trois-Pistoles. Il a fait ce métier pendant plus de 20 ans et en 1978, il remet les rênes à son fils, André, qui lui aussi fera ce métier pendant 19 ans.

En 1962, il se remarie avec Fernande Gagnon et demeure sur la ferme à Fortierville.



La ferme située au rang St-Sauveur en 1967



André, Fernande, Laurent, Francine et Reine

En 1980, Laurent et sa famille viennent s'établir au village. En 1991, la maladie le retient trois mois à l'hôpital, mais il se rétablit assez bien pour faire une vie agréable autour de ses enfants et de ses cinq petits-enfants : Marie-Ève, Émilie et Thomas Habel, Martine Morissette, Jonathan Habel Gagnon. Mais dix ans plus tard, la maladie le frappe à nouveau et il décéda le 2 mai 2005 au Foyer de Fortierville, dont il fut le président fondateur.



Notre maison construite dans la rue du Foyer

Marc Habel

Marc est né le 11 juillet 1965 à Fortierville. Il est le fils de Charles Habel et Gisèle Goudreault. Sonia son épouse est née le 2 juillet 1970 et est la fille de Raymond Godbout et Lucie Bélanger.

Ses études terminées, Marc partit pour Vancouver pendant 12 ans. C'est là qu'il rencontra Sonia et que naquit leurs deux enfants : Francis et Joanie.

Marc a travaillé à Vancouver en opération minière et en construction.

Il revient à Fortierville en 1998 pour s'établir dans le rang 7 Est, puis il achète deux moulins portatifs pour sa scierie.

Sonia consacre son temps à sa famille. De plus, elle a accueilli chez elle, son neveu Samuel et sa nièce Sabrina pour quelque temps.

Ce couple unit sa destinée le 5 août 2006.



Marc et Sonia, leurs enfants : Francis et Joanie



Sabrina et Samuel

Simon Habel et Claire Tousignant



Devant : Claire, Julien, Simon.
Derrière : Rosalie et Catherine

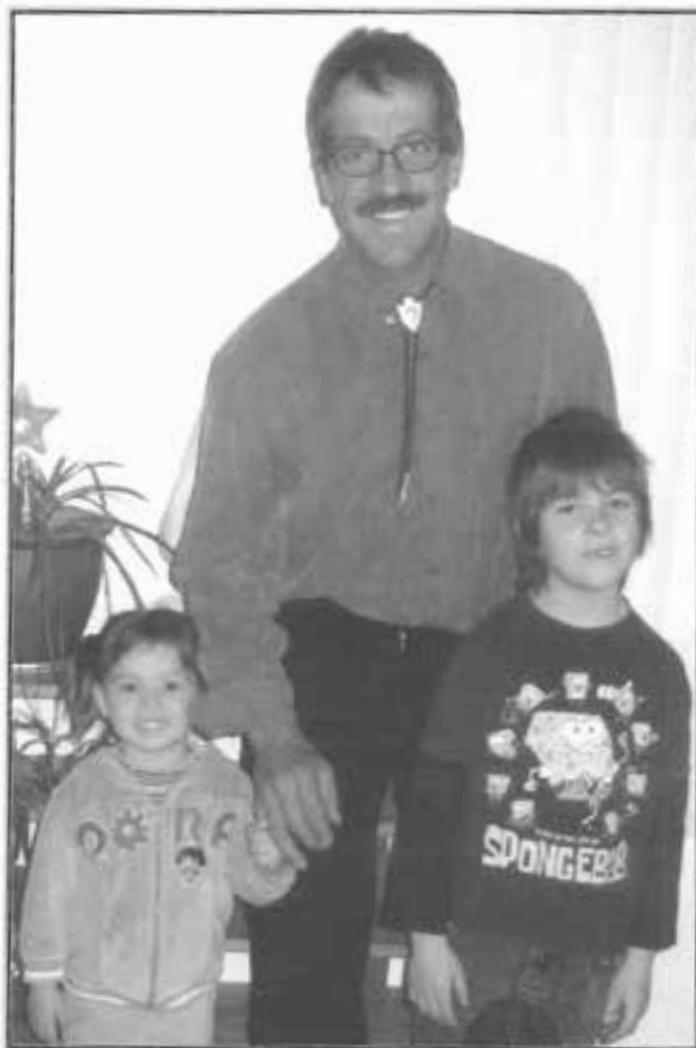
*N*ous sommes tous les deux natifs de Fortierville. Nous y avons vécu toute notre enfance. Plus tard, nous sommes partis vers la ville pour les études et ensuite pour le travail. Nos 3 enfants, Catherine (1992), Rosalie (1995) et Julien (1999) sont nés à Laval.

En 2001, nous avons pris la décision de revenir nous installer à Fortierville. Depuis ce temps, Simon est co-actionnaire de la ferme Philo.

HOMMAGES À NOS ANCÊTRES
125 ANS D'HISTOIRE



Yvon Habel



Né le 4 février 1963, Yvon est le fils de Charles Habel et Gisèle Goudreault. Il travaille à la ferme tout en faisant son cours en soudure à Nicolet. Il fait partie de l'équipe de forage en Alberta, monteur de bâtiments de fer, à Vancouver, pendant une dizaine d'années. C'est là qu'il apprend son anglais qui lui sert dans sa nouvelle profession, camionneur au Québec et aux États-Unis.

Revenu en 2000, il s'établit à Fortierville. Il a deux enfants : Pascal, né le 25 février 1998 à Mission (Colombie Britannique) et Roxanne née à Fortierville le 22 mai 2003.

Édouard Héroux et Lucia Gagnon

Édouard Héroux est né à Deschaillons, le mardi 7 octobre 1896 et a été baptisé le même jour.

À quatorze ans, comme la plupart des jeunes à cette époque, Édouard a laissé l'école du rang pour aider ses parents à la ferme familiale. Or, dans le rang Saint-Charles où il vivait, une scierie était établie à moins d'un kilomètre de chez-lui, la scierie Du Chêne, près de la rivière du même nom. Cette scierie qui opérait quelques mois par année, apportait à tous ceux qui pouvaient y travailler, un apport financier intéressant.

Édouard a pu en profiter pendant une dizaine d'années, il a acquis un goût et une expertise importante pour tout ce qui touchait les opérations forestières, le sciage des billots et le commerce du bois d'œuvre en général.

Lorsqu'il apprit qu'une autre scierie était à vendre à Sainte-Philomène-de-Fortierville, à 10 kilomètres au sud de chez-lui, il entreprit les démarches qu'il fallait pour s'en porter acquéreur. Avec l'aide financière de son père Thomas, il put le faire en 1923. Jusqu'au décès de celui-ci en 1935, l'entreprise porta le nom de «Héroux & Fils enr.»

Édouard exerça cette profession pendant 25 ans. 95% de ses opérations forestières se firent à l'intérieur de la Seigneurie Joly de Lotbinière. Certaines années, il coupa et scia plus de 1 000 000 pmp de bois d'œuvre.

La scierie se trouvait dans le rang Saint-Sauveur, (No civique actuel 3093) à quelques kilomètres de la Seigneurie Joly et c'est à cet endroit que sont nés cinq de leurs six enfants. Denis, le cadet, est né au village de Fortierville, (au No civique actuel 235, rue



Photo - octobre 1924

Principale) où Édouard et Lucia avaient choisi de vivre une retraite bien méritée.

Édouard s'est également impliqué sans compter dans la vie communautaire de Fortierville et ce, à divers niveaux. Membre fondateur de la Caisse Populaire vers les années 1946, il en a été le président du début jusqu'à vers les années 1965. Il a aussi été très actif au sein de différents organismes en particulier celui des Chevaliers de Colomb. On notera également qu'Édouard avait été appelé sous les drapeaux le 3 juillet 1918, bien qu'il n'ait jamais été militaire.

Le 30 octobre 1924, il avait épousé Lucia Gagnon, la 6^e d'une famille de 16 enfants de Joseph Gagnon et d'Edwidge Durand établis dans le même rang, là où demeure aujourd'hui Normand Gagnon, leur petit-fils.

Édouard Héroux et Lucia Gagnon

Leur descendance :

Sylvio, l'aîné, s'est établi à Québec après avoir épousé en 1948, Isabelle Lemay de Fortierville également. Il a fait carrière au gouvernement du Québec, et Isabelle dans le domaine de l'éducation.

Carmen, a épousé Raymond Roberge aussi de Fortierville en 1949, et ils se sont établis à Montréal. Carmen a fait carrière dans le domaine pharmaceutique et Raymond comme entrepreneur, spécialisé dans l'ébénisterie haut de gamme.

Aline a épousé Yvon Durocher de Montréal en 1959. Elle a fait carrière comme vendeuse alors qu'Yvon était directeur comptable dans un grand magasin de la ville.

Ghislaine, a épousé Martial Mailhot de Trois-Rivières en 1958 et a travaillé à ses côtés à l'administration de son entreprise en électricité.

Jean-Louis, quant à lui s'est établi à Québec et a fait carrière comme gérant d'une entreprise spécialisée dans les gaz industriels. Il a épousé Lise Beudet en 1969. Elle était également de Fortierville.

Denis a épousé à Saint-Nicolas en 1986, Françoise Grenier et travaille pour J.R. Normand inc. spécialiste de machinerie à bois. Françoise évolue dans les soins de santé, particulièrement auprès des personnes âgées.



La scierie vers 1930



La maison au 3093, rang St-Sauveur en 1932



La scierie vers 1935

Lise Jacques



Yanick Fontaine, Lise Jacques et Steven Fontaine

*L*ise Jacques est la fille de Réal Jacques (Alphonse Jacques et Armande Laliberté) et de Lucie Leboeuf (Alphonse Leboeuf et Anna Tousignant).

Lise a eu deux garçons : Yanick et Steven, fils de Guy Fontaine.



Amie de Steven : Johanie Pépin,
fille de Gilles Pépin et Johanne Cossette

Marcel Jacques

Marcel Jacques est le fils de Paul-Émile Jacques et de Jeanne Barabé.

Il rencontra Céline Therrien, fille de Raoul Therrien et Yvette Tousignant.

Ils se marièrent le 7 janvier 1978. De cette union naquit Philippe le 19 août 1978, Maxime, le deuxième, vit le jour le 3 novembre 1981 et la dernière, Guylaine, naît le 24 janvier 1985.

Marcel est maintenant camionneur. Après avoir travaillé plusieurs années sur le forage.

Céline est caissière au marché Métro de «Duduc Inc» à Deschaillons.

Phillippe travaille chez «Fenêtre Élite» à St-Gilles.

Maxime est chauffeur de tracteur et camionneur chez «Serge Neault» à Ste-Cécile-de-Lévrard où, il rencontra la belle Sophie Montembeault, sa fiancée.

Guylaine a fait son Cégep à Québec, au Collège Champlain St-Laurence en Science. Maintenant, elle est à l'Université de Montréal, à Montréal où elle fait son bac en géographie.



Assis : Philippe, Sophie, Maxime. Derrière : Guylaine, Céline et Marcel

Réal Jacques et Lucie Leboeuf



*L*eurs enfants et petits-enfants sont :

• André : Chantal
Dominique
Mario, Junior
Maryse

• Réjean

• Lise : Steven
Yanick

• Claire : Sébastien, Zacharie
Karine
Annie
Mélanie, Sarah

• Yvon

• Marielle David (décédé)
Mathieu
Mélinna, Mathis

Monsieur Réal Jacques est décédé
le 18 juillet 1997

René Jacques



Annie, René, la petite Sarah et sa mère Mélanie

Fils de Réal Jacques et de Lucie Leboeuf, René est né le 3 janvier 1954 dans le rang St-Philippe, à Fortierville.

Il a travaillé comme meunier de 1981 à 2004 et comme préposé à la clientèle, depuis 2005, à la Coop de Parisville.

Il a eu deux filles, Annie (7 juin 1978) et Mélanie (7 mai 1982).

Annie est directrice générale de la municipalité de Fortierville depuis 2003. Elle a fait un DEC en bureautique à l'École Commerciale du Cap. Elle s'implique dans divers comités

comme : le comité du 125', le comité du journal l'Écotier, la fête de la St-Jean-Baptiste et Opération Enfants-Soleil.

Mélanie a fait un DEC en santé animale au Collège Laflèche et elle est technicienne en santé animale à la clinique vétérinaire de St-Grégoire depuis 2002. Elle s'implique dans les Loisirs de Fortierville comme vice-présidente, dans Opération Enfants-Soleil.

Le 24 septembre 2005, Mélanie donne naissance à une petite fille nommée Sarah.

Lachance et Perreault

Sylvain Perreault, né le 5 décembre 1961, est originaire de Fortierville. Il est le fils de Eugène Perreault et de Monique Lafleur de Fortierville, travailleur autonome, il fait la coupe de gazon, le balayage des rues et le déblaiement de la neige sur les trottoirs du village pendant l'hiver et les cours de particuliers. Il effectue aussi le traçage de la piste de ski de fond pour tous ceux qui sont amateurs de sport de plein air. Il fut travailleur dans les chantiers de construction du Québec, avant cela.

Il fait partie du groupe de pompiers volontaires de Fortierville et cela demande plusieurs heures de cours et une remise à jour annuelle de leurs connaissances.

Yvonne Lachance, née le 20 juillet 1956 est originaire de Deschaillons. Elle est la fille de Ferdinand Lachance de Willimantic au Connecticut et de Lydia Castonguay de Deschaillons-sur-St-Laurent. Son père fut Caporal dans l'armée canadienne, instructeur pour l'enseignement de la conduite de motos et sa mère fut femme de chambre chez les Frères au Séminaire de Trois-Rivières. Yvonne a étudié dans divers domaines, la phytothérapie, l'herboristerie, la réflexologie, la relation d'aide, la gérontologie, et travaille depuis 25 ans au Foyer de Fortierville. Depuis peu, elle a suivi une formation en approche relationnelle et est devenue formatrice pour les employés du Foyer.



Dave, Catherine et Claude



Dave Lachance Daigle est né le 26 janvier 1976. Il est le fils d'Yvonne Lachance et de Normand Daigle de Fortierville. Il a suivi des cours en aménagement paysager, a travaillé dans une usine de planchers de vans où il est devenu chef du département, puis il a décidé de partir pour la ville de Montréal, pour devenir monteur de structure d'acier, métier qu'il occupe depuis 5 ans déjà.

Catherine Lachance Perreault est née le 28 septembre 1988, fille de Sylvain et de Yvonne. Elle a terminé son secondaire et a entrepris des études en soins infirmiers au Cégep de Victoriaville.

Claude Lachance Perreault est né le 26 novembre 1990, également fils de Sylvain et de Yvonne. Il terminera son secondaire dans quelques années.

Il est un passionné de musique, sa carrière n'est pas encore décidée, il a 15 ans et à cet âge, on ne peut dire encore ce que sera l'avenir.

Nous demeurons au 300 Avenue de la Gare depuis 1986. Elle fut bâtie par Philogone Gagnon, grand-père de Léonie Gagnon Croteau. Nous apprécions la vie tranquille de la campagne qui est notre petit coin de paradis. Bon 125^e de Fortierville!

Édouard Lacroix et Irène Gagnon

La famille de Jean-Baptiste Lacroix, mieux connu sous le nom de Johnny Lacroix est une des premières à s'être installée à Fortierville.

Né à Saint-Jean-Deschaillons le 25 juin 1868, Johnny épousait le 14 avril 1885 à Sainte-Philomène, Emma Laliberté fille de Narcisse Laliberté et de Adélaïde Saint-Pierre.

L'église étant en construction, c'est dans le presbytère qu'eut lieu le mariage. De leur union sont nés 11 enfants; deux filles, dont une religieuse et neuf garçons.

Édouard, le dernier enfant de la famille Lacroix, est né le 16 février 1910, il fut le seul Lacroix à demeurer toute sa vie à Fortierville.

Le 17 mai 1932, il épouse Irène Gagnon, elle aussi née à Fortierville, fille de Joseph Gagnon et de Edwidge Durand. Elle est la dixième d'une famille de 16 enfants.

Le jeune couple ira s'installer chez les beaux-parents avant de déménager au village quand Johnny achète la boulangerie en 1942. C'était une très grande maison qu'ils ont bien remplie avec la venue de 12 enfants.

À cette époque, les familles étaient nombreuses et pour subvenir à la demande, on cuisait le pain jour et nuit. Pendant plusieurs années, un employé faisait, été comme hiver, la livraison du pain, de porte en porte avec une voiture à cheval qu'on a remplacée, un jour, par un camion.

Enfin, en 1964, Édouard ferme la boulangerie et prend sa retraite qui n'aura pas été très longue, il décède le 28 octobre 1972 à l'âge de 62 ans.



Johnny et Emma

Son épouse Irène âgée de 97 ans est toujours en bonne santé. Ses douze enfants lui assurent une belle descendance. Elle est la grand-mère de vingt-huit petits-enfants qui à leur tour, lui ont donné quarante-cinq arrière-petits-enfants.

Elle a une mémoire fabuleuse et connaît les noms de chacun d'eux et même leur date de naissance! Elle est encore vive et active et elle apprécie chaque jour qui lui est donné. Elle occupe un appartement au H.L.M. de Fortierville depuis l'ouverture en 1976.

Édouard Lacroix et Irène Gagnon



Assis : Irène. De gauche à droite : Irène, (décédé) Gilles, Céline (décédée), Micheline, Denise, Bernard, Héliane, (décédée), Émilienne, Françoise, Suzanne, (décédée), Bernice et Régis



Irène Gagnon et Édouard Lacroix



Irène Lacroix

Irenée Lacroix

Le 20 juin 1959, Irenée Lacroix épouse Simone Tougas originaire de la région des Cantons de l'Est. Ils demeureront dans cette région où Irenée occupe un emploi dans les vergers pendant quelques années.

En janvier 1964, Irenée achète la boulangerie du village, entreprise appartenant à son père, Édouard Lacroix, à la différence qu'il y fera le commerce du pain. Il s'établit définitivement à Fortierville avec sa famille. À l'époque, Irenée et Simone sont déjà parents de trois enfants : Diane, Sylvie et Michel. L'année 1965 donnera naissance à Claude et leur dernier enfant, Jean, comme un cadeau naît en 1972.

Le 7 juin 1974, Irenée réalise l'un de ses grands rêves lorsqu'il devient propriétaire d'une terre dans le rang St-Antoine, à Fortierville. Petit à petit, Simone et lui transformeront cette terre. Ils y érigeront une plantation de pins, ils en défricheront quelques zones afin de se déplacer plus aisément pour y transporter le bois de chauffage et enfin, ils en aménageront une partie afin d'installer une maison qu'ils occuperont à partir du mois de mai 1983.



Notre maison



Irenée et Simone

Irenée se découvre de nouvelles passions soient : celles d'agriculteur forestier et de bûcheron et ses habiletés seront bien transmises à ses fils. Simone et lui, à force de travail acharné et aussi par amour et respect de la nature, feront de cet endroit un merveilleux oasis de paix.

Irenée décède en novembre 2003 avec encore beaucoup de projets en tête. Au travers de toutes ses réalisations communes avec Simone, il y en a une toute particulière qui fut d'avoir transmis à ses enfants cet amour du travail et cette passion de la nature.

Son épouse, Simone, demeure toujours au cœur de leur rêve et continue de veiller sur ce coin de paradis.

Famille

Irenée Lacroix



Diane Lacroix, Daniel Paris (son conjoint) et leurs 2 fils, Dany (à gauche) et Mathieu (à droite)



Sylvie et Ghislain Harvy



À l'avant ; Valérie, Nicolas. Deuxième rangée, assis : Caroline, Michel, Johane Tougas et à l'arrière Jonathan



Jean, Isabelle Lavoie et leur fille Mathilde



Claude, Josée Blois sa conjointe et leurs deux filles : Gabrielle (à gauche) et Joannie (à droite)

Jean Lafrenière et Lorie Anderson



En avant : Lorie, Dany, David. Derrière : Judith, Jean et Mélodie

Jean Lafrenière, né le 23 mai 1967 à Grand-Mère, fils de Gilles Lafrenière et Délia Dauphinais. Sa femme est Lorie Anderson, née le 5 janvier 1971 à Terrebonne, fille de André Anderson et de Kathleen Berghello.

Jean et Lorie se sont connus quand ils étaient adolescents et par la suite, ils se sont perdus de vue pendant plusieurs années. Jean a eu un enfant qui se nomme Mélodie Lafrenière Lefebvre, née le 15 septembre 1994 d'une union qui ne dura pas.

Lorie a eu aussi un enfant qui se nomme : Judith Dumais née le 31 juillet 1994, d'une union qui ne dura pas plus.

Quand les 2 fillettes étaient âgées de 2½ ans, Jean et Lorie se sont retrouvés en 1997. En 2000, ils ont eu leur premier fils nommé David Lafrenière, né le 6 avril 2000. Le 15 juillet 2000, Jean et Lorie se sont mariés et deux ans plus tard, ils ont eu un deuxième fils nommé Dany Lafrenière, né le 28 août 2002.

Ils sont arrivés à Fortierville en 2005 où ils ont acheté une maison dans le rang St-Antoine Ouest, car Jean a eu une offre d'emploi dans l'engraissement porcin pour la meunerie Côté Paquette.

Conrad Laliberté

Tous deux nés à Fortierville, Conrad est né le 12 septembre 1933 et Gertrude le 22 décembre de l'année précédente. Conrad est le fils de Alcide Laliberté et de Maria Ayotte. Gertrude est la fille de Antonio Laquerre et de Alida Lafleur. Ils se sont épousés le 9 juillet 1955. Une fois mariés, nos tourtereaux partent travailler à Notre-Dame-de-Stanbridge dans les Cantons de l'Est. Au début de l'année 1956, le mal du pays les ramène à Fortierville où ils demeurent toujours. C'est en 1966 qu'ils achètent leur maison de M. Eugène Laquerre.

La famille ne tarde pas à s'agrandir. Après avoir donné naissance à deux filles, Pauline en mai 1956 et Nicole en juin 1957, enfin un garçon, Pierre qui est né en juin 1960. Depuis, ils sont devenus grands-parents à quatre reprises.



La maison familiale



Debout : Daniel, Line, Pierre et Gilles
Assis : Pauline, Conrad, Gertrude et Nicole

Pendant que Gertrude s'assure que la petite famille ne manque de rien, Conrad travaille pendant douze ans à la beurrerie pour ensuite poursuivre sa carrière chez Camille Castonguay pendant 27 années.

Aujourd'hui, Conrad et Gertrude profitent d'une retraite bien méritée. Ils savent se rendre utiles pour la communauté par diverses implications de bénévolat. Entre autres, Gertrude fut bénévole à l'église pendant 12 ans.

Amateurs de vélo et de ski de fond, ils profitent de leur passion pour visiter plusieurs régions du Québec.



Jean Habel



Catherine Habel



Jean-François Gagnon



Geneviève Gagnon

Gérard Laliberté

Gérard Laliberté est le fils d'Alcide Laliberté et de Maria Ayotte. Il épouse le 30 août 1969, Lucille Beudet, native de Ste-Françoise, fille de Henri Beudet et de Antonia Paradis.

Au fil des années, deux enfants viennent s'ajouter : Julie, née le 29 avril 1973 et  ric, née le 26 janvier 1976.



Assis : Éric et Lucille. Debout : Julie et Gérard



Les enfants : Philippe, 8 mars 1996.
Gabriel, 7 septembre 1998
Derrière : Sylvain Desjardins et Julie



Les enfants : L a-Rose, 2 septembre 2005, Émile, 9 juin 2003,
Vincent, 29 juillet 2001 Derrière : Mélanie Dubé et  ric

Jean Laliberté

Natif de Deschaillons, le Dr Jean Laliberté a fait ses études de médecine et de chirurgie à l'Université Laval de Québec et est venu s'installer à Fortierville en 1948. Il a acheté la maison située juste en face du stationnement de l'église, où vivait auparavant le Dr Carignan. Il s'est marié en 1951 à Gertrude Charest de Cap-à-l'Aigle (Charlevoix) et ils ont eu 3 filles (Diane, Louise et Jocelyne).



Le Dr. Jean Laliberté et son épouse

Pendant une trentaine d'années, le Dr Laliberté a pratiqué la médecine à Fortierville, mais il desservait aussi les villages voisins (Leclercville, Parisville, Sainte-Françoise, Manseau, Villeroy, etc.). Sa clientèle était nombreuse et il était reconnu, même dans les hôpitaux de Québec, pour la justesse de ses diagnostics qui étaient établis sans tous les appareils dont disposent maintenant les hôpitaux et les CLSC.

C'était un médecin qui aimait son travail. Il était à l'écoute de ses patients et savait se montrer calme et rassurant. Il aimait aussi rire et discuter, avait l'esprit vif et se passionnait pour la musique classique et le chant. Il a toujours été secondé par son épouse qui était aussi sa secrétaire, son



Docteur Jean Laliberté

assistante pour les chirurgies (dents, amygdales, etc.) et la confidente de bien des patients qui aimaient aller faire un petit tour dans la cuisine avant ou après la visite médicale. Elle était aussi très impliquée dans la communauté. Depuis qu'elle a quitté ce village, elle a conservé des liens d'amitié avec beaucoup de personnes de la localité. Le Dr Laliberté est décédé en 1981. Les gens de Fortierville se souviennent encore de lui et lui vouent un attachement particulier.



Dans son cabinet à Fortierville

Pierre Laliberté



De gauche à droite, Michaël, Pierre, Pierre-Karl, Sylvie Gagnon et Jennifer

*P*ierre Laliberté est le fils de Roméo Laliberté et de Élisabeth Dextraze.

Pierre et sa conjointe ont acheté la maison paternelle en août 1998.

Cette maison est une ancienne école de rang, de Deschaillons, qui a été déménagée par M. Camille Vézina, au village de Fortierville.

Pierre et sa conjointe ont trois magnifiques enfants : Jennifer, née le 26 juin 1997, Pierre Karl, né le 29 juin 1999 et Michaël né le 23 mars 2001.

Jean-René Laquerre

La famille Jean-René Laquerre veut rendre hommage à ses ancêtres.

Le 7 juin 1921, Antonio Laquerre épouse Alida Lafleur et s'installe dans le rang St-Antoine après avoir acheté la terre le 8 juillet 1923.

De cette union naîtront 7 enfants. Alice, Paul-Émile, Alphonse, Arthur, Laurent, Gertrude et Jean-René. Ils prennent à la naissance, Marie-Paule en 1939, fille de Joseph Laquerre, frère d'Antonio et en 1951, Louise, fille d'Arthur. Ce qui faisait une famille de 9 enfants.

C'est donc Jean-René qui prit la relève de la ferme paternelle en 1961.

Il épousa Noëlla Desrochers le 8 avril 1961. De cette union, naîtront 6 enfants : Yvon, Normand, France, Mario, Jean-Marc et Luc. Viennent s'ajouter 15 petits-enfants.

Parmi ses quelques occupations, mentionnons son travail au C.N. Il y travailla de 1969 à 1992, suite à cela, il prit sa retraite.



M et Mme Antonio Laquerre

Son épouse décéda en 1990. Il courtise Thérèse Prince en 1991 et se remarie le 11 août 2001. Thérèse avait déjà 3 enfants et 7 petits-enfants qui viennent s'ajouter à cette grande famille.



La ferme du rang St-Antoine



Jean-René et Thérèse

Famille

Jean-René Laquerre

ses enfants :



Yvon Laquerre, son épouse Michelle Morissette, Olivier, Mathieu et Édith



Normand et sa conjointe Héléne Gauthier, Anthony et Marilou



France et son conjoint Richard Boulay et Jessie



Mario, Pierrette Roy, Steven, Francis, Patrice et David



À l'arrière : Michèle Dépin et Jean-Marc, À l'avant : Pierre-Marc et Julie



Luc et sa conjointe Franziska Hodler, Yann et Sam

Luc Laquerre et Franziska Hodler

Luc, le dernier des 6 enfants de Jean-René Laquerre et Noëlla Desrochers, est né à Fortierville, en 1969. Après ses études secondaires, en 1986, il commence à travailler sur des fermes dans la région. C'est là qu'il a rencontré sa future conjointe.

Franziska, originaire de la Suisse est arrivée à Parisville en 1981. En 1992, elle a déménagé avec ses 2 enfants, Ralph et Mario, à Fortierville où elle a acheté la maison sur la rue Bibeau.

Après des rénovations, elle a ouvert un petit restaurant qu'elle exploite avec l'aide de son conjoint Luc. Après la fermeture du Café Vis-à-Vis, elle fait son diplôme comme conseillère en médecine naturelle.

En 1997, Luc commence à travailler chez Matériaux Fortierville. Luc aime le contact avec la clientèle et apprend beaucoup sur la construction.

En 1998 et 1999 la famille s'agrandit avec 2 autres garçons, Yann et Sam.



Notre maison familiale



En avant : Yann, Sam.

Derrière : Ralph, Mario, Franziska et Luc

Luc et Franziska aiment travailler sur leur maison et le terrain où ils se construisent un lac artificiel pour se baigner et relaxer. Ils s'impliquent aussi beaucoup dans la municipalité en faisant du bénévolat dans plusieurs domaines.

Depuis 2003, Luc est engagé par la Municipalité comme Inspecteur Municipal.

Bon 125'.



Notre lac artificiel

Roméo Laquerre

Roméo Laquerre, natif de Fortierville, était le fils de Léude Laquerre et de Emma Lacroix. Ils se marièrent en 1926 et eurent 7 enfants.

Son premier magasin fut dans une chambre de la maison paternelle. Puis après, il acheta le magasin où était situé anciennement M. Omer Martin (Daniel Beaudet aujourd'hui). 6 des 7 enfants y naquirent.

Par la suite, M. Laquerre acheta le magasin d'Oréus Mailhot situé en face de l'église. Malheureusement, il fut ravagé par les flammes vers 1946. Le curé du temps, l'abbé Lefrançois invita Roméo et sa famille à vivre au presbytère. Ce qu'ils firent.

Le temps que le nouveau magasin soit reconstruit au même endroit, le magasin fut installé provisoirement dans la salle paroissiale.

Pendant 50 ans M. et Mme Roméo Laquerre ont tenu un magasin général. Les associés, Rosaire



Reconnaissez-vous ce couple?

Gervais et Bruno Delisle ont été de grands supports tout au long de ces années. Roméo, qui était un «leader» de nature a eu plusieurs commerces à la fois. Maire de la municipalité pendant 10 ans, nous pouvons dire qu'il a contribué et marqué l'histoire de Fortierville.



Les sept enfants entourant leur mère avec tendresse à l'occasion de son centième anniversaire de naissance. Ce sont : Marielle, Lucille, Thérèse, Jean-Noël, Clément, Carmelle et Jacqueline

Antonio Leblanc

Marie-Rose Beauchesne et Antonio Leblanc, se marièrent et s'installèrent dans le rang St-Alphonse, anciennement le Rang 6. De leur union naquit 12 enfants, qui vivent un peu partout en région, sauf la septième qui ne quitta jamais Fortierville: Madame Thérèse Leblanc-Auger.

Antonio, a toujours été très fier de sa ferme et surtout de ses chevaux qu'il affectionnait tout particulièrement. Il a travaillé, jusqu'à sa mort, soit à l'âge 69 ans.



Mme Leblanc, garda la maison quelques années de plus avant de venir s'installer à la Résidence de Fortierville jusqu'à son décès.

Nous avons toujours hâte à chaque printemps, pour se réunir et pouvoir se sucrer le bec à la cabane à sucre familiale. Quel plaisir!



Juliette, Marie-Reine, Louissette, Denise, Thérèse, Émilien Monsieur et Madame Antonio Leblanc

Sur cette photo nous sommes en deuil d'André. On reconnaît, Juliette, Émilien, M. et Mme Leblanc, Marie-Reine, Jeanne-d'Arc, Denise, Thérèse, René et Louissette. André est décédé à 14 ans, Fernand à 4 ans, Alfred à 4 ans et Réal à 9 mois



Clément et Cécile Leblanc



Clément 1920-1987



1^{re} rangée : Nicole, Cécile, Denise, 2^{ème} rangée, Simon, Michel, France, Gilles, Suzanne, Debout : Marcel, Rollandé, Simone, Pierre, Jean-Noël, Claire, Diane, Dierrette et Alex

Clément Leblanc, fils de Donat et Lucina Gervais, né le 7 février 1920 à Fortierville, époux de Cécile Chandonnet, fille de Fortunat et Marie-Laure Lauzé, née le 8 juillet 1923 à Fortierville.

Le 30 mai 1945, Clément épouse Cécile à l'église de Ste-Françoise. De cette union sont nés 19 enfants en l'occurrence dix garçons et neuf filles dont un couple de jumeaux et cela en 20 ans.

Après leur mariage, ils s'installent dans le rang 9 de Ste-Françoise, Clément est cultivateur et bûcheron, ils y vivent jusqu'en 1976 pour déménager par la suite à Fortierville, en juin de la même année.

Cécile fait partie des Femmes Chrétiennes et du conseil de l'Âge d'or pendant 6 ans et elle a fait du bénévolat au Foyer de Fortierville.

25 petits-enfants viennent agrandir la famille ainsi que 10 arrière-petits-enfants.



Maison familiale



Raymond 1949-1981



Denis 1956-1971



Jacques 1956- 1978

Daniel Leblanc

Madame Laurette Charland et Daniel (Ti-Blanc) Leblanc, vécurent dans le Rang 6, de leur union naquit une fille Jeannine qui demeure présentement à Montréal.

Ti-Blanc aimait bien venir rendre visite à son frère Antonio Leblanc qui demeurait le 2^e voisin de chez-lui.

Ce qu'il adorait surtout était de taquiner et raconter des histoires à ses neveux et nièces qu'il affectionnait particulièrement.

Ti-Blanc avait créé pour sa fille Jeannine un moyen de transport assez spécial. Elle voyageait à l'école sur une distance de près d'un mille avec son chien. Cela faisait l'envie de tous les enfants du voisinage.



Ti-Blanc, n'avait pas de tracteur, mais il pouvait compter sur ses chevaux Kate et Sindy pour faire tous ses travaux de la ferme.



Jean-Noël Leblanc et Madeleine Neault

Jean-Noël est né à Ste-Françoise. Il est le deuxième d'une famille de 19 enfants. Étant jeune, il aidait à son père, Clément Leblanc, sur la ferme familiale tout en allant à la petite école du rang.



Alain, Madeleine et Jean-Noël

Quant il fut assez grand pour laisser le nid familial, il est parti à l'extérieur pour apprendre son métier. Au printemps, il acheta la propriété de Mme Louis Bédard.

Après avoir terminé son cours de mécanicien à 17 ans, il ouvrit son atelier spécialisé dans la vente et réparations de tous genres de petits moteurs accommodant une clientèle environnante.



Maison et commerce adjacent

En 1969, belle surprise, il s'est marié avec Madeleine qui collabore avec lui pour faire progresser leur commerce.

En 1979, une autre belle surprise leur était réservée, cette année-là, ils se sont donnés un héritier qui se nomme Alain et qui songe à prendre la relève plus tard.

En 1980, au fil des ans comme l'expansion était excellente et afin d'en faciliter la réorganisation, ils se construisent une maison et une entreprise plus grande.

Nous sommes heureux de faire partie du 125^e anniversaire de Fortierville.



Premier commerce



Commerce actuel

Cyril Lebleu et Line Beaudet

Line Beaudet est née le 18 janvier 1957, la cinquième d'une famille de 10 enfants qui comprend 6 frères et 3 sœurs. Son père, Laurent Beaudet (décédé) et sa mère Irène Brisson ont toujours vécu à Fortierville.

Line a fait ses études primaires à Fortierville et ses études secondaires à Ste-Françoise et Ste-Sophie-de-Lévrard et une année à l'école Polyvalente les Seigneuries en 1974.

Déménagée à Daveluyville en 1980, elle revient vivre à Fortierville en 1982 dans la maison des grands-parents paternels. Elle y est depuis 24 ans.

Aujourd'hui, elle y vit avec son conjoint Cyril Lebleu, né le 4 avril 1954, fils de Benoît Lebleu (décédé) et de Jeanne Lafleur de Gentilly.

Elle a trois enfants : Jonathan, né le 7 juillet 1980 d'une première union, il vit à Nicolet avec sa conjointe, Amélie Grondin, née le 25 juin 1980. Ils se sont connus à Trois-Rivières. Ils aiment tous les deux, les sports d'équipe, le volley-ball et le hockey.



Jonathan et Amélie



À l'avant : Cyril et Line
Derrière : Méli-Jade et Benjamin

De sa deuxième union avec Cyril, est né Benjamin, le 23 novembre 1992. Il aime le sport, les jeux vidéo et regarder des films.

Méli-Jade, née le 7 juillet 1994, elle aime la musique et le chant.

Avec mon conjoint, nous sommes camelots pour le village de Fortierville depuis maintenant 10 ans.

Denis Le Bon

Natif du Cap-de-la-Madeleine, je décidais en début 2004 de faire un grand changement pour vivre à la campagne. Dès mes premières randonnées dans le village, je me suis senti chez moi et cela, sans savoir ce qui m'attendait.

Au gré du temps, on m'accueillait et la vie me permettait de connaître l'histoire d'ici de par un travail que l'on me confiait. Assez étonnant de voir arriver ce qui, m'avait permis plusieurs années auparavant, de me réaliser, la coordination. J'étais un étranger dans ce village et graduellement je me suis intéressé à ses origines par goût et passion. De nombreux visiteurs connaissaient peu ce lieu où certains événements avaient dérangé. Pour bien des gens, cette période permettait de leur faire découvrir un nouveau paysage apportant un accueil bien sincère. Pour les aînés, entendre les cloches à l'angélus, leur faisait revivre ces temps où l'on s'arrêtait. Pour les visiteurs, ceux-ci se réjouissaient par les manœuvres et le plaisir que l'on avait à y tirer ces cordages.

Doucement, je me suis impliqué dans la communauté tout en appréciant la tranquillité et ce calme, devenaient l'essence même de ma qualité de vie. En moi, je me découvrais une nouvelle façon d'écrire. Étant proche des personnes âgées, la joie de les rencontrer et de partager leur vécu, m'incita à y écrire un article, d'où son titre «Gens d'ici».

Bien des moments sincères sont venus embellir mon nouveau quotidien par la rencontre du voisinage et avec le temps, je me suis fait de nouveaux amis. Le souvenir de ces soirées, où la taquinerie devenait un grand plaisir pour certains, faisait la grande joie de tous. Ce qui m'étonne encore aujourd'hui, c'est cette simplicité ainsi que cette grande sincérité qui fait, que l'on se sent chez nous.



C'est pour moi un grand plaisir et un honneur de faire partie de cette communauté, qui au fil de son histoire, a vu naître de grandes réalisations par l'implication de tous et encore très présentes aujourd'hui.

Denis Le Bon

Alain Lemay



Louise, Alain et leur fils Sylvain

*A*lain Lemay et Louise Perreault sont revenus à Fortierville, depuis 1986.

Alain est natif de ce village, fils d'Édouard Lemay et d'Alice Marcotte.

Il fit carrière dans les Forces Armées Canadiennes de 1965 à 1986. Ils se sont mariés le 26 avril 1970 en l'église de Fortierville. Ils sont partis pour l'Europe un an plus tard, où Alain accomplit plus de la moitié de son service en Allemagne et le reste à Val Cartier, pour enfin prendre sa retraite à Fortierville. Il est conseiller municipal depuis 14 ans et est très occupé à aider tous et chacun.

Louise a pris la relève au bureau de poste en tant que Maître de Poste depuis 20 ans. Et c'est toujours pour elle un très grand plaisir de servir les gens de Fortierville.

Ils ont un fils, Sylvain né en 1978, qui œuvre comme technicien en sonorisation pour le Cirque du Soleil.

C'est avec plaisir que nous participons à ce livre souvenir du 125'.

Louise et Alain

Édouard Lemay

Édouard, fils de Wilfrid Lemay et Anee Rae, et Alice, fille de Joseph (Bébé) Marcotte et Odila Bédard, se sont mariés le 20 mai 1944.

Tous les deux, natifs de Fortierville, ils s'installèrent sur leur ferme au 3297 St-Sauveur.

En 1965, la terre fut vendue à son frère Henri-Paul, car, depuis 1957 Édouard travaillait au journal La Terre de Chez-nous, jusqu'à sa retraite en 1980.



Ils ont fondé une belle famille :

Jacques né en 1945 marié à Marie Germain en juin 1969. Ils ont 2 enfants : Jacques-Frédéric et Jean-Sébastien. Jacques a été policier pour la ville de Montréal de 1968 à 1998. Il est retraité et demeure à Ste-Marie-de-Blandford.

Alain né en 1946 marié à Louise Perreault en avril 1970. Ils ont un fils Sylvain. Alain a été militaire de 1965 à 1986. Il est retraité et demeure à Fortierville.

Denis né en 1947 est décédé des suites d'un accident en juillet 1981.

Réal né en 1950 est décédé accidentellement en août 1976.

Lise née en 1959 travaille à St-Édouard comme journaliste. Elle vit avec son conjoint Guy Demers dans la maison familiale qu'elle a acquise en 1987 suite au décès de son père.

Jean né en 1962 demeure à Calgary. Il travaille dans la construction. Il a un fils Miguel.

Alice demeure maintenant au HLM à Fortierville.



Édouard



Denis



Réal

Famille

Émile Lemay



Émile et Rita



Norbert, Viateur, Laurette, Guilmond, Gilbert et Fernand



Jacqueline, Cormelle, Irène, Micheline, Clément, Yvon et Ghyslaine

Gabriel Lemay

Une autre famille bien ancrée à la paroisse de Fortierville : Gabriel Lemay et Jeanne Daigle. Leurs pères respectifs : Johnny Lemay (Johnny Léonard) et Archange Daigle font partie des premiers de la paroisse.

Gabriel est né le 12 mars 1908, à Leclercville et Jeanne Daigle est née le 17 septembre la même année, à Ste-Sophie. Ils unissent leur destinée le 25 août 1931. De leur union naissent 7 filles et 1 garçon. La famille demeure dans le rang St-Antoine Est, à Fortierville où, Gabriel est cultivateur jusqu'en 1956. Voyant qu'il n'y aura pas de relève sur la ferme, Gabriel occupe les fonctions de Sacristain et de Postier jusqu'en 1973 et demeure sur la rue l'Assomption. Il fut président de la Caisse Populaire, commissaire d'école et fidèle partisan de l'U.C.C. Je serais curieuse de savoir à combien de messes il a chanté! Pensons que dans ces années, il y avait une messe tous les matins. Il décède en février 1981 d'un infarctus.

Jeanne demeure présentement au Foyer St-Anne et malgré ses 98 ans, elle est alerte physiquement et mentalement. Très active, sa vie a été bien remplie; présidente de l'Âge d'Or, présidente du Cercle des Fermières, formation d'un club de tricot, etc. 98 ans, c'est toute une vie et la vie continue avec 27 petits-enfants et 33 arrière-petits enfants.

Deux de ses filles demeurent à Fortierville, Anita qui, à sa retraite, revient aux sources, Christiane qui demeure dans le rang St-Sauveur et est l'épouse de Normand Gagnon. Denise demeure à Manseau, Françoise demeure à Laprairie, Odette demeure à Laval et Denis, Louise et Michelle demeurent à Québec. Nous aimons tous revenir à Fortierville passer du bon temps en famille et revoir des anciennes connaissances.



Rangée arrière : Michelle, Christiane, Denis, Louise, Odette
Rangée avant : Françoise, Jeanne, Denise, Anita



M. Gabriel Lemay

Georges Lemay et Exilda Jacques

*H*ommage à nos ancêtres

Mariés le 29 décembre 1937 dans la paroisse de St-Frédéric de Drummondville, Georges et Exilda achetèrent la maison et la ferme situées dans le rang 7 Est à Fortierville, le 5 avril 1940.

Ils prirent possession de leur joli domaine le 16 avril 1940. De leur union naquit une grande famille de 12 enfants.



Reynold 1940 - 1997



Dans l'ordre : Aline, Lionel, Cécile, Monique, Thérèse, Réjeanne, Claire, Diane, Claude, Laurent et Lise

Gilbert Lemay

Gilbert Lemay, né le 27 décembre 1933 à Ste-Cécile-de-Lévrard, fils de Émile Lemay et de Rosanna Jacques. Il est jumeau d'un frère nommé Norbert et sixième d'une famille de 7 enfants et il a deux demi-frères et cinq demi-sœurs.

À l'âge de 4 ans, la famille déménage dans le septième rang de Fortierville. Dès son jeune âge, il a appris à travailler dur en tant que bûcheron dans la région de l'Abitibi. Il est revenu dans son patelin vers l'âge de 22 ans et là, il rencontra Raymonde Lemay dans le resto du village, elle avait 17 ans, issue d'une famille de 8 enfants, elle en est la quatrième. Née le 20 août 1938 à Fortierville, elle y passa son enfance. Travaillant dans plusieurs manufactures de couture et parfois comme domestique dans les maisons privées.

Ils se marièrent le 4 avril 1959 à Fortierville et décidèrent de s'établir à Montréal. Gilbert se trouva un emploi à la cimenterie Miron. Carole, leur première fille, voit le jour le 3 mai 1960, elle est coiffeuse et propriétaire. Puis le 21 juin 1962, Guy voit le jour, il est gérant des pièces chez Des Sources Chrysler. Puis France, la cadette, naît le 18 février 1965, elle est agente de marketing chez Molson.

Gilbert et Raymonde ont 5 petits-enfants dont Alexandre, fils de Guy, Francis et Jessy-Kim, enfants de Carole, Tristan et Xavier, fils de France.



Raymonde travailla pendant 16 ans à l'usine Léviton à l'assemblage et à la finition de produits électriques. Elle cessa d'y travailler en 1988 suite à la fermeture de cette usine. À 50 ans, elle fut retraitée, donc elle s'impliqua très vite dans certains organismes. Bénévole pour l'A.F.E.A.S. de la paroisse St-Bernadin-de-Sienne. Les sports deviennent le complément de ses activités dont le bowling, le hockey, etc. toujours prête à suivre son fils Guy et plus tard son petit-fils Alexandre à leurs matchs.

Gilbert, lui, est plus sédentaire car son travail à la cimenterie demandait beaucoup de temps et d'efforts physiques, donc, il préférait plus tôt la relaxation à la télé, il aimait beaucoup la nature, le camping, la chasse, etc. C'est en 1993 que la cimenterie ferma à son tour ses portes, alors, il prit sa retraite prématurément à l'âge de 59 ans.

Après plusieurs étés passés à Fortierville, en y faisant du camping, ils décidèrent de vendre leur maison à Montréal pour s'établir, en 1999, à Fortierville, pour y vivre de belles années paisibles à la campagne, loin de la ville de Montréal.

Raymonde toujours très active, continue ses activités, le bénévolat etc. Tant qu'à Gilbert, lui, s'évade dans le bois en V.T.T. Oh! Quel plaisir de se retrouver parmi les gens de cette belle paroisse qu'est Fortierville, c'est pourquoi aujourd'hui nous participons à la création de cet album souvenir pour le 125^e.

Léo Lemay



*D*ébut de ma vie.

Né à Leclercville le 2 septembre 1921, autrefois Ste-Émmélie. À l'âge de treize ans, je suis arrivé au «7». À vingt ans, j'ai commencé à travailler chez Castonguay, après quelques années, je suis allé travaillé à Montréal pour la ville. Je chauffais toutes les sortes de machineries.

J'ai acheté la maison en 1976 comme chalet d'été et je venais passer les fins de semaine avec mon épouse Réjeanne Lemay, née à Fortierville le 25 septembre 1924. Nous nous sommes mariés le 20 juillet 1957 à Montréal.

Nous sommes revenus dans le coin à cause de la parenté.

Retraité en 1986, on habitait la maison six mois et demi et on allait passer cinq mois et demi en Floride. Quelle belle vie!

Comme toute chose a une fin, pour se distraire, je vais à l'âge d'or et aussi à la salle de croquet. Nous faisons aussi de petits voyages.

Depuis 1998-99, nous habitons Fortierville à l'année.

125 ans d'histoire

Lionel Lemay

Lionel Lemay, fils de Georges Lemay et Exilda Jacques, a épousé Françoise Demers, fille de Jean-Baptiste Demers et de Blandine Laliberté, le 9 août 1969, à Fortierville.

Et la cadette Isabelle. Nous demeurons à Montréal, mais c'est toujours un plaisir de venir dans notre maison de campagne achetée en 2002, pour y retrouver la tranquillité.

De cette union, trois filles sont nées. Sonia (Alain Tremblay), ils ont un fils nommé, Émile.

Bon 125' !

Christine (Bertil Fabre), ils ont deux enfants : Benjamin et Éloïse



De gauche à droite : Debout : Lionel Lemay, Françoise Demers, Bertil Fabre et Alain Tremblay. Assis : Sonia Lemay, Émile Tremblay, Christine Lemay, Éloïse Fabre, Isabelle Lemay et Benjamin Fabre

Marc Lemay

Marc est né en mai 1977 à Fortierville sur la ferme familiale. Il est le troisième des quatre garçons de Renald Lemay et Gertrude Laverdière.

En 1995, il rencontre sa conjointe Julie Brunelle, native de Gentilly.

En 1996, Marc s'associe sur la ferme familiale et en 2000, avec Julie, ils deviennent les propriétaires et exploitent ensemble l'entreprise laitière.

Et le 24 août 2002, s'ajoute à leur bonheur une magnifique petite fille prénommée Maïka. Deviendra-t-elle la troisième génération ???



Raymond Lemay

Raymond Lemay naquit le 7 mai 1908 à Ste-Sophie-de-Lévrard, fils d'Alphonse Lemay et de Marie-Louise Paris. L'aîné d'une famille de sept, dont Téléphore, Bertha, Omer, Léda, Émile et Marie-Ange.

Il fut dans l'obligation dès son adolescence de veiller sur ses frères et sœurs. Plus tard, il quitta son patelin pour aller travailler à Trois-Rivières. La compagnie de coton «Wabasso» l'engagea et de là, il rencontra Aurore Paquin, fille de Arthur Paquin et de Joséphine Charrette qui, plusieurs mois plus tard, le 9 octobre 1933, se marièrent à Ste-Cécile-de-Lévrard, là où demeuraient ses parents.

Aurore Paquin était née à Manchester, aux États-Unis, le 19 octobre 1909, deuxième d'une famille de cinq qui se composait d'Émerilda, Yvonne, Donat et Éliane. D'une grande générosité, elle travaillait comme bénévole dans des Foyers de personnes âgées, à Trois-Rivières.

De leur union, huit enfants sont nés : Claude, Clément, Jean-Jacques, Raymonde, Thérèse, Gilles, Gilberte et André.

Claude vit le jour le 19 janvier 1935 à Trois-Rivières. Durant sa jeunesse, il fut un grand cerbère de hockey pour Fortierville et plus tard, un soudeur de son métier pour C.N.R. Le 30 juin 1956, épousa Geneviève Vachon, fille de Joseph Vachon et de Juliette Gauthier de Manseau. 6 enfants voient le jour de cette union : Hélène, Ghislaine, Pierre, André, Chantal et Nathalie.

Clément, né à Trois-Rivières, le 17 février 1936 fut un excellent joueur de hockey, routier pour M. Maurice Pressé et plus tard magasinier dans un centre hospitalier. Il fit la connaissance de Lina Brisson, fille de Benoît Brisson et de Florence Paris qui les conduisit à un mariage heureux dont deux belles filles ont vu le jour : Sylvie et Johanne et un petit-fils Kevin Trudeau, de Sylvie et Eugène. Par la suite Raymond et Aurore viennent s'installer à Fortierville au milieu de l'année 1936.



Assis : Gilles, Clément, Aurore, Gilberte
 Debout : Raymonde, Jean-Jacques, Thérèse et André

Pendant plusieurs années, il travailla comme chemineau pour le C.N.R. et il éleva une petite ferme, cultivateur et laitier. Sa famille grandissait.

Jean-Jacques a vu le jour le 17 février 1937. Mécanicien de son métier, il épousa Ginette Poissan qui lui donna quatre enfants : Linda, Claude, Claudette et Jean-Jacques Junior, alias Coco et quatre petits-enfants : David, Daniel, Suzy et Nancy.

Raymonde arriva le 20 août 1938 et elle épousa Gilbert Lemay fils d'Émile Lemay et Rosana Jacques. De leur union, trois enfants furent conçus : Carole, Guy et France et cinq petits-enfants : Francis, Jessy-Kim, Alexandre, Tristan et Xavier.

Après une vacance de quatre ans, Thérèse naissait le 20 avril 1942. Elle consacra sa vie à prendre soin des personnes âgées au Foyer de Fortierville.

En 1944, un couple de jumeaux vit le jour. Gilles et Gilberte, le 23 février. Gilberte épousa Jean-Nil Rioux dont grandissent deux grandes filles : Marie-Josée et Caroline. Puis ce fut le dernier, André qui naquit le 9 mars 1946. Plus tard, il épousa Céline Frigon, fille de Robert Frigon et de Yvonne Arpin de La Tuque. Danny et Marie-Andrée viennent agrandir la famille. Danny donna à sa famille deux garçons plein de vie et de joie, Hugo et Simon.

Renald Lemay



Gertrude et Renald

Que de belles années dont nous profitons pleinement dans notre municipalité, en s'impliquant pour rester jeunes.

Parents de quatre garçons : Pascal, Luc, Marc et André et de cinq beaux petits-enfants, Kim, Tommy, Xavier, Talie et Maïka que nous sommes fiers de garder à l'occasion dans notre nouvelle demeure sur le bord de la rivière aux Ormes.



Nos 4 enfants accompagnés des 5 petits-enfants

Famille

Claude Martel



À l'avant : Diane et Claude. Derrière : Annie, Éric et Mélisa



Mikaël, Annie et Sarah



Depuis 1947, cette maison fait partie de la famille Martel

Émile Martel et Cécilia Habel

Émile Martel et Cécilia Habel se sont mariés le 7 juillet 1937.

On s'est établi au 3134 rang St-Sauveur, aujourd'hui chez Claude et Cécile Paris. Le 9 juin, on acheta chez Eugène Poisson.

En 1965, Émile a un grave accident à Deschaillons. On a dû changer de vocation. En avril 1966, on partait pour Longueuil.

Émile était concierge à Laprairie et moi, je devenais cuisinière pour les Frères de l'Instruction Chrétienne, à Longueuil.

Nous revenons à «Saint-Sauveur», en 1976 pour vivre notre retraite au même endroit où nous avons élevé nos enfants (aujourd'hui où demeure Claude et Diane Martel). Émile est décédé en 1982. Je suis demeurée dans ma maison jusqu'en 1993. J'ai résidé 12 ans à la Villa Fortier (HLM) à Fortierville. Présentement, j'ai élu domicile à la Résidence de Fortierville depuis 2005.

Nous avons eu 10 enfants, 23 petits-enfants et 31 arrière-petits-enfants.

FÉLICITATIONS À FORTIERVILLE
POUR LE 125^e ANNIVERSAIRE



Assis : Émile (décédé en 1982), Suzanne et Cécilia, derrière : Paul-Henri, Réjean (décédé en 1988), André (décédé en 2002), Jules, Jean-Rock, Jacques (décédé en 2002), Claude et Roger. Absente sur la photo, Céline décédée à 3 semaines en 1955

François Martel

*F*rançois Martel fut le premier Martel arrivé à Fortierville dans le rang Saint-Sauveur entre les années 1870-1880.

Il était à ce moment-là, la septième génération de Martel au Québec. Son ancêtre fut Honoré Martel dit «Lamontagne».

Honoré est arrivé à Québec le 30 septembre 1665. Il s'était engagé à ce moment-là dans une compagnie sous les ordres du Marquis Tracy pour protéger les colons de la Nouvelle France et de leurs alliés Indiens des attaques incessantes des Iroquois.

La paix revenue, les soldats décidèrent de s'installer en Nouvelle-France.

Honoré, rencontra Marguerite L'Admirault. Ils signèrent une promesse de mariage devant le Notaire Romain Becquet, à Québec. En novembre 1668, ils se marièrent à Québec. Il avait 36 ans et Marguerite 23 ans. Ils ont eu 14 enfants.

Revenons à François qui a marié Méréliise Hébert le 20 juin 1883. Ils demeuraient dans le rang St-Sauveur en face d'Henri Côté, aujourd'hui. Ils ont eu 6 enfants dont Napoléon et Edgar qui ont toujours demeuré à «St-Sauveur».



Napoléon
et Joséphine

Napoléon et Joséphine Vézina se sont mariés le 4 avril 1910. Ils ont eu 8 enfants. Napoléon a été plusieurs années cantonnier sous le règne des «Bleus».

Émile et Cécilia Habel se sont mariés le 7 juillet 1937. Ils ont eu 10 enfants. Émile a entretenu les chemins d'hiver à «St-Sauveur» avec un rouleau et une gratte. Il a acheté un premier tracteur en 1949, un Massey-Harris. Il a travaillé à forfait pour battre au moulin et faire les labours.

Jean-Rock et Claude sont la quatrième génération à vivre à «St-Sauveur», Mélisa, fille de Claude, en est la cinquième.



Émile et Cécilia



Émile et son tracteur



4 générations : assis Napoléon et son arrière-petit-fils Bernard, debout Jean-Rock et son père Émile, fils de Napoléon

Jean-Roch Martel

Jean-Roch a acheté la terre de M. Charles Auger et Mme Cécile Daigle en 1960.

En 1962, il épousait Hélène Laliberté, à Leclercville.

Au fil des ans, la famille s'est agrandie ; se sont ajoutés 4 enfants et 7 petits-enfants.



Jean-Roch et Hélène



Derrière : Bernard et Lise Simoneau
À l'avant : Michaël (1993) et Carl (1996)



Derrière : Denise Roy et Alain
À l'avant : Jérémÿ (1995) Jonathan (1993)



Derrière : Guillaume (1991) Joanie (1987) Alexandre (1989)
À l'avant : Josée Guilmet et Luc



Sylviane

Lionel Martel

Lionel Martel a vécu à Fortierville depuis toujours. Ses parents et grands-parents furent des pionniers de cette paroisse.

Lionel a acheté sa ferme en 1946 de M. Alfred Paris qui, lui, l'avait acquise de M. Francis Gagnon qui fut un des premiers défricheurs du rang St-Sauveur. Il avait bâti sa maison par section qu'il améliora au fil des ans.

Nous avons pris possession de notre ferme au mois d'avril 1947. Avec l'aide de son père, nous avons acheté des animaux.

Lionel a toujours travaillé à améliorer sa ferme ; pour ce faire, il avait un commerce de pommes qu'il faisait venir de Rougemont et qu'il vendait dans les paroisses environnantes.

Il s'est impliqué dans les organismes. Il fut conseiller, commissaire d'école et faisait aussi partie du comité pour la construction de la Résidence pour personnes âgées. Lionel était

un homme de bon conseil. Il désirait l'avancement et l'amélioration de toute condition humaine.

Pour sa famille, ses cinq enfants, ils ont tous eu accès aux études.

Je veux rendre hommage à cet homme bon, parti trop tôt.

Hommage et respect à tous ces bâtisseurs de nos belles paroisses où il fait bon vivre. Pour le 125^e de la paroisse de Fortierville, il me fait plaisir de rendre hommage au comité organisateur pour cette fête grandiose.

Félicitations à tous et merci pour leur dévouement.



Jean Massy et Isabelle Lambert

*I*sabelle Lambert a grandi à Fortierville. Elle est la fille de Lucie Mailhot et de Gilles Lambert. Elle est née le 2 juin 1981, à Pointe-du-Lac. Elle est la conjointe de Jean Massy.

Jean est né le 15 septembre 1977, à Longueuil. Troisième et dernier garçon de la famille, Jean a grandi, à Parisville, sur une ferme laitière.

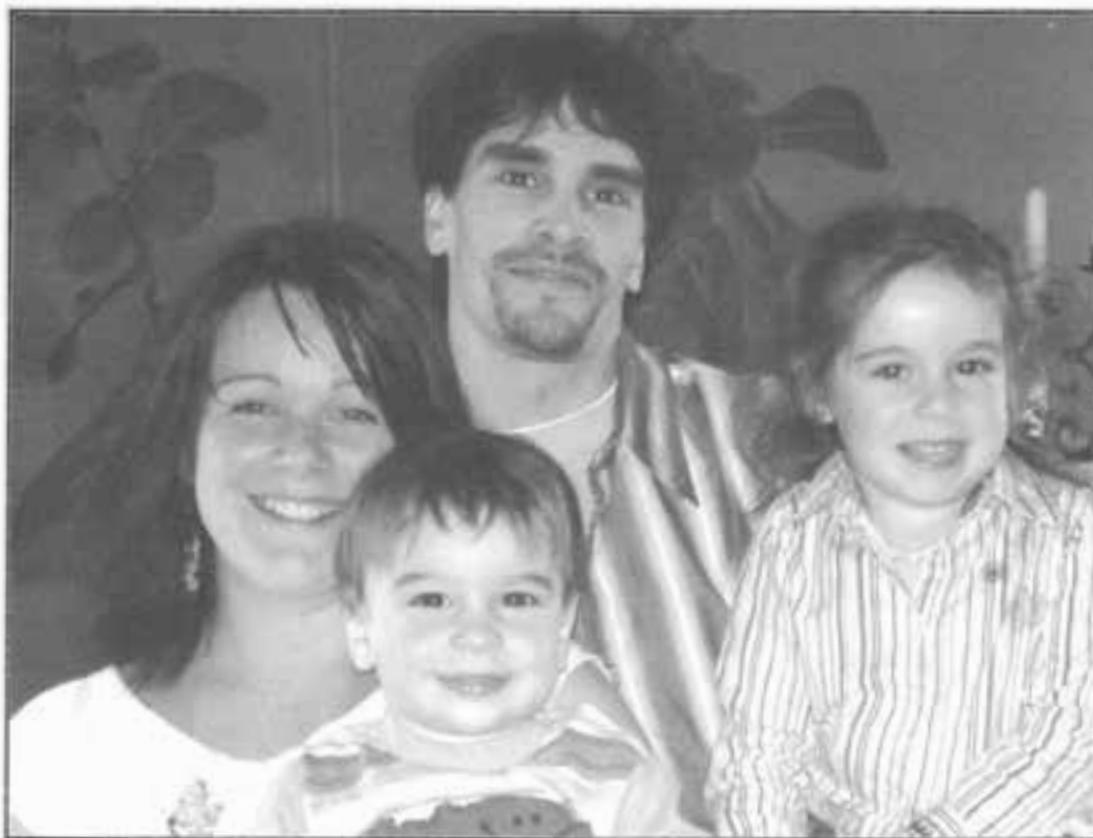
De leur union est née Audrey le 26 septembre 2001 et Raphaël, le 25 janvier 2005.

En février 2001, Isabelle Lambert et Jean Massy ont acheté la maison de M. Denis Bélanger, appartenant autrefois à M. Réal Gagnon. Cette maison, presque centenaire se verra bientôt métamorphoser par son propriétaire.

Isabelle a sa petite garderie à la maison et Jean travaille dans le domaine agricole.

Isabelle a été duchesse du Carnaval d'hiver 2003. Elle s'est aussi impliquée dans le comité du Carnaval 2005.

Leurs loisirs sont le hockey, le camping, la pêche et la motoneige.



Isabelle et Jean, Audrey 4 ans et Raphaël 1 an

Famille

Roch Mayrand

Roch, né à Ste-Sophie-de-Lévrard, le 29 août 1931.

Adrienne Nault, née à Ste-Françoise le 11 novembre 1937.

Mariage le 8 septembre 1956 à Ste-Françoise.

Nous sommes arrivés à Fortierville en 1970 et nous avons eu une fille, Cécile le 29 août 1957.

Cécile s'est mariée à Fortierville, le 21 mai 1977, à Réjean Lafond, né le 18 février 1953 à Fortierville. Ils ont eu deux enfants : Gabriel, né le 7 septembre 1985 et Mathieu, né le 3 mai 1989.



Roch



Adrienne



Mathieu



Cécile et Réjean



Gabriel

Daniel Morissette et Rita Demers

Daniel, né à Ste-Cécile-de-Lévrard, fils de Donat et de Maria Charland. En 1944, vient s'établir à Fortierville et il achète la ferme d'Omer Leblanc, dans le petit 6, aujourd'hui rang Frontenac. Le 30 juin 1948, il épouse Rita Demers de Ste-Sophie, fille de Albert et de Rosée Desrosiers...

De cette union naissent 4 enfants, tous sociables, honnêtes et respectueux... il en est ainsi de leurs conjoints (es), ils ont très bien réussi leur vie... nous en sommes fiers, toujours heureux de se rencontrer et de faire la fête. Ils nous ont donné 10 petits-enfants et nous sommes rendus avec 12 arrière-petits-enfants. Une belle famille «que demander mieux».

Nous avons vendu la ferme en 1977 et avons reconstruit la même année dans la rue du Foyer. J'étais près du Centre d'accueil et proche de mon travail, car j'ai travaillé 12 ans comme cuisinière, préposée de nuit, buandière. Quelle belle expérience, que de bons souvenirs.

Comme nous avons gardé la terre à bois, ce fut un passe-temps pour Daniel; d'ailleurs, nous l'avons toujours, la nature c'est agréable et reposant. En 1989, j'ai pris ma retraite et lui aussi, cela nous a permis de faire quelques voyages à l'étranger et au Québec.

Comme implication sociale, Daniel fut marguillier, conseiller municipal, Chevalier de Colomb, conseiller de l'Âge d'Or.



Rita, conseillère de l'OMH, conseillère de l'Âge d'Or et depuis 1970 fait partie de la Chorale paroissiale. Une vie bien remplie pour nous deux et qui nous a apporté beaucoup de joie. Nous sommes très heureux d'avoir vécu à Fortierville et si rien ne change, nous y terminerons nos jours, c'est notre désir. Nous sommes fiers de participer à l'album souvenir.

«Hommage à nos bâtisseurs»
«Félicitations au comité de l'album»
«Bonne fête du 125'»



Michel et son épouse Pierrette



Yvon et Hélène



Pierrette



Diane et Serge

Alcide Nault et Lucia Tousignant



5 générations:
Alcide Nault, né en 1908,
Armélia Dépin, derrière :
Marguerite Nault née en 1934,
sa fille Jacqueline Flamand
née en 1956 et bébé Sébastien
né en 1977

Passe-temps de Lucia :
faire des petits points de croix



Lucia a son nom dans le livre des records Guinness Québécois 1988. Elle a fait des boules de plomb avec du papier d'aluminium dont la plus grosse pèse 120 livres

Henri Nault et Rosaria Frenette



Henri et Rosaria

Henri Nault, né le 28 juin 1916 à Fortierville, est le fils de Alphonse Nault et Hermélie Pépin. Le 17 août 1940, il épousa Rosaria Frenette, surnommée Rose, née le 29 décembre 1919 à Fortierville, fille de Georges Frenette et Francine Lemay. Rose est décédée le 3 mai 1986.

De leur union naissent 16 enfants de 1941 à 1964. Voici dans l'ordre les onze qui sont toujours parmi nous, Roger (16-06-1941), Françoise (6-12-1943), André (28-01-1945), Claude (16-09-1946), Thérèse (12-05-1949), Irène (09-12-1950), Michel (09-12-1951), Denis (10-03-1954), René (03-06-1957), Diane (17-01-1961), Sylvie (30-11-1962). Une progéniture, de 20 petits-enfants et 7 arrière-petits-enfants, prolonge cette belle famille. Et d'autres viendront... Bon an, mal an, cette famille élargie dont Henri est très fier, se rassemble chez André, autrefois la maison du père de Henri. C'est en ce lieu ancestral que, de génération

en génération, se perpétuent les traditions familiales.

Henri et Rose ont exercé pendant 44 ans le travail d'agriculteurs sur leur ferme dans le rang 7 de Fortierville. Toutefois, Henri ne cessa pour autant de « faire les foins » sur sa terre et ce, jusqu'en 1999. Leur labeur quotidien a permis d'éduquer et de faire instruire chacun de leurs enfants à l'ombre des aléas de la grande ville dans une nature toute vierge. En ce sens, leur contribution au développement de la nation québécoise est éloquente.

Malgré sa responsabilité familiale, Henri trouva le temps de s'investir comme commissaire d'école pendant la première réforme du système d'éducation au Québec. Avec Ulysse Grimard, ils ont assuré le passage des Écoles de rang aux Écoles de village puis Centrales et enfin, Régionales. C'était l'époque des Grands chantiers au Québec.

Henri Nault et Rosaria Frenette



La famille

Une si grande famille ne peut que donner des êtres riches en métiers et en professions passant de l'éducation, à la santé, la construction, le textile ainsi que de l'agriculture. Chacun poursuit à sa façon la dynastie Nault-Frenette avec courage et détermination : dons de leurs parents.

C'est avec un immense plaisir que nous rapportons ces pages d'histoire de famille à l'album-souvenir du cent vingt-cinquième de la paroisse de Fortierville.



Rencontre familiale



Claude, Caroline, Evelyne Rose et Henri (Ethan absent sur la photo)

Marcel Nault et Hélène Lemire

Marcel Nault, né le 16 janvier 1953 à Fortierville, est le fils de Joseph-Henri Nault et de Monique Tousignant. Il est le cinquième d'une famille de neuf enfants. Il a fait ses études primaires et une partie de son secondaire à Fortierville et le reste à Ste-Sophie-de-Lévrard.

Le 5 juin 1976, il épouse Hélène Lemire née à Ste-Clothilde-de-Horton le 2 mars 1955, fille de Armand Lemire et de Marcelle Landry et la cinquième d'une famille de 10 enfants. Hélène fait ses études primaires à Ste-Clothilde, son secondaire à Victoriaville et obtient son diplôme d'infirmière auxiliaire. Elle travaille auprès des personnes âgées au Foyer de Fortierville depuis 1978.

De leur union sont nés 3 enfants : Stéphane, Michel et Sylvie.

Stéphane né le 2 novembre 1977 a un diplôme d'études collégiales en gestion et exploitation agricole. Il épouse Nathalie Goyens le 31 août 2002 et ils ont 2 garçons : Justin né le 31 juillet 2003 et Carl, né le 17 mars 2005.

Michel, né le 16 octobre 1980 a pour conjointe Marie-Claude St-Pierre. Michel a lui aussi un diplôme d'études collégiales en gestion et exploitation agricole et il travaille à la Coopérative de Princeville comme représentant en végétal et animal.



Hélène, Sylvie, Marcel, Marie-Claude, Michel, Stéphane, Carl, Nathalie et Justin

Sylvie, née le 6 mai 1983, a un diplôme d'études collégiales en multimédia et travaille dans ce domaine pour la compagnie Siborg 2, à Québec.

Marcel est la troisième génération des Nault à cultiver cette ferme qui a été acquise, pour la première fois, par son grand-père Elphège Nault de Onézime Gervais, le 10 juillet 1915, une terre de 114 arpents (38 ha.)

Puis, Joseph-Henri l'a acquise le 18 juin 1954 de son père et Marcel en prend possession le 30 juin 1975. La ferme Nauvilène comprend un troupeau de 100 têtes et 360 arpents (120 ha) de terre arable. La relève est bien assurée puisque Stéphane fait partie de la ferme depuis l'an 2000.



Marie-France Nault



Marie-France

Marie-France Nault est la fille de Alcide Nault et Lucia Tousignant. Elle arrive à Fortierville en 1999 dans le rang St-Jacques.

Marie-France a trois enfants et six petits-enfants.



Valérie Provost et Yannick Dusseault. Leurs enfants : Béatrice et Romain



Caroline Gauthier (conjointe), Kelly-Ann, Marjorie, Mégan et Jonathan Dusseault



Louis Villeneuve, Bianca Dusseault et Julien

Stéphane Nault

Stéphane Nault est né le 2 novembre 1977 à Fortierville. Il est le fils de Marcel Nault et Hélène Lemire. Stéphane est l'aîné d'une famille de 3 enfants.

Ils habitent une maison au fond du rang Frontenac, à quelques pas de la ferme familiale et ses terres sont longées par la rivière du Chêne.

Stéphane fait ses études primaires à Ste-Françoise et son secondaire à St-Pierre-les-Becquets. Il fait ses études collégiales au Cégep de Victoriaville où il obtient un diplôme en gestion et exploitation agricole.

Une fois l'école finie, il travaille comme vacher pour un regroupement de 7 fermes situées à Parisville, Deschaillons, Fortierville et Ste-Françoise pendant 4 ans. C'est à ce moment qu'il rencontre sa future femme Nathalie Goyens.

Nathalie Goyens est née le 26 août 1978 à Montréal de Mary Francis et Daniel Goyens. Elle est l'aînée d'une famille de 8 enfants ; elle a 5 frères et 2 sœurs. Ils habitent une maison à Pierrefonds, située dans la banlieue Ouest de l'île de Montréal. En 2000, elle obtient son baccalauréat de l'université Concordia dans les domaines de journalisme et communications.

Stéphane et Nathalie se rencontrèrent en mai 2000 à St-Hubert. Le 31 août 2002, ils se marièrent à Fortierville et habitent la maison voisinant les parents de Stéphane.



Le 31 juillet 2003, leur fils aîné, Justin Henri Nault est né. C'est un garçon affectueux, déterminé et curieux qui adore la lecture. Son frère, Carl Mathieu, est né le 17 mars 2005. Carl est souriant, sociable et adore l'action. Comme leur mère est née d'une famille anglophone, la langue maternelle de Justin et Carl est l'anglais. En février 2007, un troisième enfant viendra agrandir la famille.

Nathalie a travaillé à l'usine Olymel à Princeville comme vérificatrice de la main-d'œuvre et de la matière première jusqu'à la fermeture temporaire de l'usine en 2004. Depuis, elle travaille chez les Tricots Duval et Raymond Ltée, situés aussi à Princeville en tant que responsable du service à la clientèle.

Stéphane travaille sur la ferme familiale à temps plein depuis 2004 et prendra la relève de son père dans un avenir prochain. Stéphane est impliqué auprès de l'U.P.A. depuis 2004.

Nathalie est sur le comité de liturgie depuis 2004 et elle est la présidente du comité des Loisirs de Fortierville depuis décembre 2005.

Famille

André Paris

André est le fils de Donatien Paris et de Thérèse Croteau. Il vit le jour à Fortierville.

Il suivit une formation en mécanique diesel et il travaille depuis ce temps au garage de la Coopérative agricole régionale de Parisville.

Il rencontra Lucie Turcotte, native de Val-Alain en 1975 et se maria en 1979. Il s'établira en 1982 dans cette même paroisse.

De leur union naîtra leurs deux filles : Mylène et Isabelle.



Nicolas Dallaire (conjoint de Mylène), Mylène, Lucie et André



La fille de Mylène et Nicolas,
Sarah



Isabelle et son conjoint Robert Véronneau

Marcel Patoine et Rollande Leblond

Marcel, né le 30 octobre 1931 à St-Édouard-de-Frampton (Beauce) Rollande, née le 21 mars 1935 à Ste-Claire (Dorchester) Mariés le 12 juin 1958 pour venir demeurer à Fortierville.

Notre famille est composée de 8 enfants. Toutes les filles ont été pensionnaires au Collège St-Damien-de-Bellechasse (Sœurs du Perpétuel-Secours) de deux à trois ans chacune. Les garçons ont été pensionnaires au collège d'Arthabaska (Frères du Sacré-Cœur) de deux à quatre ans.

Danielle est née en 1959 et a travaillé au Foyer de Fortierville pendant les vacances d'été. Elle a suivi son cours d'infirmière au Cégep. Son travail par la suite était à l'hôpital Fleury pendant 22 ans.

Lucie née en 1960, a fait un D.E.C. en administration. Elle a été secrétaire pendant dix ans pour Patoine et Frères. Elle a été responsable d'un service de garde quatre ans, chez elle. Maintenant, elle est attachée de presse pour la députée de Lotbinière.

Suzanne est née en 1961. Elle a été secrétaire pour l'entreprise «Scierie Aubé» et présentement, elle est auxiliaire familiale (aide à domicile pour personnes âgées).

Nicole, née en 1962, a suivi un cours de cuisine professionnelle et travaille présentement au foyer de Deschailions comme préposée à l'entretien ménager.



Denis, né en 1963, a travaillé pour Patoine et Frères. Il est maintenant camionneur à son compte.

Diane, née en 1964, a suivi un cours de coiffure. Elle a travaillé comme caissière, en garderie en milieu familial pendant trois ans et elle est retournée caissière.

Pierre né en 1967, travaille pour la compagnie Patoine et Frères, à titre de copropriétaire.

Richard né en 1968, travaille aussi pour la compagnie Patoine et Frères, à titre de copropriétaire.

Depuis, notre belle famille s'est agrandie de 22 petits-enfants. Bonne fête du 125^e anniversaire de Fortierville.



À l'avant : Nicole, Marcel, Rollande, Lucie, Suzanne et Diane. Derrière : Denis, Richard, Pierre et Danielle (décédée)



En avant : Suzanne, Marcel, Rollande, Lucie, 2^{ème} rangée : Simon, Nicole, Donald, Paule, Lisette, Julie, Diane. Derrière : Pierre, Denis, Richard, Éric, Berkman

Nicole Patoine

Nicole Patoine, née le 14 mai 1962, la quatrième enfant (fille) de la famille de Rollande et Marcel Patoine de Fortierville.

Elle y passe son enfance et son adolescence. Elle fait ses études primaires à Fortierville et le secondaire à Ste-Sophie-de-Lévrard, à la Polyvalente les Seigneuries et au Collège St-Damien de Bellechasse pour le secondaire 4 et 5. Ensuite, elle suivra un cours intensif de cuisine professionnelle, à la Polyvalente de La Salle, à Trois-Rivières.

À la suite de son cours, Nicole travaille dans plusieurs restaurants comme cuisinière jusqu'en 1990. En mai de cette même année, elle est engagée à la Résidence Deschaillons comme cuisinière pour ensuite être polyvalente, c'est-à-dire : préposée à l'entretien ménager, aide-cuisinière, préposée aux bénéficiaires, buanderie et bien sûr cuisinière. Elle travaille encore à cette résidence avec un poste de préposée à l'entretien ménager.



Notre futur pilote de chasse



Nicole et ses enfants, Tricye et Yann

Yann, son fils, est né le 20 janvier 1985. Garçon serviable, sportif, déterminé. Il vise une carrière de pilote de chasse dans les Forces Armées Canadiennes afin d'obtenir un baccalauréat en études militaires et stratégiques pour recevoir une commission d'officier auprès des Forces. Présentement aux études au Collège Militaire Royale de Kingston, il est à sa 3^e année universitaire.

Tricye, sa fille est née le 2 novembre 1993. Sportive, esprit artistique développée, elle aime le dessin.

En plus du travail à la résidence pour personnes âgées, Nicole s'implique dans sa municipalité bénévolement en faisant partie du comité du Carnaval pendant 4 ans et présentement présidente de la Coopérative de Solidarité de Fortierville.

Depuis 2005, elle travaille pour la municipalité en s'occupant du parc linéaire et du sentier pédestre du côté paysager, pour que tout soit beau à l'œil.

Pierre Patoine et Paule Flipot

*J*e me présente, Pierre Patoine. Je vis à Fortierville depuis ma naissance, soit le 31 mars 1967. Je suis le septième d'une famille de huit enfants. Je suis le fils de Marcel Patoine et de Rollande Leblond. J'ai fait mes études primaires à Ste-Françoise et pour ce qui est du secondaire, j'étais pensionnaire au Collège Sacré-cœur à Victoriaville. Par la suite, j'ai travaillé sur la ferme paternelle, d'où nous faisons l'élevage du porc. J'en suis maintenant copropriétaire avec mon père et mon frère Richard.

J'ai 2 enfants, l'aînée, Marie-Pier est née le 30 mai 1990. Elle fait présentement ses études à la polyvalente de St-Pierre-Les-Becquets. Elle souhaite poursuivre ses études en hôtellerie.

Jennifer est née le 21 mars 1994. Elle termine son primaire à l'école de Ste-Sophie de Lévrard. Elle s'est découverte une passion pour le karaté, il y a 2 ans.

Ma nouvelle conjointe, Paule Flipot, une amie d'enfance, est venue me rejoindre, il y a 3 ans maintenant, pour partager mon enthousiasme de la vie de campagne. Paule est née le 19 janvier 1967, elle est la fille de Paul Flipot, originaire de la Normandie et de Claudette Maisonneuve, qui est de la région de St-Hubert.

Elle a vécu à Montréal pendant 20 ans où elle travaillait à l'hôpital Ste-Justine en ressources humaines et faisait ses études en horticulture ornementale et aménagement paysager.

Katiana, sa fille unique, est née le 4 mars 1998, elle fait ses études primaires à l'école Oasis de Ste-Françoise. Très sportive, elle s'entraîne vigoureusement à la gymnastique.

Nous sommes très heureux d'avoir installé notre foyer à Fortierville. Il n'y a rien de comparable.



Famille

René Patoine

*R*ené, natif de Frampton (Dorchester) arrive à Fortierville en janvier de l'année 1965. Il épouse Cécile Lemay, le 6 juillet 1968. Ils vécurent heureux et eurent trois beaux enfants qui font leur joie et leur bonheur. Patrick né le 14 juillet 1974, Jean, né le 14 juillet 1976 et Marie né le 9 juin 1978.



1961



2006



Patrick, Nicole, Dave, Marie, Cécile, Joël, René et Jean



Résidence familiale de 1967 à aujourd'hui

Richard Patoine et Julie Lemay



*R*ichard est le fils cadet de M. Marcel Patoine et de Mme Rollande Leblond. Il est né à Fortierville, le 25 septembre 1968. Dès son adolescence, il eut beaucoup d'intérêts à travailler avec son père, dans l'entreprise familiale qui œuvre dans l'élevage de porcs.

Aujourd'hui, il cultive toujours la même passion avec son frère Pierre.

Native de St-Édouard-de-Lotbinière, Julie est née le 24 mai 1975, elle est la cadette d'une famille de cinq enfants, ses parents sont : M. Raymond Lemay et Mme Huguette Hébert.

Elle a fait ses études en administration et aujourd'hui, elle partage son temps à s'occuper de leur petite famille et à travailler à temps partiel à la Caisse Populaire de Fortierville.

Ils ont uni leur destinée le 4 juillet 1998 en l'église de St-Édouard-de-Lotbinière. De cette union sont nés trois beaux enfants, Maude née le 1 avril 1999, Charles, né le 3 juin 2001 et Andréanne, née le 21 mai 2004.

Notre famille aime vivre à Fortierville et désire continuer à s'impliquer pour notre patrie.

Eugène Perreault et Monique Lafleur

Eugène Perreault est né le 8 août 1927 à Fortierville. Il est le fils de Henri Perreault et de Marie-Louise Beaudet. Il n'avait que 2 ans lorsque son père est décédé.

Monique Lafleur est née, elle aussi à Fortierville, le 28 mai 1931. Elle est la fille de Thomas Lafleur et Ida Beaudet.

Ils unirent leur vie le 24 juin 1953. De cette union naissent 10 enfants : Gaston, Ghislaine, Michel, Sylvain, Sylvie, Daniel, Chantal, Gaétan, Serge et Christian. Parmi les enfants, trois d'entre eux ont élu domicile à Fortierville : Sylvain (Yvonne Lachance), Gaétan (Hélène Lemay) et Christian (Annick Guimond).

Ils n'ont pas eu le temps de s'ennuyer. Eugène Perreault avait une passion : le croquet. Il est décédé à l'âge de 57 ans.



Eugène

Monique Lafleur est toujours active dans la communauté. Au fil des ans, sa famille s'est agrandie de 12 petits-enfants. Malheureusement, Patrick Perreault (fils de Gaston et Pierrette Mailhot) est décédé le 1^{er} juillet 2000, à l'âge de 20 ans.

Nous sommes fiers de participer à l'album-souvenir du 125^e Anniversaire de Fortierville



En haut : de gauche à droite : Gaétan, Daniel, Sylvie, Gaston, Michel, Sylvain.
En avant : Serge, Chantal, (Monique Lafleur), Ghislaine, Christian

Famille

Eugène Perreault et Monique Lafleur



En haut, de gauche à droite : Annick Guilmond, Pierrette Mailhot, Hélène Lemay,
Danielle Déry, Yvonne Lachance, Nancy Loquerre, Nathalie Champagne,
Assis: Luc Lebrun, Monique Lafleur, Jean Brisson



1^{re} rangée : Philippe
2^e rangée : Gabriel assis sur Nicolas, Francis assis sur Monique, Constant assis sur Patrick
Debout : Francis, Hubert, Roxanne, Claude, Frédéric et Catherine

Gaétan Perreault



Gaétan et Héléne

Héléne Lemay, née le 17 novembre 1967, à Leclercville, fille de Zoël et Geneviève Lemay. Elle fait ses études primaires à Leclercville et le secondaire en secrétariat à Sainte-Croix. Par la suite, elle travaille pendant 15 ans dans diverses compagnies privées, toujours en secrétariat, comptabilité et ressources humaines. Nous voilà en 2001 quand la nostalgie des études lui revient; donc, un retour intensif au niveau collégial en gestion comptable informatisé.

Après l'intense retour aux études, de nouveau sur le marché du travail pour la Caisse Populaire Desjardins De la Rivière du Chêne (Lotbinière), toujours en continuant son Certificat Universitaire en planification financière. Pendant ce cheminement voilà qu'en 1993, je m'établis à Fortierville temporairement mais en 1995 mon cœur a trouvé preneur, c'est à ce moment que le temporaire est devenu permanent.

Gaétan Perreault, né le 15 août 1968, natif de Fortierville, fils de Eugène Perreault et Monique Lafleur. Il fait ses études primaires à Sainte-

Françoise et secondaire à Saint-Pierre-les-Becquets. Il quitte ses études pour travailler sur la construction donc, pendant une dizaine d'années il travaille pour diverses compagnies dans le domaine de la construction et d'abattoir. En 1995, il commence à travailler pour Camille Castonguay comme journalier, au fil des ans, il acquiert l'expérience et les compétences nécessaires pour devenir soudeur - monteur toujours pour Camille Castonguay.

Voilà que nous décidons de bien s'installer à Fortierville donc, en 1996 nous avons un projet commun qui était la construction de notre maison. Avec l'aide et l'appui des frères, sœurs, beaux-frères et belles-sœurs des deux familles et même notre voisin, nous avons réalisé la construction complète de notre maison.

Établis à Fortierville officiellement depuis 1996.

Gilles Perreault

C'est en 1952 que Gilles et Marie-Jeanne Perreault sont venus de Princeville pour s'installer à Fortierville avec leurs deux filles Diane et Louise. Après quelques années, la famille s'est agrandie avec Michelle et Normand.

Ils ont acheté l'hôtel de Mme Deshaies, qui l'avait acheté de M. Nicol. Ils l'ont rénové en 1956 (tel que sur la photo) et y sont demeurés jusqu'en 1974, pour ensuite se construire une maison sur la route 265 où ils y demeurent encore.

Tout le monde se souvient de la passion de Gilles pour les chevaux de courses qu'il a eus et conduits jusqu'à l'âge de 80 ans et que dire de Marie-Jeanne qui a fait et fait encore du bénévolat. Cela prouve vraiment qu'il fait bon vivre à Fortierville.

Diane demeure à Québec et travaille pour le Ministère de l'Immigration depuis 30 ans.

Louise demeure à Fortierville et elle est Maître de Poste depuis 20 ans.

Normand demeure à St-Grégoire et est directeur général de la Commission Scolaire la Riveraine.

Michelle demeure à l'Ancienne-Lorette et est comptable.

Viennent s'ajouter à la famille cinq petits-fils et une petite-fille ainsi que deux arrière-petits-fils.



Gilles et Marie-Jeanne



L'hôtel du temps de M. Perreault



Normand, Michèle, Louise et Diane



Résidence des Perreault

Alphonse Pérusse

Alphonse Pérusse est né à Leclercville, le 20 juillet 1910. Il est le dernier d'une famille de 15 enfants. En 1931, il épouse Lucia Laquerre, fille de Wilfrid Laquerre et de Julie Demers de Fortierville. Il demeure quelques années avec ses parents sur la ferme familiale, à Leclercville et en 1936, il achète une petite forge de son beau-frère, Napoléon Laquerre, et s'installe définitivement à Fortierville. Cette même année, la forge devient son atelier de menuiserie principalement spécialisé dans les portes et châssis.

Il s'implique dans la paroisse en devenant marguillier, ambulancier et directeur funéraire. En 1949, il est nommé secrétaire-trésorier des Chevaliers de Colomb. Il fut aussi secrétaire de la commission scolaire, maire du village de 1967 à 1969 et administrateur du Foyer de Fortierville en 1970.

Par la suite, il prit sa retraite tout en démontrant un intérêt particulier à l'actualité municipale, provinciale et fédérale. Il décède le 11 septembre 1995.

Lucia Laquerre est née le 12 avril 1913, à Fortierville. Elle fait ses études d'enseignante au couvent de Deschaillons, se marie et donne naissance à 15 enfants. En plus de s'occuper de sa nombreuse famille, elle aide son mari à l'atelier et le soutient dans ses autres activités.

Elle s'implique aussi dans plusieurs organismes, participe au mouvement des Femmes Chrétiennes, devient membre du Cercle des Fermières pendant plus de 50 ans, elle est aussi bénévole au Foyer de Fortierville et dans les événements spéciaux du village et enfin, membre actif du conseil de l'âge d'Or. Aujourd'hui, elle a 20 petits-enfants et 20 arrière-petits-enfants.

Elle habite maintenant à la Résidence Fortierville où elle se sent bien dans ce milieu de vie; de plus, cette résidence est voisine de sa maison familiale.



Julie Demers, (mère), Lucia, Alphonse, Sr. Exilda Laquerre Marie-Paule, Roger, Conrad, Claude, Marcel, Réal, Jean-Paul, Gérard, Denise et Claire

Famille

Alphonse Pérusse



Boutique



Maison familiale



Première maison, aujourd'hui la demeure de M. Pierre Roy



Assis : Marie-Paule et Lucia
Derrière, de gauche à droite : Denise, Roger, Claude, Marcel, Réal, Claire, Gérard et Conrad

Marcel Pressé et Chantal Castonguay

Marcel est né à Fortierville, le 29 août 1958, du mariage de Maurice Pressé et Aimée Richer. Il est le sixième enfant d'une famille de onze enfants. Le 19 septembre 1987, il épousa Chantal Castonguay, née le 8 juin 1967, fille de Michel Castonguay et Monique Gervais de Fortierville.

Marcel a étudié à Nicolet où il a obtenu son diplôme en mécanique et a poursuivi d'autres formations en camionnage à St-Jérôme. Il a travaillé dès ses 14 ans à l'entreprise de camionnage de son père, qu'il a racheté au fil des années avec son frère, Jean-Pierre.

Chantal a étudié au CEGEP de Trois-Rivières afin d'obtenir un DEC en comptabilité, option Finances. Elle a toujours travaillé auprès de son mari, à tenir la comptabilité de l'entreprise. Conjointement à ce travail, elle occupe le poste de directrice des OMH de Fortierville depuis 2004.



Marcel, Chantal et leurs filles, AnnMarie et Amélie



Leur résidence

De leur union, sont nés deux enfants : Amélie née le 5 septembre 1988, étudiante au CEGEP de Trois-Rivières en sciences humaines et AnnMarie, née le 27 septembre 1990, étudiante à la École Secondaire Les Seigneuries.

Fiers de leur municipalité, ils comptent continuer à y demeurer et s'y impliquer activement!

STALBERT

Roberge



Après avoir vécu de paroisses en paroisses, là où il bâtissait des églises, Léonidas Roberge dit «l'architecte» arrive à Fortierville au printemps 1931. Il avait acheté le moulin à cardes de la rivière aux Ormes, près du rang St-Sauveur, à Fortierville. Il s'y installe avec son épouse Leatitia Langlois (Lauzon), et leurs cinq enfants: Jean-Paul, Gaston, Jacqueline, Raymond et Claude. Au début des années '50, Léonidas construit sa maison au village, en bas de la rue de l'Aqueduc.

Jean-Paul, menuisier, puis militaire, et finalement marin sur les brise-glaces, épousera Jeannine Hébert (fille de François Hébert, de Leclercville) et bâtira sa maison à Fortierville. Ils auront quatre enfants :

- Nicole (St-Sophie-de-Lévrard)
- Denis (Montréal)
- Johane (St-Jean-sur-Richelieu)
- Sylvie (Shawinigan)

Gaston, menuisier-charpentier, épousera Thérèse Laquerre, fille de Roméo Laquerre de Fortierville. Ils iront s'établir à Montréal et auront trois enfants :

- Jean (St-Basile)
- Line (St-Eustache)
- Richard (Laval ouest))

Jacqueline, l'unique fille de Léonidas et Laetitia, elle demeurera à Fortierville, et prendra comme époux Charles Gagnon, également de Fortierville. Artisan du pain, il travaillera à la boulangerie d'Édouard Lacroix. Ils élèveront leurs six enfants dans la petite maison d'à côté:

- André (Deschaillons)
- Michèle (Laval)
- Louise (St-Françoise)
- Mario (Montréal)
- Christian (Laval)
- Francine (L'Assomption)

Raymond, menuisier-ébéniste, épousera Carmen Héroux, fille d'Édouard Héroux et de Lucia Gagnon de Fortierville. Comme Gaston et Thérèse, Raymond et Carmen partiront s'installer à Montréal. Ils auront deux enfants :

- Daniel (Fortierville, photo de sa maison ci-haut)
- Dominique (décédée en 1994)

Claude, le cadet de la famille, épouse Marguerite Badeau (Margot), également de Fortierville. Ils iront s'établir à Nicolet et auront quatre enfants :

- Jocelyne (Québec)
- Pierre (Sept-Iles)
- Josette (Trois-Rivières)
- Jean-Yves (St-Jean-sur-Richelieu)

Jeannine et Daniel sont les deux seuls « Roberge » qui vivent encore à Fortierville. Daniel est né à Montréal et vit dans la région depuis plus de 30 ans. Quant à Jeannine, elle habite maintenant la Résidence Ste-Anne, propriété de monsieur et madame Couturier.



Jeannine Hébert-Roberge

Henri Rondeau et Sylvie Paradis



Henri Rondeau est né le 25 novembre 1958, à Fortierville. Il est le fils de Armand Rondeau et de Rita Lainesse. Il est le 6^e enfant d'une famille de 10.

Il rencontra Sylvie Paradis et ils se marièrent le 25 septembre 1982. Sylvie Paradis, née le 28 janvier 1963 à Ste-Sophie-de-Lévrard. Elle est la fille de Léonidas et Marie-Ange Paradis. Elle est la 3^e d'une famille de 4 enfants. Elle fait des études en comptabilité.

De leur union naissent 4 enfants. Noémie née le 19 octobre 1983. Elle étudie présentement à l'Université Laval, à Québec, en Sciences et Technologie des Aliments.

Dany-Pierre est né le 2 mars 1987. Il étudie à l'Université Mc Gill en anglais, à Ste-Anne de Bellevue en Gestion, Exploitation d'une entreprise agricole.

Louis-Carl est né le 10 décembre 1988. Il entre au CEGEP de Limoilou pour une technique en Génie Civil.

Raphaël est né le 19 septembre 1990. Il est présentement en Secondaire 4 à l'École Secondaire Les Seigneuries.

En 1991, Henri et Sylvie décident d'agrandir leur famille, ils vont adopter un enfant en Chine. Après de longues démarches, ils ont une petite fille de 10 mois qui arrive de la Chine et elle s'appelle Sandrine. Elle est née le 10 avril 1993. Elle est présentement en Secondaire 2, à l'École Secondaire Les Seigneuries.

Leur expérience d'adoption fut tellement enrichissante pour toute la famille, qu'en 2002, ils décident de recommencer les procédures d'adoption, cette fois-ci, aux Philippines. Marvin est né le 24 mai 1999. Il est en 2^e, année à l'École l'Oasis de Ste-Françoise.

En 2004, Henri et Sylvie reprennent les démarches d'adoption pour la Chine. Ils ont eu une petite fille de 3 ans et 4 mois. Elle se prénomme Briana. Elle est née le 28 août 2001. Elle va à la maternelle à l'École l'Oasis de Ste-Françoise.

Henri et Sylvie sont très fiers de leur famille, ils sont très heureux de vous l'avoir présentée.

Félicitations au Comité du 125^e anniversaire pour leurs belles initiatives et leurs implications.

Bernard ROUX



Marie-France, Céline, Catherine, Bernard et Alexandre

Bernard, natif de Fortierville, né le 29 avril 1958, fils de Rolland Roux et Madeleine Paquin de la même paroisse. Il est le septième enfant de huit.

Il a fait ses études en mécanique automobile et à l'âge de 18 ans, il quitte l'école pour le marché du travail. En 1979 à 21 ans, le goût de l'agriculture l'amène à prendre la relève et à acheter la ferme de ses parents. La même année, il épouse Céline Côté, native de Fortierville, fille de Henri Côté et Émeline Bélanger. Elle est la quatrième d'une famille de six enfants.

Elle fait ses études à l'école polyvalente les Seigneuries de St-Pierre et étudie en cuisine et couture.

L'amour qu'elle a pour les enfants l'incite à ouvrir une garderie de 9 enfants en milieu familial.

Aujourd'hui après 26 ans, la ferme compte 65 têtes Holstein et 345 acres de terre. Après de nombreuses années d'essais sans succès, Marie-France voit le jour le 30 mai 1986 et comme sa

mère, l'amour pour les enfants l'amène à étudier au collège Laflèche en éducation à l'enfance.

Quelques mois plus tard, c'est-à-dire le 25 octobre 87, c'est au tour de Catherine. Elle a une grande passion pour les chevaux et tous les animaux. Présentement, elle étudie au Cégep de Trois-Rivières.

Et enfin, c'est par un beau jour du mois de mai, qu'Alexandre est né, plus précisément le 11 mai 1992. Il étudie à l'école secondaire les Seigneuries. Il adore les sports extrêmes et l'ordinateur.



Notre ferme

Lucille ROUX



Fille d'Alexandre Roux et d'Émélia Labrecque et cinquième d'une famille de 11 enfants, j'habite aujourd'hui la demeure où j'ai vu le jour, où j'ai grandi.

Maintenant retraitée, depuis l'année 1998 et revenue à mes sources premières, je vis, avec ma sœur Monique, en cette maison ancienne qui abrite notre histoire et résonne à l'écho du passé.

À l'instar des familles nombreuses du pays, ce chez-nous bouillonnant jadis d'animation, s'est peu à peu dépeuplé, mais demeure à ceux qui restent ainsi qu'à la descendance, un lieu de mémoire et de convivialité.

D'un mariage en l'année 1959 sont nés mes 3 fils : François, Daniel et Michel-Alexandre Morin. Et pour la suite des choses, j'ai 4 petits-enfants bien portant entre les âges de 5 et 18 ans.

On ne peut évoquer ces 125 ans de notre patrimoine collectif sans éprouver la nostalgie de nos chers disparus et une profonde reconnaissance à nos bâtisseurs. Ainsi vivent les images de l'enfance et dans les récits de nos parents, les souvenirs de lieux occupés par nos ancêtres où subsiste l'empreinte du siècle.

Ce qui constituait le paysage avec ses cohortes d'enfants, son école de village, ses habitations et ses fermes d'antan, tout cela s'est modifié à l'œuvre persévérante de mains laborieuses, comme au passage du temps.

Ainsi en est-il des abords de notre maison, bâtiments, jardins et pâturages, de ce décor familial de notre enfance qui fit place, au cours des ans, à cette terre ombragée où danse, entre les arbres, le soleil fragmenté comme autant de souvenirs...



De gauche à droite :
Michel-Alexandre, Daniel et François

Rolland Roux



Photo prise lors du 50^e anniversaire de mariage en mai 1997
Madeleine et Rolland, Diane, Guylaine, Reynald, Bernard, Marcel, Michel, Sylvain et Bertrand

Rolland achète une terre agricole dans le rang 7 à Ste-Philomène, trois ans avant de se marier avec Madeleine Paquin, en mai 1947, tous deux natifs de Ste-Sophie-de-Lévrard.

Résidant environ six ans à cet endroit, ils eurent 3 enfants et ont vendu cette terre pour acheter une autre ferme dans le rang 6, nommé maintenant le rang St Alphonse.

Ils vécurent de l'agriculture et eurent une famille de 8 enfants : 2 filles et 6 garçons.

Après plusieurs années, l'achat d'une terre voisine permit l'agrandissement de la ferme qui devint plus importante.

En 1979, l'heure de la retraite sonna et la ferme familiale fut vendue au cadet des garçons, Bernard, qui s'est marié à Céline Côté de la paroisse et qui continue de faire prospérer la ferme laitière.

Ils se sont installés dans le même rang où ils ont construit une maison sur l'ancienne ferme de Daniel Leblanc. Pendant plusieurs années, la poursuite de l'agriculture fut beaucoup moins difficile.

Maintenant, c'est la vraie retraite sauf quelques chevaux et une petite sucrerie. Vive le temps des sucres.

Pierre Roy et Céline Proulx

Céline Proulx, née le 31 octobre 1954 à St-Janvier de Joly, famille de Henri-Paul Proulx et Marie-Jeanne Dusseault et la huitième de 10 enfants.

Elle y passe son enfance et son adolescence. Elle fait ses études primaires à Joly et son secondaire à la polyvalente de Ste-Croix. Par la suite, elle travaille à la manufacture de couture à Joly.

Elle rencontre son conjoint en 1970, Pierre, né le 5 septembre 1952 à Val-Alain, est le fils de Gaston Roy et de Thérèse Ouellet et le cinquième d'une famille de 10 enfants.

Il fait ses études primaires à Val-Alain et son secondaire à Plessisville. Il décroche un emploi à Lyster dans le moulage à pression. Par la suite en 1973, Pierre et Céline décident de déménager à Montréal où Pierre travaille chez Bombardier à Boucherville.

Le 25 août 1973, ce fut leur mariage. De cette union sont nés deux enfants.

Martin le 22 juin 1976, sportif, généreux, il aime rendre services à ceux qui l'entourent. Il demeure présentement à Laurier-Station ; il est responsable des commis chez Métro Laroche.



Martin, Caroline Rossignol et leurs enfants, Samuel et Anthony



Assis : Mélanie tenant Olivier et son mari Nelson Gendron. Debout : Céline et Pierre

Mélanie, née le 5 août 1978, infirmière. Perfectionniste, sensible, adore les personnes âgées, demeure à Fortierville. Elle travaille aux foyers de Deschaillons et Fortierville.

Par la suite, nous sommes revenus à Fortierville le 6 octobre 1979.

Pierre travaille à la coopérative de Parisville depuis 26 ans. En plus du travail, Pierre a participé activement aux activités de sa communauté, conseiller, C.P.P., comité de la caisse, salle, comité du 125^e de Fortierville.

Céline a travaillé 15 ans au Métro de Deschaillons de 1986 à novembre 2003. Présentement, elle travaille à l'épicerie le Tournesol de Fortierville. Elle fut membre des filles d'Isabelle, comme secrétaire financière. Elle aide et adore les personnes âgées.

Présentement, nous avons trois petits-fils : Samuel, Anthony et Olivier que nous adorons énormément.

Stankovich-Paris



Steve Stankovich, Geneviève Paris et Ariane

Steve est né à Rouyn-Noranda, en Abitibi, en mars 1975. Il a vécu là-bas jusqu'en 1997. Il a déménagé à Ste-Marie-de-Blanford pour venir réaliser son rêve ; conduire des camions lourds aux États-Unis. Après avoir suivi son cours de camionneur, il a déménagé à Daveluyville et ensuite à St-Pierre-les-Becquets. Il travaillait alors pour Serge Lemay inc. à Deschaillons.

Geneviève, pour sa part, est native de Ste-Sophie-de-Lévrard. Elle a fait son secondaire au CMI à Trois-Rivières. Elle est ensuite entrée au Cégep de Trois-Rivières en Soins Infirmiers. C'est d'ailleurs avec l'intérêt pour la profession qu'elle a commencé à travailler à la résidence de Fortierville comme préposée aux bénéficiaires.

C'est en 1999 que nous nous sommes rencontrés par l'entremise d'amis communs. En

2002, nous achetons une maison à Fortierville. Cette maison appartenait anciennement à M.Dollard Martel et plus récemment à Chantale Grimard. En même temps, Geneviève décide de mettre en veilleuse ses études d'infirmière.

Après cinq années de fréquentation, nous avons décidé de nous marier en juillet 2004 à l'église de Ste-Sophie. Par la suite, nous avons eu une magnifique petite fille qui se prénomme Ariane. Depuis, Geneviève a repris ses études et Steve travaille maintenant pour Transport Grégoire inc. à Plessisville, depuis 4 ans.

Nous sommes très heureux d'habiter à Fortierville et c'est avec plaisir que nous participons à ce livre du 125'.

Guy St-Onge

Guy St-Onge, né le 24 août 1962 à Fortierville est le fils d'Henri St-Onge et de Angèle Lemay. Il est le dixième d'une famille de onze enfants. Il fait ses études primaires à Fortierville, la première partie de son secondaire à Sainte-Sophie-de-Lévrard, et la fin de ce dernier, à l'école Apostolique de Lévis. Il étudie deux ans en formation générale, au Collège St-Augustin de Cap Rouge. Il s'inscrit ensuite en informatique de gestion, à l'Université Laval. À la fin de ses études en 1985, il décide de partir en affaires avec l'aide de son beau-frère, en fondant la quincaillerie Matériaux Fortierville. En 1986, il poursuit seul son entreprise, dont il est aujourd'hui le propriétaire et gérant.

Myriam Lemay, née le 3 juillet 1969, à Deschaillons, est la fille de Michel Lemay et Louise Tousegnant. Elle a fait ses études primaires à Deschaillons, St-Pierre-les-Becquets, ainsi qu'à Ste-Cécile-de-Lévrard, puisque l'école de Deschaillons brûle en 1978. Les élèves sont ainsi relocalisés pour permettre de reconstruire. Elle poursuit ses études secondaires à St-Pierre-les-Becquets et elle s'inscrit par la suite en techniques architecturales au CEGEP de Trois-Rivières. Puis, elle travaille pour Matériaux Fortierville comme commis-comptable.

De leur union sont nées deux filles, Gabrielle, née le 6 janvier 1993 et Marie-Ève, née le 2 mai 1995. Les passe-temps de la famille sont : le ski alpin, le golf, la musique et différentes activités sportives (soccer, hockey, kin-ball, etc.). Gabrielle se perfectionne à la flûte traversière, le piccolo et le saxophone, tandis que Marie-Ève se spécialise à la trompette. Toutes deux participent à diverses compétitions musicales et excellent dans leurs catégories respectives.



À l'avant : Marie-Ève et Gabrielle
Derrière : Myriam et Guy

Henri St-Onge

Le Québec est fort de ses racines et de ses grosses familles. La famille St-Onge ne fait pas exception à la règle.

Henri St-Onge est né le 27 mai 1919 à Parisville, petit village voisin de Fortierville. Son père, cultivateur, Joseph St-Onge, a fondé la coopérative agricole de l'endroit et sa mère, Hélène Hébert, institutrice avant son mariage, était de lignée acadienne.

Angèle Lemay est née le 9 mai 1918, à Deschaillons. Son père, Joseph Albéric Lemay était cultivateur et épousa Angéline Demers. Angèle a d'abord enseigné quelques années avant de naviguer sur le Saint-Laurent, comme cuisinière. Elle rêva alors d'une famille, qui d'ailleurs hérita de son goût des voyages et des découvertes.

Angèle et Henri se fréquentèrent quelques années, puis se marièrent en 1948. Ils logèrent en haut d'une boutique de menuiserie. C'est ainsi que leur vie s'est d'abord blottie au-dessus de l'atelier de bois, parmi les bruits de scie, des moteurs qui grondaient tôt le matin, en faisant frémir le plancher froid. Les enfants se succédaient au fil des saisons. Le premier fut une fille, née en 1949. Dix autres suivirent, qui s'ajoutèrent à la nichée. La table était constamment mise, constamment



De gauche à droite: François, Guy, Louise, Henri, Jean-Louis, Viateur, Chantal, Daniel, Marielle, Lucie et Rollande
En médaillon, Angèle



En haut: Viateur, Jean-Louis, Marielle, Lucie, Rollande, Daniel, François, Louise
En bas: Claudé, Henri, Angèle, Guy et Chantal

visitée. La vie de ce couple était bien nourrie par la foi. Dès le début, Angèle entra Dame de Sainte-Anne et avait ses réunions après la messe du dimanche. Elle fut aussi Fille d'Isabelle et fit partie du mouvement des Femmes chrétiennes pendant de nombreuses années. Elle organisa et participa, avec l'aide de son mari, à beaucoup de retraites fermées à Jésus-Ouvrier. D'ailleurs, le surnom d'Henri fut longtemps « Jésus-Ouvrier ».

La vie spirituelle était d'ailleurs le ciment de ce couple-là car, Henri partageait la foi profonde de sa femme. Il est toujours Chevalier de Colomb, et ce, depuis de nombreuses années. Ses implications sociales sont fort nombreuses, de la Caisse Populaire à l'aide aux jeunes (Ciel : Centre interactif d'entraide locale).

Lucie, l'aînée, a une formation d'infirmière et travaille actuellement pour le Ministère de la Santé. Son passe-temps favori est le jardinage (fleurs et potager). Elle s'occupe de ses plants avec patience.

Rollande est orthopédagogue et écrivaine. Conteuse d'histoires quand elle était jeune, elle continue d'exploiter ce talent. Elle est celle qui dit le plus de mots en une minute.

Henri St-Onge

François, technicien en électronique, est spécialisé dans la réparation et l'entretien des appareils médicaux. Un dicton court dans son milieu de travail : Si François ne peut le réparer, personne ne le peut. Cela est sûrement dû à toute l'initiative développée avec les patentes à Henri, vrai terrain d'exploration technique. C'est celui qui apparaît comme par magie quand on a besoin de lui !

Marielle, qui a étudié en arts visuels et enseigné la danse, est l'artiste de la famille. Nul n'en doute devant ses enseignes, ses peintures et ses cartes d'inspiration florale. Elle n'a pas son pareil pour mettre en valeur des photos. Comme tous les artistes, elle est en recherche constante de beauté.

Jean-Louis, c'est l'as du Monopoly dans la vraie vie. S'il gagnait toujours à ce jeu, enfant, il gagne encore aujourd'hui, avec de vrais édifices et de la vraie monnaie. C'est l'homme d'affaires de la famille. Son sens de l'humour et ses jeux de mots sont légendaires.

Louise, celle du milieu, a fait des études en éducation spécialisée et elle travaille dans des communautés religieuses. Elle exprime son talent artistique dans des chants d'église. Son entregent naturel et son humour lui donnent un don sans pareil pour intervenir avec les gens et, surtout ceux dans le besoin.

Viateur, qu'Angèle a failli perdre à la naissance, d'où son surnom Le petit Moïse, est le penseur et le philosophe de la famille. Technicien en électronique, il travaille à Radio-Canada. Son talent naturel en musique en fait un animateur musical hors-pair lors de nos rencontres familiales.

Daniel a fait des études en administration et gère maintenant sa propre compagnie, dans le domaine de la formation et de la consultation. Son travail et ses loisirs l'amènent à beaucoup voyager et à exprimer ses talents d'orateur et de golfeur.

Chantal a une formation de sociologue et travaille dans le milieu de la sécurité au travail. Peut-être est-ce son expérience du tempérament quelque peu téméraire de son père qui lui en a donné l'idée. Elle adore la peinture et nous gratifie de ses talents musicaux.

Guy, qui a une formation en informatique, a relevé le défi de prendre la relève de son père en partant la quincaillerie Matériaux Fortierville. Son entregent naturel et son grand sens de l'humour font partie du succès de son entreprise.

Claude, le petit dernier, a malheureusement quitté la famille après un cancer fulgurant, à 24 ans, en 1990. L'épreuve fut difficile à traverser. Sa fougue dans la vie et son intensité dans les sports ont fait qu'il a vécu avec passion sa courte vie.

Angèle fut le deuxième départ de cette famille, happée mortellement par une voiture, le 27 décembre 1998.

Quatorze petits-enfants et cinq arrière-petits-enfants continuent la lignée. Les rencontres familiales sont parsemées d'humour, de notes de musique et de parties de golf en saison. La nouvelle compagne d'Henri, Georgette Pelletier, s'est bien intégrée à cette famille par son sens du plaisir et son goût de la vie.



En médaillon: Georgette Pelletier, de gauche à droite : Guy, Chantal, Viateur, Daniel, Jean-Louis, Louise, Marielle, François, Rollande et Lucie

Robert Thomassin

Robert Thomassin est venu s'établir à Fortierville le 5 novembre 1980. Né dans la région de Québec, Robert avait un rêve, celui d'avoir une ferme laitière. C'est à l'âge de 24 ans que ce rêve se réalisa en acquérant la terre appartenant autrefois à M. Réal Jacques, situé dans le rang St-Philippe.

C'est en 1993 que Robert se maria avec Line Lafrance, elle aussi de Québec. Quelque temps plus tard, elle mit sur pied des ateliers de pré-maternelle qui furent très appréciés par les enfants de Fortierville et des environs. Robert s'occupa de la ferme jusqu'en 2000, année où ils choisirent une nouvelle avenue en devenant propriétaires d'une compagnie d'engrais biologique et de nutrition animale naturelle : Distrival Canada Ltée. Au même moment la ferme laitière devenait une ferme de grandes cultures biologiques.

La maison qui abritait autrefois les Ateliers du petit ours est devenu aujourd'hui le bureau de la compagnie. Des bâtiments se sont rajoutés au fil des années et la compagnie continue de progresser. Étant situé entre Québec et Montréal, Fortierville est l'endroit idéal pour nous par sa position géographique. En effet



ceci nous permet d'offrir un service de livraison plus efficace pour nos clients dispersés dans toutes les régions du Québec.

Merci,
Robert et Line



Raymond Tousignant

*F*amille de Madeleine et Raymond Tousignant. Mariés depuis le 11 juin 1966 à Ste-Françoise. Maintenant Raymond est retraité et Madeleine travaille à l'école Oasis depuis 17 ans comme surveillante du midi.

De cette union sont nés quatre enfants : Clermont, Yvan, Martine et Éric.

Clermont et sa conjointe Suzanne demeurent à Laurier-Station. Il travaille chez Ti-Père Antique et Suzanne travaille aux meubles Laurier. Ils ont une fille, Caroline qui a 10 ans.

Yvan demeure à Fortierville sur la ferme paternelle avec sa conjointe Véronique. Yvan a fait son secondaire au collège Sacré-Cœur d'Arthabaska pour ensuite faire trois ans de Cégep à I.T.A. de Ste-Hyacinthe en production laitière. Par la suite, il a fait partie de la ferme comme sociétaire et depuis 2001, il est le seul propriétaire.

Martine et son conjoint Denis demeurent à Drummondville. Elle est secrétaire médicale à l'hôpital. Son conjoint, est un expert en sinistre pour l'Assurance la Capitale. Ils ont une petite fille de sept ans, Frédérique et un garçon de quatre ans, Félix.

Éric, vit seul à St-Gilles et travaille dans le domaine porcin.



Voici notre belle ferme «Ferme Rayleine», achetée en 1962, que nous avons monté petit à petit à main d'homme avec nos enfants. Nous sommes très heureux que ce patrimoine reste à notre fils. Nous lui disons : «Merci de continuer notre œuvre».



Romain Tousignant et Louise Gagnon

Romain est né à Deschaillons le 25 janvier 1932. Il est le quatrième enfant de Jeffrey Tousignant et Laura Beauchesne. La famille Tousignant déménagea à Fortierville, environ un an après la naissance de Romain. Louise est née à Fortierville le 16 janvier 1942. Elle est la cadette de Roland Gagnon et Laurette Lemay.

En 1950, Romain alla travailler à Montréal. C'est d'ailleurs à cette époque qu'il apprit son métier de soudeur. Il revint à Fortierville en 1953 et débuta chez Camille Castonguay. Suite à un accident en 1976, Romain dû se réorienter en suivant un cours d'usinage mécanique. De retour chez le même employeur, il y travailla jusqu'en 1995. Louise a toujours travaillé dans le domaine des chiffres. De la caisse de Fortierville à celle de La Pocatière, c'est en 1975 qu'elle commença à travailler à la Coopérative de Parisville et occupa cet emploi pendant 25 ans.

Leur union fut célébrée à Fortierville le 12 octobre 1963. Leur premier enfant, Guy est né le 15 octobre 1964. Il demeure maintenant à St-Raymond-de-Portneuf. Après 14 années passées dans Les Forces Armées Canadiennes, il envisage une nouvelle carrière. Leur deuxième enfant, Simon est né le 21 octobre 1967. Il demeure à St-Pierre-les-Becquets avec sa conjointe Marie-Noëlle Gamelin qui exerce la profession d'enseignante au primaire. Simon suit les traces paternelles puisqu'il travaille en usinage mécanique.

Romain et Louise ont contribué au développement de la communauté. Tout d'abord, Romain a été directeur et président de la corporation du Foyer de Fortierville, marguillier, conseiller municipal et maire de la municipalité de 1981 à 1984. Quant à Louise, elle a été membre du comité des loisirs, la première femme marguillier, responsable de la venue du Bibliobus dans la municipalité et de la création de la bibliothèque municipale, secrétaire municipale, membre du comité des HLM et présidente du conseil d'administration de la Caisse Populaire.



Romain et Louise sont maintenant à la retraite. Ils ne sont plus impliqués activement dans des associations, mais sont disponibles pour faire du bénévolat. Ils consacrent leurs temps libres à toutes sortes d'activités, mais dès l'apparition de la saison estivale, ils prennent la route avec leur motorisé afin de profiter de leur retraite. Depuis le 14 juillet 2006, ils sont heureux de gâter leur premier petit-enfant, Cédric.



Camille Vézina et Rita Vachon

Camille et Rita se sont mariés à Manseau le 26 mai 1948. Arrivés à Fortierville le 20 janvier 1949. Camille fut beurrier de 1949 à 1961. Après, il eut différents commerces (Boulangerie à Victoriaville en 1952, Garage Leboeuf à Deschaillons en 1953, repris la beurrerie en 1954 jusqu'en 1960) et finalement contracteur de chemins d'hiver pour la paroisse. En 1960, il achète la maison actuelle au village, il construit un garage et débute son commerce contracteur général jusqu'à son décès survenu le 13 décembre 1973 à l'âge de 46 ans.

M. Vézina était un homme qui aimait rendre service à la population.

De cette union sont nés quatorze enfants. Depuis les vingt-cinq dernières années, la famille a augmenté de dix-huit petits-enfants et de sept arrière-petits-enfants. Ils travaillent presque tous en dehors. Seulement deux habitent à Fortierville.



Comme loisirs, je fais partie du Cercle des Fermières, je suis dans l'âge d'or et le Conseil d'administration de l'Office Municipal d'Habitation (O.M.H.). J'aime aussi avoir la visite de mes enfants et petits-enfants. À l'occasion, faire des petits voyages.

Félicitations au Comité du livre.
Bonne Fête du 125^{ème}!



Assis : Mario, Jocelyne, Rita, Normand, et Réjean
Debout : Nicole, Michel, Thérèse, Pierre, Jean-Guy et Diane



Roger
1952-2001



René
1962-1983

Camille Vézina et Rita Vachon



Suzanne Hébert et Jean-Guy



Christian,
Kim et Spencer



Jocelyn et
bébé Dylan
décédé à
9½ mois
(2002)



Michel



Christine



Bernard Boies, Andrew et Diane



Assis : Jessica,
debout Nicolas,
Noémie et Anne
Lauzière,
bébé Jordan



Réjean, Audrey
et Myriam

Camille Vézina et Rita Vachon



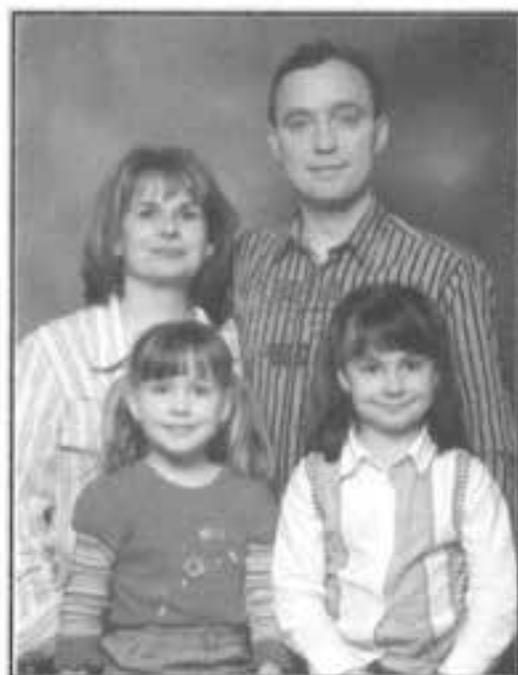
À l'avant : Marie-France, Nicole.
Derrière : Renald Dubois, Marc-André et Benoît



Dave, Chloé et Pierre



Dénélope, Jocelyne, Emma, Gabriel et François Doyon



Léane, Camille. Derrière : Diane Bouchard et Mario

Notre maison et notre garage



Thérèse Vézina



Debout : Patrick Roy et Nancy Assis : Roger Laroche, Nathan, Thérèse et Marianne

C'est en juin 1990 que Thérèse Vézina (fille de feu Camille Vézina et de Rita Vachon) devient propriétaire de la maison au 197 Principale, Fortierville. J'ai acheté cette propriété de Gisèle Daigle qui, elle, l'a achetée de Madame Jean Laliberté (lui, était le médecin de la place). Celui qui le précédait, était le Docteur Carignan.

Bref, j'y suis arrivée avec ma fille Nancy (issue du mariage avec Gilles Lemay, fils de Charles-Auguste Lemay et de Blandine Auger de cette paroisse), depuis 1990.

En 2002, mon ami Roger Laroche, coiffeur de Ste-Sophie-de-Lévrard, vient s'installer dans ma demeure. Il a aménagé son salon en avant de la maison, en face de la rue Principale.

J'ai occupé différents métiers. Entre autre, agent service aux membres à la Caisse Populaire de la paroisse presque 10 ans. Celui que je fais actuellement, je conduis un petit autobus scolaire pour Transport Deschaillons Inc.

Je participe à la vie communautaire bénévolement et visite ma mère. J'ai fait partie du Conseil Municipal : deux ans conseillère ainsi que cinq ans comme maire. Donc, un grand merci à mes ancêtres car je suis fière de mes racines.



Watters-Leblanc

C'est à mi-chemin qu'une citadine, née le 7 août 1969, originaire de Québec ainsi qu'un citoyen, né le 10 juillet 1965, issu de Ste-Anne-des-Plaines se rencontrent pour la première fois en 2005.

Nadine Watters, propriétaire d'une résidence acquise de Mme Yvonne Bélanger, sur la rue Principale à Fortierville, profite d'une randonnée en raquettes pour présenter à Réjean Leblanc le milieu de vie qui l'a attiré un an plus tôt.

Remontons le temps...

Début vingtaine, Réjean part dans l'Ouest canadien planter près de 800 000 arbres et ainsi débute une série de voyages qui l'amèneront en Europe, Thaïlande, Égypte et Malaisie.

Pendant ce temps, Nadine complète son DEC en techniques administratives, secteur finances qui l'amènera à acquérir de l'expérience en comptabilité dans l'industrie de l'automobile et de la musique.

À son retour d'un séjour au El Salvador, elle s'installe à St-Pierre-les-Becquets et exploite pendant sept ans, une ferme maraîchère d'où elle développe un vif intérêt pour la culture biologique, le développement durable et le monde rural.

En 2004, elle revient d'un voyage enrichissant en Grèce et ...

Voilà qu'aujourd'hui...

Elle, agente de développement, relève des défis auprès de la municipalité de Manseau et lui, agroéconomiste est conseiller pour les producteurs de porc.



Charmés par les grands espaces verts, le côté paisible de Fortierville, le dynamisme du milieu avec son Centre d'interprétation, le Carnaval d'hiver, les installations sportives et le patrimoine culturel, ils ont d'ors et déjà, établi que cette terre d'accueil demeurerait un point d'attache propice à leur bien-être et celui de la petite Maude de 6 ans.

Une dédicace...

Toi, jeune Maude de 6 ans et à celle ou celui qui rêve présentement aux Super héros et à enfiler des genouillères en vue de la joute de soccer avec les amis : Lorsque le moment sera venu d'apprécier pleinement ce recueil, sache partager ce que la vie t'aura offert de plus beau. Il sera peut-être le temps de célébrer le 150^{ème} anniversaire de Fortierville, de remercier à ton tour les gens qui auront guidé tes dépassements jusqu'à ce jour.

Généalogie des Fortier, fondateurs de Fortierville

Wilbrod est né à St-Pierre-les-Becquets en 1838. Il se maria le 15 février 1858 à Rosalie Baril, fille de Louis Baril et Marguerite Paris. Elle est décédée le 27-05-1903.

Nazaire-Wilbrod, inscrit tel quel aux archives des familles Fortier, inhumé le 06-09-1904, décédé l'avant-veille; présents : Ovide Tousignant et Téléphore Roux.

Son frère, Jean-Baptiste est né en 1834, marié à Marie Lambert à St-Antoine-de-Tilly, le 08-04-1872, fille de Gabriel Lambert et Blandine Vézina. Ils ont eu une fille, Eliza Fortier née en 1873, à Chicopee Massachussets. Il est décédé le 11-03-1902 à l'âge de 68 ans.

Ils avaient un frère Édouard, né le 05-09-1835 et 2 sœurs, Émilie née le 21-05-1840 et Céline née le 04-02-1843.

Le père des Fortier, Louis, né en 1810, à St-Antoine-de-Tilly, était marié à Marie-Monique Bédard, née le 15-11-1831 fille de Pierre Bédard et Marie Vézina.

Deuxième mariage à Léocadie Dubuc, fille de Antoine Dubuc et Geneviève Noël, à St-Pierre-les-Becquets le 07-10-1861. Louis est décédé le 03-03-1887 à St-Pierre-les-Becquets.

Louis est le fils de Joseph Fortier, né 09-03-1760, marié à Marie Rousseau à St-Antoine de Tilly.

Joseph est le fils de Pierre-Noël Fortier né à St-Laurent, Île D'Orléans le 13-03-1722.

Pierre-Noël est le fils de Pierre-Noël (même nom que son père), né à St-Laurent aussi, le 25-11-1686.

Pierre-Noël père est le fils de Antoine Fortier de St-Jacques de Dieppe (France) né le 26-06-1644, il s'est marié à Beauport Qc, à Madeleine Cadieu

Pierre-Noël est le fils de Noël Fortier né à St-Rémi-de-Dieppe, Normandie en France et de Marthe Golle, le 26-05-1638.

On dit des Fortier, qu'ils étaient en France, d'honnêtes citoyens, pêcheurs, navigateurs et agriculteurs. D'eux, on a écrit qu'ils étaient remarquables pour leur probité et leur piété.

De Turcotte, L.P., Histoire de l'Île d'Orléans, 1867
De Denyse Provencher St-Félix-de-Kingsey

M. Wilbrod Fortier fut dans le premier groupe des syndics élus pour l'érection de la paroisse sous le patronage de Ste-Philomène.

Il fut le premier maire de la municipalité, élu le 15 janvier 1883 jusqu'à 1886, lors du décret émis par le ministère provincial.

En 1882, MM Jean-Baptiste et Wilbrod Fortier se construisirent une belle et grande maison au bout du rang 6.

Lorsqu'il arriva, Wilbrod Fortier construisit un moulin à scie et à bardeau en 1863.

Il fit l'établissement d'une moulange pour avoine et sarrasin en 1867.

Il fit également l'établissement d'une moulange pour farine en 1871.

En 1873, le premier bureau de poste fut établi chez Jean-Baptiste dans le rang Frontenac, il y demeura jusqu'en 1909.

Les constructions furent entièrement rasées par le feu en 1900 et reconstruites la même année. En 1904, Alfred Lebœuf devint propriétaire de cet établissement par don de la succession Wilbrod Fortier.

Le premier commerçant de bois fut M. Jean-Baptiste Fortier.

M. Jean-Baptiste décéda le 11-03-1903.

M. Wilbrod Fortier décéda le 04-09-1904.

EN RECONNAISSANCE AUX FAMILLES FORTIER POUR LEUR APPORT À L'EXPANSION DE NOTRE PAROISSE, NOS DEUX MUNICIPALITÉS ET LA COMMISSION SCOLAIRE AJOUTÈRENT À LEURS NOMS CELUI DE FORTIERVILLE.

*Nos
demeures
en 2006*



125^e
anniversaire

Les demeures de notre paroisse et les noms des résidents depuis leur construction. (Nous avons eu ces renseignements au meilleur de la connaissance de nos aînés.)

RUE PRINCIPALE NORD

N° 359 : Jean Demers, garagiste, Marius Daigle, Garagiste. Construit par Georges Grimard.
 N° 353: Serge Grimard, Paul-Émile Grimard, Fortunat Grimard. Construite par ce dernier.
 N° 349: Steve Stankovich, Dollard Martel. Construite par Dollard Martel.
 N° 345: Charles Bailey, M. Boucher, Jean-Paul Brisson. Construite par Lucien Gagnon.
 N° 341: Alain Croteau, Denis Croteau, Zéphirin Lyonnais. Construite par Amédée Marcoux.
 N° 337: Lionel Lemay et Françoise Demers. Lucie (Armand) Laquerre, couturière. Construite par Anthime Gagnon.
 N° 333: Raoul Therrien, Jos Couture, Réal Jacques. Construite par Anthime Gagnon.
 N° 327: Daniel Daigle, Wilfrid Daigle, menuisier, construite par lui.
 N° 323: Jacques Gagnon, Paul-Émile Jacques, Fernand Brisson, Mme Borromée Brisson (Mercerie).
 N° 315: Nadine Watters, Yvonne Bélanger, Sylvio D'Amours. Construite par M. D'Amours.
 N° 309: Léo Lemay, Téléphore Gagnon. Construite par Téléphore Gagnon.
 N° 305: Yannick Pressé, Donatien Paris, (Nouveauté Familiale), Joseph Mailhot (boulangerie), Amédée Marcoux (Magasin). Construite par Amédée Marcoux.
 N° 301: Lucille Roux, Alexandre Roux. Construite par son frère Émile Roux.
 N° 297: André Rheault, Jean-Marie Lafleur, Thomas Lafleur, Lionel Demers. Construite par Ephrem Tousignant.
 N° 293: André Moreau (ébéniste), Roland Lafond, Eugène Racine, construite par Roland Lafond.
 N° 289: Yvon Habel, Odette Lemay, Léo Aubé, Gilles Perreault, Mme Deshaies, Arsène Nicol Hôtelier.

N° 281: Détruit par un incendie en 2004, Sylvie Paré, esthéticienne, Joseph Poisson, Marchand général, Onias Badeau restaurant, Omer Charland, construite par M. J. Hamel.

N° 275: Micheline Auger, Normand Côté, Évariste Baril, Banque Provinciale du Canada. Construite par Alcide Castonguay

N° 271: Armand Gagnon, Émile Leboeuf. Construite par Ginné Badeau, menuisier.

N° 263: Stéphane Beaudet, Réal Jacques, Léude Dubé, 1^{re} Succursale de la Banque Provinciale, tenue par Sophie Dubé. Construite par Alfred Dubé.

N° 259: Gilles Parent, Daniel Aubin, Lise Jacques, Serge Côté, Emma Mailhot, Alfred Fleury, Magasin de chaussures, Camille Castonguay, Mme Lavallée. Construite par Hector Poisson.

N° 255: Roland Baril, Séraphin Baril, Mme Téléphore Baril, construite par Joseph Mailhot.

N° 251: Michel Vézina, Marie-Paule Rochette, Jeffrey Tousignant, Joseph Mailhot, construite par lui.

N° 245: Denis Demers, Anthime Baril, construite par Eugène Poisson.

N° 239: Mireille Demers, Auguste Sirois, construite par Octave Gagnon (Barbier). Rémi Castonguay, restaurant.

N° 235: Gérard Laliberté, Paul-Émile Boucher, Édouard Héroux, construite par lui vers 1942

N° 229 231: Robert Lacasse, Pauline Champagne, Lauréat Leboeuf, Archange Daigle, construite par Téléphore Blanchet.

N° 225: Christian Gagnon, Charles Gagnon, construite par Charles.

N° 221: Cécile Chandonnet, Mme Irène Lacroix, Édouard Lacroix boulangerie, Johnny Lacroix, Thomas Lemay, Léonard Trempe, Joseph Paris. Construite par Alphonse Laquerre.

N° 217: Lise Jacques, Charles et Jean Roux, Georges Laquerre, construite par Georges.

N° 213 : HLM : inaugurés en 1976

Marie-Ange Auger

Charles Émile Auger

Gisèle Gagnon

Annette et Gérard Leblanc

Eugène Blouin

— Nos demeures en 2006 —

Éliane Tousignant

Alice Lemay

Gilles Gosselin

Denis Ouellette

Yvette Gagnon

Gilles Desjardins

René Quesnel

Irène Lacroix

N° 209 : HLM : inaugurés en 1976

Lucie Jacques

Maria Martel

Thérèse C. Paris

Blandine Lemay

Denis Lebon

Gisèle Laliberté

Jacqueline Corneau

André Poirier

Jacqueline Brisson

Ronald Giguère

Raymond Tousignant

Thérèse Othot

François Demers

Cécile Daigle

Jean-Pierre Boisvert

N° 205 : deuxième bâtisse construite en 1946,

Épicerie le Tournesol, Diane Martinet, Brian

Cardinal et Mélissa Dubois, Bélanger et Dubois

épicerie, André Bélanger et Colette Dubois, Roméo

Laquerre marchand, 1^{re} bâtisse incendiée en 1946 :

Roméo Laquerre, Oréus Mailhot, marchand,

Magloire Mailhot marchand

N° 203: Yvon Guilbert, Lucie Mailhot, Éric Bishop,

Roméo Laquerre.

N° 197: Thérèse Vézina, Gisèle Daigle, Jean

Laliberté, médecin, Ludger Carigan, médecin,

Mlle Blanche Lavallée. Construite par Thomas Mailhot.

N° 195: Denis Bélanger, Brigitte Trottier, Anthime

Gagnon, construite par lui.

N° 191: Robert Couturier, Centre d'hébergement,

Alcide Nault, centre d'hébergement,

Louis Laliberté, Lucius Laliberté, Arthur

«Ti-Fin» Bertrand, Marie-Anne Laquerre, com-

merce. Construite par Joseph Laquerre

N° 187: Thérèse Proulx, Cécile Dusseault, coiffeuse,

Auguste Gamache, Zéphir Tousignant.

N° 185: Roger Goudreault, Jean-Baptiste Demers,
Émilien Couture (p'tite bean). Construite par
Gédéon Tousignant.

N° 181: Lucien Labrie, Paul-Émile Chandonnet,
Lait en vrac.

N° 177: Yvon Trottier La Foucauldière, Carmel et
Clément Tousignant maître de poste, Alphonse
Tousignant, Herménégilde Tousignant, premier
maître de poste. Construite par Herménégilde.

N° 171: Louis-Marie-Habel, Armand Habel, André
Laquerre, Oréus Charland magasin général, Francis
Lafleur, forgeron (1806)

N° 167: Transport Pressé et fils inc., Maurice Pressé
(moulées)

N° 163: Roland Auger, Jean-Paul Laquerre,
construite par Édouard Demers

N° 157: Dany Auger et Chantal Desalliers, François
Nadon, Carole Gagnon, Jean-Paul Marcotte, Marcel
Gaudet (mercerie), Antoinette Paquin Laquerre,
centrale téléphonique, construite par Louis Lemay.

N° 155 - 153: Yvon Roberge, Vitaline Mailhot,
construite par Émile Roux.

N° 149: Maurice Pressé, construite par Alfred
Brisson.

N° 145: Valérie Drapeau, locataire, Michel
Lyonnais, Simon Sirois, Eugène Tousignant,
construite par ce dernier.

N° 141: Matériaux Fortierville, Guy St-Onge, Henri
St-Onge, boutique bâtie par Émilien Demers.

N° 135: Guy St-Onge, Normand Auger, Nérée
Charland, construite par Doric Girouard

N° 131: Charles Habel et Gisèle Goudreault,
Georgette Ducharme, bâtie par son mari.

N° 127: Suzanne Champagne, Danny Provencher,
Donat Leblanc, construite par Eugène Laliberté.

N° 119: Alain Deschênes et Marie Tremblay, Roger
Lafond, Camille Lafond, Joseph Lafond, construite
par Octave Leboeuf qui a tenu une épicerie et un
restaurant.

N° 113: Gérard Beaudet, Mme Édouard Laquerre,
construite Fulgence Blais.

N° 109: Camille et Rita Vézina, Roger Blais, con-
struite par Genessey Beaudet.

N° 105: Marjolaine Bélanger et Paul Lemay,
Edmond Laliberté, construite par Philippe Beaudet.

N° 101: Pierre Laliberté, Roméo Laliberté, construite par lui-même.

RUE PRINCIPALE SUD

N° 360: Pierre Leboeuf, Clément Hains, Auguste Gagnon. Construite par Napoléon Leboeuf.

N° 352: Lucia Charland, Raymond-Marie Lemay. Construite par Alphonse Gagnon.

N° 348: Gisèle Bélanger, Patrick Gagnon, Honorius et Albert Croteau l'ont construite.

N° 336: Daniel Germain, Jules Croteau, Joseph Côté. Construite par Philibert Grimard.

N° 328 330: Rolande Patoine. Charles-Édouard Lefebvre. Construite par Jean-Baptiste Mailhot.

N° 324: Monique Lafleur et Eugène Perreault, Marc Hilaire Guimond réparations de scies, Édouard Lefèvre, Delphis Lemay, Antonio Lemay.

N° 318: Jean-Noël Leblanc, mécanicien tondeuses et scies mécaniques.

N° 316: Line Beaudet, Oscar Beaudet. Construite par Jeffrey Bédard.

N° 312: Guy Brisson, Marcel Gagnon, commerçant d'animaux, Jean-Noël Leblanc.

Construite par Louis Bédard

N° 308: Normand Fontaine, Paul-Eugène Gilbert, Mme Antonio Lemay. Construite par Antonio Lemay.

N° 304: Karine Dubois, locataire, Daniel Dubois, Maurice Croteau, Eugène Poisson, forgeron, Delphis Coulombe cantonnier pour le Lotbinière et Mégantic.

N° 298: Mélissa Dubois et Brian Cardinal, locataires, Daniel Dubois, Honoré Gagnon. Construite par Arcade Beaudet cantonnier.

N° 292: Réjeanne Charland, Antala Auger et Josephat Auger

Construite par Josephat Auger.

N° 286: Daniel Brisson, Danielle Bélanger, Arthur Bérubé, restaurant, Borromée Brisson, Restaurant et lingerie, Onias Badeau, restaurant et épicerie, Médéric Laliberté pension et charretier, Henri Gagnon, maison de pension, construite par lui.

N° 282: Martine Fiset, Omer Martin barbier restaurant, essence, J. R. Laquerre, Achille Laquerre, Drapeau et Roy commerce général, Ferdinand Pépin, charretier, M. Fugère journalier, J. Bernard. Construite par Léo Laquerre, fils de Moïse.

N° 276: Fernande Nicol, Louis Blanchet, réparations de voitures à cheval, construite par Urbain Blanchet.

N° 272: Jacques Habel, Antonio Goudreault, forgeron, Donat Charland, Omer Charland, cantonnier. Construite par Joseph et Herménégilde Tousignant.

N° 268: Maurice Badeau (électricien), Alphonse Badeau, Téléphore Badeau. Construite par Eugène Poisson.

N° 264: Jeanne-d'Arc Castonguay, Marcil Croteau, boucher-épicerie, Arthur Croteau, boucher, Alphonse Auger, boucher et restaurateur. Construite par Alphonse Auger.

N° 260: Hélène Castonguay, Camille Castonguay. Construite par Achille Laquerre.

N° 256: Camille Castonguay Inc., construit par Alcide Castonguay.

N° 254: Lucia Pépin, Jacqueline Lemay, Michel Castonguay, construite par Alcide Castonguay.

N° 244 246: Catherine Bélanger, Nicole Camirand, Jos Bernard. Construite par Nérée Labrecque.

N° 240: Norbert Lemay, Émile Lemay, Léon Bisson. Construite par Wilfrid Beaudet.

N° 238: Alfred Bibeau cordonnier, Alphonse Perreault, Edmond Laliberté. Construite par Alphonse Delisle.

N° 234: Jean-Claude Sirois, Auguste Sirois, Alexandre Laliberté, Mme Lionel Laliberté, lingerie, Joseph Laquerre commerce, Mme Oréus Mailhot institutrice, première école.

N° 230: Paul-Henri Nault, Alcide Nault, Joseph Laquerre.

N° 224: André Bélanger, Joseph Paris, Léude Laquerre, Écurie de louage. Construite par Octave Laquerre.

N° 216: C.S.S.S. Bécancour-Nicolet-Yamaska. École Centrale bâtie en 1960.

N° 210: Propriété du C.S.S.S.B.N.Y., La Galerie du village (locataire), Presbytère-Église - Parc Municipal

N° 164: Marcel Pressé, Jean-Paul Laquerre, Mme Spénard, centrale téléphonique. Construite par Arthur Bertrand, sellier.

N° 160: Denise Gervais, représentante Avon. Construite par Jean-Paul Laquerre.

N° 158: Thérèse Lemay, Raymond Lemay et Aurore Paquin, épicerie restaurant, Napoléon Paris

N° 154: Roland Auger, Émile Auger, boucherie. Construite par Arthur Auger.

N° 148: Bell Canada Ltée

N° 142: Richard Patoine, Pierre Patoine, Armand, Hervé, Ernest-Henri Poisson. Construite par David Poisson.

N° 136: Henri St-Onge, Léopold Tousignant. Construite par lui.

N° 128: Yvan Tousignant, Raymond Tousignant.

N° 124: Madeleine Châteauneuf, Bruno Délisle, Caisse Populaire. Construite par Louis Lafond.

N° 120: Roch Mayrand, Arthur Sirois. Construite par Séverin Demers, Garde-Forestier.

N° 114: Imelda Demers, Émile Demers. Construite par Edmond Demers.

N° 108: Michel Demers, Eugène Roux. Construite par Joseph Badeau, entrepreneur de chantier.

AVENUE DE LA GARE

N° 290 : Nicole Patoine: Philippe Jacques raboureur.

N° 300: Sylvain Perreault et Yvonne Lachance, Léonie Gagnon, Rosaire Croteau.

AVENUE AUGER

N° 429: Michel Castonguay

N° 417: Thérèse Leblanc Auger, Couturière, moulin à scie de Benoît Auger, détruit par le feu 1945-61

N° 410: Serge Brochu, Lucille Badeau, Alphonse Badeau.

N° 409-411-413-415: Daniel Dubois

N° 407: Guylaine Auger et Michel Lyonnais, locataire, Michel Auger

N° 405: Nelson Gendron et Mélanie Roy

RUE LAQUERRE

N° 239: Gaétan Perreault et Hélène Lemay

N° 233: Romain Tousignant

N° 248: Maxime Jacques

N° 246: Daniel Dubois

AVENUE DE L'AQUEDUC

N° 414: Richard Dupré, Yvon Lemay, Gérard Tousignant. Construit par Albert Burns

N° 417: Gisèle Bélanger, pension, Diane Beaudet, pension, René Lacroix, ancien presbytère de la rue Principale déménagé par Roméo Laquerre.

N° 418: Raymonde Gagnon, Raymond Gagnon, rembourreur.

N° 422: Françoise Couture. Construite par Albert Burns

N° 423: Josée Bélanger, garderie, Daniel Dubois, Roland Gagnon.

AVENUE BIBEAU

N° 508: Franziska Hodler, André Bélanger, Albert Dubois, Eugène Tousignant.

AVENUE DE L'ASSOMPTION

N° 401: Nadine Couturier et Steve Lemay, Denis Brisson, Denis Poudret.

N° 404: Manon Lemelin, Roland Nault, Égésipe Laliberté.

N° 407: Armand Brisson.

N° 411: Sébastien Roux et Jennyfer Guy, locataires, Diane Beaudet

N° 412: Laurent Tousignant et Colette Cloutier (maresse), Paul Tousignant. Construite par Émile Tousignant.

N° 415: Normand Daigle.

N° 416: Ginette Tousignant. Construite par Zacharie Côté.

N° 421: Germaine Paquin, Alphonse Tousignant, Gabriel Lemay.

N° 425: Magella Tousignant, Octave Goudreau, restaurant.

N° 429 - 431 Mathieu Dubois, Émilien Pressé.

RUE DE LA FABRIQUE

N° 180: Claude Pérusse, Alphonse Pérusse, Pompes Funèbres.

N° 192-194: Municipalité de Fortierville.

N° 196: Municipalité de Fortierville.

N° 198: Municipalité de Fortierville, François Hébert, construite par Wilfrid Laquerre.

NO 200: Loisirs de Fortierville.

AVENUE DU FOYER

N° 504: Danielle Bélanger, Jean-Paul Laquerre, Manufacture de tuyaux de béton.

N° 507 Caisse populaire de la Rivière du Chêne.

N° 510: Pierre Roy, Elphège Nault, Clovis et Cécile Dusseault, coiffeuse..

N° 514: Amicalement Votre Fleuriste, Renée Lemay et Martin Tousignant, Manufacture de portes et châssis d'Alphonse Pérusse.

N° 518: Isabelle Lambert et Jean Massy, Denis Bélanger, Réal Gagnon, Lionel Demers, Lucienne Laliberté, Georges Frenette. Construite par Alfred Laquerre.

N° 520: André Habel, Laurent Habel.

N° 521: Foyer de Fortierville construit en 1970.

N° 524: Gilbert Lemay.

N° 527: Anita Lemay, Adrien Auger, Adrien Germain.

N° 531: Réjeanne et Gérard Caron, Rosaire Gervais.

N° 537: Michel Lemay, Auguste Chandonnet, construite par lui.

N° 541: André Paris, Arthur Mailhot, construite par lui

N° 546: Annick Guimond et Christian Perreault, Jacques Savoie.

N° 547: Conrad Laliberté, Eugène Laquerre.

N° 550: Daniel Morissette.

N° 551: Hermeline Duguay, Sylvie Demers, Charlemagne Grimard, bâtie par lui.

N° 555: Annette Villeneuve et Albert Habel

N° 559: Rémi Tousignant

N° 563: Georgette Pelletier, locataire, Gérard-Gilles Charland, Conrad Bélanger, construit par Conrad.

AVENUE ST-JEAN

N° 424 : Loisirs de Fortierville, salle de croquet.

N° 167 : Transport Pressé et Fils

AVENUE DES PINS

N° 510: Marcel Patoine

RUE HÉROUX

N° 531: Yves Castonguay

N° 533 : Gino Poitras

N° 535: René Jacques

N° 537: Réjean Jacques et Pauline Roux

N° 541-543 : Annick Boivert et Yvonne Bélanger, locataires, Michel Lyonnais, Réjean Jacques

ROUTE 265

N° 403: Gabrielle Grimard

N° 405: Gabriel Rheault, Steve Gariépy, Bar Macenbul, Ken Cardinal resto-bar, Rosaire Villeneuve, Chantale et Céline Therrien restaurant Le Fort Gourmet, Claude Martel restaurant Le Médac, Denis Charland, Le Charden, Sun Ta Van et Chantal Bernard, restaurant La Romaine, Marcel Trottier, Jean Beudet et Ghislaine Houle, Bar salon chez Jean Enr., Yvon Boissonneault et Jeannine Gervais, Monique et Janine Gervais, restaurant le Janique.

N° 409 : Clément Caron, Annie Jacques, Martin Tousignant, construite par Martin.

N° 411: Christian Durand et Sylvie Therrien, Clément Hains, Jean-Paul Roberge

N° 417: Étienne Chandonnet et Suzanne Trottier, M. Aimé Daisy

N° 425: Daniel Dubois

N° 428. Garage S.L. Grimard

N° 429: Gilles Bélanger

N° 430: Bernard Auger, Charles Auger.

N° 432: Marielle Laquerre, construite par Marius Daigle

N° 435: Matériaux Fortierville
N° 501: Hélène Chadwick et Douglas Whitehouse,
Stéphane Guillot, Albert Héroux, Fortunat
Grimard.
N° 520: Nicole Demers, Rosaire Auger
N° 555: Diane, Michelle et Normand Perreault,
Gilles Perreault.
N° 560: Marcel Jacques
N° 179: Renald Lemay, Henri Boisvert.

RANG ST-SAUVEUR SUD

N° 3020: Josée Parent et Daniel Jenson, Paul-Émile
Bélanger, Donat Beaudet.
N° 3030: Hubert Delacombaz, Jos Kingston, Gilles
Bélanger, Raymond Bélanger.
N° 3092: André Bilodeau, Luc Gagnon,
N° 3098: Ronald Beaudet, Robert Grimard, Léude
Grimard, Louis Raté, Napoléon Martel.
N° 3116: Lucie Gagnon et Luc Favreau, Edmond
Gagnon, Téléphore Gagnon
N° 3124: Yves Grimard, Ulysse Grimard, Jules
Grimard, Adrien Grimard, Philippe Grimard et
Ovide Grimard.
N° 3134: Claude Paris, Michel Mc Pherson, Roland
Boisvert, Serge Boisvert, Laurent Habel.
N° 3148: Jean-François Grimard, Alain Chiecco,
Normand Gagnon, Laurent Habel.
N° 3170: Sylvain Roux et Maryse Toutant, Albert
Gagnon, Ernest Boissonneau.
N° 3186: Louise Gagnon, Robert Gagnon,
N° 3248: Gilles Pressé et Sylvie Patoine, Guy Bailey.

RANG ST-SAUVEUR NORD

N° 3025 : Louise Proulx
N° 3085: Henri Côté, Charles Côté, Joseph Côté,
Évariste Côté.
N° 3093: Nicole Miron et Normand Trudel,
Raymond Boucher, Nicole Poisson, Édouard
Héroux, Hilarion Guimond.
N° 3119: Lise Laverdière, Marcel Gagnon, Thomas
Gagnon.
N° 3145: Bertrand Grimard, Alain Chiecco, Jean-
Paul Condo, Guy Bailey.

N° 3147: Alain Baril, Lionel Martel, Alfred Paris.
N° 3245: Marcel Lemay.
N° 3257: Dany Beaudet, Claude Martel.
N° 3259: Claude Martel, Émile Martel, Eugène
Poisson.
N° 3269: Nancy Demers, Réjean Demers, Albert
Demers.
N° 3275: Normand Gagnon, Hervé Gagnon.
N° 3289: Jean-Roch Martel, Prudent Auger.
N° 3297: Lise Lemay et Guy Demers, Édouard
Lemay
N° 3323: Marc Lemay, Renald Lemay, Henri-Paul
Lemay, Wilfrid Lemay.

RANG ST-PHILIPPE (BRÛLÉ)

N° 3327 : Yves Tousignant, Alfred Paris, Donat
Dusseault.
N° 3341 : Clément Tousignant, Georges-Henri
Frenette, Philippe Paris.
N° 3349 : Mireille Laurier, Félix Cloutier,
Charles Houle.
N° : 3353 : Terrain vacant
N° 3357 : Solange Laurier et Julien Lapointe, Mario
Bérubé, Michèle Lemay, Louis Lemay, Évariste
Roux.
N° 3403 : Ronald Lemay
N° 3411 : Marc-André Giroux, Marcel Habel,
Gérard Laliberté, Zéphir Laliberté
N° 3383 : Bertrand Rheault, Normand Gagnon,
Roland Lafond, Oscar Leboeuf.
N° 3393 : Line Lafrance, Étienne Demers,
M. Eugène Auger
N° 3427 : Patoine et Frères
N° 3445 : Robert Thomassin, Réal Jacques,
François Baril, Émile «Chéri» Charland
N° 3455 : Bertrand et Lorraine Grimard, Anita
Bernard, Ulysse Grimard, Alcide Bernard, Joseph
Charland.
N° 3461 : Jean-François Grimard, Ulysse Grimard,
Ovila Badeau, Normand Badeau, Julien Habel,
Clovis Dusseault.
N° 3483 : Réal et Madeleine Paris, Édouard Paris,
Esdras Paris, Sinai Baril.
N° 3493 : Julien Therriault, Charles-Édouard Roux,
Alcide Roux

N° 3525 : Daniel Brisson, Armand Brisson, Léger Brisson, Honorius Brisson

RANG ST-JACQUES (PIN SEC)

N° 3575 : Marie-France Nault

N° 3593 : François Germain, Adrien-Émile Germain, Émile A. Tousignant, Jos Paris..

N° 3609 : Henri Rondeau, Armand Rondeau, Raymond Larochelle, Joseph Larochelle, Robert Lemay.

N° 3627 : Norbert Germain, Paul Germain, Adrien Germain

N° 3645 : Christiane Juteau, Jeffrey Tousignant

N° 3651 : Aurèle Hamel, Jacques Allarie

N° 3655 : Julien Germain, Jean Chalifour, Paul-Émile Jacques, Philippe Jacques

N° 3673 : André Jolicoeur, Julien Germain, André Germain, Wilfrid Laquerre

RANG ST-ANTOINE EST

N° 1074: Stéphane Fortin. Gérard Kreussler

N° 1100: Steve Crevier et Céliane Marcotte, Sylvianne Martel, Roger Goulet, Jacques Bédard.

N° 1178: Jean-René Laquerre et Thérèse Prince, Antonio Laquerre.

N° 1146: Éric Trottier et Josée Dubois, Rolland Hamel, M. Quirion.

N° 1220: Nancy Caron et Éric Guillot, Émile Lemay, Robert Frenette.

N° 1236: Michel Guillot, Ovide Lemay

N° 1244: Georges Lemay.

N° 1246: Thérèse Auger

N°1247: Jeannine, Linda, Réal et Wilbert Chandonnet.

N° 1262: Simone Tougas, René Lacroix.

N° 1274: Bertrand Habel et Carmel Grimard, Denis Poudret, Eugène Croteau.

N° 1285: Gérard-Gilles Charland, Mario Beaudet, Réal Lefevre, Donat Charland.

N° 1300: Alain Lemay.

N° 1307: Ressources naturelles Jaltin Inc André Beaudet, Réjean Jacques.

N° 1310: Marc Habel, Sonia Godbout, André Beaudet, Bertrand Habel.

N° 1322: Jean-Noël Gagnon, Armand Gagnon, Téléphore Gagnon.

RANG ST-ANTOINE OUEST

N° 1674 Gilles Gagnon, Dominique Bouchard, Serge Boisvert, Auguste Chandonnet, Jos Labrecque.

N° 1665: Bernard Brunner, Viateur Paquin, Joseph Bernard.

N° 1647: Daniel Roberge, construite par lui.

N° 1632: André Nault, Alphonse Nault.

N° 1617: Ferme Denis Inc. Porcherie, maison Patoine & Frères, Gérard Tousignant, Omer Tousignant.

N° 1594: Rock Therrien, Maurice Laliberté, Émilien Frenette.

N° 1564: J. Lafrenière, Henri Nault, Alphonse Nadeau.

N° 1530 : Ferme BELIC INC. S.E.N.C., Porcherie Elevages Notre-Dame Inc.

N° 1510: Irène Brisson et Laurent Beaudet, Richard Beaudet, Oscar Beaudet.

N° 1508: Julien Habel, Gérard Habel, Roland Gagnon, construite par lui.

N° 1490: Ferme Guilirox Inc., maison habitée par Jean Rock Beaudet, Rosaire Beaudet, Arthur Laliberté.

N° 1493: Jean-Rock Beaudet, Sylvie Auger, construite par lui.

N° 1472: Gérard Habel, Julien Habel, Raynald Tousignant, Alphonse Jacques.

N° 1460: Jean-Pierre Pressé, Thérèse Vézina, Lionel Demers, J. Clément Demers, Émile Baril

N° 1454; Clément Demers et Noëlla Tousignant, Lionel Demers, Antoinette Paquin, Jean Baril, Arthur Baril, boutique de forgeron.

N° 1446: Ferme Beaudelle S.E.N.C. Marcel Beaudet, Rosaire Beaudet, Jean-Baptiste Demers.

N° 1416: Ferme Philo, Inc., Denis Beaudet, Alexandre Laquerre, Arsène Laquerre.

N° 1408: Denis Chouinard, M. Leclerc, Auguste Sirois, Welly Tousignant.

N° 1402: Simon Habel, Denis Beaudet, Paul Tousignant, Étienne Baril, Réal Lafleur.

N° 1382-1384: Ferme Lamy S.E.N.C. Roger Lemay et Louise Germain, Charles-Auguste Lemay, Armand Laquerre.

RANG ST-ALPHONSE

N° 2004 : Marcel Frenette et Alice Frenette, Jacques Boisvert, Honorius Hamel.

N° 2014 : Réal Tousignant, CLSC, Émile A Tousignant, Bruno Duval, Robert Lacroix.

N° 2034 : Germaine Maloin et Louis Roux, Jos Tousignant.

N° 2060 : Donald Baril, Jean Leboeuf.

N° 2066 : Rolland Roux.

N° 2080 Nicole Beaudet, Charles Habel, Victor Habel.

N° 2090 : Geneviève Chandonnet et Dominic Demers, Daniel Leblanc, Julien Laquerre.

N° 2093 : Claude Laquerre, Edgar Laquerre.

N° 2108 : Huguette Beaulieu et Pierre Turmel, Antonio Leblanc.

N° 2120 : Suzan Wagram, Claude Demers, Gérard Demers, Zoël Roux

N° 2127 : Claudine Pruneau locataire, Alain Baril, Lionel Bélisle, Robert Baril.

N° 2130 : Louis-Noël de Tilly, Yvon Gilbert, Jean-Guy Paquin, Jacques Pagé, Claude Montreuil, Onézime Gervais.

N° 2132 : Jean-Marie Baril, Robert Baril.

N° 2133 : Karine Pelchat et Christian Dusseault, Martin Pelletier, Marcel Croteau. Joseph Lafond.

N° 2144 : Camille Baril, Paul-Émile Lafleur, Émile Lafleur, construite par lui.

N° 2148 : Ferme Juratine, Serge Baril, Camille Baril.

N° 2163 Gérard Beaudet, Geneviève Léveillé et Christian Roy, Serge Baril, Camille Baril, Roméo Laliberté, Hercule Laliberté.

N° 2168 : Jean-Noël Tousignant, Georges Tousignant, Georges-Noël Lafleur.

N° 2188 : Richard Pierre, Jean-Paul Lafrance, Albert Habel, Alphonse Nadeau.

N° 2277 : Patoine et Frères.

N° 2278 : Louis-Georges Dextraze, Louis Dextraze, Albert Burns.

N° 2279 : Pierre Patoine et Paule Flipot, Raymond Patoine et Pierrette Tousignant.

N° 2335 : Bernard Roux et Céline Côté, Rolland Roux, Paul-Émile Paris, Alphonse Perreault.

N° 2345 : Patrick Patoine.

N° 2348 : René Patoine, M. Mercier, Jos Villeneuve, Édouard Lavigne, Cadéus Paris.

RANG FRONTENAC

N° 2202 : Jocelyne Dextraze, Gilles Labonté, Auguste Tousignant, Philippe Tousignant.

N° 2220 : Marcel Zwygart, Rémi Tousignant, Alphonse Tousignant, Alphée Tousignant.

N° 2230 : Réjean Pruneau, Jean-Yves Smith, André Mailloux, Daniel Morrissette, Omer Leblanc, Zéphirin Bernard.

N° 2240 : Stéphane Nault

N° 2246 : Marcel Nault, Henri Nault, Elphège Nault

21 D'hier 27
à aujourd'hui

*La vie du début du siècle
n'avait rien de comparable à ce que
nous vivons aujourd'hui.*

*Imaginez que nos ancêtres, nés en 1900 et
ayant vécu 80 ans, aient vu arriver l'automobile,
l'avion, le téléphone, l'électricité, la radio, la télévision,
les ordinateurs, les satellites, 2 guerres mondiales,
la libération de la femme, les nouveaux médicaments,
l'évolution des rapports entre les hommes et femmes et
la conquête de l'univers.*

*Nos ancêtres
ne manquaient surtout pas de courage et d'ingéniosité
pour nous préparer à la vie plus facile
que nous menons aujourd'hui.*

*Chapeau
à tous nos ancêtres !*



*Merci
aux
partenaires*



125^e
anniversaire

— *Merçi* —
aux partenaires



Desjardins

Caisse populaire

de la Rivière du Chêne (Lotbinière)

CAISSE POPULAIRE RIVIÈRE-DU-CHÊNE

507, avenue du Foyer

Fortierville G0S 1J0

Téléphone : 819-287-4505

Télécopieur : 819-287-5859

www.desjardins.com

— *Merci* —
aux partenaires



Marcel Patoine

Pierre Patoine

Richard Patoine

2277, St-Alphonse
Fortierville (Québec) G0S 1J0
Tél. : (819) 287-4483
Fax : (819) 287-4062 - (819) 287-4002

❖ *Merci* ❖
aux partenaires



MATÉRIAUX FORTIERVILLE INC.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
QUINCAILLERIE • PEINTURE SICO
TAPIS • PRÉLART • CÉRAMIQUE
PLANCHER FLOTTANT



Propriétaire : GUY ST-ONGE

141, Principale, Fortierville (Québec) G0S 1J0
Tél. : (819) 287-4595 • Fax : (819) 287-5815
www.matfort@qc.aira.com
Succursale Manseau : (819) 356-2650

— *Merci* —
aux partenaires

Félicitations aux organisateurs
et
bon succès!

METRO

Super Marché Dubuc inc.

JEAN-CLAUDE ET FAMILLE
PROPRIÉTAIRES

(819) 292-2731

300, 12^e avenue
Deschailons-sur-St-Laurent (Québec)
G0S 1G0

— ❖ *Merci* ❖ —
aux partenaires

**BRIGITTE BÉRUBÉ
ET
GUYLAINE RICHARD
PHARMACIENNES**



Centre de Santé et de Services sociaux de
Bécancour-Nicolet-Yamaska
216, rue Principale,
Fortierville (Québec) G0S 1J0

Téléphone : 819.287.5848
Télécopieur : 819.287.4651

Livraison gratuite
Les mardi et vendredi

Membre affilié
au réseau
CLINIQUE
 *Santé*
www.cliniquesante.com

❖ *Merci* ❖
aux partenaires

CABINET PARTENAIRE
DE



**Jetté, LaBarre
& associés inc.**

Cabinet en assurance de dommages

DENIS LABARRE C. d'A. Ass.
Courtier en assurance de dommages

109, route 218
St-Pierre-les-Becquets
(Québec) G0X 2Z0

Bur.: (819) 263-2334
Rés.: (819) 263-2827
Fax: (819) 263-2565



Yves Castonguay

256, rue Principale
FORTIERVILLE (Québec)
G0S 1J0

Tél. : (819) 287-4411
Fax : (819) 287-5971



**Abattoir
de Manseau inc.**



Gros et Détail • Abattage • Débitage
Porcs - Boeufs - Moutons - Chèvres

• Prix compétitif à l'année • Débitage et emballage

225 rue St-Albert
Manseau, Qc.
G0X 1V0

Inspection provinciale
Tél.: (819) 356-2256
Fax: (819) 356-2179

MÉCHOUI

Réception • Mariage
Party • etc.

Sylvie et Bertrand, propriétaires
Tél.: (819) 356-2256 • Fax: (819) 356-2179



**VIANDE
BRAISÉE**

- boeuf
- lard
- etc.

MENU

- viande
- pomme de terre
- salade
- crudité
- café
- dessert

équipements d'érablière
GAËTAN CHARLAND inc.



FORTIERVILLE

(819) 287-4362

Fax : (819) 287-0055
1295, Rg St-Antoine Est, G0S 1J0

**DÉTAILLANT
DE POMPE GOULD**



⇒ *Merci* ⇒
aux partenaires

La Coop
Parisville



Richard LAROCHE, AGR.
Directeur général

1098, route 265 Nord, Parisville (Québec) G0S 1X0
Tél. : (819) 292-2303 Téléc. : (819) 292-3255
Courriel : rlaroche@qc.aira.com

La force d'un réseau

Fédération
 des producteurs
de lait du Québec

FERME GUILYROX inc.

Centre de grains Travaux à forfait
Producteur de semences
Vente gros et détail

Jean-Roch Beaudet
1493, St-Antoine Ouest Tel. : (819) 287-4519
Fortierville (Québec) G0S 1J0. Fax. : (819) 287-4100

MARCEL BARABÉ
RÉNOVATION



Marcel Barabé

RBQ 8212-5048-03
MEMBRE APCHQ

546 Marie-Victorin
Deschailons, Québec
G0S 1G0

Téléphone : 819-292-2540
FAX: 819-292-1346

Merci
aux partenaires

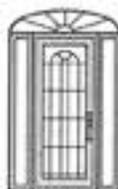


Me Nicole Provencher
NOTAIRE ET CONSEILLER JURIDIQUE

517, St-Georges, C.P. 9
Manseau, Cté Lotb.
G0X 1V0
Tél. : (819) 356-2264

977, Marie-Victorin
Deschailions, Qué.
Tél. : (819) 292-2231
Fax : (819) 356-2793

FBO #
032-525-10 FABRICATION
PORTES & FENÊTRES
P.E. PÉRUSSE ET FILS INC.



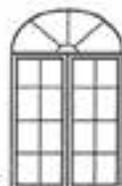
prop.: ALAIN PÉRUSSE

VENTE • ESTIMATION

Tél.: (819) 292-2096

Sans frais: 1-888 292-2096

Fax: (819) 292-2594



620, Principale Est, Parisville, Qc G0S 1X0

*Une équipe d'expérience,
à votre service depuis 1971*

sable • excavation • transport en vrac • fosse septique

819-292-2306

Les Excavations
Roland Laquerre inc.



Georges Blanchet, Ginette C. Desjardins, Ryan Hamel, François Gormais, Albert
Goulet, Pierre Laquerre, Roland Laquerre, Yannick Proulx (à l'écart).

1143, rue 265, C.P. 35 - Parisville QC - G0S 1X0 - excrolundlaquerre@bellnet.ca

Sonic

TRANSPORT BRUNO CÔTÉ INC.

Bruno Côté
Agent distributeur

Coopérative agricole
régionale de Parisville

Essence - Huile de chauffage - Diesel

Tél. Bur. : (819) 292-2303

Tél. : 1-800-463-4599 (soir et fin de semaine)

❖ *Merci* ❖
aux partenaires



**CLINIQUE d'OPTOMÉTRIE
de GENTILLY**

Dr Renaud, Martin et Duchesne

OPTOMÉTRISTES

La qualité avant tout!

1775 Boul. Bécancour, Gentilly **298-3232**



**CONSTRUCTION
PERUSSE INC.**

**ENTREPRENEUR
GÉNÉRAL**

292-2645

prop.: Normand Pérusse

1212, Rte 265, Parisville,
Qc. G0S 1X0



Sainte - Françoise

287-4666

***Hommage
aux ancêtres
et résidents actuels
de Fortierville,
nos bons voisins
de toujours.***



**FBO:
8282-3766-17**

TEL. : (819) 287-4652

FAX : (819) 287-0199

CELL.: (819) 697-6128

**LES ENTREPRISES
Ronald Beaudet ¹/₂**

FONDATION - CONSTRUCTION - RÉNOVATION - EXCAVATION

3098, St-Sauveur, FORTIERVILLE, QC G0S 1J0

— Merci —
aux partenaires

Garage S.L. Grimard

Réparation, Mécanique Agricole Diesel

Tél. : (819) 287-4385

Dépositaire de
disque d'embrayage
(HY capacité)



Détaillant Distributeur de
Produit TRIBOSPEC
(huile et graisse)

426 Route 265 • FORTIERVILLE, Qc. • G0S 1J0



688, rue Prospect
Sherbrooke (Québec) J1H 1A8
morinroy@qc.aira.com

Téléphone : (819) 565-1393
1 (800) 567-3439
Télécopieur : (819) 565-4373

ISOLATIONS FRANCO INC.



- MOUSSE D'URÉTHANE
- CELLULOSE SOUFLÉES
- INSONORISATION ACOUSTIQUE
- RECOUVREMENT IGNIFUGE

Licence RBQ: 2169-7347-96 ROBERT DUBOIS, prop.

• ESTIMATION GRATUITE •

606, rang 10, Ste-Françoise -- Tél. et télécopieur: (819) 287-4318

SANS FRAIS:

1-877-287-4318

JEAN-GUY PROULX

Transport de sable
et de pierre cassée
Excavation de tout genre
R.B.Q. : 8267-7725-55

532, 10^e Rang
Ste-Françoise G0S 2N0

Tél. : (819) 287-5977

« Merci »
aux partenaires



- Club Vidéo
- Agence SAQ vins et spiritueux
- Bière froide
- Dépôt nettoyeur
- Développement photo

Propriétaire : Diane Martinet
205, rue Principale, Fortierville, QC, G0S 1J0
(819) 287-4544
dianemartinet@hotmail.com



COURTAGE EN MACHINERIE INDUSTRIEL

Alain Girard

Tél : (819) **298-4547**

Télécopieur : (819) 298-4549

3765, boul. Bécancour • Ville de Bécancour • Secteur Gentry • QC • G0X 1G0



Assurances
Marcel Bélanger inc.

1145, Boul. Lebourgneuf, bureau 150, Québec (Qc) G2H 2H8

Marcel Bélanger
Conseiller en sécurité financière
info@marcelbelanger.ca

Tél. : (418) 663-0277
Sans frais : 1-866-663-0277
Fax : (418) 624-4725
www.marcelbelanger.ca

Nous vous assurons... la tranquillité d'esprit !

Super Moto
DESCHAILLONS

Pascal Lemay
Prop.

1101, Marie-Victorin
Deschailons, Qc G0S 1G0

(819) 292-3438

Fax: 292-1367



SUZUKI.
LAISSEZ-VOUS EMPORTER !

— Merci —
aux partenaires



**Notre souhait,
125 autres années d'histoire**

Promutuel Lotbinière est heureuse de souligner le 125^e anniversaire de Fortierville. Chaque jour, nous vivons à vos côtés de petits et grands moments qui marquent la communauté. Chaque jour, nous partageons vos projets et grandissons avec vous.

Tout commence par la confiance

Laurier-Station
418 728-4110
1 800 561-4110

 **PROMUTUEL
LOTBINIÈRE**

www.promutuel.ca/lotbiniere

 ASSURANCE ET SERVICES FINANCIERS



**MEUNERIE
GÉRARD
SOUCY
INC.**

926, Rte Laurier
Sainte-Croix (Québec) G0S 2H0
Téléphone : **418-926-2424**



D A N C O I E E

POUR ELLE ET LUI

945, rue Principale Ouest
Parisville
(819) 292-2774



Acadie ★
ENGRAIS ORGANIQUES • ORGANIC FERTILIZERS

**DistriVal Canada
Robert Thomassin, prop.**

3393, St-Philippe
Fortierville G0S 1J0
Canada



www.engrais-acadie.com | 1 800 881-9297

— Merci —
aux partenaires



Gilles Boutin & Fils

Tél : (819) 362-7331
(877) 362-7331
Fax: (819) 362-7628



CHAREST & CHAREST, NOTAIRES
Me Luc A. Charest, LL.L D.D.N.
NOTAIRE & CONSEILLER JURIDIQUE

2504, rue Principale, Saint-Édouard (Québec) G0S 1Y0
Téléphone : (418) 796-2052

3100, rue De La Forest, bureau 202, Québec (Québec) G1W 1L8
Téléphone : (418) 658-4335 Télécopieur : (418) 658-2851
Courriel : lcharest@notarius.net

Transport Pressé & Fils inc.

GÉNÉRAL • GRAINS • MOULÉES
ASPIRATION • MACHINERIES



167, Principale,
Fortierville (Québec) G0S 1J0
Tél. Bur. : (819) 287-4588
Rés. : (819) 287-4513
Fax : (819) 287-0032

SCIERIE MH

(Scierie Portative) On coupe jusqu'à :
36 po. diamètre / 21 pi. longueur

*On peut se déplacer
jusqu'à votre site !*

MARC HABEL, prop.
287-0707

1310, St-Antoine Est
Fortierville, Qué.
G0S 1J0



❖ *Merçi* ❖
aux partenaires

ÉLEVAGE DE CERFS EUROPÉENS
Le cerf enchanté
• VENTE DE VIANDE SAINTE
• PARC DE CHASSE À L'ANNÉE



3609, St-Jacques
Fortierville (Québec) G0S 1J0
Téléphone et fax : 819-287-4640
familierondou@videotron.ca

BOUTIQUE DE FLEURS
*Amicalement
Vôtre*



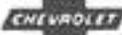
Renée Lemay, prop.
514 Du Foyer, Fortierville, Qc, G0S 1J0, (819) 287-5828



DESCHAILLONS AUTOS
1464, MARIE-VICTORIN
DESCHAILLONS, Qc G0S 1G0
BUREAU: 292-2010
FAX: 292-2719 (TROIS-RIVIÈRES INCLUS)
SANS FRAIS
DE VILLE DE BECANCOUR: 298-2005
SUCC. AU 2295 Des HIRONDELLES,
GENTILLY: (819) 298-3328

SITE INTERNET :
www.deschailonsautos.com

Sylvain Poisson
Président



- Excavation
- Dénéigement

**Les Entreprises
Jacques Beaudet Inc.**

Carl Beaudet / Steve Beaudet
Cell.: 819-609-9174 / 819-386-8505

825, Principale Est
Parisville (Québec)
G0S 1X0

Téléphone: 819-292-2174
Télécopieur: 819-292-1536
Pagette: 819-370-0907

RÉMI TOUSIGNANT ET FILLES
(819) 287-0304

125^e de Fortierville



410, Marie-Victorin,
Saint-Pierre-les-Becquets (Québec) G0X 2Z0
819-263-2481

Garage R. Paris inc.

Débosselage - Peinture
Anti-Rouille à l'huile Neuve
Pose de Pare-Brise
Vente d'Auto



1057, Route 265
Parisville, Lotb., Qué.
G0S 1X0

Bur.: (819) 292-2933
Fax: (819) 292-2916

Rés.: (819) 292-2618

SYLVAIN PERREault
TRAVAUX À FORFAIT



COUPE et RAMASSAGE de PELOUSE -- DÉBROUSSAILLAGE
DÉCHAUMAGE -- RAMASSAGE de FEUILLES
BALAYAGE: Trottoirs, Chemins publics, Parterres, cours.

300, Ave de la Gare
Fortierville, Qué. G0S 1J0 **(819) 287-4326**

Merci
aux partenaires

*Érablière
chez Ti-Frère*

Renald, Gertrude et Luc Lemay

(819) 287-0316



**Eric Guillet
MERCIER FERRANT**

**Ferrages
de tous genres**

TEL: 1(819) 287-5883

1220 ST-ANTOINE EST, FORTIERVILLE, QUÉBEC, G0S 1J0



Tél.: (819) 287-4430

**GARAGE
FORTIERVILLE ENR.**

mécanique générale - soudure

Jean Demers
propriétaire

359, rue principale
Fortierville (Québec)
G0S 1J0



Deschambault (819) 282-2522	Fortierville (819) 287-4553	Daveluy/St-François (418) 728-3040	St-Amand (418) 888-1777	St-Eusèbe (418) 796-2887	St-François (819) 287-0774
--------------------------------	--------------------------------	---------------------------------------	----------------------------	-----------------------------	-------------------------------

Sans frais: (866) 796-2997
180, route Leclerc
Saint-Édouard, Cité Lotbinière
(Québec) G0S 1Y0
ggo@groupeggo.com

JEAN-CLAUDE SOUCY

Directeur de funérailles

(819) 356-2519



méchoui · fête champêtre
buffet · repas · brunch
service de traiteur

*Maurice Grimard
&
Lucio Germain*

1663, rang Ste-Philomène
Dorville tél.: 819-287-5851



Normand Perreault, directeur général
Direction générale

375, rue de Monseigneur-Bruneau Courriel : direction.generale@curivieraine.qc.ca
Nicolas (Québec) Téléphone : (819) 293-5824, poste 4502
JT 1Y6 Télécopieur : (819) 293-8691



Assurances et services financiers

Pagé, Matteau et associés inc., 1300, rue Notre-Dame Centre, C.P. 366 / Trois-Rivières (Québec) G0A 5K1
Tél. : (819) 379-3508 / Sans frais : 1 800 947-7039 / Téléc. : (819) 379-7450 / www.pma.qc.ca

Plus qu'une promesse, un engagement

« Merci »
aux partenaires



MORISSETTE
services dentaires
1300, boulevard Bécancour
Bécancour (Gestilly) Qc
G9H 3T8
Téléphone : 819 . 298 . 3058
Télécopieur : 819 . 298 . 3878
Sans frais : 1 . 888 . 298 . 3058

Claude Morissette
chirurgien . dentiste

COMMANDE POUR
EMPORTER

LIEU DE RENCONTRE CHAQUE
APRÈS-MIDI POUR LE CAFÉ

**Casse-Croûte
Le Rubis**

- MENU DU JOUR
- FRITES
- HOT-DOG
- FILET DE SOLE
- CRÈME GLACÉE
MOLLE (arôme varié)

1236, ROUTE 265 NORD,
PARISVILLE, Qc.
G0S 1X0

LINDA AUGER, prop.
(819) 292-2716



UPA *L'Union des
producteurs
agricoles*

Syndicat de l'UPA
Seigneurie de Deschailions
462, rang 10 Est
Ste-Françoise (Qc) G0S 2N0



109, Rang 7, C.P. 67
Plessisville (Québec) G6L 2Y6
(819) 362-8813
TRANSPORT TFI 15, S.E.C.

Tél.: (819) 288-5458 Cell.: (819) 377-9534
377-9533

FERME PHILO INC.
HOLSTEIN & SIMMENTAL

DENYS & JEAN-DENYS BEAUDET
LUCILLE & SIMON HABEL

714, Ste-AGATHE, Ste-SOPHIE-DE-LÉVRARD, Qc. G0X 3C0

FERME JENLÈNE ENR

Jean-François Grimard et Hélène Touchette
3461, rang St-Philippe, Fortierville (Qc) G0S 1J0

(819) 287-4627

**LES RESSOURCES
NATURELLES JALTIN INC.**

1205, Imperial, C.P. 8091, succ. bureau-chef
Val-Belair (Qc) G3J 1Y9
(418) 845-0938

TRANSPORT DESCHAILLONS

410, 12^e Avenue, C.P. 276
Deschailions (Qc) G0S 1G0

(819) 292-2445

❖ *Merci* ❖
aux partenaires

**RÉSIDENCE
LA BELLE HUMEUR**

203, rue Principale
Fortierville (Qc) G0S 1J0
Prop. : Yvon Gilbert et Lucie Mailhot



Chèvrerie du Chêne S.E.M.C.
3855, RANG ST-JACQUES
FORTIERVILLE, QC G0S 1J0
Tél.: (819) 287-5841

Coopérative de Solidarité de Fortierville

Pour le développement d'emploi et la revitalisation de notre petit et beau village
Cuisine – Artisanat – Antiquités – Formation

Repas du jour. Excellente cuisine maison. Repas santé.
Service de photocopies. Ballons à l'hélium.
Bureau de la fabrique de Fortierville et Comité culturel et touristique.
Ouvert 7 jours, dès 8h00.

210, rue Principale – Fortierville (QC) G0S 1J0 – Tél. 819.287.4530
Fax. 819.287.0027 – Courriel Galerie.Village@hotmail.com



Yvonne Lachance

Fortierville (819) 287-4326

Soins à domicile après 16 heures

• *Reflexologie* • *Motiv Réiki*



Membre de l'ACR - 93-304201



IMPRIMERIE BERNIER & FILS INC.

124, 14e avenue, Deschailons, G0S 1G0 Tél: (819) 292-2335 Fax: (819) 292-2281
PAPETERIE, AMBULÉMENT ET ARTICLES DE BUREAU.



**ANDRÉ MOREAU
ÉBÉNISTE**

293 RUE PRINCIPALE
FORTIERVILLE G0S 1J0
TEL : (819) 287-0361

FERME CALIBOURDET

Marc Lemay
3323, rang St-Sauveur
Fortierville (Québec) G0S 1J0
(819) 287-5762

Service de
Garde en
milieu familial
reconnu par un
cadre de la petite enfance

Céline Côté Roux, responsable

2335, rang Saint-Alphonse
Fortierville, Qc
G0S 1J0

(819) 287-4332

celiben@hotmail.com



chez moi - chez toi
www.chezmoicheztoi.com

FERME DONALD BARIL

2060, rang St-Alphonse
Fortierville (Qc) G0S 1J0
(819) 287-0170

❖ *Merci* ❖
aux partenaires



Garderie aux mille pétales
Mélisa Martel
819-287-0098

Service de garde en milieu familial
coordonné par



**Marché
aux
Puces**

Heures d'ouvertures
Jeudi et vendredi
12h00 - 19h00

235, rue Principale,
Fortierville

Autres jours, appeler
au: 287-4543

Prop.: Lucille Laliberté



FERME STEPH-ANNIE INC.

Stéphane Fortin / Annie Bouchard
1074, rang St-Antoine est
Fortierville (Québec) G0S 1J0

(819) 287-4068



Équipements Tousignant

• Équipements de ferme
• Installation et service

TÉL: 819.263.1010 Fax: 819.263.2055
4628 route 218, Ste-Cécile-de-Lévrard, Qc G0X 2M9

FERME TINOIRE (2005) inc.



1322, rang St-Antoine Est
Fortierville, QC G0S 1J0
Tél. : (819) 287-5814
Fax : (819) 287-4451



FRANCE DESROCHERS

- Affiches
- Dépliants
- Publicités
- Traitements de textes

« Pour exploiter votre
force au maximum »

Messagerie : frousske@hotmail.com



**BOUTIQUE
SURPLUS D'ARMÉE**

Victoriaville
Drummondville
Sherbrooke
Thetford-Mines

PARISVILLE

Le jeu du  
GUERRIER

1-800-475-1395
WWW.bxpainball.com

Prop. : **Michel Auger**

125^e de Fortierville

(Sur l'air de Paquette-ville de Édith Butler)

par Lucia Charland

Refrain

Fortierville, Fortierville,
Tu n'peux pas dormir tranquille
125, on vient fêter
Avec beaucoup de fierté (YA HOU)
Fortierville, Fortierville
Tu n'peux pas dormir tranquille
125, on vient fêter
Avec beaucoup de fierté

- 1 -

En mille huit cent quatre vingt deux
Nos ancêtres, y en avait peu
À Fortierville, s'sont installés
Dès l'début, pour défricher
Leurs premières habitations.
Des petits camps en bois rond
Aujourd'hui, ça bien changé
Tout s'est bien modernisé
De nombreuses familles, ils ont élevés
De grandes valeurs, ils nous ont laissés
Travailler, partager et prier, avec solidarité
Nos grands bâtisseurs, les familles Fortier
C'est ce nom qu'on l'a donné
D'autres industries s'sont ajoutées
Pour une grande prospérité

Refrain

- 2 -

La vie a bien évoluée
Depuis que tu es fondé
Très fidèles à leurs convictions
Ont formé des vocations
Plusieurs curés y sont passés
Il ne faut pas l'oublier
Vie municipale à leurs côtés
Pour toujours les appuyer
La scolarité pour nos aînés
Était de lire et compter
Maintenant c'est bien différent
L'école c'est plus exigeant
On a beaucoup d'activités
On n'peut pas toutes les nommées
Organisateurs, y en a pas d'meilleurs
Ils sont toujours d'bon'humeur

Refrain

- 3 -

Costumes d'époque, autos antiques
Nous rappellent des souvenirs
Pour trouver nos beaux talents
C'est l'gala évidemment
Un gros merci aujourd'hui
D'être ici tous réunis
En reconnaissance du temps passé
Nos ancêtres, on vient fêter
En harmonie et plein d'énergie
Nous fêtons entre amis
Tout le monde est invité
À chanter, rire et danser
Si une fois dans la vie
Vous avez des jours d'ennuis
À Fortierville, on s'le dit
Après la pluie, le soleil luit

Refrain

Remerciements

Nous voulons ici, remercier les nombreux collaborateurs qui ont participé à l'élaboration et à la conception du livre du 125^e anniversaire de Fortierville.

Tout d'abord, aux membres du Comité du 125^e qui nous ont donné leur support et carte blanche pour faire ce travail.

À Mme Annie Jacques, directrice générale de notre municipalité et sa collaboratrice Mme Chantal Costonguay qui furent, elles aussi, d'une aide très précieuse. Que de fois les avons-nous dérangées pour tel ou tel renseignement.

Au comité du Centre d'interprétation de Fortierville et son histoire, grâce à eux, le goût de connaître «Notre histoire» a germé et nous a poussées à faire des recherches pour en faire un livre.

Aux Membres de la Fabrique, qui nous ont grandement aidées dans nos recherches sur notre communauté chrétienne.

Pour la correction de fautes d'orthographe et de syntaxe par Mmes Noëlla Demers et Simone Badaeu. Elles ont été d'une aide vraiment très précieuse.

Tous les bénévoles qui ont participé à ce beau et gigantesque projet, merci et encore mille fois merci !!!

Aux généreux partenaires, grâce à leur générosité, notre 125^e anniversaire ne passera pas inaperçu.

À Mme Anita Grimard qui nous a appuyées, tout au long de ces deux années, plus que ce que nous lui demandions. Lorsqu'elle trouvait des choses qui pouvaient nous intéresser, elle se faisait un plaisir de nous les apporter.

À tous ceux et celles qui ont prêté des photos d'époque, des livres et des articles de journaux et qui ont toujours dit oui à nos demandes.



Aux familles qui ont écrit leur histoire et prêté leurs photos de famille et de plus, nous ont raconté des bribes d'histoire de leur vie pour rendre ce livre très intéressant.

Le plaisir que vous aviez à nous raconter vos histoires, l'étincelle dans vos yeux lorsque vous nous parliez, rendaient vos propos si intéressants et passionnants que vous nous avez donné encore plus la passion de l'histoire des gens de chez nous. Vous nous avez donné une grande richesse. Et à notre tour, nous avons voulu vous faire partager cette richesse qu'était la vie de nos prédécesseurs et des gens d'aujourd'hui. Sans oublier que 125 ans d'histoire est composé d'hier et d'aujourd'hui.

Pour vous remercier de tous vos gestes, nous avons voulu vous faire le montage de ce livre que nous laisserons en héritage à notre génération future. Nous y avons mis notre cœur pendant deux ans pour vous donner un produit de qualité qui, nous espérons, vous aura plu.

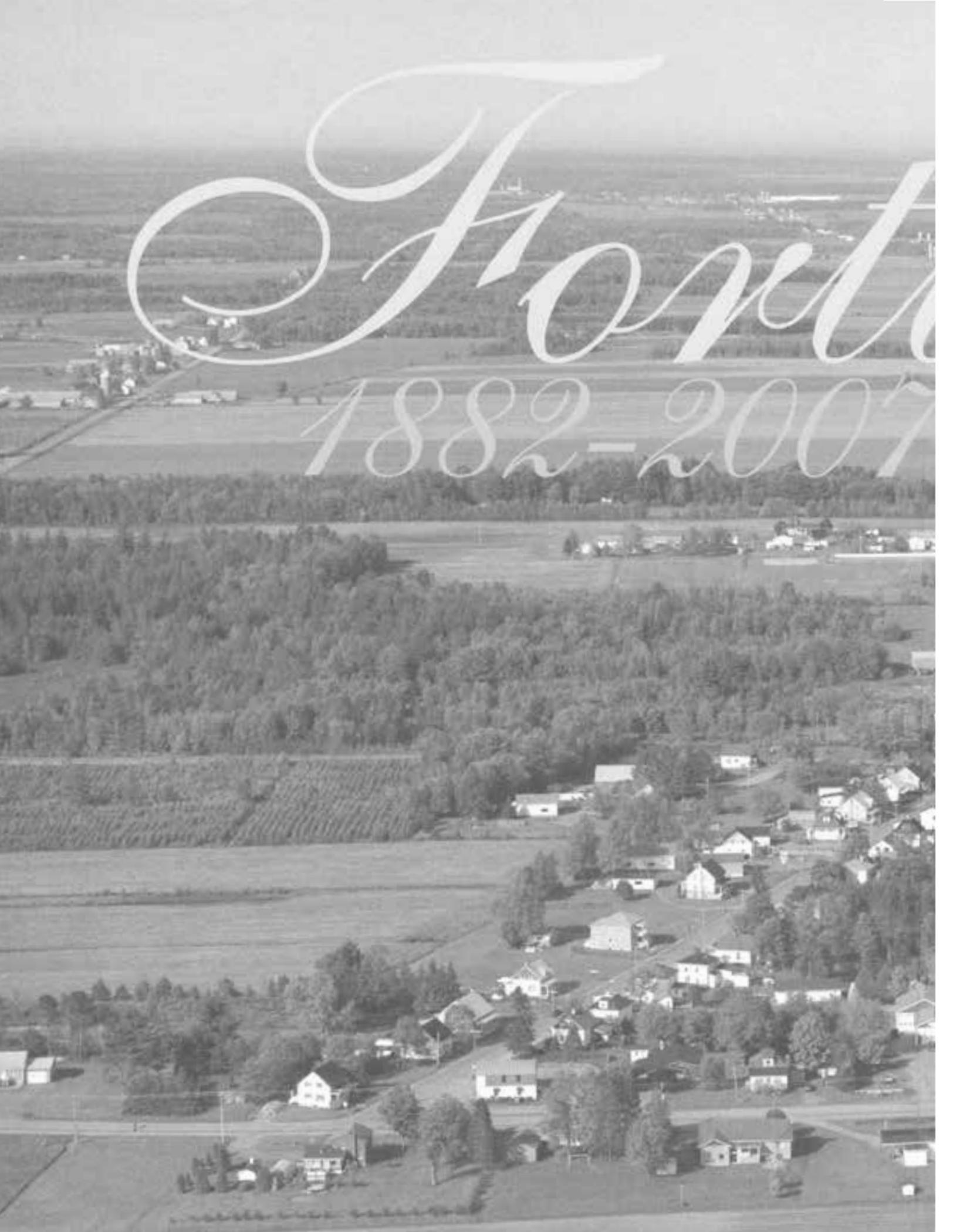
Nous sommes très fières du produit fini. Si quelques erreurs se sont malencontreusement glissées, nous nous en excusons; nous avons tiré les informations des archives disponibles au moment où nous l'avons rédigé. Encore merci et mille fois merci!

Carole Grimard et Yvonne Lachance



Page couverture : illustration de l'église de Fortierville
Page de garde du début : vue d'autrefois du village de Fortierville
Page de garde de la fin : vue aérienne du village de Fortierville en 2006
Plusieurs références ont été prises dans le «*Livre du colon*» de la «*terre de chez-nous*».

Infographie et impression: Impart Litho
Achévé d'imprimer en novembre 2006

An aerial photograph of a rural town, likely Fort Worth, Texas, showing a mix of residential buildings, barns, and agricultural fields. A large, dense forest of trees is prominent in the middle ground. The sky is clear and bright. The text 'Fort Worth' is written in a large, elegant, white cursive font across the top half of the image, with '1882-2007' written in a smaller, similar font below it.

Fort Worth
1882-2007

